

ARCHÉOLOGIE FRIBOURGEOISE 30

L'ancienne église Saint-Michel de Heitenried, une fondation d'époque romane en Singine

Jacques Bujard

Anne-Francine Auberson

*Avec la contribution de:
Stephen Doswald*

Archéologie Fribourgeoise
Freiburger Archäologie



L'ancienne église Saint-Michel de Heitenried, une fondation d'époque romane en Singine

Études archéologique et numismatique

Jacques Bujard

Anne-Francine Auberson

*Avec la contribution de
Stephen Doswald*

ÉDITEUR



ETAT DE FRIBOURG
STAAT FREIBURG

Service archéologique SAEF
Amt für Archäologie AAFR

RESPONSABLE DE PUBLICATION

Reto Blumer, Archéologue cantonal

RÉDACTION

Dominique Bugnon, Anne-Francine Auberson
(chap. 1), Richard Sylvestre (relecture finale)

MISE EN PAGE

Annick Tinguely

PHOTOGRAPHIES

Luc Dafflon (monnaies et médailles),
Nadine Jacquet (fig. 75 et entête chap. 2),
Annick Tinguely (traitement des monnaies
et des médailles), SAEF

ILLUSTRATIONS ET INFOGRAPHIE

Wilfried Trillen (relevés, plans et restitutions)

TRADUCTIONS

Barbara Bär (Editorial), Silvia Hirsch (Zusammen-
fassung), Nicholas Healing (Summary), Ivo Zanoni
(Riassunto)

ADRESSES DES AUTEURS ET TRADUCTEURS

Anne-Francine Auberson
af_auberson5@hotmail.com; anne-francine.
auberson@trouvailles-monetaires.ch

Jacques Bujard, jacques.bujard@bluewin.ch

Stephen Doswald, stephen-v.doswald@bluewin.ch

Barbara Bär, barbara.baer@fr.ch

Nicholas Healing, 12, rue Jonquoy – F-75014 Paris
nfh@noos.fr

Silvia Hirsch, Gartenstr. 3k – D-86459 Gesserts-
hausen, silvhirsch@gmx.de

Ivo Zanoni, Piazza San Nicolao 4 – CH-6991 Neggio,
ivozanoni@bluewin.ch – www.zanonitext.ch

CODE DE CITATION PRÉCONISÉ

J. Bujard – A.-F. Auberson, *L'ancienne église
Saint-Michel de Heitenried, une fondation d'époque
romane en Singine (Archéologie Fribourgeoise 30)*,
Fribourg 2023.

SITE D'HÉBERGEMENT

<https://fri-memoria.bcu-fribourg.ch/>

GUIDE D'UTILISATION DU PDF NUMÉRIQUE

Cet ouvrage numérique est conçu pour être lu sur deux pages, en mode plein écran, mais peut être consulté selon l'affichage de votre choix. Si le document s'ouvre en mode plein écran sur une seule page, les paramètres peuvent être modifiés sous Édition, Préférences, Catégorie Plein écran, décocher la case «Occuper l'écran avec une page à la fois».

Le document présente les options de navigation suivantes:

Présence d'options de navigation et d'affichage



Retour à la table des matières



Animer l'illustration en la survolant



Survoler la note pour la faire apparaître (celle-ci se trouve au-dessus ou au-dessous du numéro de la note), la survoler à nouveau pour la faire disparaître

2

Lien vers l'illustration (tableau, graphique, figure, etc.), navigation par page (pas de déplacement si l'illustration et sa mention se trouvent sur la même page)

En gras

Retour au sommaire numérique
(index des chapitres principaux)



Table des matières

Éditorial	10
Avant-propos	14
1 L'analyse archéologique de Saint-Michel de Heitenried <i>Jacques Bujard</i>	18
1.1 25 ans de recherches archéologiques	20
1.2 Bref historique de Heitenried au Moyen Âge	21
1.3 Principaux résultats des études archéologiques	24
1.3.1 La première église	24
1.3.2 Le chœur barlong roman	30
1.3.3 Deux fosses-silos dans le chœur	32
1.3.4 Un bâtiment en torchis	33
1.3.5 Le chœur carré gothique	34
1.3.6 Un important décor peint du dernier quart du XV ^e siècle	39
1.3.7 Des travaux de réfection vers 1500	42
1.3.8 La reconstruction de la nef en 1626	43
1.3.9 Des sépultures dans l'église	47
1.3.10 Le cimetière	48
1.3.11 Des ensevelissements de périnataux dans l'église et devant sa façade	49
1.3.12 Les aménagements liturgiques	50
1.3.13 Des réfections du chœur aux XVII ^e et XVIII ^e siècles	50
1.3.14 L'allongement de la nef en 1743	52
1.3.15 La réfection de l'église en 1783-1785	56
1.3.16 Un caveau devant l'église	59
1.3.17 La réfection du chœur et du clocher en 1841	59
1.3.18 Le réaménagement du cimetière vers 1853 et la chapelle Saint-Isidore	61
1.3.19 Les travaux de 1863	62
1.3.20 Les travaux du XX ^e siècle	65
1.4 Conclusion	66
1.5 Bibliographie	68
1.6 Planches	72

2 Les trouvailles numismatiques de Saint-Michel de Heitenried <i>Anne-Francine Auberson avec la contribution de Stephen Doswald</i>	90
2.1 L'ancienne église Saint-Michel de Heitenried en quelques points	92
2.2 Monnaies et médailles de Saint-Michel de Heitenried	94
2.2.1 Les monnaies	94
2.2.2 Les médailles	96
2.3 Le faciès monétaire	100
2.3.1 Le faciès général	100
2.3.1.1 Les monnaies du XIII ^e à la première moitié du XIV ^e siècle	102
2.3.1.2 Les monnaies de la seconde moitié du XIV ^e au XV ^e siècle	102
2.3.1.3 Les monnaies du XVI ^e siècle	105
2.3.1.4 Les monnaies du XVII ^e siècle	106
2.3.1.5 Les monnaies du XVIII ^e siècle	108
2.3.1.6 Les monnaies des XIX ^e et XX ^e siècles	109
2.3.2 Les monnaies fribourgeoises	110
2.3.2.1 Les premières frappes de Fribourg	110
2.3.2.2 La petite monnaie aux XVI ^e -XVII ^e siècles	112
2.3.2.3 La petite monnaie au XVIII ^e siècle	115
Dénomination	116
Frappe	116
Typologie des monnaies bifaces et unifaces non répertoriées dans le MCV	117
Datation et millésimes connus	121
Des monnaies pour quel usage?	122
2.4 Trouvailles monétaires et inhumations	124
2.4.1 Les tombes à offrande unique	125
2.4.2 Les tombes à offrandes multiples	126
2.4.2.1 La tombe 200	127
2.4.2.2 Les tombes 224 et 248	130
2.4.2.3 La tombe 92	131
2.4.2.4 La tombe 380	132
2.5 Monnaies et offrandes	134
2.5.1 Monnaies et pratique du répit	134
2.5.2 De la bourse du chrétien au cœur du Divin	135
2.6 Conclusion	139
2.7 Bibliographie	140
2.8 Catalogue et planches	148
3 Résumé – Zusammenfassung – Riassunto – Summary	234

Éditorial

L'investissement qu'il faut consentir pour aboutir à une démonstration scientifique des observations archéologiques réalisées sur le terrain est souvent plus important que ce que le public imagine. Et il ne s'agit pas là d'une tâche annexe ou luxueuse! Bien au contraire, l'étude des faits matériels observés, leur contextualisation historique à diverses échelles – locale, régionale, nationale, voire internationale – puis leur interprétation à la lumière des autres acquis scientifiques constituent la véritable valeur ajoutée à la sauvegarde des biens culturels archéologiques. Celle-ci trouve alors son apogée dans la diffusion des connaissances. Pour le Service archéologique de l'État de Fribourg (SAEF), chaque monographie parue dans la série *Archéologie fribourgeoise* est source de grande satisfaction: le sentiment d'une mission dûment accomplie, mais aussi le ferme espoir que le travail de qualité réalisé contribuera à la progression de la discipline, tout en offrant au lectorat une nouvelle source pour explorer en détail le riche patrimoine archéologique cantonal.

Et si le temps est un paramètre intrinsèque pour la compréhension de l'occupation humaine du territoire, il l'est aussi pour réaliser l'étude que vous vous apprêtez à découvrir. D'abord, les investigations des années 1987-1988 ont été suivies par des compléments de fouilles et des analyses qui se sont succédé jusqu'en 2012. Après ces travaux de terrain, il a fallu assurer la pérennité du matériel et des informations collectés (inventaire, conservation-restauration, archivage). À la suite de ces étapes primordiales, c'est sous les yeux avisés, spécialisés et hautement expérimentés de Jacques Bujard et d'Anne-Francine Auberson que les interactions multiples entre vestiges architecturaux, reliquats de peintures, structures funéraires, restes anthropologiques, monnaies et médailles ont permis de révéler en détail près de huit siècles d'évolution complexe de l'ancienne église Saint-Michel de Heitenried, important ensemble cultuel ayant précédé l'église néogothique bâtie en 1904-1905. Ramener ces interactions à des intentions et à des gestes permettant de reconstituer les réalisations de ces populations au cours du temps dans ce lieu, voilà ce que les deux auteurs ont réussi à atteindre. Des nécessités architecturales évoluant en fonction des besoins et des moyens aux simples dépôts de très modestes oboles, du rôle de centre paroissial à celui de lieu de culte du château voisin, du lieu d'inhumation pour la population paysanne à celui de chapelle funéraire seigneuriale, l'étude des vestiges de l'ancienne église de Heitenried permet des développements de grand intérêt sur des thématiques touchant à la vie politique, économique, sociale et religieuse d'une petite

communauté rurale. L'étude numismatique offre ainsi un nouveau complément typologique de petites monnaies fribourgeoises du XVIII^e siècle ainsi qu'un éclairage renouvelé et surprenant sur les monnaies de mauvais aloi qui semblent exploitées à fin d'offrandes cultuelles. Ce n'est alors plus simplement la reconstitution des gestes quotidiens de la population qui est dépeinte comme fruit de l'interprétation des archéologues, mais bel et bien l'histoire régionale qui profite de nouveaux reliefs offerts par la démarche de sauvegarde archéologique cantonale.

Signe des temps d'une digitalisation en marche, ce volume n° 30 de la série monographique *Archéologie fribourgeoise* paraît sous la forme nouvelle qui a débuté avec le volume n° 27 publié en 2020, soit avec une mise en lumière aussi riche et accessible que possible. C'est ainsi que ce volume ne paraîtra pas en version imprimée et payante: dans un souci de diffuser gracieusement et rapidement aux divers publics cibles les produits scientifiques financés par de l'argent public (principes de l'Open Science), les monographies *Archéologie fribourgeoise* sont libres de téléchargement et leur (re)diffusion numérique encouragée.

Je remercie très chaleureusement l'ensemble des actrices et des acteurs qui ont, par la mise en œuvre de leurs compétences aussi importantes que diverses, assuré l'ensemble des travaux nécessaires pour aller de la fouille à la diffusion de ces nouveaux acquis archéologiques. Il me reste à espérer que cette étude archéologique détaillée de l'église Saint-Michel de Heitenried et des monnaies qu'elle a livrées vous offre une lecture aussi intéressante qu'enrichissante.

Reto Blumer
Archéologue cantonal

Editorial

Der Aufwand, der betrieben werden muss, um die bei archäologischer Feldarbeit gewonnene Daten wissenschaftlich auszuwerten, ist oft grösser, als die breite Öffentlichkeit annimmt. Dabei handelt es sich keineswegs nur um eine nebensächliche oder überflüssige Aufgabe. Tatsächlich stellt die Untersuchung der zusammengetragenen Fakten sowie deren historische Kontextualisierung auf verschiedenen Ebenen – lokal, regional, national oder sogar international – und anschliessende Interpretation im Lichte anderer wissenschaftlicher Erkenntnisse den eigentlichen Mehrwert neben der eigentlichen Bewahrung archäologischer Kulturgüter dar. Diese umfassende Auswertung mündet schliesslich in der Verbreitung des neu gewonnenen Wissens. Für das Amt für Archäologie des Kantons Freiburg (AAFR) ist jede Monografie, die in der Reihe *Freiburger Archäologie* erscheint, eine Quelle grosser Erfüllung: das Gefühl, einen Auftrag bestmöglich erfüllt zu haben, aber auch die feste Hoffnung, dass die geleistete Qualitätsarbeit zur Weiterentwicklung der Disziplin beiträgt und der Leserschaft eine neue Quelle bietet, um das reiche archäologische Erbe des Kantons ausführlich zu erforschen.

Die Zeit ist ein wesentlicher Faktor für das Verständnis der Siedlungsgeschichte eines Gebiets, und sie war es auch für die Durchführung der vorliegenden Studie. Auf die ersten Untersuchungen in den Jahren 1987-1988 folgten bis ins Jahr 2012 weitere ergänzende Ausgrabungen und Analysen. Nach diesen archäologischen Interventionen musste der Fortbestand des gesammelten Materials und der Informationen sichergestellt werden (Inventarisierung, Konservierung-Restaurierung, Archivierung). Nach diesen grundlegenden Arbeiten ergaben sich aus der Zusammenschau von baulichen Überresten, Malereiresten, Grabstrukturen, anthropologischen Überresten, Münzen und Medaillen und unter der sachkundigen und erfahrenen Leitung von Dr. Jacques Bujard und Anne-Francine Auberson detaillierte Einblicke in die fast acht Jahrhunderte dauernde komplexe Baugeschichte der alten Kirche Sankt Michael in Heitenried, ein wichtiger Kultusbau, der der 1904-1905 erbauten neugotischen Kirche vorausging. Den beiden Autoren ist es gelungen, die konkreten materiellen Überreste und deren Zusammenhänge auf Absichten und Handlungen zurückzuführen, die es uns erlauben, die Leistungen und Errungenschaften der hiesigen Bevölkerung im Laufe der Zeit zu rekonstruieren. Von den baulichen Erfordernissen, die sich je nach Bedarf und Mitteln entwickelten, bis zu sehr bescheidenen Beigaben von Oboli, von der Rolle als Pfarrkirche bis zum Gotteshaus des nahe gelegenen Schlosses, von der Begräbnisstätte für eine bäuerliche Bevölkerung bis zur herrschaftlichen Grabkapelle – die Untersuchung der

Überreste der alten Kirche von Heitenried ermöglicht hochinteressante Entwicklungen zu fassen, die das politische, wirtschaftliche, soziale und religiöse Leben einer kleinen ländlichen Gemeinde betreffen. Die numismatische Studie bietet eine neue typologische Ergänzung zu den Freiburger Kleinmünzen des 18. Jahrhunderts sowie ein neues und überraschendes Licht auf Münzen schlechter Machart, die offenbar von den Gläubigen gespendet wurden. Die Interpretation der Archäologen geht somit über die Rekonstruktion alltäglicher Handlungen der hier ansässigen Bevölkerung hinaus. Die durch die Massnahmen zur Sicherstellung des kantonalen archäologischen Erbes gewonnenen Erkenntnisse tragen auch wesentlich zum Verständnis der Regionalgeschichte bei.

Im Sinne der fortschreitenden Digitalisierung erscheint dieser Band 30 der monografischen Reihe *Freiburger Archäologie* im neuen digitalen Gewand, das mit dem 2020 herausgegebenen Band 27 eingeführt wurde und Forschungsergebnisse in möglichst hochwertiger und zugänglicher Form präsentiert. So wird dieser Band nicht in gedruckter und kostenpflichtiger Version veröffentlicht: Um die mit öffentlichen Geldern finanzierten wissenschaftlichen Erzeugnisse kostenlos und schnell an verschiedene Zielgruppen zu vermitteln (Open Science-Grundsätze), sind die Monografien der *Freiburger Archäologie* frei zum Herunterladen und ihre digitale (Weiter-)Verbreitung wird gefördert.

Ich möchte allen Mitwirkenden herzlich für ihren engagierten Beitrag danken, den sie durch ihre wichtigen und vielfältigen Kompetenzen während der verschiedenen Etappen von der Ausgrabung bis zur Verbreitung der Auswertungsergebnisse geleistet haben. Ich hoffe, dass Ihnen diese ausführliche archäologische Studie zur Kirche St. Michael in Heitenried und der dort geborgenen Münzen eine interessante und bereichernde Lektüre bietet.

Reto Blumer
Kantonsarchäologe

Avant-propos

Nous ignorons tout des origines et du destin de ce Heito dont le nom a été attribué à ces terres défrichées – Riet en allemand, Essers en français – qu'il s'agissait de distinguer des nombreux autres Riet de la contrée, tels Melisried, Henzenried ou Langertsried. Des colons de langue alémanique s'étaient en effet autrefois établis, pacifiquement semble-t-il, dans ces régions précédemment romanes, où leurs nombreux hameaux au suffixe -wil – comme Alterswil, Lettiswil, Selgiswil – sont caractéristiques de l'habitat dispersé en Singine. Une fois installés, ces paysans agrandirent leurs champs et leurs prés au détriment de la forêt, et les générations suivantes construisirent des fermes sur ces terres conquises à la houe et au feu. Sans être unique, le fait qu'une église paroissiale ait plus tard été érigée sur l'essert de Heito, Heitenried, est à signaler. Durant des siècles, cette église dut résister à l'emprise de l'église-mère supposée, Saint-Martin de Tavel.

Ce que nous savons du développement esquissé se base essentiellement sur l'étude de la toponymie et l'analyse des témoins matériels, accessibles grâce aux diverses méthodes de l'archéologie. La toponymie suggère qu'au sud-est de Marly et de Tavel, les terres étaient certes exploitées mais peu habitées. On trouve quelques murs romains ci et là, mais les noms des sites ne nous sont pas parvenus. Wahlern, un ensemble de fermes et de hameaux situés à proximité de Heitenried, de l'autre côté des gorges de la Singine, est toutefois un nom qui attire l'attention. Assigné par les colons alémaniques aux terres de leurs voisins indigènes parlant «welsch», il fait référence à une population romane, attribution culturelle que confirme le riche mobilier funéraire de la nécropole des VI^e et VII^e siècles découverte en 1884 près d'Elisried, l'un de ses hameaux.

Rien de tel ne permet d'éclairer les origines de Heitenried: aucune trace dans les documents du prieuré clunisien de Rüeggisberg fondé en 1075, et encore moins dans les chartes des donations en faveur de l'abbaye d'Hauterive faites à partir de la fondation de celle-ci en 1138. Aucun «donzel de Heitenried» ne figure parmi les témoins énumérés au bas des chartes. Le lieu semble encore sommeiller dans la forêt vierge, les *iura nigra*.

Reste alors l'archéologie. Et cette fois-ci, elle ne se limite pas à égayer de quelques touches de couleur une histoire que l'on croyait suffisamment connue.

La publication des résultats des recherches menées à Saint-Michel de Heitenried et l'étude des trouvailles numismatiques sont donc à saluer comme des jalons importants pour nos connaissances de l'évolution de l'occupation du territoire, de l'architecture religieuse et des pratiques funéraires ainsi que des liens politiques et économiques d'une région peut-être périphérique mais pas pour autant isolée du monde.

Confronté, dans le cadre de travaux d'assainissement ou de restauration, à la nécessité de mener des fouilles archéologiques dans et autour de certaines églises, le Service archéologique de l'État de Fribourg a eu la chance, par l'entremise de l'éminent archéologue Charles Bonnet, de trouver un spécialiste chevronné en la personne de Jacques Bujard. Avec ce sens du devoir qui lui est propre, l'auteur a ressorti la documentation et remis l'ouvrage sur le métier pour, riche des expériences accumulées durant des années après les investigations sur le site, présenter ici sa synthèse.

Cette étude réveille en moi moult souvenirs sur place et séances avec les collègues ainsi que les représentants du maître d'œuvre.

Et l'analyse numismatique? Une vaste culture générale, beaucoup de curiosité scientifique et une endurance certaine, tels sont les ingrédients qui ont permis à Anne-Francine Auberson d'analyser ce mobilier. Parmi les 440 monnaies retrouvées, aucun louis d'or, aucune «thune», mais une masse de petites pièces de piètre facture! Pour la première fois depuis un demi-siècle, la spécialiste a osé faire un point de la situation sur le monnayage fribourgeois et notamment la menue monnaie.

La prochaine fois que je me débarrasserai d'une pièce de 100 liras dans le tronc d'une église italienne, je me souviendrai de cette riche et fascinante contribution!

François Guex
Ancien archéologue cantonal (1988-2001)

Vorwort

Wir kennen weder Herkunft noch Schicksal jenes Heito, dessen Name einer Rodung zugeteilt wurde, um sie von andern Rodungen der Gegend wie Melisried, Henzenried, Langertsried zu unterscheiden. Früher schon hatten sich deutschsprachige Siedler offenbar friedlich im vordem romanischen Gebiet niedergelassen. Ihre zahlreichen Gehöfte und Weiler mit Namen auf -wil – wie Alterswil, Lettiswil, Selgiswil – sind kennzeichnend für die Streusiedlungen des Sensebezirks. Später haben diese Bauern den Wald weiter zurückgedrängt und neue Felder und Weiden gewonnen. Nachfolgende Generationen haben auf dem mit Hacke und Feuer erschlossenen Land auch Gehöfte errichtet. Dass beim Hof des Heito dereinst eine Pfarrkirche stehen würde, ist beachtenswert, wenn auch kein Einzelfall. Diese sollte sich während Jahrhunderten dem Zugriff der alten, weitläufigen Martinspfarrei von Tafers widersetzen müssen.

Was wir von der skizzierten Entwicklung wissen, stützt sich auf das Studium der Orts- und Flurnamen und die Erforschung der Sachquellen mittels der verschiedenen Methoden der Archäologie. Die Flurnamenforschung lässt vermuten, dass die Gegend südöstlich von Marly und Tafers in alter Zeit zwar genutzt, aber kaum besiedelt war. Da und dort findet sich ein römischer Mauerrest, aber die zugehörigen Namen gingen vergessen. Hier muss Wahlern auffallen, eine Ansammlung von Höfen und Weilern nicht weit von Heitenried, auf der andern Seite des Sensegrabens. Der von den Deutschsprachigen der Umgebung geprägte Name verweist auf eine romanische Bevölkerung. Das Fundgut des 1884 entdeckten frühmittelalterlichen Gräberfelds bei Elisried bestätigt diese Zuordnung.

Doch nichts dergleichen könnte die Ursprünge von Heitenried klären; keine Spur in den Dokumenten des 1075 gegründeten Cluniazenser-Priorats Rüggisberg; ebensowenig in den Schenkungen zugunsten der seit 1138 bestehenden Abtei Altenryf. Kein «miles de Heitenried» erscheint in den Zeugenlisten der Urkunden. Noch scheint der Ort im Urwald, den *iura nigra*, zu schlummern.

Bleibt also die Archäologie. Und diesmal bleibt sie nicht darauf beschränkt, zu einer vermeintlich bekannten Geschichte einige Farbtupfer beizutragen.

So ist die Publikation der Forschungsergebnisse zu St. Michael und die Bearbeitung der Fundmünzen als ein wichtiger Meilenstein zu begrüßen. Sie bereichern unser Wissen über die Siedlungsentwicklung, die kirchliche

Architektur und die Bestattungsbräuche sowie die politischen und wirtschaftlichen Verbindungen einer Region, die, obgleich in Randlage, vom Lauf der Welt nicht isoliert ist.

Vor die Aufgabe gestellt, in und um kirchliche Gebäude archäologische Untersuchungen anzustellen, weil Bauarbeiten anstanden, hatte der Kantonale Archäologische Dienst das Glück, dank der Vermittlung durch den bedeutenden Archäologen Charles Bonnet, in Jacques Bujard einen ausgewiesenen Spezialisten zu finden. Dieser Autor hat mit dem ihm eigenen Pflichtgefühl seine damalige Dokumentation wiederum in die Hand genommen. Gestützt auf die in den Jahren seit der Feldarbeit gewonnene Erfahrung legt er nun seine Synthese vor.

Sie weckt in mir dankbare Erinnerungen an Gespräche mit Kolleginnen und Mitarbeitern sowie den Vertretern der Bauherrschaft.

Wie wird man Numismatikerin? Es braucht wohl eine breite Allgemeinbildung, wissenschaftliche Neugier und viel Ausdauer, um eine Arbeit zu leisten, wie sie nun Anne-Francine Auberson vorlegt. Unter den 440 Münzen gibt es kein Vreneli und keinen Fünfliber, wohl aber eine Menge kleiner, unansehnlicher Stücke. Als erste seit einem halben Jahrhundert wagt die Autorin eine Standortbestimmung zum freiburgischen Münzwesen und namentlich zu den Kleinmünzen.

Wenn ich wieder einmal ein 100-Lire-Stück in den Opferstock einer italienischen Kirche entsorge, werde ich an diesen detailreichen und dabei anschaulich geschriebenen Beitrag denken.

François Guex
Ehemaliger Kantonsarchäologe (1988-2001)

L'analyse archéologique de Saint-Michel de Heitenried

Jacques Bujard



25 ans de recherches archéologiques

L'ancienne église paroissiale Saint-Michel de Heitenried a été désacralisée en 1905 à la suite de la construction d'un lieu de culte plus vaste à proximité. Huitante ans plus tard, la commune et la paroisse ayant décidé de la convertir en *Kultur- und Vereinshaus Heitenried*, elle a fait l'objet d'une fouille complète par le Service archéologique d'octobre 1987 à mars 1988, puis de compléments d'étude du sol et des élévations au cours des travaux de réfection menés jusqu'en 1995. Quelques observations ont encore été effectuées en 2004-2005 lors de la restauration des peintures murales du chœur, puis en 2012 lors de la construction d'une annexe à l'angle nord-ouest de la nef. Les investigations archéologiques ont permis de reconnaître les plans successifs de l'église et de suivre l'évolution des aménagements liturgiques jusqu'à l'abandon de la fonction culturelle de l'édifice (pl. 1 à 10).

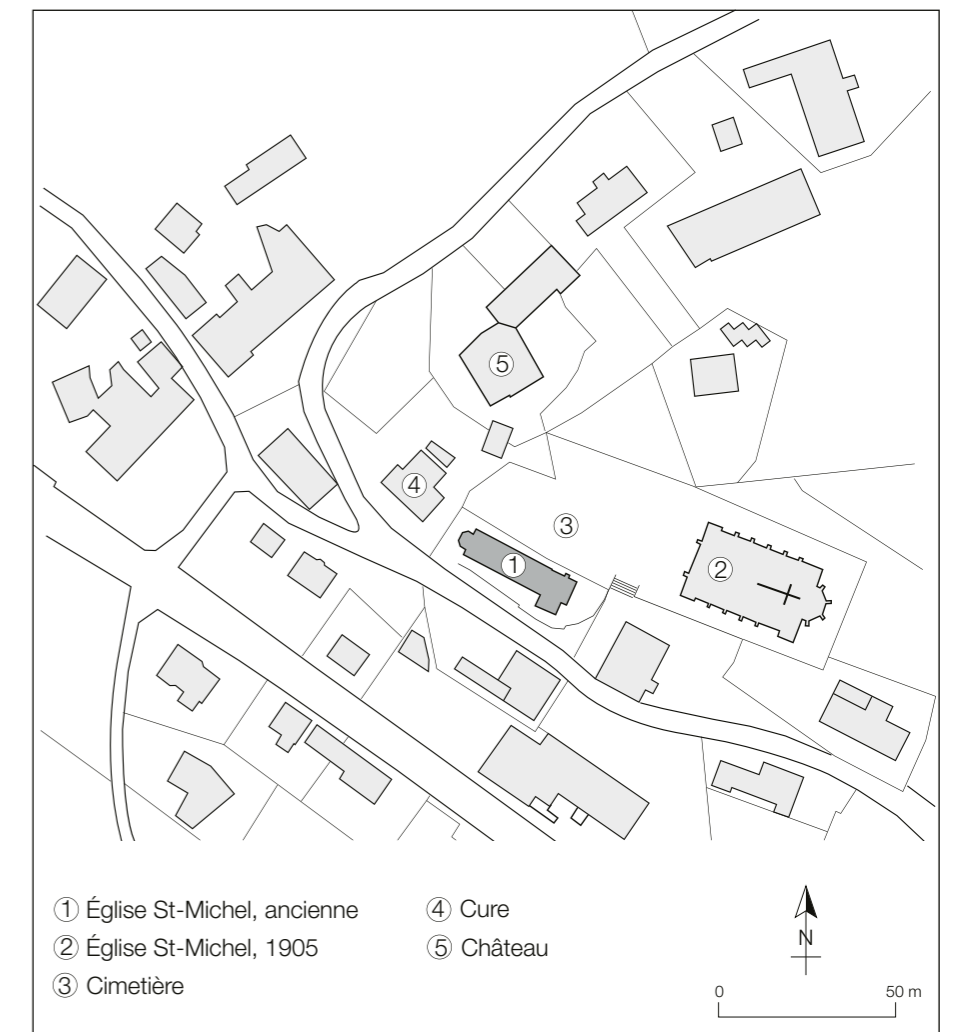
1.1

1.2

Bref historique de Heitenried au Moyen Âge

Heitenried figure en 1228, sous le nom français d'Essers, sur la liste des paroisses du diocèse de Lausanne dressée par Conon d'Estavayer; comme ce terme l'indique, il s'agissait d'une terre essartée, défrichée. Ried, son nom allemand, a un sens identique; il apparaît dans les documents en 1257 avec la mention du chevalier Henricus de Riede. Le toponyme Heitenried attesté dès 1476 indique que cet essert a appartenu à un nommé Heito. Au XIII^e siècle, les chevaliers von Ried avaient leur siège dans le château qui domine l'église Saint-Michel (fig. 1). Au siècle suivant, la seigneurie est en possession des comtes de Thierstein, avant d'être acquise en 1442 par la famille Velga, bourgeoise de Fribourg. Le château passe ensuite par héritage à Hans Rudolf von Erlach (1504-1553), puis à Niklaus von Diesbach (1511-1585), qui le vend en 1579 à son neveu Georges de Diesbach (1535-1582). La famille de Diesbach-Steinbrugg le conservera jusqu'en 1820¹.

Fig. 1 Plan du centre du village de Heitenried avec indication des bâtiments mentionnés dans l'article.





La paroisse de Heitenried a été longtemps liée à celle de Tavel/Tafers, dont elle s'est séparée entre 1493 et 1579^[2]. Elle compte un deuxième lieu de culte, à Wiler (ou Wyler) vor Holz, à moins de 2 km de l'église Saint-Michel (**fig. 2**). Dédié à saint Maurice et dépendant du prieuré clunisien de Rüeggisberg BE fondé vers 1075, celui-ci est mentionné dès 1377 seulement, mais ses murs remontent à l'époque romane, comme l'indiquent les fenêtres hautes de sa nef et le soubassement d'une abside^[3] (**fig. 3**). La question de l'ordre d'apparition des deux lieux de culte a été régulièrement soulevée^[4]; ainsi en 1507 les paroissiens de Heitenried considèrent-ils leur église comme la plus ancienne et donc la mère-église, avec l'approbation du vicaire général du diocèse, qui déclare néanmoins l'inverse en 1514^[5]. On ne peut trancher, faute de fouilles à Wiler vor Holz dont le site, comme l'indique son nom dérivé de *villare* (ferme/domaine), avait lui aussi fait l'objet d'un défrichement, peut-être plus ancien que celui de Heitenried si l'on en croit la toponymie^[6]. C'est toutefois l'église du lieu-dit Essers, soit Heitenried, qui est mentionnée comme paroissiale en 1228 et non celle de Wiler vor Holz, alors sans doute seulement au bénéfice d'un statut de chapelle. Les fouilles ont confirmé le rôle paroissial de l'église de Heitenried à l'époque romane, la présence de fonts baptismaux étant attestée dès la construction du premier lieu de culte^[7].

Fig. 2 Heitenried et Wiler (Wyler) vor Holz, détail de la carte Dufour de 1860 (feuille 012) (crédit: https://map.geo.admin.ch/?zoom=1&X=190000&Y=660000&layers=ch.swisstopo.hiks-dufour&layers_indices=5&topic=ech&lang=de&bgLayer=ch.swisstopo.pixelkarte-farbe).

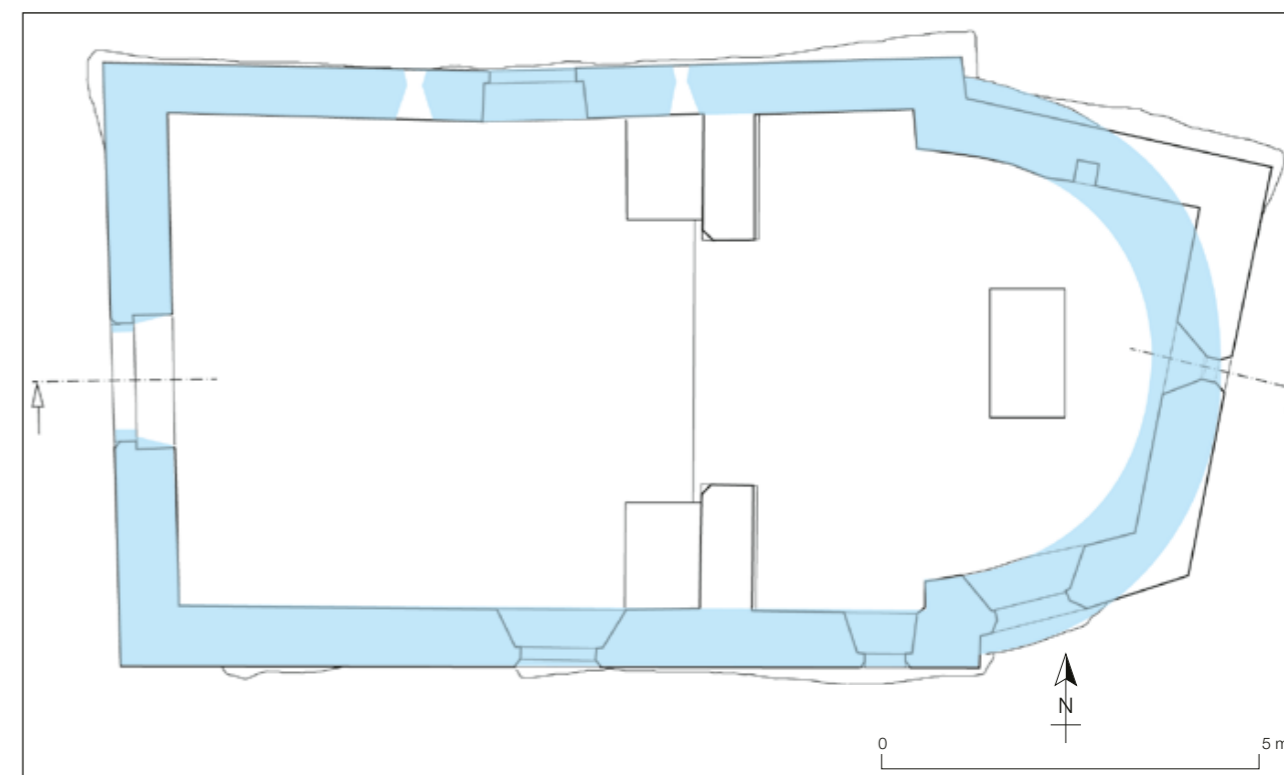


Fig. 3 Restitution du plan de l'église romane de Wiler vor Holz.

Principaux résultats des études archéologiques

1.3

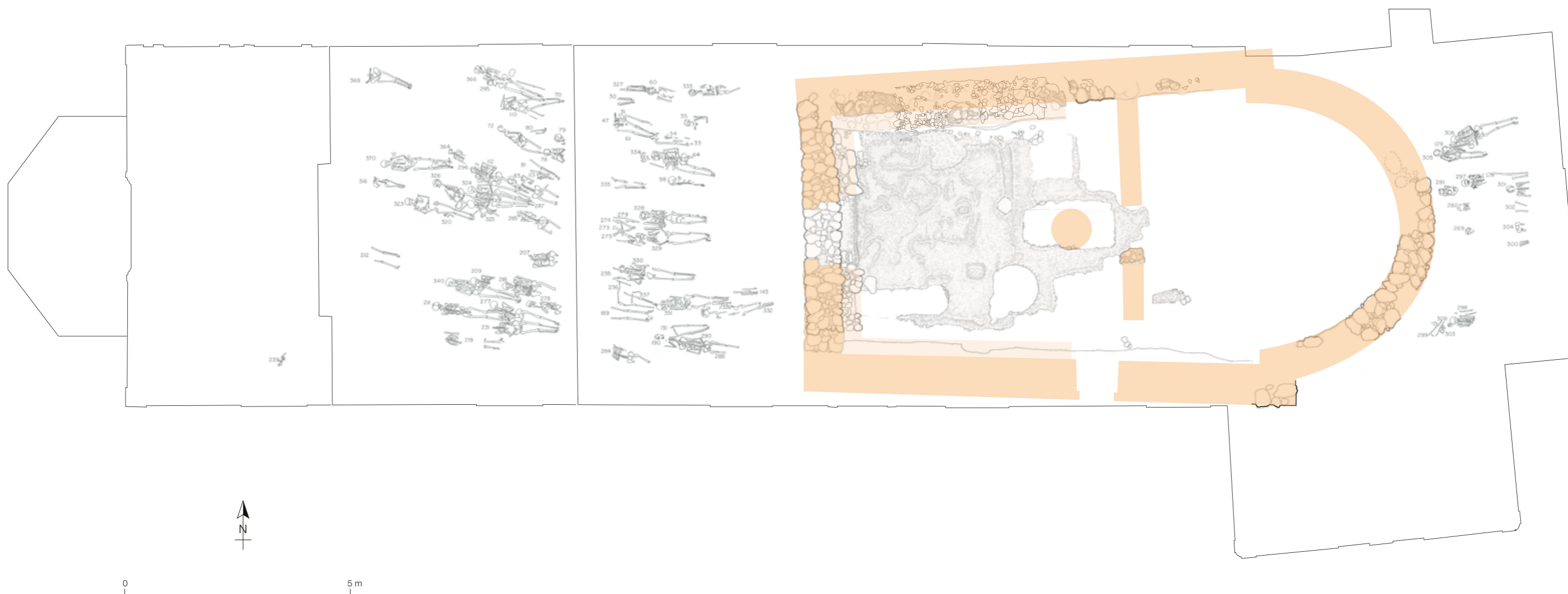
1.3.1. La première église

La fouille a montré que la première église de Heitenried avait été installée sur un sol vierge de toute trace de construction antérieure et assez fortement surélevé par rapport au terrain au sud, comme l'indiquent aujourd'hui les murs de terrasse la bordant. Son plan peut être entièrement restitué grâce aux fondations dégagées, constituées de cailloux, pour la plupart de grandes dimensions, liés au mortier⁹ et dont les bases suivent la pente de la colline⁹. Le lieu de culte comprenait une abside semi-circulaire et une nef rectangulaire dotée d'un sol de mortier, de banquettes maçonnées, d'une barrière de chœur et, comme déjà dit, de fonts baptismaux (fig. 4).

Fig. 4 La première église de Heitenried et son cimetière, XI^e-XII^e siècle.

L'abside présente une forme très ouverte sur la nef, avec un épaulement restituable grâce à un fragment de maçonnerie préservé au sud¹⁰. Toute trace de son autel a été détruite par un caveau du XIX^e siècle.

La nef est de plan peu régulier: 9 m de longueur par 5,5 à 6 m de largeur. La fondation de sa façade occidentale présente une légère cassure en son centre, pour se relier avec un angle plus ou moins droit aux murs latéraux, non parallèles. Le tracé du parement intérieur du mur latéral sud est restitué par le bord de la tranchée de fondation du mur actuel, de 1626. Du mur nord, seules quelques pierres sont restées en place dans la tranchée de fondation rectiligne de sa moitié orientale, alors que des éléments de maçonnerie disloquée ont subsisté dans celle de sa moitié occidentale, plus large¹¹. Les deux parties, construites avec les mêmes matériaux, sont séparées par une langue de terre large de 15 cm¹². Celle-ci marque la césure entre deux étapes de chantier, et peut-être la limite entre le chantier du chœur, à charge du clergé, et celui de la nef, à celle des paroissiens. Il n'est plus possible de déterminer si la même coupure existait au sud.





Un sol de mortier à la chaux, très dur et de couleur brunâtre, revêtait la nef¹³ (**fig. 5**). Épais de 1 à 2 cm seulement et présentant une surface lissée, il repose sur un radier formé de boulets – parfois cassés au marteau –, de petits blocs de tuf et de quelques scories de fer (**fig. 6**). Le sol de l'abside, sans doute placé, comme souvent, une marche au-dessus de celui de la nef, a été détruit par les inhumations et travaux ultérieurs.

Fig. 5 Fondations et sol en mortier de la première église.

Dans l'axe de la nef, un massif haut d'une quinzaine de centimètres est inséré entre la façade et le sol de mortier. Construit en blocs de tuf liés par un mortier identique à ce dernier, il supportait une marche permettant de descendre dans la nef depuis l'entrée occidentale¹⁴ (voir **fig. 4**). De part et d'autre de cette marche, le sol de mortier et son radier viennent buter contre deux autres massifs. Larges d'une quarantaine de centimètres, ces fondations profondes de 15 à 20 cm liées par un grossier mortier gris-brun différent de celui de la façade¹⁵ portaient des banquettes en maçonnerie qui se retournaient contre les murs latéraux; l'extrémité orientale de la banquette nord est bien décelable¹⁶.

Un reste de fondation large de 50 cm quelque 2,5 m au-devant de l'entrée de l'abside montre une facture identique à celle des banquettes; le radier du sol recouvrant ses bords indique une élévation légèrement plus étroite que le soubassement. D'après son emplacement, il s'agit du dernier vestige d'une barrière de chœur, plus précisément de la fondation de l'un des piédroits qui encadraient son passage axial (voir **fig. 4**). Des tombes postérieures ont fait

Fig. 6 Fondations et radier du sol de la première église.



disparaître toute autre trace des fondations de ce muret, mais à l'extrémité sud de son tracé, trois pierres appartenant au radier du sol de mortier et l'absence de tranchée de fondation indiquent qu'un second portail était ménagé dans la barrière. Près de celui-ci, une porte s'ouvrait peut-être dans le mur méridional de la nef, phénomène courant dans les églises médiévales de la région et attesté à Heitenried dès le XVII^e siècle.

Sur l'axe de la nef a subsisté le côté sud d'une maçonnerie circulaire d'un diamètre de quelque 90 cm¹⁷. Le radier du sol recouvrait à nouveau le bord de cette fondation constituée de cailloux maçonnés en fosse et liés par le même mortier que les banquettes (voir **fig. 4**). Il s'agit manifestement de la base de fonts baptismaux disposés devant le portail axial de la barrière de chœur¹⁸.



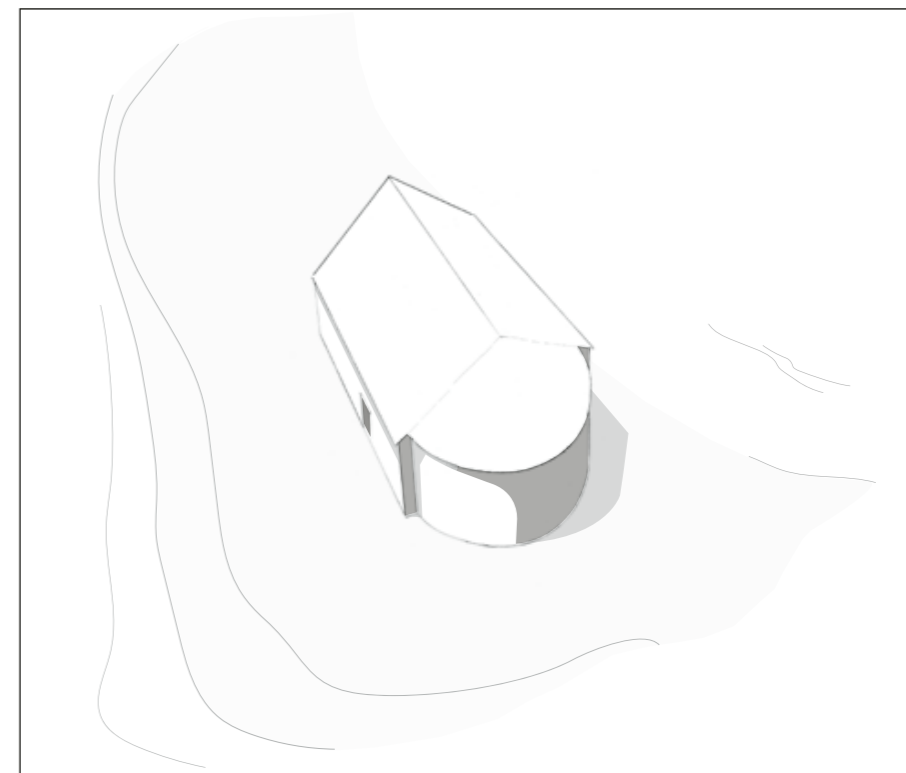
Fig. 7 Sépultures d'époque romane à l'ouest de l'église.

Aucune sépulture n'a été installée dans l'église pendant plusieurs siècles, mais de nombreuses tombes ont été placées devant la façade occidentale (**fig. 7**; voir **fig. 4**); deux des plus anciennes selon leur chronologie relative ont été datées par analyse ^{14}C entre 1030 et 1210 pour l'une, 1040 et 1220 pour l'autre¹⁹. Tous les corps ont été inhumés en pleine terre, en décubitus dorsal, bras croisés sur le bassin ou le ventre. Les tombes s'alignent sur la façade, tout en laissant un espace libre au-devant de l'entrée, peut-être en raison de la présence d'un auvent, et leur disposition s'incurve au sud, où elles suivaient le bord arrondi de la colline. Plusieurs sépultures, en majorité d'enfants, ont en outre été établies derrière l'abside²⁰. D'autres devaient se trouver au nord et au sud de l'église, mais ces zones n'ont fait l'objet que d'interventions archéologiques minimales qui n'ont pas permis de les repérer.

La datation ^{14}C des premières sépultures permet de conclure que l'église a été construite au XI^e ou XII^e siècle; le cimetière pourrait toutefois avoir été créé quelques années après l'édification du lieu de culte, les inhumations ayant pu rester réservées, un temps, au cimetière de l'église paroissiale originelle, à Tavel. L'absence d'inhumation dans l'édifice est conforme aux observations faites dans les églises de campagne de la région à la fin du I^{er} et au début du II^e millénaire²¹.

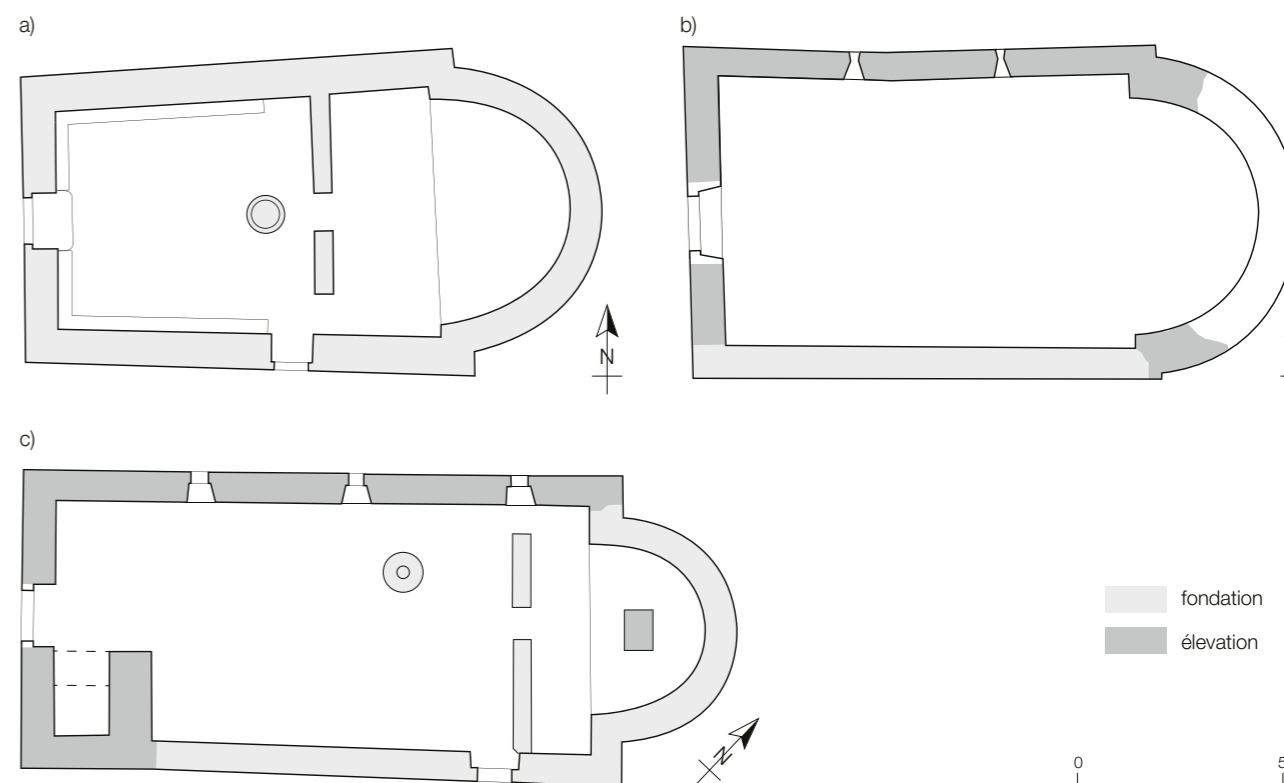
Plusieurs églises de plan et d'aspect comparables (**fig. 8**) peuvent être signalées dans le canton de Fribourg, en particulier à Bellegarde (Jaun), Belfaux, Berlens, Corminboeuf, Meyriez, Wiler vor Holz et Tours; elles apparaissent également répandues dans la région du lac de Thoune BE – notamment à Meiringen, Thierachern, Scherzligen, Thoune, Einigen, Hilterfingen, Sigriswil, Aeschi, Leissigen – et plus au nord mais toujours dans le canton de Berne, à Mühleberg, Köniz, Belp, Worb, Meikirch, Walkringen ou Laperswil. Toutes ont été édifiées entre le X^e et le début du XII^e siècle²².

Fig. 8 Restitution de l'église romane, XI^e-XII^e siècle.



Les aménagements intérieurs de l'église de Heitenried sont en revanche moins courants. Dans les églises romanes de la région, seule semble avoir livré des traces de banquettes maçonnées celle de Belfaux mais dans son abside. Plus loin, on en a retrouvé des vestiges dans les nefs des églises argoviennes d'Unterkulm et de Bremgarten (Stadtkirche) ou d'une chapelle du prieuré de Môtiers NE²³. Les deux portails de la barrière de chœur rappellent quant à eux les dispositions de l'église de Serrières à Neuchâtel²⁴ (**fig. 9**).

Fig. 9 Plans des églises de Heitenried (a), Wylor vor Holz (b) et Serrières NE (c), XI^e-XII^e siècle.



◀ 1.3.2 Le chœur barlong roman

L'abside a été remplacée par un chœur de plan légèrement barlong, de quelque 5 m par 6 m de côté, et entièrement ouvert sur la nef (**fig. 10-12**). Ses maçonneries sont constituées de cailloux de dimensions variables et de blocs de tuf liés par un mortier gris-brun, très dur. La fondation de sa paroi sud est conservée sur quatre assises sous l'élévation du chœur qui lui a succédé au XV^e siècle (voir **fig. 11**); de celle du nord, moins profondément fondée dans le terrain en pente, il ne reste rien sous le mur ayant repris son tracé. Du mur de chevet, un peu en biais, il subsiste la tranchée de fondation et des tronçons de maçonnerie. Au centre du chœur, la fosse quadrangulaire d'une maçonnerie dont les pierres ont été récupérées ultérieurement indique l'emplacement de l'autel²⁵.

Ce chœur était sans doute couvert d'un plafond de bois, plutôt que d'une voûte de pierre comme celui qui lui succédera, et s'il était doté d'un arc triomphal, celui-ci était non saillant, comme attesté à Meiringen.

La nef, quant à elle, ne semble pas avoir subi de grands changements. Son sol de mortier a connu un usage prolongé puisque son radier, mis à nu ponctuellement par l'usure causée par le passage des fidèles, a été recouvert de rechapages de terre battue contournant la barrière de chœur et les banquettes; certains montrent des traces de feu.



Fig. 10 Vestiges du deuxième état de l'église, du XII^e-XIII^e siècle et du bâtiment en torchis et bois du XIII^e-XIV^e siècle. ▼



Fig. 11 Mur sud du chœur du XV^e siècle posé sur les fondations du chœur quadrangulaire du XII^e-XIII^e siècle, avec, au premier plan, les fondations de l'abside romane. ▲

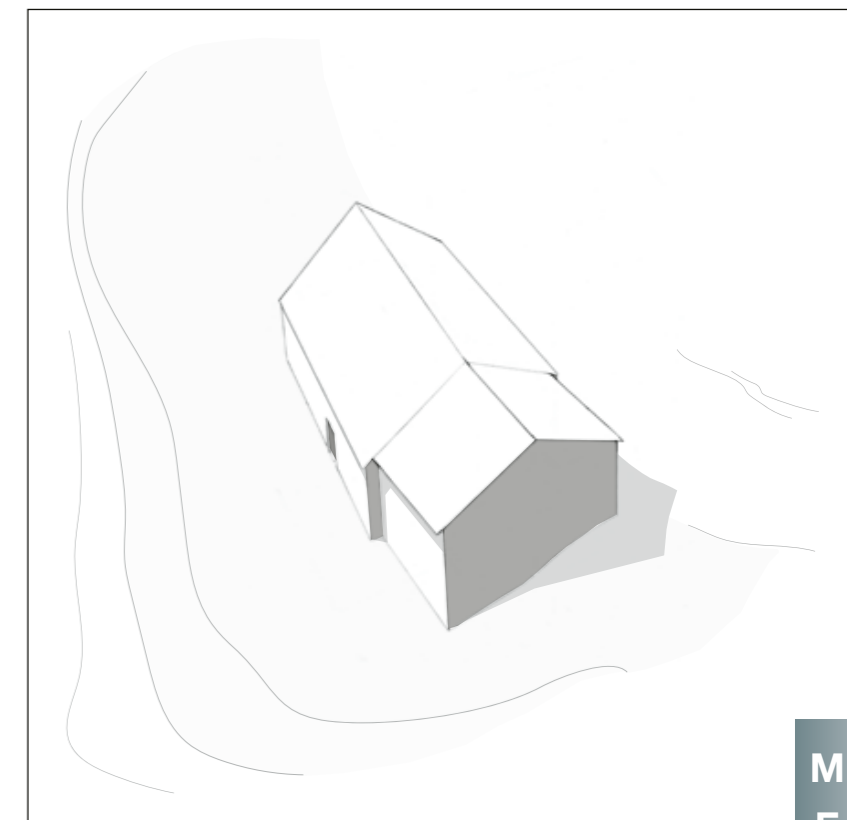
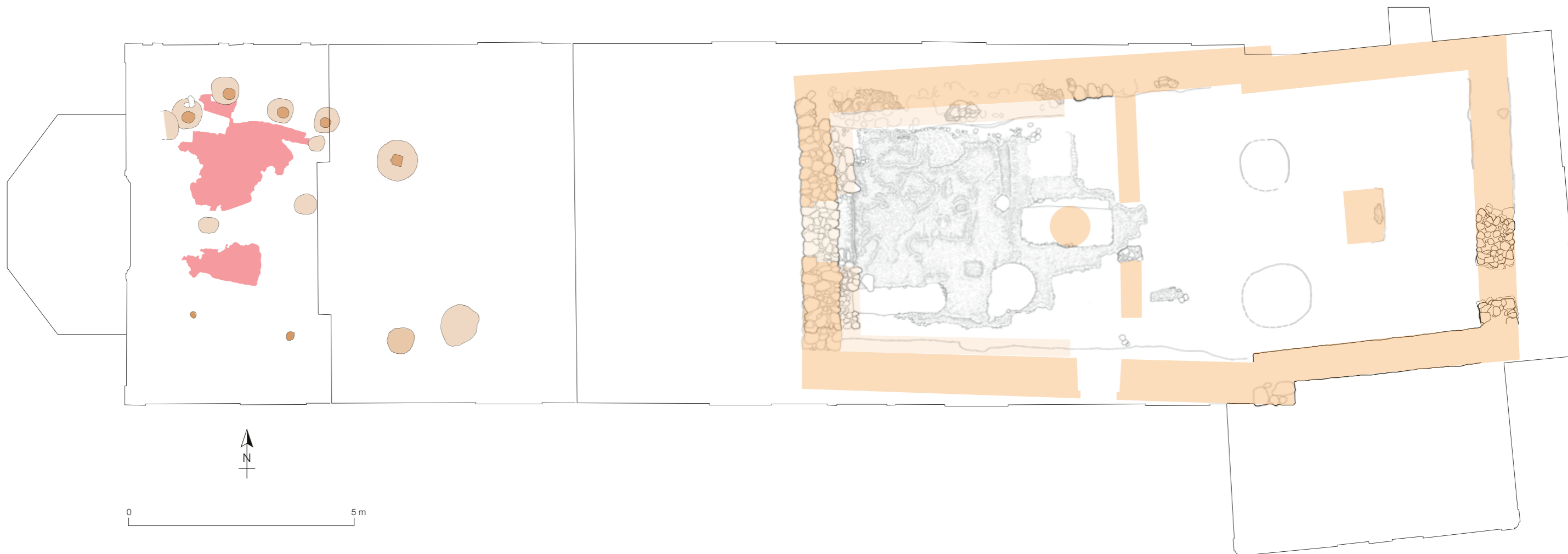


Fig. 12 Restitution du deuxième état de l'église, XII^e-XIII^e siècle. ▲



Ce chœur a été élevé au XII^e ou au début du XIII^e siècle, avant la vogue dans la région fribourgeoise des chœurs rectangulaires voûtés en berceau du type de ceux de Saint-Pierre de Treyvaux, construit vers 1200, de Montbrelloz, de Morlens ou de Lully²⁶. Son plan trouve des parallèles dans le canton de Fribourg à Cormondes (Gurmels) et Grangettes et dans la proche région bernoise à Thoune, Meiringen, Hilterfingen, Reutigen, Erlenbach, Boltigen et Oberwil im Simmental²⁷.

1.3.3 Deux fosses-silos dans le chœur

Deux fosses circulaires ont été creusées à l'entrée du chœur (fig. 13; voir fig. 10). Celle du sud, d'un diamètre de 1,4 m et d'une profondeur de 1 m, présente des parois verticales très régulières et un fond plat²⁸. L'autre a un diamètre d'environ 80 cm et une profondeur de 65 cm seulement; son fond est également plat, mais la forme de ses parois ne peut plus être exactement déterminée²⁹. Ces fosses servaient manifestement de silos pour stocker des céréales en milieu anaérobie. Ces denrées ont pu constituer les réserves de paroissiens, mais elles pourraient aussi provenir du produit de la dîme³⁰; les fosses se trouvaient en effet dans la partie de l'église réservée au prêtre et leur contenu devait, de ce fait, lui appartenir.

Des silos similaires ont été retrouvés dans les sous-sols des églises de Confignon, du Grand-Saconnex et de Vuillonex, dans le canton de Genève, et d'Ursenbach BE. D'autres sont signalés dans des églises du sud-est de la France³¹. Certains se trouvaient placés dans les chœurs, d'autres dans les nefs.



Fig. 13 Fosse-silo circulaire sud comblée par les fondations de l'arc triomphal du XV^e siècle.

1.3.4 Un bâtiment en torchis

Les fragments d'une paroi effondrée portant les traces des branchages d'un clayonnage et une sole de foyer de 80 cm par 50 cm environ en terre argileuse rubéfiée sur 12 cm de profondeur ont été retrouvés une dizaine de mètres à l'ouest de la façade de l'église (fig. 14; voir fig. 10); ce sont les vestiges d'un édifice construit en torchis et détruit par un incendie. Le terrain aux alentours est légèrement rubéfié et recouvert d'une couche cendreuse épaisse d'environ 5 mm; il est horizontal autour du foyer, mais en pente au sud de celui-ci, sous la paroi effondrée, où il était donc manifestement extérieur au bâtiment. La dernière utilisation du foyer a été datée par une analyse archéomagnétique de la période 1250-1420³².

L'édifice a été reconstruit en bois après l'incendie, puisque les surfaces rubéfiées ont été recoupées par des trous de poteau d'environ 60 cm de diamètre (voir fig. 10 et 14). Situé à la limite occidentale du cimetière dont il recouvrait plusieurs tombes (T. 211, 219 et 370), il suit une orientation oblique par rapport à l'église mais semblable à celle des tombes les plus proches.

La surface limitée de la fouille ne permet pas de restituer l'intégralité des plans successifs du bâtiment, mais, d'après sa situation, on peut penser qu'il abritait le logement du desservant de l'église. La cure actuelle, reconstruite en 1580-1581, puis remaniée en 1747, se trouve en effet une vingtaine de mètres seulement à l'ouest³³ (voir fig. 1).

Fig. 14 Vestiges des bâtiments successifs en torchis et bois du XIII^e-XIV^e siècle.



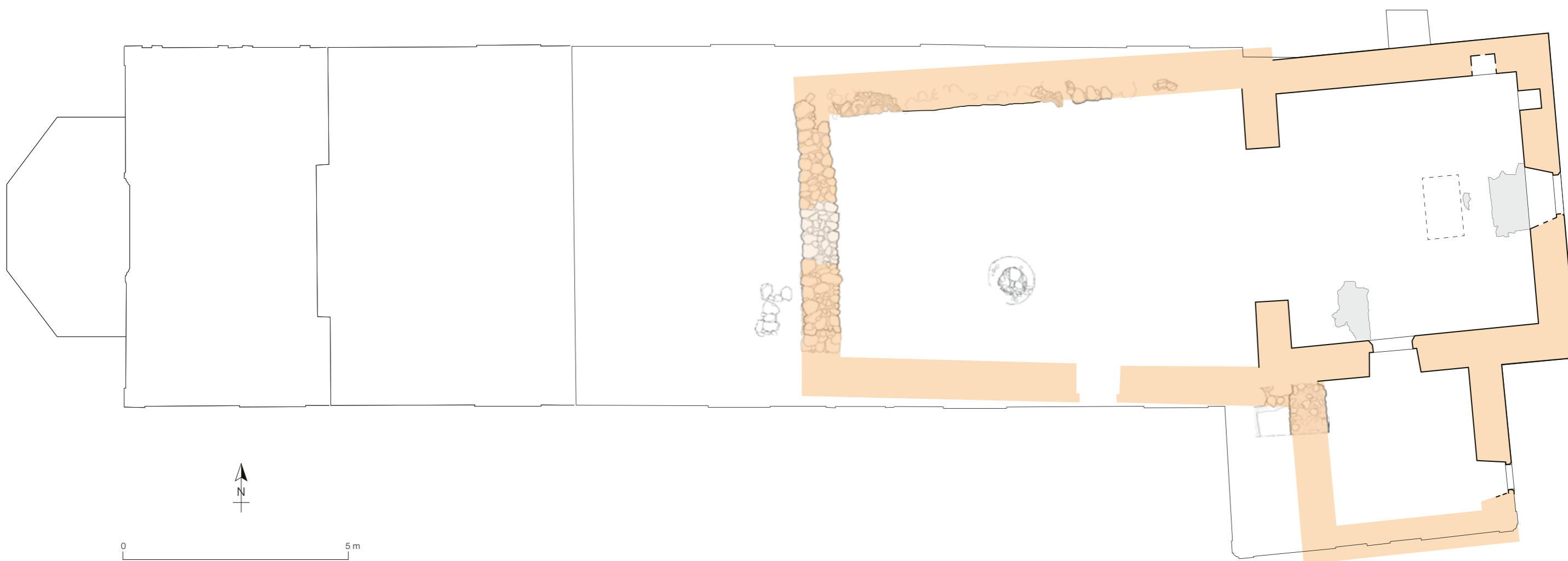
◀ 1.3.5 Le chœur carré gothique

Le chœur barlong a fait place à son tour à un chœur quadrangulaire de même largeur, mais allongé de 1 m vers l'est³⁴, couvert d'une voûte en berceau en blocs de tuf et doté d'un arc triomphal en plein cintre reposant sur deux profonds massifs ménagés dans le remplissage meuble des fosses-silos³⁵ (fig. 15-16).

La fondation du mur de chevet a fait l'objet d'un repentir en cours de construction. Sa tranchée ayant été creusée parallèlement au mur oriental du chœur précédent, manifestement encore debout à cette phase du chantier, un placage a été ajouté contre la face intérieure de sa moitié nord pour rendre l'élévation orthogonale par rapport aux murs latéraux.

La fenêtre orientale actuelle du chœur date de 1863. Les limites de la reprise des maçonneries pratiquée lors de son insertion dans le mur bâti en grands carreaux de molasse (fig. 17), les traces d'un encadrement extérieur peint en jaune puis en gris et le compartimentage du décor peint intérieur indiquent qu'une baie plus étroite occupait déjà son emplacement. Cette ancienne ouverture était rectangulaire et, semble-t-il, moulurée d'un large chanfrein selon une vue de l'église antérieure à ces travaux³⁶ (fig. 18).

Fig. 15 Plan du troisième état de l'église, avec le chœur gothique des années 1420.



Il s'agissait sans doute encore de la baie originelle, un vitrail du troisième quart du XV^e siècle représentant saint Michel pesant des âmes ayant manifestement subsisté en place jusqu'en 1863³⁷. Au-dessus d'elle, une petite porte dans le pignon donnait accès aux combles du chœur³⁸ (fig. 19).

Une niche était ménagée dans la paroi nord du chœur³⁹; il s'agissait sans doute de la crédence du maître-autel, tandis qu'un tabernacle se trouvait tout près, dans le mur oriental⁴⁰ (pl. 7 et 9).

Des lambeaux d'un sol de terre battue sont conservés, mais l'emplacement de l'autel consécutif à la reconstruction n'a pu être établi avec certitude. Celui du chœur précédent était en effet désormais situé trop en avant du mur du chevet et la fondation d'autel conservée plus à l'est est postérieure au chantier puisqu'elle a recouvert une sépulture d'enfant (T. 292); à moins que l'ancien maître-autel n'ait été conservé quelques années, cette fondation a pu remplacer de ce fait un autel disparu de plus petites dimensions.

Une sacristie est construite lors du même chantier au sud du chœur, sur lequel elle s'ouvre par une porte chanfreinée couverte d'un arc surbaissé (pl. 6; voir fig. 11). Elle a été agrandie en 1784-1785, mais son plan d'origine – carré ou proche du carré – est restituable, un tronçon de la fondation de son mur



Fig. 16 Chœur gothique des années 1420 lors des fouilles.



Fig. 17 Mur de chevet du chœur gothique des années 1420.



Fig. 18 L'église et le château de Heitenried, vus de l'est au milieu du XIX^e siècle (huile sur bois d'un peintre anonyme, collection de M. Theo Meyer, Heitenried).



Fig. 19 Restitution du troisième état de l'église, années 1420.

occidental ayant été dégagé et sa façade orientale ayant subsisté jusqu'à nos jours. À l'angle sud-est de la pièce s'ouvrait une porte à encadrement chanfreiné, haute de 1,5 m et large de 0,52 m seulement⁴¹. D'après sa position, le mur méridional de la sacristie médiévale était situé un peu au sud de celui du XVIII^e siècle⁴². L'arrachement du mur occidental démolé en 1784-1785, visible jusqu'au sommet du mur du chœur, indique que la sacristie était couverte d'un toit en appentis⁴³ (voir fig. 19).

Le bois des sablières et des entrails subsistant de la charpente originale du chœur a été coupé en automne/hiver 1420/21⁴⁴ (fig. 20). On peut donc dater la reconstruction du chœur du début des années 1420, soit quelques années avant la consécration de l'église, du chœur et de deux nouveaux autels et la réconciliation du cimetière le 22 avril 1435⁴⁵ par l'évêque auxiliaire Henri Rotacker. Le maître-autel était dédié à la Vierge, à saint Michel et à saint Jean-Baptiste⁴⁶.

Ce chœur carré s'inscrit encore dans la tradition des chœurs romans voûtés d'un berceau en plein cintre, comme celui de l'église de Font FR⁴⁷. Sa forme apparaît un peu archaïque après la vogue des chœurs rectangulaires voûtés en berceau brisé; elle rappelle néanmoins celui de Villarzel VD, du milieu du XV^e siècle, qui montre également des fenêtres rectangulaires⁴⁸.

Dans la nef, les banquettes, la barrière et les fonts baptismaux d'époque romane paraissent avoir disparu vers la même époque au plus tard. En tous les cas, du côté sud de la nef, une maçonnerie circulaire percée d'un orifice central évoquant un petit puits perdu est aménagée au centre d'une fosse préalablement comblée de 1 m de diamètre et de 40 cm de profondeur⁴⁹ (fig. 21; voir fig. 15). Ce sont là vraisemblablement les traces de deux états successifs de soubassements de fonts baptismaux ayant remplacé les fonts primitifs⁵⁰.

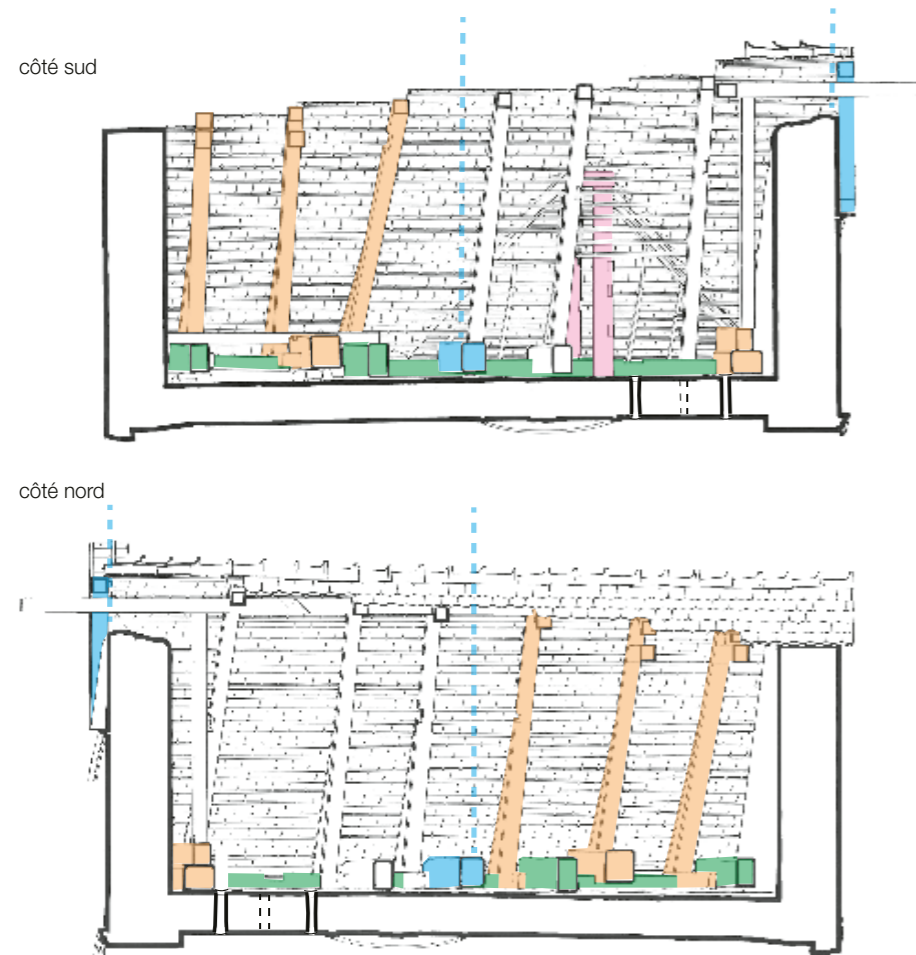


Fig. 20 Relevé de la charpente du chœur, avec l'indication des datations dendrochronologiques des divers éléments et des tuyaux de bois traversant la voûte pour les cordes des cloches.

■ 1421
■ 1625
■ 1785
■ 1840-41
□ 1914 (remplis), indéterminé
En traitillés: parois du clocher dès 1625

0 2 m



Fig. 21 Maçonnerie circulaire percée d'un trou central (probable support de fonts baptismaux).

1.3.6 Un important décor peint du dernier quart du XV^e siècle

Des fragments importants d'un décor peint ont été dégagés lors de la restauration de 2004-2005 (pl. 6-7 et 9-10; fig. 22-27). Celui-ci a été exécuté *a secco* sur un enduit à la chaux posé directement sur les maçonneries du chœur. Il figure la parousie; sur la voûte, un Christ en Majesté – et aussi Christ du Jugement puisqu'il porte les stigmates –, assis sur un arc-en-ciel au-dessus des nuages, est entouré des symboles des évangélistes – le lion, le bœuf, l'homme et l'aigle –, d'angelots, de la Vierge et de saint Jean-Baptiste l'implorant en faveur de l'humanité opprimée. Un Jugement dernier est représenté sur le mur oriental: la gueule du Léviathan – symbole de l'entrée des Enfers – est peinte à droite, avec un groupe d'âmes réprouvées entouré d'une corde et forcé d'y entrer. De l'autre côté, au-dessus du tabernacle, des élus, dont il ne reste que les jambes, vont au Paradis représenté sous la forme d'une église à l'intérieur d'une enceinte. Tout en haut, des anges annoncent le Jugement au son des trombones. Des figures de saints sur une tapisserie feinte et des architectures en trompe-l'œil entourant les ouvertures se voient sur les parois nord et sud. Sur le mur ouest, saint Michel procède à la pesée d'une âme agenouillée sur l'un des plateaux de sa balance et brandit un glaive contre les démons figurés de l'autre côté de l'arc triomphal. Le gardien du paradis protège ainsi, en tant que saint patron de l'église de Heitenried, l'accès au sanctuaire⁵¹.

Fig. 22 Christ en Majesté et symboles des évangélistes peints sur la voûte du chœur, dernier quart du XV^e siècle.



Ce décor peint à l'iconographie bien en relation avec la dédicace du lieu de culte à saint Michel est daté du dernier quart du XV^e siècle; il a été réalisé plusieurs années après la reprise de la seigneurie par la famille Velga en 1442 et la visite pastorale de 1453 qui signale que l'église était «en mauvais état et à peine ébauchée», que le tabernacle n'était pas terminé, qu'il manquait un crucifix, que son sol et celui de la sacristie n'étaient pas pavés et que les murs n'étaient pas blanchis. Les visiteurs exigent que des vitres et des grilles soient placées aux fenêtres de la sacristie et que celles de l'église soient réparées; ils demandent également de faire des fonts baptismaux en pierre et de paver l'église⁵².

On peut déduire du procès-verbal de cette visite et des observations stratigraphiques des décors que l'appareil des murs du chœur n'avait pas encore reçu d'enduit. Quant aux fonts baptismaux, leur aspect n'était-il plus conforme au goût du jour? La maçonnerie circulaire percée d'un orifice central évoquant un puits perdu déjà signalée pourrait-elle constituer la trace de la nouvelle cuve exigée?



Fig. 23 Saint Jean-Baptiste implorant le Christ peint au sommet du mur sud du chœur et de la voûte, dernier quart du XV^e siècle.



Fig. 24 Jugement dernier (à droite) et Paradis (à gauche) peints sur le mur oriental du chœur, dernier quart du XV^e siècle.

Fig. 25 Vestiges du décor peint du mur nord du chœur, dernier quart du XV^e siècle.



Fig. 26 Figures de saints sur une tapisserie feinte et architectures en trompe-l'œil peintes sur le mur sud du chœur autour de la porte de la sacristie, dernier quart du XV^e siècle.



Fig. 27 Saint Michel (à droite) procédant à la pesée d'une âme agenouillée sur l'un des plateaux de sa balance et brandissant un glaive contre les démons (à gauche) peint sur le côté sud de l'arc triomphal.



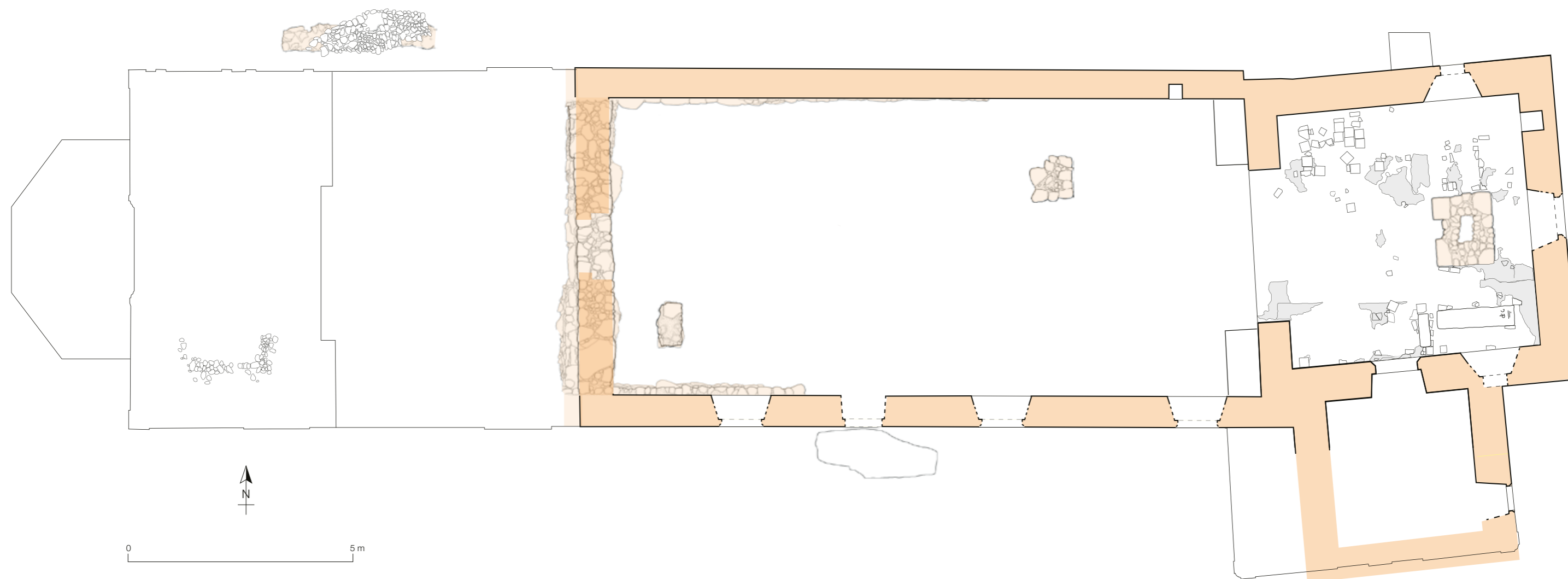
1.3.7 Des travaux de réfection vers 1500

Le règlement, en avril 1507 par le vicaire général Baptiste de Aycardis, d'un différend survenu entre le curé de Tavel et ses paroissiens de Heitenried d'un côté et les paroissiens de Wiler de l'autre au sujet du paiement de réparations indique que des travaux non précisés ont été menés peu avant à l'église⁵³. Une statue de saint Michel datée des années 1500 provient sans doute d'un ancien maître-autel⁵⁴; peut-être est-elle à mettre en relation avec les travaux dont les frais ont été contestés.

Deux vitraux armoriés de la fin du XV^e siècle et du début du siècle suivant ont été retrouvés dans les années 1880 par l'historien Max de Techtermann, avec le vitrail figurant saint Michel déjà signalé, dans les combles de l'église⁵⁵, où ils avaient dû être relégués lors des travaux de 1863.

Le plus ancien, de 1480 environ, figure les armes de Dietrich I von Engelsberg, mort vers 1513 après avoir construit un manoir à Ueberstorf FR⁵⁶. Von Engelsberg pourrait de ce fait avoir contribué à la réfection de la baie orientale du chœur. Le second vitrail, aux armes d'Isabelle de Valésie, remonte au début du XVI^e siècle; il a manifestement été ajouté après le mariage d'Isabelle avec Dietrich I von Engelsberg, vers 1500⁵⁷.

Fig. 28 Plan de l'église de 1626 avec les restes des aménagements liturgiques.



1.3.8 La reconstruction de la nef en 1626

La nef a été entièrement reconstruite en 1626, dans de plus vastes dimensions: 15,5 m de longueur par 7 m de largeur⁵⁸ (**fig. 28-29**). Les fondations de l'allongement occidental ont été bâties avant la démolition de la nef romane. Du côté sud, elles sont en effet venues s'appuyer contre l'angle sud-ouest de celle-ci, alors qu'au nord, elles ont été interrompues une cinquantaine de centimètres avant l'angle. Après la démolition de la nef, les fondations établies en blocs de pierre de grandes dimensions ont été complétées, puis les élévations ont été montées sur toute la longueur des murs. Elles viennent s'appuyer contre le chœur du XV^e siècle⁵⁹.

La paroi nord de la nef ne montre aucune trace de baie contemporaine des maçonneries. Cette absence d'ouverture paraît découler du niveau du sol extérieur, surélevé de quelque 2 m par rapport au sol intérieur avant son abaissement ultérieur⁶⁰.

Les fenêtres du mur méridional ont été remaniées en 1863, mais des vestiges des trois baies originales ont subsisté; elles présentaient des embrasures en arc brisé (**pl. 6**). Un ancien seuil recouvert par l'entrée sud réaménagée en 1863 et l'espacement des fenêtres de part et d'autre de celle-ci,

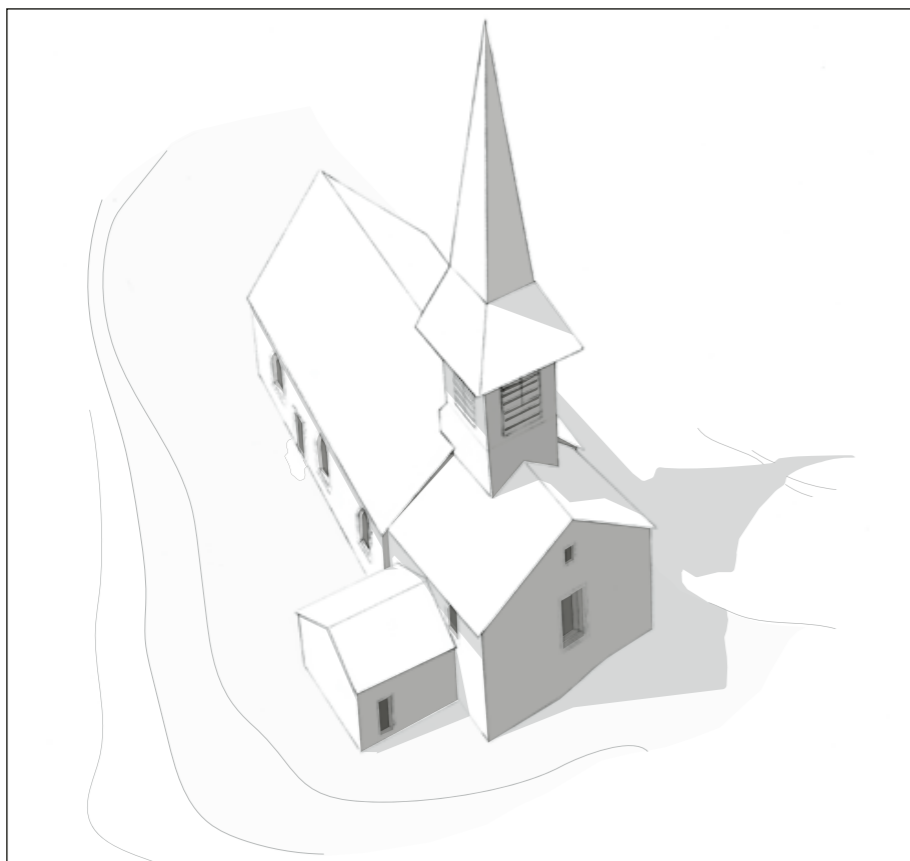


Fig. 29 Restitution de l'église de 1626.

supérieur de 70 cm à celui des baies voisines, indiquent en outre la présence d'une porte latérale. Une grande dalle placée comme perron devant celle-ci s'est révélée être une stèle mégalithique en gneiss siliceux, sans doute de la fin de l'époque néolithique ou du début de l'âge du Bronze, soit des années 3000 à 1500 av. J.-C. ^[61] (**fig. 30**).

Pour mieux éclairer le maître-autel, deux nouvelles fenêtres sont alors percées dans les angles nord-est et sud-est du chœur, endommageant le décor peint du XV^e siècle ^[62]. La vue du XIX^e siècle déjà signalée montre celle du sud, avec un encadrement cintré et sans doute chanfreiné (voir **fig. 18**);



Fig. 30 Stèle mégalithique en gneiss siliceux sans doute de la fin du Néolithique ou du début de l'âge du Bronze (3000 à 1500 av. J.-C.), utilisée comme perron devant la porte sud de la nef puis placée derrière le chœur lors de la restauration.

elle s'ouvrait au-dessus de la toiture de la sacristie, alors reconstruite avec deux pans au vu du logement d'une poutre faitière visible dans les maçonneries remaniées du sommet du mur du chœur.

Un clocher de bois est construit à ce moment sur le chœur, comme l'indique la datation dendrochronologique, vers 1625, du gros entrain introduit dans la charpente des années 1420 pour supporter sa face orientale ^[63]. Sur une vue de Heitenried en 1798, le clocher largement ouvert à l'étage des cloches est surmonté d'une flèche à quatre pans ^[64]; il remontait peut-être encore à 1626 ^[65].

La nef est couverte d'une belle voûte lambrissée constituée de onze rangs de planches d'épicéa sculptées et huit sans décor (**pl. 6-8; fig. 31-32**).

Fig. 31 Voûte en berceau de bois de 1626 ornée de motifs sculptés inspirés de gravures de l'architecte italien Sebastiano Serlio (1475-env. 1554).



Chaque rang est formé de trois planches, deux longues et une courte. La corniche moulurée surmontant les murs latéraux présente un entablement soutenu par des modillons et une frise, tandis que les jointures des planches sont masquées par des couvre-joints biseautés. Les extrémités des planches étaient couvertes de deux larges couvre-joints chanfreinés transversaux terminés par des amortissements en forme de vase au-dessus de la corniche⁶⁶. Des couvre-joints similaires se trouvaient à la jointure avec les murs est et ouest de la nef, alors qu'un entrail longeait la paroi occidentale⁶⁷.

Ce plafond, dont plusieurs planches conservent des traces d'un badigeon rougeâtre, porte un écu sculpté rehaussé de noir dans lequel figurent, gravés à l'envers, le monogramme HE – abréviation du nom du village ou marque de maison d'un donateur ou d'un artisan? – et le millésime 1626 (fig. 33). Avec la datation dendrochronologique en automne/hiver 1625/26



Fig. 32 Détail des planches de la voûte en berceau de 1626.



Fig. 33 Blason de la voûte, avec le millésime 1626 et les lettres HE, à l'envers.

de la charpente et des planches du berceau⁶⁸ et les mentions de travaux dans les archives, il permet de dater précisément la reconstruction de la nef. Le riche décor sculpté est directement inspiré de gravures de Sebastiano Serlio⁶⁹, comme l'est également dans la région un plafond à caissons du manoir de Grand-Vivy à Barberêche FR, de 1628⁷⁰.

Les parois du chœur et de la nef reçoivent lors du même chantier un enduit très mince portant un décor peint, aujourd'hui très fragmentaire, comportant un soubassement gris et des panneaux blancs encadrés de bandes grises et de filets noirs et blanc (pl. 10). Des consoles d'entablement en trompe-l'œil courent sous le berceau de la nef⁷¹.

Dans le chœur ont également été repérés quelques fragments d'éléments ornementaux noirs et rouges sur fond gris et, autour du tabernacle dont la partie inférieure est alors bouchée, un décor en relief avec boules noires et «coups de lumière». Un décor comparable, bien conservé et daté de 1633, orne la chapelle de Wiler vor Holz.

Le mobilier liturgique est renouvelé lors du même chantier. La chaire en bois fixée contre la paroi nord est portée par une console en tuf mise en place avant l'enduisage du mur⁷², tandis que l'établissement d'un autel dans l'angle nord-est de la nef a été prévu dès la reconstruction de 1626, comme l'indique une crédence à encadrement de tuf s'ouvrant dans le mur nord⁷³ (pl. 7). Il s'agissait sans doute de celui de la confrérie du Rosaire instituée en 1633, soit peu après la reconstruction de la nef, et consacré, après réédification, en 1690⁷⁴. À l'extrémité orientale du mur nord, des traces polychromes sur l'enduit signalent la présence au-dessus de l'autel d'un panneau peint au sujet aujourd'hui inidentifiable⁷⁵ (pl. 7).

Dans l'angle sud-est de la nef se trouvait également un autel, comme l'indiquent deux niches-crédences ménagées au-dessous de la fenêtre⁷⁶ (pl. 6); toute autre trace en a disparu au XX^e siècle, mais son établissement est un peu postérieur à celui du nord car un nouveau-né (T. 23) a été inhumé auparavant à son emplacement. La confrérie de la Sainte-Trinité, fondée en 1705⁷⁷, devait utiliser l'un ou l'autre des autels.

1.3.9 Des sépultures dans l'église

Ce n'est, semble-t-il, que dès le XVI^e siècle que quelques sépultures ont été ménagées dans l'église⁷⁸. Dans la nef, à l'exception de la tombe 265⁷⁹, elles sont concentrées au-devant de l'arc triomphal et des autels latéraux (pl. 4). Une dalle de molasse fragmentaire a subsisté au-dessus de la tombe 100, près de l'autel nord.

Dans le chœur, les sépultures sont orientées ouest/est, comme celles de la nef (T. 123, 126, 200 et 229); une seule tombe est axée nord/sud, devant le maître-autel (T. 120)⁸⁰. Une dalle de molasse portant une inscription gravée devenue illisible a subsisté au-dessus de la tombe 200. Ces tombes sont sans nul doute celles de membres de la famille seigneuriale⁸¹, dont le droit d'élire sépulture dans le chœur s'est maintenu, au vu des millésimes 1751 et 1752 des monnaies les plus récentes de la tombe 200, quelques années après l'interdiction des ensevelissements dans les églises fribourgeoises dès 1746. Il pourrait en aller de même pour la tombe 248, du milieu ou de la seconde moitié du XVIII^e siècle selon l'une des monnaies qu'elle a livrées; bien en vue dans l'allée centrale de la nef, ce devait être celle d'un notable.

1.3.10 Le cimetière

De nombreuses sépultures ont continué à être creusées devant la façade de l'église, à une profondeur généralement moindre que celles de l'époque romane; elles ont été recouvertes par les agrandissements successifs de la nef aux XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles (pl. 4). Les corps, souvent placés dans des cercueils⁸², ont été inhumés en décubitus dorsal, avec les bras le plus souvent repliés sur le bassin. Des épingles attestent parfois la présence d'un linceul⁸³. Toutes les tombes sont orientées ouest/est et celles du côté sud suivent toujours le tracé courbe du terrain. Une trentaine de médailles religieuses et des chapelets des XVII^e et XVIII^e siècles ont été retrouvés dans ces sépultures et dans les remblais avoisinants⁸⁴, de même que des éléments vestimentaires: agrafes à ressort⁸⁵ et chaussures en cuir⁸⁶. Des monnaies avaient aussi été posées sur le bassin ou la poitrine de plusieurs défunts⁸⁷, ainsi qu'une pierre polie en serpentine, peut-être en guise de talisman⁸⁸. Une dernière inhumation en cercueil (T. 4) a pris place devant la façade de la nef peu avant l'agrandissement de 1863.

Les sépultures dégagées au nord de la nef, datées pour certaines du XVII^e siècle par leur mobilier⁸⁹, ont été mises en terre alors que le sol était situé à un niveau supérieur d'environ 60 cm à l'actuel. Celui-ci a été abaissé dans la seconde moitié du XVII^e ou la première moitié du XVIII^e siècle pour permettre l'assainissement du mur nord de la nef. Un chemin pavé de cailloux posés de champ contournant l'église au nord-ouest a été aménagé après cet abaissement. À l'ouest de la nef, il était bordé d'un mur de clôture dont quelques traces des fondations ont subsisté⁹⁰ (pl. 4; voir fig. 28) et qui entourait l'ensemble du cimetière selon un plan de dîme de 1715⁹¹.

1.3.11 Des ensevelissements de périnataux dans l'église et devant sa façade

Dans une dernière phase d'ensevelissements, après l'agrandissement de l'église en 1626, l'église a été réservée presque exclusivement aux sépultures de périnataux et de très jeunes enfants (pl. 3; fig. 34). Elle montre une forte densité de sépultures dans la partie occidentale de la nouvelle nef⁹², mais quelques tombes d'enfants ont aussi pris place devant les autels latéraux ainsi que dans le chœur, où deux sont orientées nord/sud (T. 128 et 292), au-devant du maître-autel.

Le grand nombre de sépultures de périnataux – huit dans le chœur, douze dans l'emprise de l'ancienne nef, 64 dans la partie occidentale de la nef allongée en 1626 et 17 au-devant de la nouvelle façade occidentale – et la quasi-exclusivité de celles-ci dans l'église dès sa reconstruction interpellent. Il pourrait certes s'agir simplement de zones du cimetière et de l'église réservées aux mort-nés et nouveau-nés, mais cette situation rappelle de manière troublante celle des sanctuaires à répit, soit des lieux de pèlerinage où les enfants morts en fausse-couche ou à la naissance étaient miraculeusement ramenés à la vie, le temps d'être baptisés, pour être ensuite ensevelis en terre consacrée, les enfants morts sans baptême ne pouvant prétendre au salut éternel⁹³.

Si les sanctuaires à répit sont très généralement dédiés à la Vierge, saint Michel Archange, patron de Heitenried, est un guide lors du passage dans l'au-delà, le chargé de la pesée des âmes pour l'entrée au paradis. C'est peut-être cette fonction qui a provoqué cet afflux d'ensevelissements d'enfants dans l'église et devant elle. Rappelons que le maître-autel était aussi dédié à la Vierge au XV^e siècle.

La chapelle Notre-Dame d'Oberbüren BE, la cathédrale de Lausanne VD, l'église Notre-Dame des Grâces (couvent des Augustins) à Genève et la chapelle Saint-Guillaume à la collégiale de Neuchâtel constituent à ce jour les sanctuaires à répit les mieux documentés dans la région pour l'époque médiévale⁹⁴, mais en terres fribourgeoises sont aussi mentionnés comme tels les églises Notre-Dame de Cormondes/Dürrenberg dès le XIV^e siècle semble-t-il⁹⁵, Notre-Dame de Tours et l'image de Notre-Dame de Bulle à l'église Saint-Nicolas de Fribourg dans la seconde moitié du XV^e siècle (?), puis les chapelles Sainte-Anne d'Arruffens et Notre-Dame des Champs à Gillarens dans la première moitié du XVIII^e siècle⁹⁶. Notons qu'à la chapelle de Muzot VS, la dernière phase des inhumations intérieures, vers la fin du XVII^e siècle, ne comporte aussi que des sépultures de périnataux et d'enfants, ce qui a amené également à interpréter le lieu comme un sanctuaire à répit⁹⁷.

L'interdiction en 1746 des ensevelissements dans les églises fribourgeoises⁹⁸ a conduit à l'interruption de ceux-ci dans l'église de Heitenried, à l'exception de la tombe 200 ayant pris place dans le chœur peu après⁹⁹.

◀ 1.3.12 Les aménagements liturgiques

Un massif de maçonnerie, de 55 par 95 cm de côté pour une profondeur de 35 cm, est établi dans l'angle sud-ouest de la nef¹⁰⁰ (**fig. 34**; voir **fig. 28**); du fait de son emplacement et de sa longueur, il pourrait avoir porté un confessionnal adossé à la paroi occidentale, sa forme rectangulaire ne convenant guère à un objet mobilier ou à un pilier de tribune. Généralisés dès la seconde moitié du XVI^e siècle par le concile de Trente¹⁰¹, les premiers confessionnaux n'offraient qu'une loge pour le confesseur, à côté de laquelle se tenaient les pénitents. Notons qu'en 1743, un confessionnal plus large sera établi dans une situation proche, à l'angle sud-ouest de la nouvelle nef. Un autre massif se trouve au nord, près de la chaire (voir **fig. 28**); il s'agit d'une base maçonnée quadrangulaire de 95 cm de côté, formée de très gros blocs de pierre¹⁰², ayant vraisemblablement porté des fonts baptismaux dans une position que l'on retrouve à Lully par exemple¹⁰³.

Un petit puits perdu maçonné carré de 30 cm de côté et de profondeur et saillant de 60 cm ménagé contre le mur méridional de la nef pourrait avoir été situé au-dessous d'une piscine liturgique en lien avec l'autel latéral sud¹⁰⁴ (**pl. 4**).

En outre, un bénitier d'un diamètre de 55 cm et d'une hauteur de 65 cm seulement a été découvert en 1994, enfoui près de la sacristie (**fig. 35**); sa base circulaire est ornée d'une fruste moulure d'inspiration classique permettant de le dater avec vraisemblance du XVII^e ou du XVIII^e siècle¹⁰⁵.

◀ 1.3.13 Des réfections du chœur aux XVII^e et XVIII^e siècles

Le maître-autel a été reconstruit sur de massives fondations, ce qui a sans doute nécessité la nouvelle consécration de 1654¹⁰⁶ (**fig. 36**; voir **fig. 28**). Les statues de saint Jean Baptiste, saint Jacques le Majeur et saint Christophe, transférées dans la nouvelle église, appartenaient sans doute à cet état du maître-autel¹⁰⁷.

Après l'arrêt des ensevelissements dans l'église au milieu du XVIII^e siècle, un dallage de carreaux de terre cuite carrés a été mis en place dans le chœur¹⁰⁸. Ses vestiges recouvrent plusieurs tombes (T. 123, 126, 227, 229 et 293), tandis que des rechapages de mortier indiquent que le sol a été ponctuellement réparé par la remise en place de carreaux, à la suite du tassement du remblai de plusieurs fosses de tombes.

Fig. 34 Sépultures de périnataux et fondation rectangulaire ayant peut-être porté l'extrémité d'un confessionnal à l'angle sud-ouest de la nef de 1626.



Fig. 35 Bénitier découvert enfoui près de la sacristie, XVII^e-XVIII^e siècle?



Fig. 36 Fondation du maître-autel, entre le mur du chevet du chœur des années 1420 et les vestiges de l'abside romane.



◀ 1.3.14 L'allongement de la nef en 1743

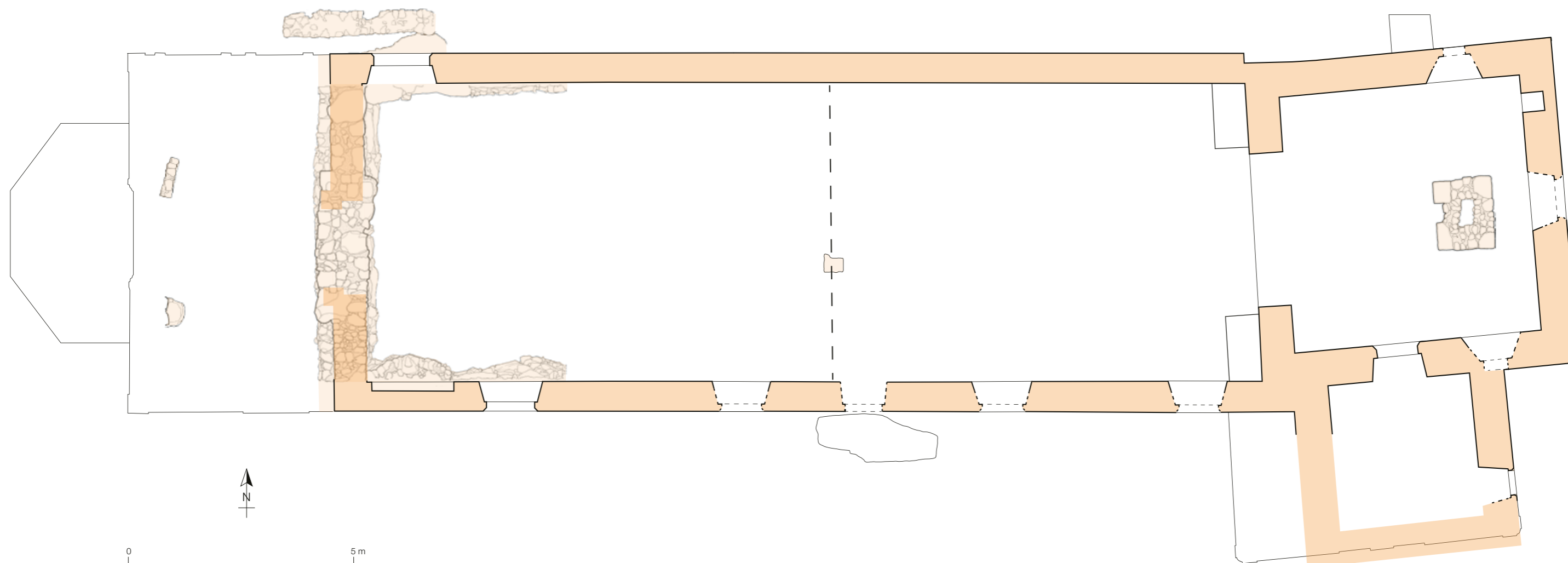
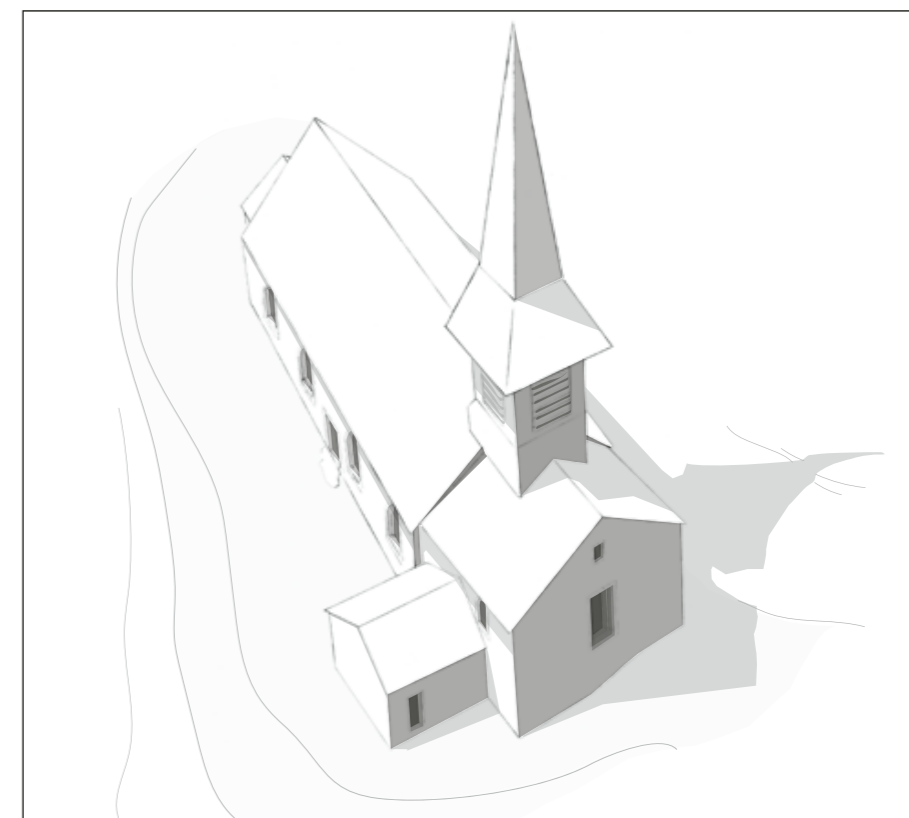
La nef a été allongée de 5,5 m en 1743, ce qui a entraîné la démolition de la façade occidentale de 1626 (**fig. 37-38**). La base élargie de la partie centrale de la nouvelle façade, un peu décalée vers le sud, indique que la porte d'entrée était dotée d'un encadrement monumental. Elle a été protégée par un auvent porté par deux poteaux dont les bases sont à demi recouvertes par la façade de 1863; celle du nord est constituée d'un massif maçonné quadrangulaire et l'autre d'un gros bloc de pierre.

Une fenêtre est alors ménagée dans l'angle sud-ouest de la nef allongée¹⁰⁹, tandis qu'au nord, une porte à encadrement chanfreiné¹¹⁰ menait à une tribune occupant l'extrémité occidentale de la nef, comme l'indiquent les logements de solives visibles dans les murs latéraux¹¹¹. Une fondation au-devant de cette porte paraît avoir porté le mur d'échiffre d'un escalier extérieur.

Le plafond lambrissé est, quant à lui, allongé avec les mêmes profil et corniche que celui de 1626, mais ses planches ne sont pas ornées et ses couvre-joints sont plus finement moulurés (**fig. 39**).

Fig. 37 Plan de l'église de 1743; en traitillés: limite orientale de la tribune.

Fig. 38 Restitution de l'église de 1743.



L'enduit des nouveaux murs de la nef vient recouvrir les arrachements de l'ancienne façade et mourir sur celui de 1626. Un décor peint de rinceaux rouge et jaune est alors réalisé dans la nef (**pl. 10**). Quant à la voûte du chœur, elle est ornée d'un baldaquin orange avec guirlande ou vases de fruits et d'une série d'armoiries de la famille de Diesbach-Steinbrugg, surmontées de couronnes au sud et accompagnées de lions et d'inscriptions en lettres gothiques au nord (**pl. 10; fig. 40**). L'une de ces dernières, conservée dans un état très fragmentaire, porte le millésime 1730. D'autres inscriptions ont laissé de maigres traces autour de l'arc triomphal.



Fig. 39 Extrémité occidentale de la nef avec les limites bien visibles du plafond de la nef de 1626 et de ses allongements de 1743 et 1863.

Un plancher a été posé dans la nef; les traces des solives transversales l'ayant supporté recouvrent l'ensemble des sépultures (**pl. 2**). Au sud, une fondation arrondie portait un confessionnal encastré sur une faible profondeur dans la paroi sud.



Fig. 40 Vestiges du baldaquin peint sur la voûte du chœur au-dessus du maître-autel. En haut, état de 1743. En bas, état de 1783.

1.3.15 La réfection de l'église en 1783-1785

L'église a fait l'objet d'importants travaux d'embellissement en 1783¹¹². Les parois et le berceau de bois ont alors été revêtus d'un enduit de plâtre après le percement de trois baies cintrées à encadrement chanfreiné de molasse dans le mur nord de la nef¹¹³ (pl. 7; fig. 41). Cet enduit a été recouvert d'un soubassement gris et d'un badigeon blanc marqué de croix de consécration peintes en rouge¹¹⁴ (pl. 10). Au-dessus de l'arc triomphal étaient fixés des reliefs sculptés, sans doute en bois; leurs traces, bien visibles dans l'enduit du mur sous la peinture de 1863, dessinent deux silhouettes, sans nul doute celles de la Vierge et de saint Jean de part et d'autre du crucifix.

Un nouveau décor du chœur paraît appartenir à cet état; il s'agit d'un baldaquin, cette fois-ci peint en perspective sur la voûte, avec un plafond rouge orné de dentelle blanche, de pompons dorés et d'urnes avec flammes (pl. 10; voir fig. 40). Un large drapé couvre en outre le mur oriental jusqu'à un soubassement en tapisserie feinte.



Fig. 41 L'église de Heitenried désaffectée vue depuis le nord avant la restauration des années 1980, avec l'emplacement du clocher supprimé en 1914, bien visible en toiture.

Fig. 43 Plan de l'église après la reconstruction de la sacristie en 1784-1785; en traitillé, l'extrémité orientale de la tribune.

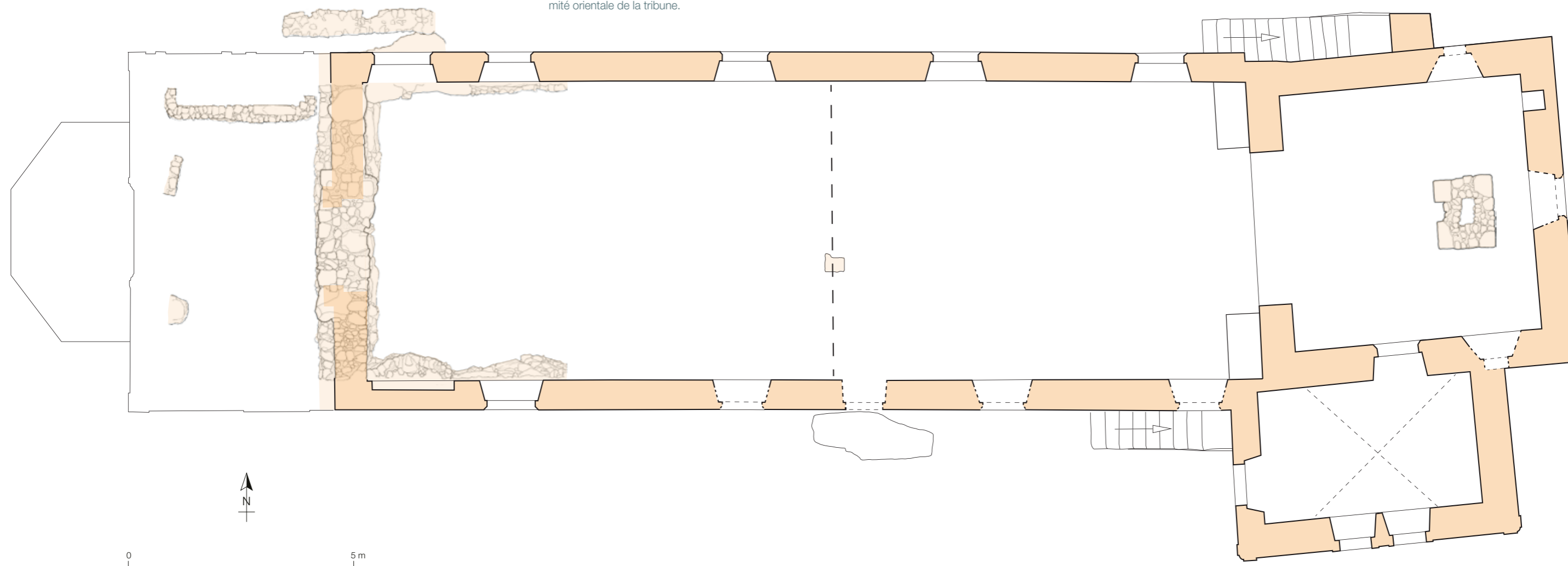


Fig. 42 Relevé du sol en dalles de molasse du chœur de la fin du XVIII^e siècle sans doute, avec la base du maître-autel, les limites des traces d'usure le long des murs latéraux et l'emplacement d'une sépulture axiale, vraisemblablement celle du curé François-Xavier-Pierre Spicher (1827-1889).

À la même époque sans doute, un sol de dalles de molasse a été posé dans le chœur (**fig. 42**); il est fortement usé, sauf le long des parois latérales¹¹⁵, où il était protégé par des sièges, certainement réservés aux des-servants et aux membres de la famille seigneuriale¹¹⁶.

Peu après ces travaux, en 1784-1785, la sacristie est reconstruite sur un plan plus vaste, ses murs ouest et sud ayant été déplacés¹¹⁷ (**fig. 43-44**). Elle compte désormais deux niveaux: le rez-de-chaussée est couvert d'une voûte d'arêtes et doté de deux petites fenêtres au sud et d'une porte à l'ouest¹¹⁸, à côté d'un escalier extérieur menant à l'entrée de la salle de l'étage. Celle-ci est éclairée par deux fenêtres¹¹⁹ et munie d'un plafond sur solives chanfreinées¹²⁰. Les angles du bâtiment sont ornés de chaînes arrondies appareillées en molasse, tandis que le retrait des murs de l'étage des côtés est et ouest ménage d'étroits balcons; celui de l'est a permis le maintien de la baie méridionale du chœur malgré la surélévation de l'édifice.

Au nord du chœur, l'escalier maçonné extérieur et la porte donnant accès aux combles de l'église et de la nouvelle sacristie pourraient avoir été aménagés lors du même chantier, en remplacement de l'accès oriental (voir **fig. 41 et 43**).



Fig. 44 Restitution de l'église après la reconstruction de la sacristie en 1784-1785.

1.3.16 Un caveau devant l'église

Devant l'angle nord-ouest de l'église, les fondations de la nef allongée en 1863 ont recoupé les vestiges d'un aménagement maçonné contre terre du côté extérieur mais parementé du côté intérieur (voir **fig. 43**). Épais de 30 à 35 cm seulement, le muret se retourne vers le nord à ses deux extrémités, dessinant une construction de près de 3 m de longueur intérieure, d'une profondeur d'environ 90 cm¹²¹ et d'une largeur inférieure à 1,5 m, aucune maçonnerie pouvant lui être rattachée n'ayant été repérée au nord de l'église¹²². Les maçonneries sont liées par un mortier gris clair de texture fine, proche de celui du chantier de 1743; au vu de leur sommet plane, elles étaient recouvertes d'une dalle¹²³.

Il s'agit manifestement d'un caveau funéraire construit entre l'auvent et l'escalier extérieur de la tribune pour accueillir les sépultures de notables, peut-être des membres de la famille de Diesbach-Steinbrugg, après l'interdiction des inhumations dans les églises fribourgeoises en 1746.

Deux sépultures d'enfants en bas-âge (T. 369 et 371) recouvrent le caveau; celui-ci a donc été abandonné plusieurs années avant le chantier de 1863 et sa dalle de couverture aura alors été enlevée¹²⁴.

1.3.17 La réfection du chœur et du clocher en 1841

La charpente du chœur et le clocher de bois qui la surmontait ont été reconstruits avec des bois coupés en automne/hiver 1839/40 et 1840/41¹²⁵ (voir **fig. 20**). D'après les photographies antérieures à sa destruction en 1914, le clocher se présenta dès lors sous la forme d'un cube surmonté d'une flèche et doté de grandes baies rectangulaires à l'étage des cloches (**fig. 45**); sa face occidentale reposait sur une base maçonnée.

À la fin du XIX^e siècle, le clocher comptait deux cloches remontant à 1840 et une «très ancienne»¹²⁶, peut-être encore celle, aujourd'hui disparue, acquise en 1474¹²⁷.

La voûte du chœur a conservé les tuyaux de bois de quatre passages pour les cordes des cloches; trois d'entre eux sont alignés et doivent avoir été ménagés pour les cloches placées en 1841 (voir **fig. 20**). Le quatrième est situé plus près de l'arc triomphal, sur l'axe de la voûte, et paraît de ce fait appartenir à un état antérieur du clocher, vraisemblablement celui de 1626. Sans doute est-ce aussi en 1841, puisqu'il recouvre le pourtour des tuyaux

de bois, qu'un enduit à la chaux est appliqué sur la voûte et les parois du chœur après piquage des revêtements antérieurs. Peu après, il sera recouvert d'un badigeon blanc cassé au-dessus d'un soubassement gris (pl. 10).

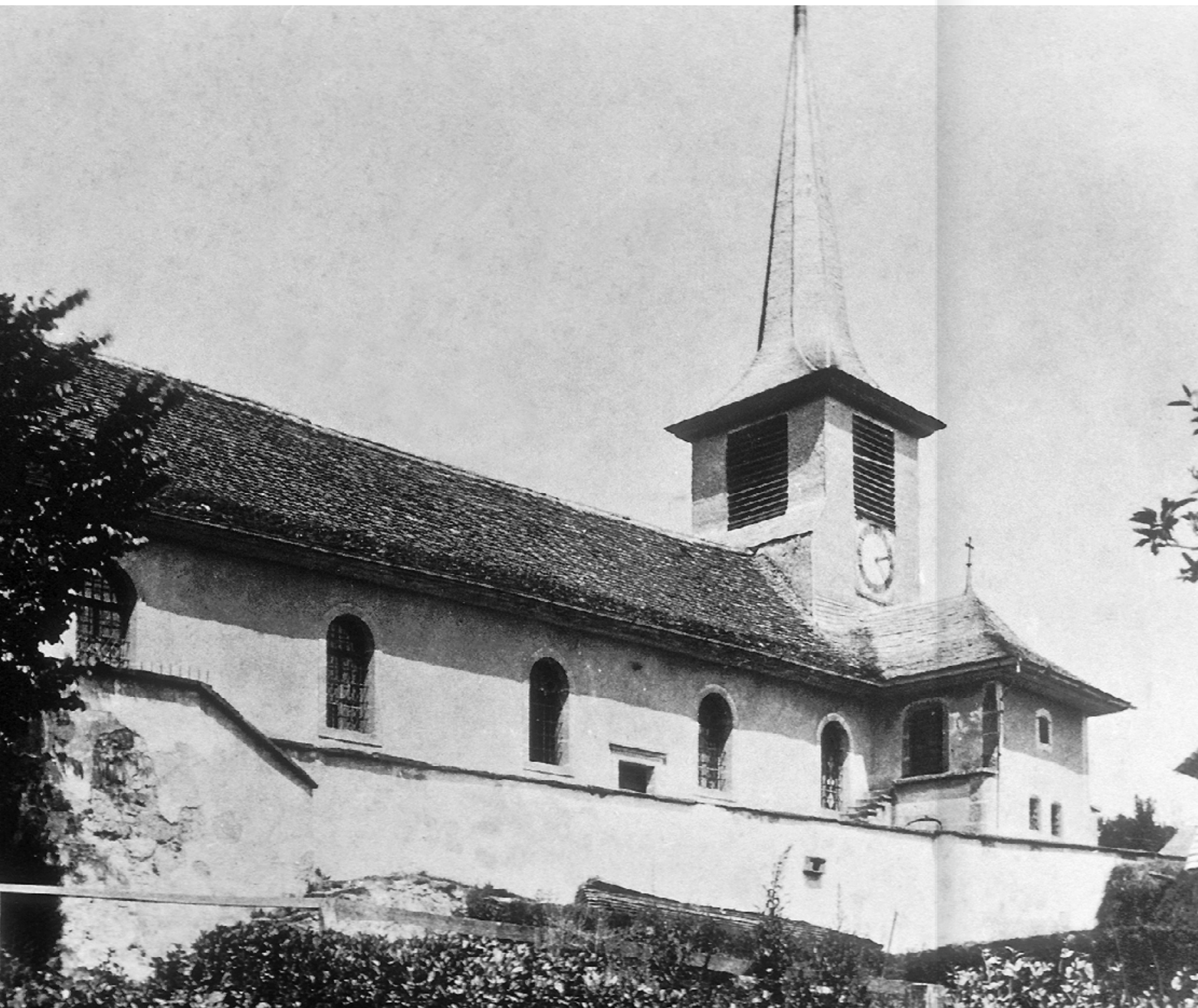


Fig. 45 L'église de Heitenried vue depuis le sud-ouest peu avant la suppression du clocher en 1914 (archives de la paroisse).

1.3.18 Le réaménagement du cimetière vers 1853 et la chapelle Saint-Isidore

La pente du cimetière qui s'étendait au nord de l'église rendant celui-ci malcommode, il a été remanié en 1853¹²⁸ : un mur de terrasse parallèle à l'église a permis d'aplanir quelque peu sa surface¹²⁹, tandis qu'une chapelle a été construite à sa bordure ouest, en remplacement d'une plus ancienne s'élevant dans le village, consacrée en 1686. Démolie en 1903 lors de la construction de la nouvelle église, qui en a réutilisé les matériaux, elle était dédiée à saint Isidore¹³⁰, dans le contexte paysan de Heitenried certainement Isidore le Laboureur, canonisé en 1622¹³¹. Il s'agissait d'un petit édifice à toiture à demi-croupe avec un berceau arrondi surmonté d'un clocheton (fig. 46) comparable, dans la paroisse, à celui de la chapelle de Schönfels, consacrée en 1841.



Fig. 46 L'église de Heitenried et la chapelle Saint-Isidore, construite dans le cimetière en 1853 et démolie en 1903 (archives de la paroisse).

◀ 1.3.19 Les travaux de 1863

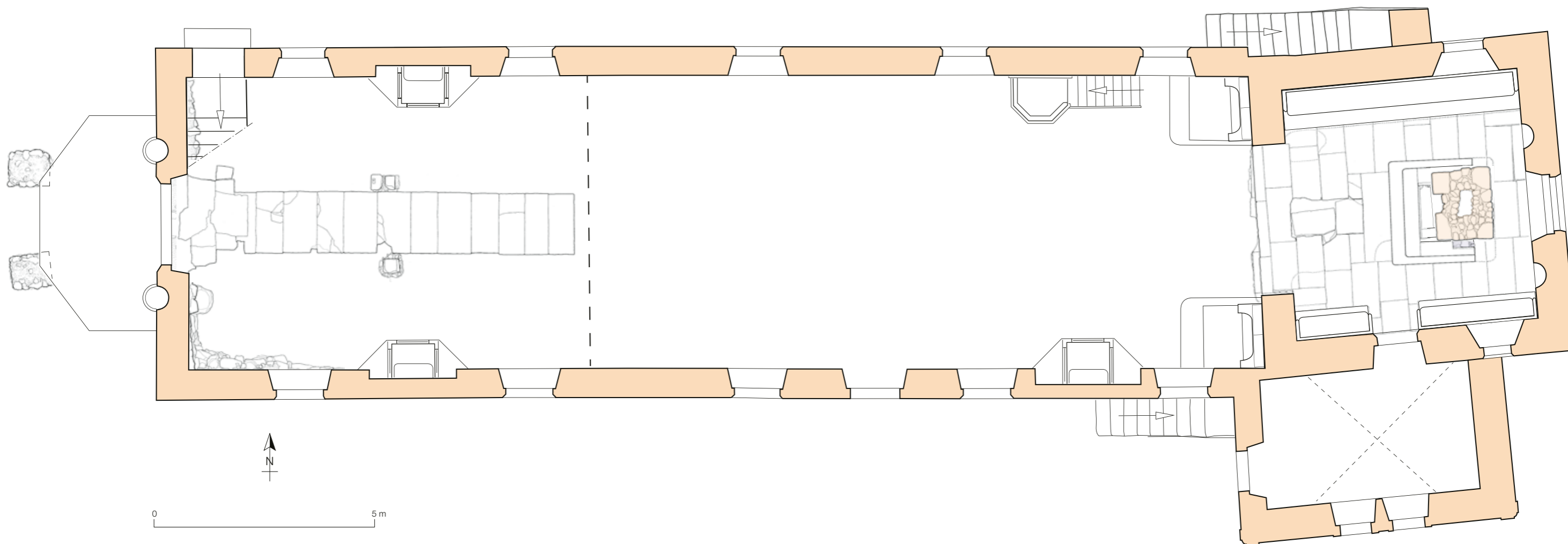
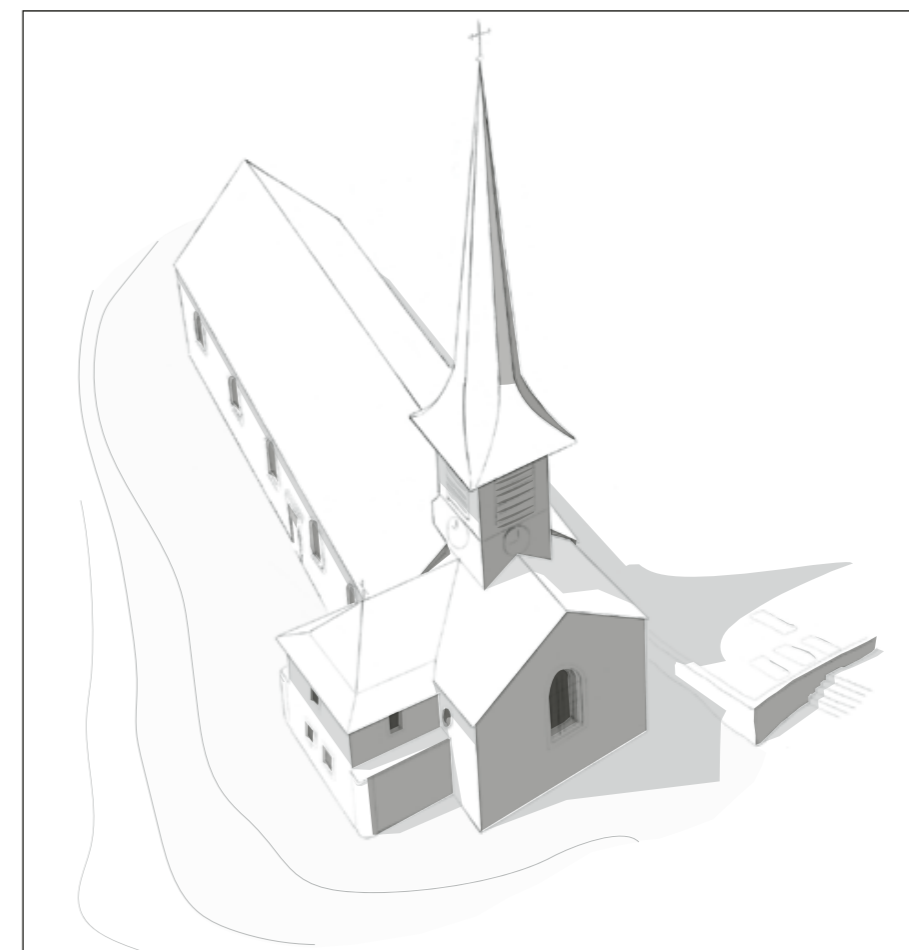
L'église est allongée à nouveau en 1863 et consacrée le 14 juin 1864. La façade occidentale est alors reportée de 4,5 m vers l'ouest et dotée d'un portail encadré de bénitiers et de niches de statues (**fig. 47-49**). Les fenêtres et la porte latérale méridionales sont reconstruites, tandis que deux fenêtres supplémentaires et une porte desservant la galerie sont ménagées dans le mur nord¹³², les tablettes des trois baies préexistantes étant en outre abaissées de 45 cm¹³³ (**pl. 7**).

Le chœur est aussi modifié en 1863: deux *oculi* remplacent les fenêtres latérales et la baie orientale est reconstruite. La nouvelle grande fenêtre cintrée est entourée de deux niches pour statues et dotée d'un vitrail de Johann Jakob Röttinger, de Zurich, représentant le patron de l'église¹³⁴. Des moulures en stuc viennent parachever le décor autour de la fenêtre orientale, des niches et de l'arc triomphal, alors qu'une colombe du Saint-Esprit est placée au milieu de la voûte (**fig. 50**; voir **fig. 16**). Le tombeau du maître-autel est aussi reconstruit en stuc lors de ces travaux et précédé d'un marchepied de deux marches de molasse¹³⁵ (**pl. 2**).

À la même époque, un dallage de molasse est posé dans l'allée centrale de la nef, large de 1,37 m, et des planchers sont renouvelés sous les bancs,

Fig. 47 Plan de l'église après l'allongement de la nef en 1863; en traitillés: limite orientale de la tribune.

Fig. 48 Restitution de l'église après les travaux de 1863.



tandis que de nouveaux marchepieds sont établis devant les autels latéraux¹³⁶, reconstruits en stuc et dotés de tableaux de «M. Keiser de Stans», sans doute Heinrich Keyser (1813-1900), peintre spécialisé dans l'art religieux¹³⁷ (voir **fig. 50**). Le retable de 1690 est déplacé côté épître, soit au sud; le deuxième autel, au nord, était lui aussi dédié au Rosaire.

Dans la nef toujours, un décor peint de Joseph Amberg (1802-1883) est apposé sur la voûte¹³⁸ et au-dessus de l'arc triomphal, où figure une crucifixion devant une vue de Jérusalem¹³⁹ (voir **fig. 50**). Le confessionnal méridional est maintenu au même emplacement, mais il est remplacé, la niche qui l'accueille étant alors agrandie¹⁴⁰. Un deuxième confessionnal est installé en face et un troisième entre les deux premières fenêtres à l'orient de la paroi sud de la nef¹⁴¹. La chaire reste fixée contre le mur nord¹⁴².

Deux fondations carrées ont été dégagées au-devant de l'entrée occidentale de 1863; elles ont porté les piliers d'un auvent antérieur au porche polygonal sur poteaux métalliques attesté dès les années 1900 (voir **fig. 47 et 49**).

Notons qu'une exception à l'interdiction des ensevelissements dans l'église a été faite à la fin du XIX^e siècle, lorsqu'un caveau maçonné en briques et ciment (T. 119) a été ménagé devant le maître-autel (**pl. 4**; voir **fig. 16**). Retrouvé vide lors des fouilles, le cercueil ayant été déplacé après la désaffectation de l'église en 1905, il paraît s'agir du tombeau de Dom



Fig. 49 L'ancien lieu de culte désaffecté et la nouvelle église paroissiale entre 1905 et 1914 (archives de la paroisse).

Fig. 50 L'intérieur de l'ancienne église Saint-Michel peu avant sa désaffectation en 1905 (archives de la paroisse).



François-Xavier-Pierre Spicher (1827-1889), curé de Heitenried de 1853 à sa mort, dont la plaque tombale en marbre noir et l'épithaphe murale en marbre blanc ont été remplacées dans la nouvelle église¹⁴³.

1.3.20 Les travaux du XX^e siècle

Quelques années après sa désaffectation, la démolition de l'ancienne église est refusée par l'assemblée de paroisse en 1914 à une voix de majorité, mais la suppression du clocher est acceptée. En 1920, les autels latéraux sont vendus à la paroisse catholique de Hinwil dans le canton de Zurich¹⁴⁴. Après avoir rempli plusieurs fonctions, dont celle d'école jusqu'en 1924, l'édifice est transformé en salle de réunion en 1932. Les murs et la voûte sont alors revêtus de plâtre en faisant disparaître une partie des décors de 1863, un sas d'entrée vient fermer l'auvent polygonal et une scène est installée dans le chœur. L'édifice remplit dans les décennies suivantes des fonctions variées: salle de réunion pour la paroisse, la commune et des associations villageoises, local de vote, salle de théâtre, de soupe scolaire, de gymnastique, bibliothèque et cantonnement militaire.

Après les fouilles de 1987-1988, l'église a été entièrement restaurée en plusieurs étapes entre 1991 et 2005. Les travaux ont été menés par la *Stiftung Alte St. Michaelskirche Heitenried* sous la direction de l'architecte Beat Spicher, avec l'appui du Service des biens culturels et du Service archéologique et la supervision du Prof. Alfred A. Schmid, alors président de la Commission fédérale des monuments historiques.

L'étude archéologique de l'église Saint-Michel de Heitenried s'est révélée intéressante à plus d'un titre pour l'histoire de la Singine.

D'après son type architectural et les datations ¹⁴C de sépultures, l'église a été construite au XI^e ou XII^e siècle, mais sa datation plus précise reste difficile à établir. C'est un bâtiment de dimensions assez vastes pour une église de campagne de cette époque; son sol de mortier, ses banquettes, sa barrière de chœur et ses fonts baptismaux dénotent en outre le soin tout particulier apporté à son aménagement; ces derniers indiquent en outre son rôle paroissial.

Le vocable attribué à l'église, saint Michel Archange, se répand tout particulièrement dès les IX^e et X^e siècles¹⁴⁵. Il est souvent attribué à des sites ecclésiastiques de hauteur, isolés, notamment depuis la fondation entre 983 et 987 de la Sacra di San Michele dans le Val de Susse (I, Piémont). Dans la région, on le retrouve en particulier à Einigen et Meiringen, des fondations du X^e ou XI^e siècle¹⁴⁶. La situation de l'église de Heitenried, en contrebas du château mais en situation encore dominante dans la pente du terrain, indique un lien étroit entre ces deux édifices, permettant de penser qu'il s'agissait d'une fondation seigneuriale; elle explique en partie le choix d'un saint guerrier, désigné comme protecteur de l'Empire par Charlemagne. Ce type de fondations seigneuriales est bien attesté dans la région autour du lac de Thourne¹⁴⁷ et la chapelle de Wiler vor Holz pourrait être une création de même nature, remise ensuite au prieuré clunisien de Rüeggisberg, si elle n'est pas une fondation de celui-ci sur l'un de ses domaines. Signalons qu'au début du XIX^e siècle encore, le curé de Heitenried était nommé par le propriétaire du fief¹⁴⁸.

La création du château de Heitenried s'inscrit dans une tendance en plein essor dans la seconde moitié du XI^e et au XII^e siècle, celle de l'édification de châteaux forts par des familles au service de la haute noblesse ou des couvents, aussi bien que par de riches propriétaires. Vers 1200, on compte ainsi sur l'actuel territoire fribourgeois plus de 80 familles de chevaliers, tandis que quelque 70 châteaux forts sont attestés. L'extension des zones cultivées, liée à ce développement, voit des installations dans des zones forestières jusqu'alors peu ou pas exploitées¹⁴⁹.

L'édification de l'église sur un site vierge de sépultures en indique bien le caractère nouveau. La région n'était néanmoins pas une zone auparavant inoccupée comme l'indique la présence de scories de fer dans le radier du

sol de la nef. Heitenried apparaît donc comme un lieu défriché ayant accueilli un atelier de travail du fer avant même la construction de l'église. Comme d'autres villages de la Singine, il tire manifestement son origine d'une colonisation alémane de l'an mil ou du XI^e siècle¹⁵⁰.

Si le chœur a été adapté par deux fois à l'évolution liturgique, au XII^e ou XIII^e siècle puis au XV^e siècle, il est à souligner que les dimensions de la nef suffiront pour accueillir les paroissiens pendant quelque six siècles, soit jusque dans le premier quart du XVII^e siècle (**pl. 1**). La nouvelle nef de 1626 découle sans doute d'une augmentation de la population, mais aussi d'une volonté évidente de se doter d'un lieu de culte offrant un décor de qualité. Elle marque également un nouveau développement des ensevelissements dans l'église. Quant aux agrandissements successifs de 1743 et 1863, ils répondent avant tout au nombre croissant de paroissiens.

En définitive, l'étude archéologique du sous-sol et des élévations a permis de retracer les grandes lignes de l'évolution architecturale d'un lieu de culte rural durant près d'un millénaire et d'entrapercevoir quelques éléments de l'histoire d'un lieu de culte singinois, d'une fondation seigneuriale à l'église paroissiale d'un vaste territoire en passant par un probable sanctuaire à répit. Cette dernière hypothèse n'est néanmoins corroborée à notre connaissance par aucun document d'archives et reste donc à vérifier.

Abréviations générales

Associations et institutions

SAEF

Service archéologique de l'État de Fribourg

SBC

Service des biens culturels

Périodiques et séries

AF, ChA (= FA, AF)

Archéologie fribourgeoise,
Chronique archéologique

AN

Archéologie neuchâteloise

AS / as.

Archéologie suisse

ASHF

Archives de la société d'histoire
du canton de Fribourg

CAF

Cahiers d'Archéologie Fribourgeoise

CAR

Cahiers d'archéologie romande

FA, AF (= AF, ChA)

Freiburger Archäologie,
Archäologischer Fundbericht

FGb

Freiburger Geschichtsblätter

KDM (= MAH)

Kunstdenkmäler der Schweiz

MAGZ

Mitteilungen der Antiquarischen
Gesellschaft in Zürich

MAH (= KDM)

Monuments d'Art et d'Histoire de la Suisse

RAA

Revue suisse d'art et d'archéologie

RHES

Revue d'histoire ecclésiastique suisse

RHN

Revue historique neuchâteloise

Abréviations bibliographiques

Anderegg 2002

J.-P. Anderegg, *Une histoire du paysage fribourgeois. Espace, territoire et habitat*, Fribourg 2002.

Anderes 1963

B. Anderes, «Die spätgotische Glasmalerei in Freiburg i. Ü. Ein Beitrag zur Geschichte der schweizerischen Glasmalerei», *FGb* 51, 1962-1963, 159-191.

Antonini 1989

A. Antonini, «Saint-Sylve de Vex: résultats de l'enquête archéologique», in: R. Bucher *et al.*, *L'ancienne église Saint-Sylve de Vex*, Sion 1989, 15-40.

Antonini 2007

A. Antonini, «La chapelle de Muzot (Veyras) et son sous-sol à la lumière des interventions archéologiques de 2002-2003», *Vallesia* LXII, 2007, 179-220.

Bergmann 2014

U. Bergmann, *Die Freiburger Glasmalerei des 16. bis 18. Jahrhunderts. Le vitrail fribourgeois du XVI^e au XVIII^e siècle (Corpus Vitrearum Schweiz: Reihe Neuzeit 6)*, Bern 2014.

Birchler 2007

U. Birchler, «Heitenried», *Dictionnaire historique de la Suisse* 6, Hauterive 2007, 343.

Bouet et al. 2003

P. Bouet – G. Otranto – A. Vauchez (dir.), *Culte et pèlerinages à saint Michel en Occident: les trois monts dédiés à l'Archange (Collection de l'École française de Rome 316)*, Rome 2003.

van Bühren 2014

R. van Bühren, «Kirchenbau in Renaissance und Barock. Liturgiereformen und ihre Folgen für Raumordnung, liturgische Disposition und Bildausstattung nach dem Trienter Konzil», in: S. Heid (Hrsg.), *Operation am lebenden Objekt. Roms Liturgiereformen von Trient bis zum Vaticanum II*, Berlin 2014, 93-119.

Bujard 1991

J. Bujard, «Heitenried, Ehemalige Kirche St. Michael», *FA, AF* 1987/1988, 1991, 65-67.

Bujard 1992a

J. Bujard, «Mausolées et églises, apports récents de l'archéologie fribourgeoise», in: AA. VV., *Le passé apprivoisé, archéologie dans le canton de Fribourg*, Fribourg 1992, 152-155.

Bujard 1992b

J. Bujard, «L'église de Lully FR», *AS* 15.2, 1992, 94-99.

Bujard 1995a

J. Bujard, «Font, église Saint-Sulpice», *AF, ChA* 1994, 1995, 29-35.

Bujard 1995b

J. Bujard, «Montbrelloz, ancienne église Saint-Jean-Baptiste», *AF, ChA* 1994, 1995, 77-80.

Bujard 1998

J. Bujard, «Aperçu des découvertes archéologiques anciennes et récentes dans les églises neuchâteloises», *RHN* 2.4, 1998, 227-307.

Bujard 2006

J. Bujard, «Au commencement de l'histoire du Val-de-Travers: Môtiers, un siècle après Paul Vouga», in: M.-A. Kaeser (dir.), *De la mémoire à l'histoire: l'œuvre de Paul Vouga (1880-1940). Des fouilles de la Tène au «néolithique lacustre»* (AN 35), Neuchâtel 2006, 33-45.

Bujard/Napoli 2018

J. Bujard – L. Napoli, «Saint-Martin de Cressier: à la recherche du temple perdu», *as*, 41.2, 2018, 56-60.

Bujard/Trillen 1995

J. Bujard – W. Trillen, «Treyvaux, chapelle Saint-Pierre et Saint-Paul», *AF, ChA* 1994, 1995, 93-102.

Charlier et al. 2018

Ph. Charlier – G. Clavandier – V. Gourdon – C. Rollet – N. Sage Pranchère (dir.), *Morts avant de naître. La mort périnatale (Collection Perspectives historiques)*, Tours 2018.

Dellion 1891

A. Dellion, *Dictionnaire historique et statistique des paroisses catholiques du canton de Fribourg VII*, Fribourg 1891, 141-149 s. v. Heitenried.

Eggenberger 2003

P. Eggenberger, «Der Kirchenbau auf dem Land», in: Schwinges/Gutscher 2003, 350-363.

Eggenberger et al. 1983

P. Eggenberger – S. Ulrich-Bochsler – E. Schäublin, «Beobachtungen an Bestattungen in und um Kirchen im Kanton Bern aus archäologischer Sicht», *RAA* 40.4, 1983, 221-240.

Eggenberger et al. 2019

P. Eggenberger – S. Ulrich-Bochsler – K. Utz Tremp – E. Pahud de Mortanges – M. Kuehn – A. Schlumbaum – A. Rehazek – L. Tremblay – Chr. Weiss, *Das mittelalterliche Marienheiligtum von Oberbüren. Archäologische Untersuchungen in Büren an der Aare, Chilchmatt (Archäologie im Kanton Bern 4)*, Bern 2019.

Fontannaz/Pradervand 2015

M. Fontannaz – B. Pradervand, *Le district de la Broye-Vully I (MAH 128; canton de Vaud VIII)*, Berne 2015.

Frey/Doswald 1986

P. Frey – C. Doswald, «Die Ausgrabungen in der Stadtkirche Bremgarten. Baugeschichtliche und siedlungsgeschichtliche Ergebnisse», *Bremgarter Neujahrsblätter* 1986, 43-60.

Grandjean 2015

M. Grandjean, *L'architecture religieuse en Suisse romande et dans l'ancien diocèse de Genève à la fin de l'époque gothique (CAR 157-158)*, Lausanne 2015.

Guex 2006

F. Guex, «Habitat et population, Moyen Age», *Dictionnaire historique de la Suisse* 5, Hauterive 2006, 221-223 s. v. Fribourg (canton).

Hunziker 2001

E. Hunziker, *Die Kirche Unterkulm und ihre Chorausmalung (Schweizerische Kunstführer 690)*, Bern 2001.

Kuenlin 1832

F. Kuenlin, *Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Fribourg*, Fribourg, 1832.

Kündig 2013

Chr. Kündig, «Heitenried, ehem. Kirche St. Michael», *FHA* 15, 2013, 149-150.

Lehmann 1912

H. Lehmann, «Zur Geschichte der Glasmalerei in der Schweiz. Teil 2: die monumentale Glasmalerei im 15. Jahrhundert. 2. Hälfte, Schluss: Freiburg, die Westschweiz, Genf, das Wallis und die südlichen Alpentäler. Schlusswort und Gesamtregister», *MAGZ* 26.8, 1912, 363-434.

Moser 1958

A. Moser, «Die Patrozinien der bernischen Kirchen im Mittelalter», *RHES* 52, 1958, 27-47.

Raedlé 1882

N. Raedlé, *Le couvent des RR. PP. Cordeliers de Fribourg, notice historique*, Fribourg 1882.

Ramseyer 1996

D. Ramseyer, «Heitenried, Ehemalige Kirche St. Michael», *FA, AF* 1996, 34-35.

Santschi 1985

C. Santschi, «Les sanctuaires à répit dans les Alpes occidentales», *RHES* 79, 1985, 119-143.

Schöpfer 1977

H. Schöpfer, «Eine Karte des Bistums Lausanne aus dem 18. Jahrhundert», *FGb* 61, 1977, 203-234.

Schöpfer 1989

H. Schöpfer, *Le district du Lac I (MAH 81; canton de Fribourg IV)*, Berne 1989.

Schöpfer 2000

H. Schöpfer, *Der Seebezirk II (KDM 95; Kanton Freiburg V)*, Bern 2000.

Schwinges/Gutscher 2003

R. C. Schwinges (Hrsg.) – C. Gutscher (Red.), *Berns mutige Zeit. Das 13. und 14. Jahrhundert neu entdeckt*, Bern 2003.

Steiner 2008

P. Steiner, «Keyser», *Dictionnaire historique de la Suisse* 7, Hauterive 2008, 295.

Terrier 2014

J. Terrier, *L'ancienne église Saint-Mathieu de Vuillonnet à Genève (Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève 67; CAR 149)*, Genève/Lausanne 2014.

Tettamanti 2013

R. Tettamanti, «Morlens, survol de l'une des plus anciennes paroisses du canton», *CAF* 15, 2013, 130-133.

Tremp 1981

E. Tremp, «Économie et société au XII^e siècle», in: R. Ruffieux (éd.), *Histoire du canton de Fribourg* 1, Fribourg 1981, 149-179.

Utz Tremp 2018

K. Utz Tremp, «Pèlerinage pour les enfants morts-nés. Les sanctuaires à répit dans le diocèse de Lausanne et à Fribourg», *Annales Fribourgeoises* 80, 2018, 23-34.

Vasella 1966

O. Vasella, «Über die Taufe totgeborener Kinder in der Schweiz», *RHES* 60, 1966, 1-75.

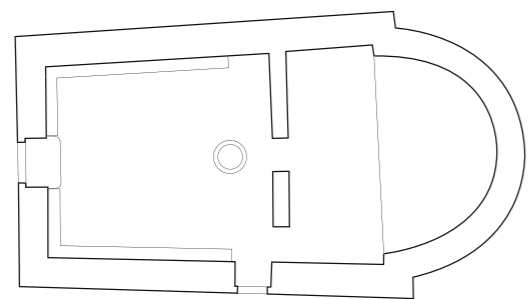
de Vevey 1978

B. de Vevey, *Châteaux et maisons fortes du canton de Fribourg (ASHF XXIV)*, Fribourg 1978.

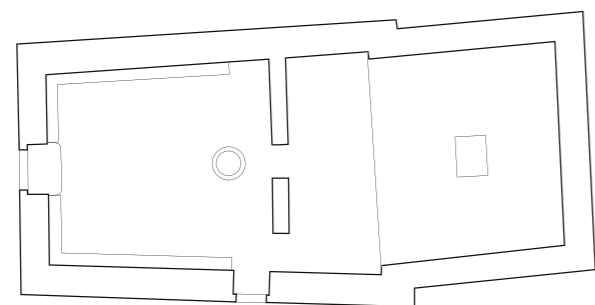
Waeber/Schuwey 1957

L. Waeber – A. Schuwey, *Églises et chapelles du canton de Fribourg*, Fribourg 1957.

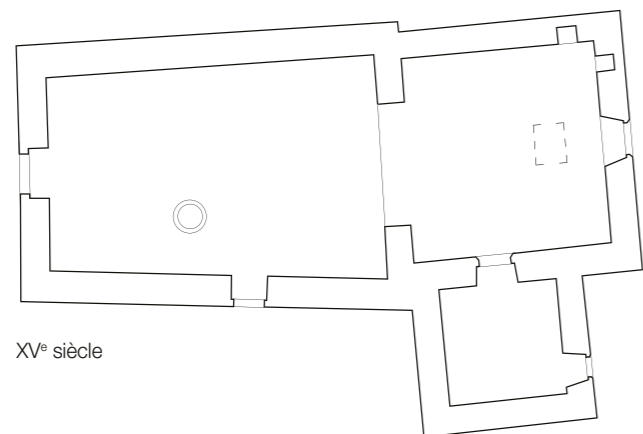
1.6



XI^e-XII^e siècle



XII^e-XIII^e siècle



XV^e siècle

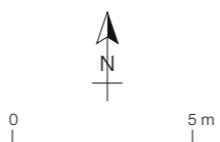
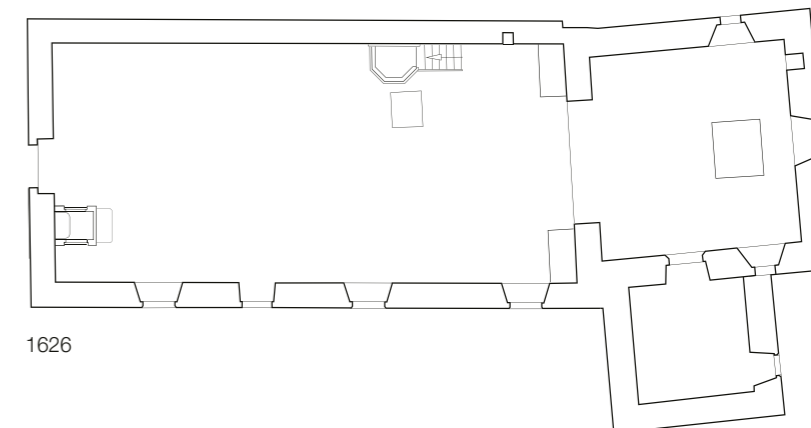
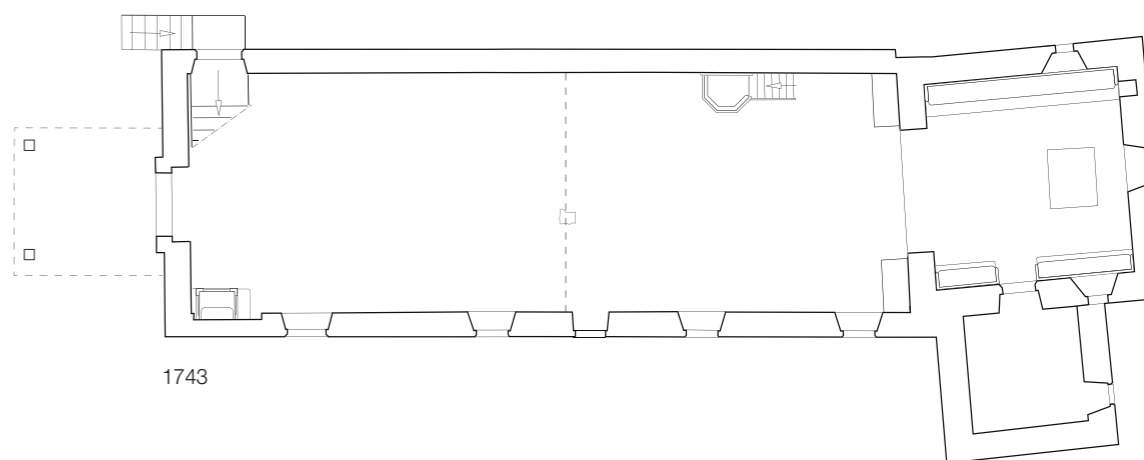


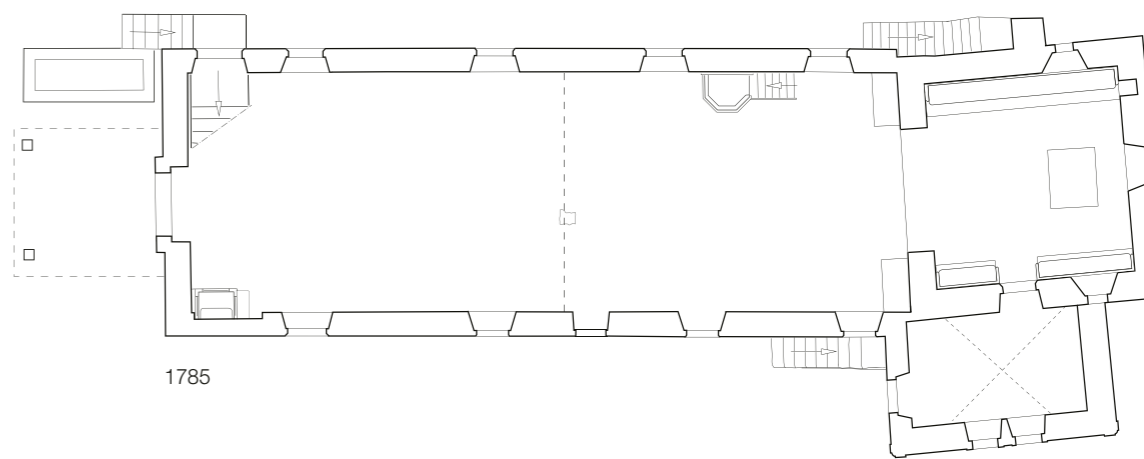
Planche 1 Restitution des plans des états successifs de l'église.



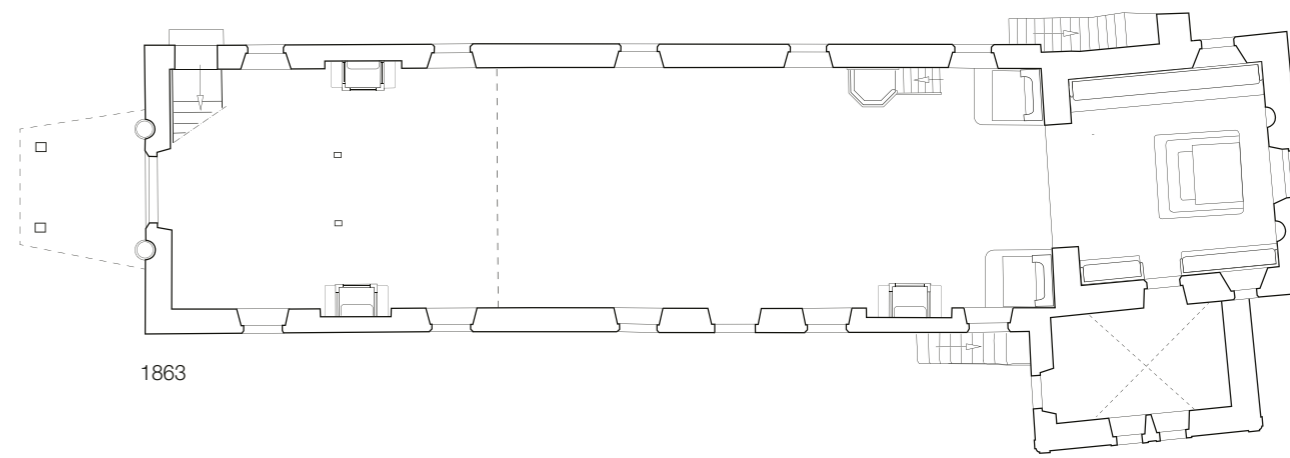
1626



1743



1785



1863

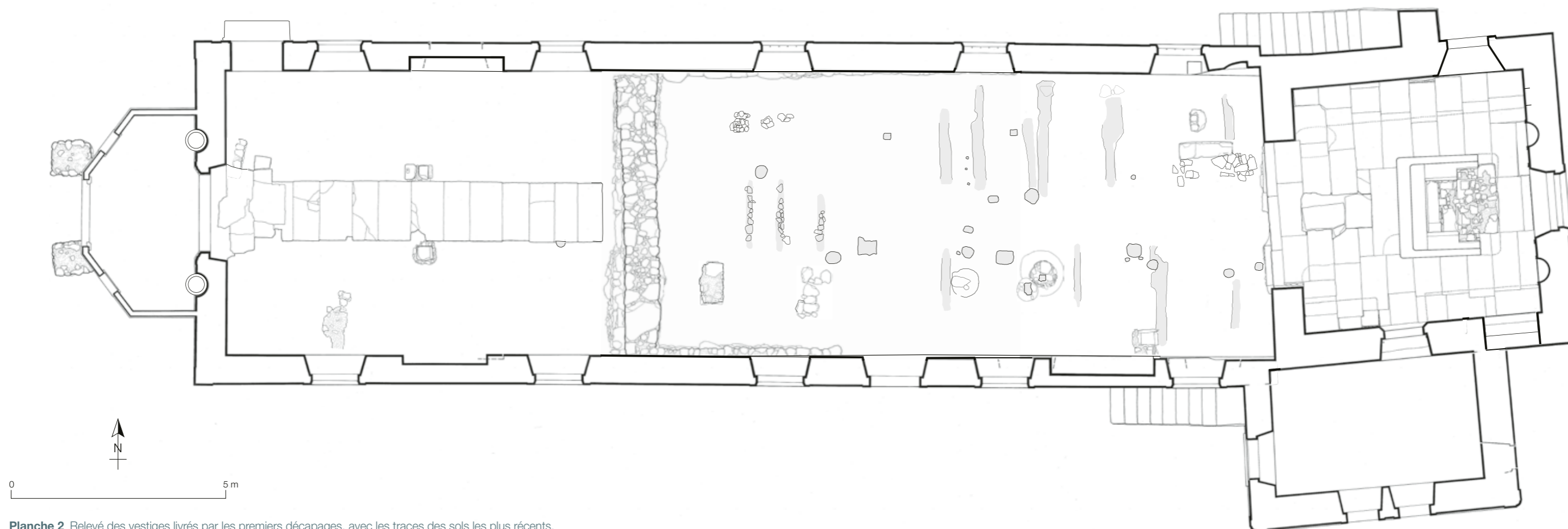


Planche 2 Relevé des vestiges livrés par les premiers décapages, avec les traces des sols les plus récents.

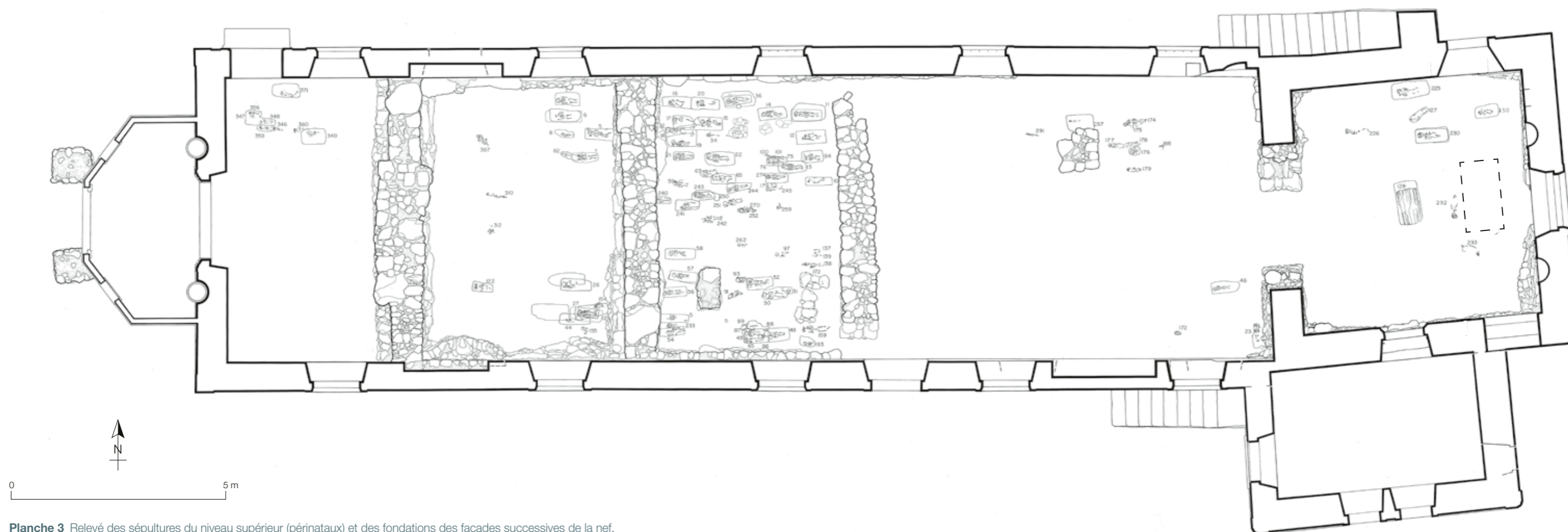


Planche 3 Relevé des sépultures du niveau supérieur (périnataux) et des fondations des façades successives de la nef.

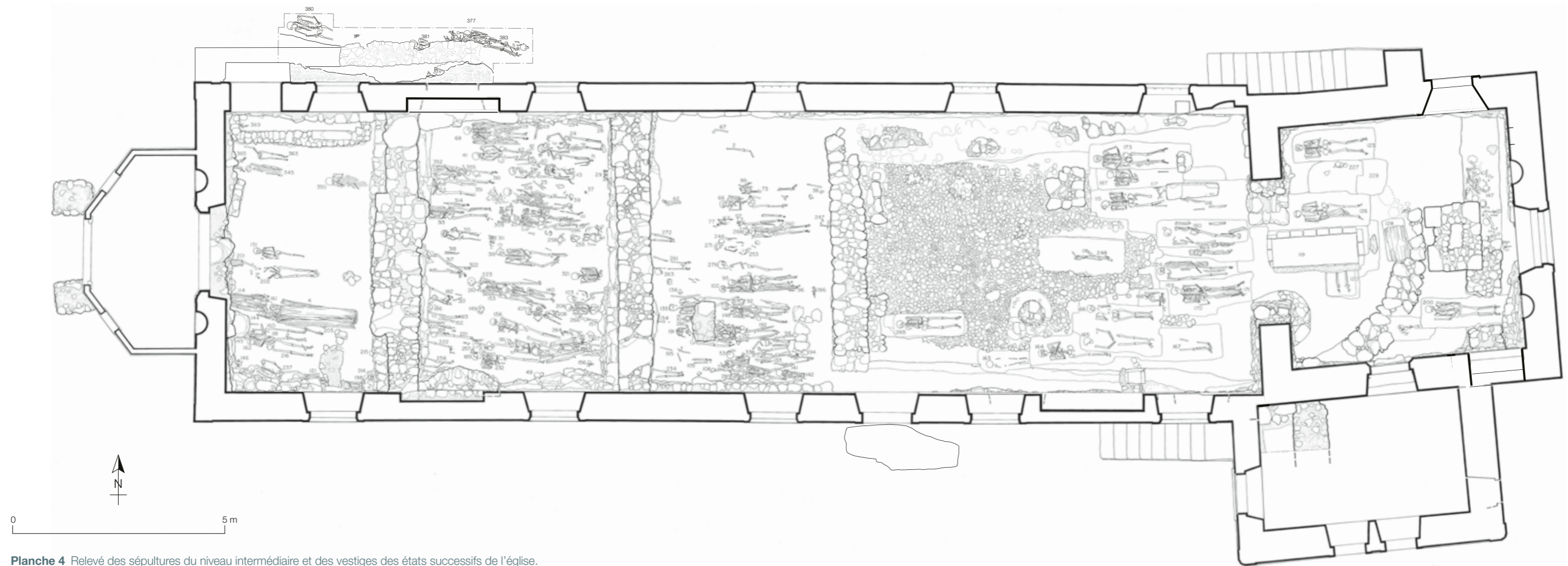


Planche 4 Relevé des sépultures du niveau intermédiaire et des vestiges des états successifs de l'église.

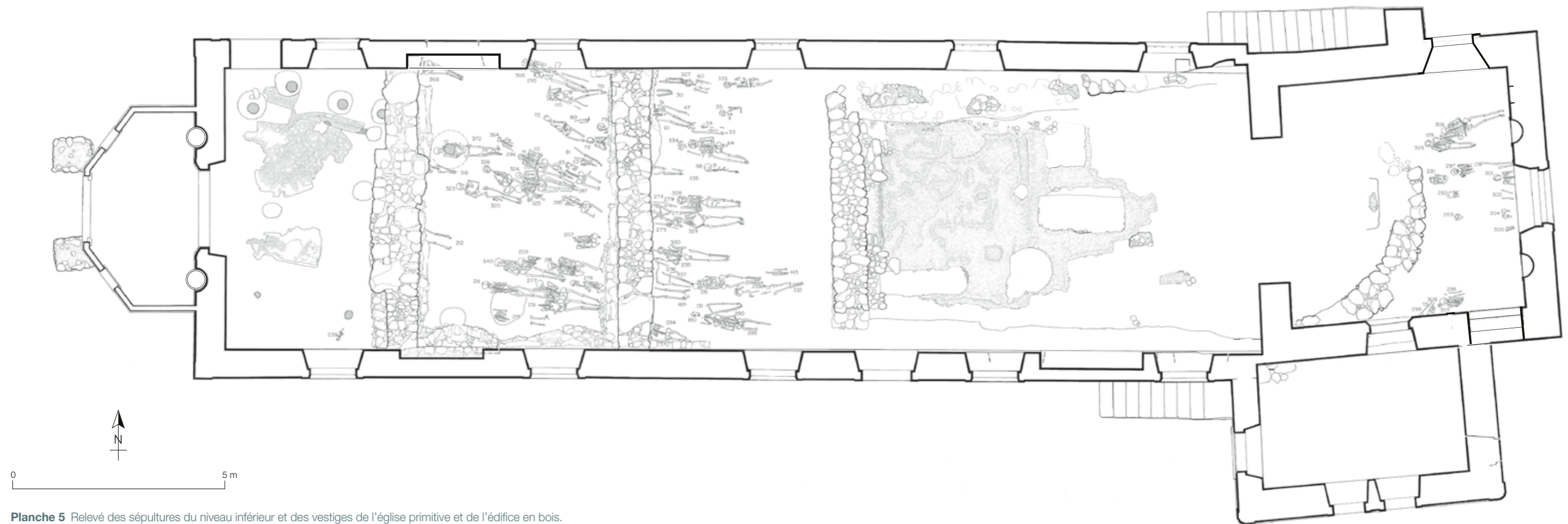


Planche 5 Relevé des sépultures du niveau inférieur et des vestiges de l'église primitive et de l'édifice en bois.

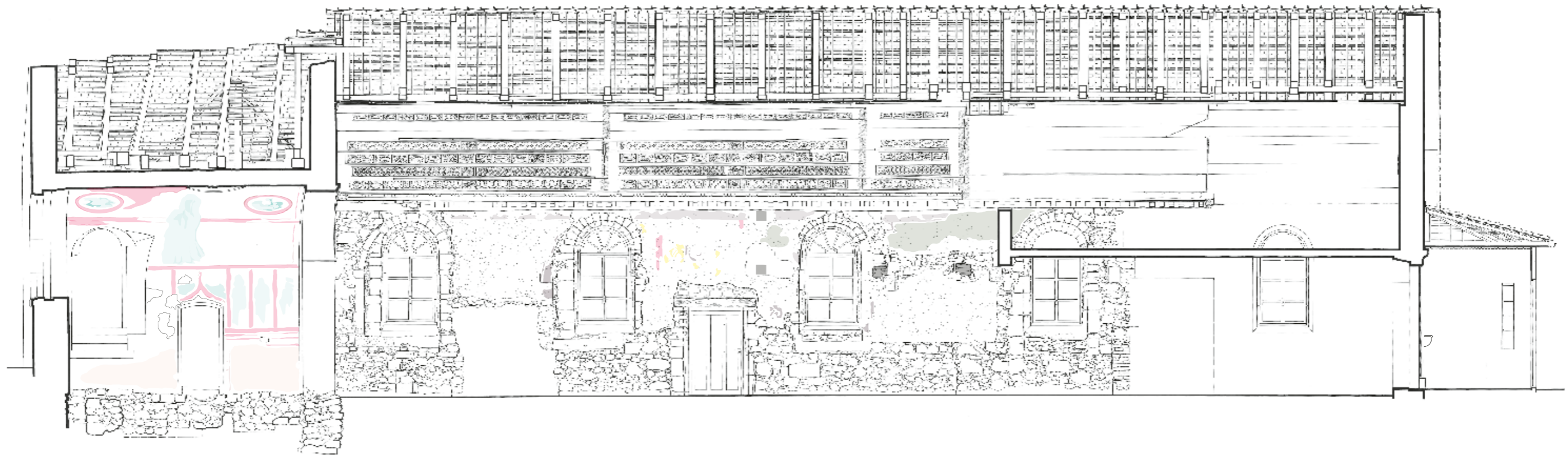


Planche 6 Coupe longitudinale sud.

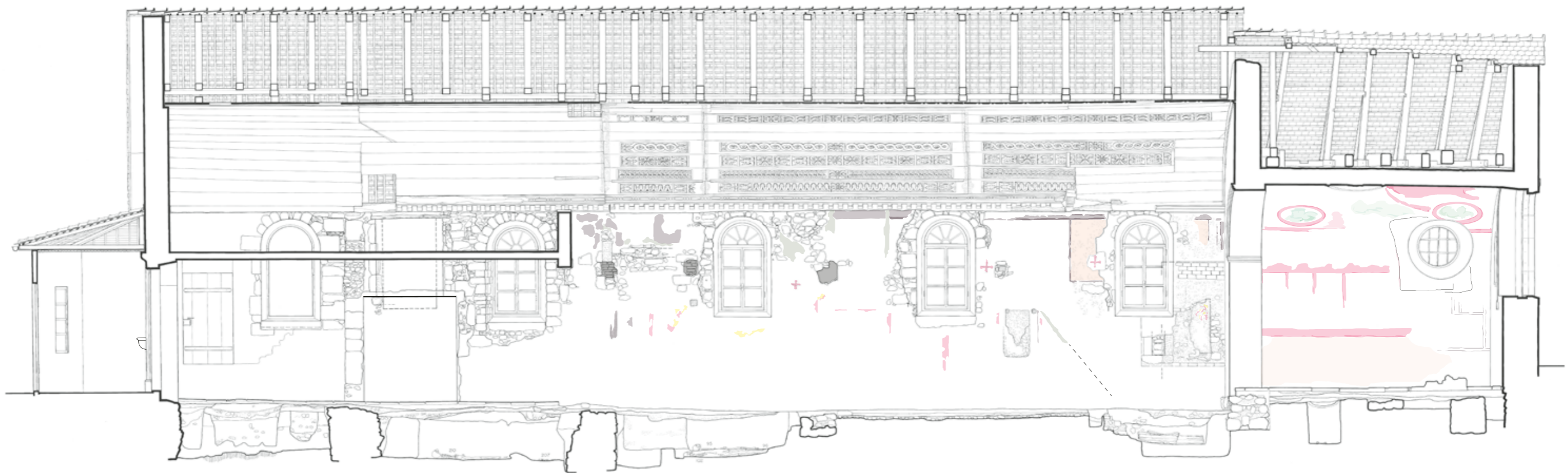
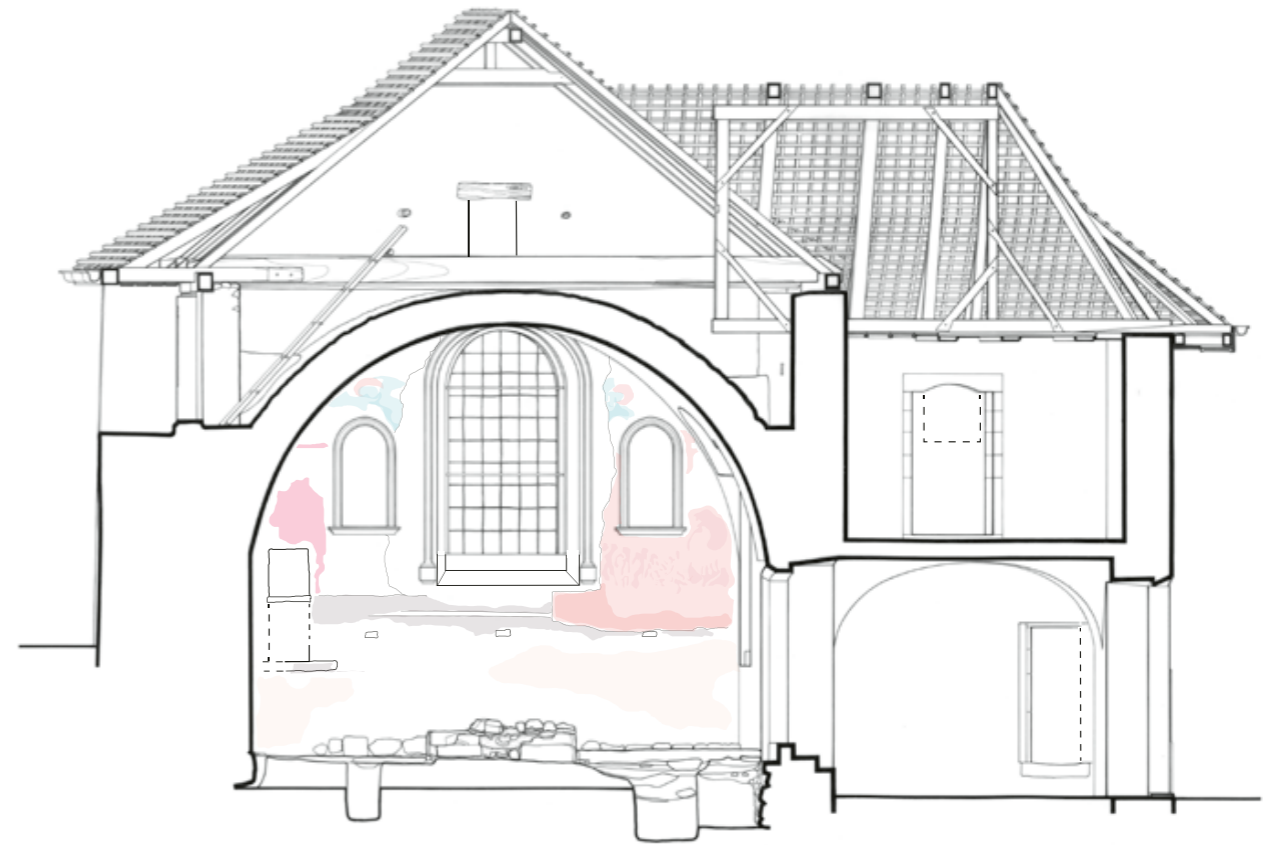


Planche 7 Coupe longitudinale nord.



0 5 m

Planche 8 Coupe devant l'arc triomphal et la sacristie.



0 5 m

Planche 9 Coupe dans le chœur et la sacristie.

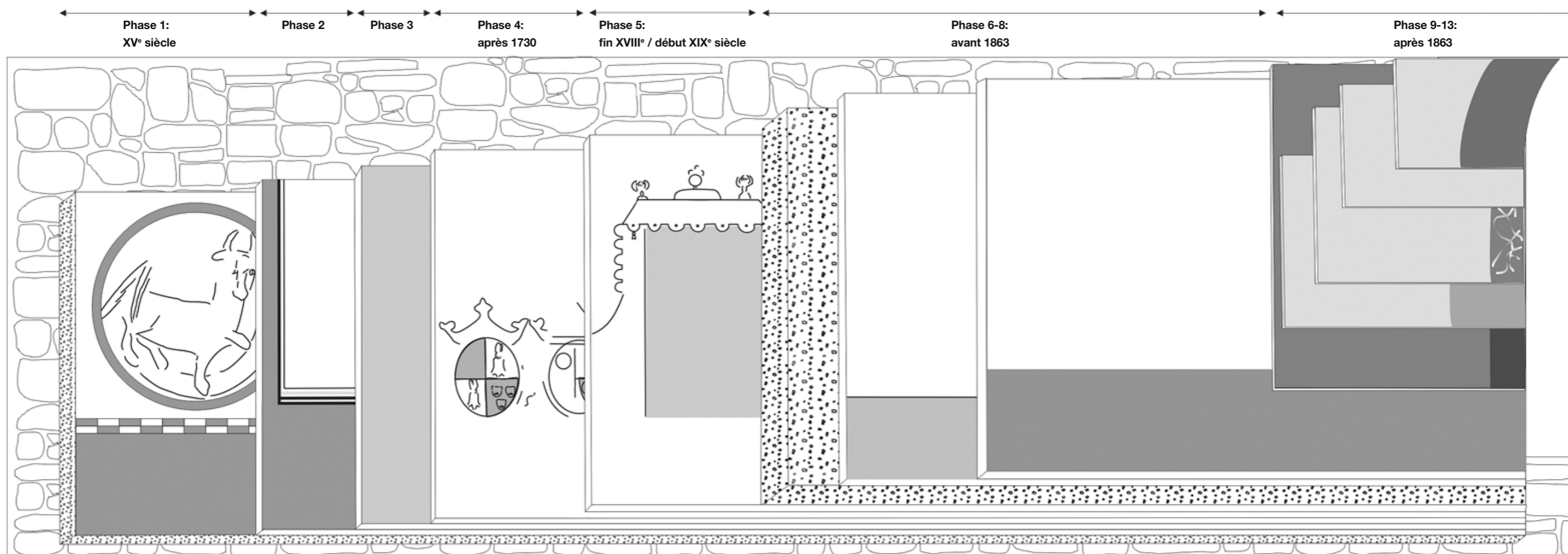


Planche 10 Schéma stratigraphique des décors peints successifs identifiés dans l'église (atelier de restauration Julian James, 2004).

Notes chapitre

1

- 1 Birchler 2007; de Vevey 1978, 181-182.
- 2 Schöpfer 1977, 219, note 4.
- 3 L'arc triomphal actuel a été élevé à l'époque gothique, à l'emplacement très certainement d'une barrière de chœur antérieure, comme à l'ancienne église de Cressier NE (Bujard/Napoli 2018), tandis que le chœur agrandi a reçu un décor peint portant le millésime 1633. Les baies sud de l'église ont été élargies après 1633 et une grande fenêtre a remplacé les baies romanes nord.
- 4 Dellion 1891, 142-143. Waeber/Schuwey 1957, 338-339.
- 5 Dellion 1891, 142-143.
- 6 Anderegg 2002, 102-103.
- 7 Nous savons gré de leur appui lors des investigations à feu M^{me} Hanni Schwab et à M. François Guex, archéologues cantonaux, au Prof. Charles Bonnet, expert fédéral, à M. Wilfried Trillen, dessinateur au SAEF, à tous et toutes les collaborateurs-trices du SAEF ayant participé aux investigations archéologiques et à la préparation de la publication, ainsi qu'à M. Beat Spicher, architecte, et à la *Stiftung Alte St. Michaelskirche* Heitenried. Nous remercions également M^{rs} Daniel de Raemy et Christian de Reynier pour leur relecture du manuscrit et leurs suggestions, de même que M^{mes} Anne-Francine Auberson et Dominique Bugnon pour leur travail attentif de rédaction, et M. Julian James pour ses renseignements sur les décors peints. Pour les premiers résultats des fouilles, voir Bujard 1990, Bujard 1992a et Kündig 2013.
- 8 Mortier gris clair, dur, inclusions de petit gravier (diam. 2-3 mm) et nodules de chaux.
- 9 Cette pente de la base des fondations se retrouvera dans les maçonneries de toutes les étapes de construction ultérieures.
- 10 Le mur occidental de la sacristie du XV^e siècle recouvrait le bord de cette fondation.
- 11 Le fragment placé entre les axes 506 et 507 a basculé vers le nord, celui de l'axe 508 vers le sud.
- 12 Sur l'axe 510.
- 13 Ce sol, situé au niveau moyen 769.00 et comportant du gros gravier (diam. jusqu'à 3 cm), a été endommagé par plusieurs tombes et trous de poteau médiévaux et postmédiévaux.
- 14 Le radier du sol passe au-dessous de la marche, mais cette dernière a été mise en place avant la réalisation du revêtement de mortier.
- 15 Ce mortier comprend du gros gravier (diam. 0,5-1 cm).
- 16 La tranchée rectiligne de la banquette adossée au mur sud est bien visible, avec quelques négatifs de pierres. Au nord, la très large tranchée de récupération des maçonneries du mur en 1626 a manifestement englobé la fondation de la banquette. Au pied des banquettes flanquant la porte de la nef, un bourrelet rectiligne de mortier sur le sol au nord et une grosse pierre plate au sud constituent les vestiges d'un remaniement ultérieur: élargissement de la banquette ou aménagement d'une marche devant celle-ci.
- 17 Les restes de maçonnerie sont visibles dans la paroi sud de la tombe 248, mais pas dans sa paroi nord, située de ce fait au-delà de l'extrémité septentrionale de la base.
- 18 Des fonts ont été repérés à un emplacement axial similaire dans l'église de Vex VS: Antonini 1989.
- 19 T. 281 (909±27), T. 332 (892±27). K. Hakansson – L. Beckel, *Result of ¹⁴C dating of unburnt bone from Heitenried, Sense, Switzerland*, Uppsala University – Angström Laboratory 2019-10-04, [Uppsala 2019], 2434.
- 20 Leurs ossements ne présentent pas la patine foncée de ceux des tombes retrouvées devant la façade et pourraient de ce fait être un peu plus récents, à moins que cette particularité ne soit due à des terrains environnants aux propriétés différentes.
- 21 Eggenberger *et al.* 1983, 227-229.
- 22 Bujard 1992a; Eggenberger 2003, 358, fig. 371.
- 23 Hunziker 2001, 5-6; Frey/Doswald 1986; Bujard 2006, 34.
- 24 Bujard 1998, 259-266.
- 25 Elle a été recoupée par un caveau du XIX^e siècle.
- 26 Bujard/Trillen 1995, Bujard 1995b, Tettamanti 2013 et Bujard 1992b.
- 27 Eggenberger 2003, 360, fig. 3.
- 28 La fosse a été comblée avec des cailloux et un remblai de terre brune grasse.
- 29 Les parois ont été endommagées par la fondation de l'arc triomphal du chœur du XV^e siècle.
- 30 Aucun reste de céréales n'a subsisté dans les petites zones du fond des silos observables autour des fondations de l'arc triomphal du XV^e siècle.
- 31 Terrier 2014, 70-71.
- 32 1320 (+100,-70). I. Hedley, *Étude archéomagnétique du foyer dans l'ancienne église Sankt Michael, Heitenried (FR)*, Université de Genève (Département de minéralogie), Rapport dactylographié du 10.06.1988, archives SAEF.
- 33 Dellion 1891, 143.
- 34 De nombreux ossements provenant de sépultures perturbées par le chantier ont été déposés en vrac dans la tranchée de récupération du mur est du chœur précédent.
- 35 La fondation du piédroit méridional de l'arc triomphal gothique s'appuie contre celle du mur sud du chœur carré roman.
- 36 Nous remercions M. Theo Meyer à Heitenried de nous avoir autorisé à reproduire cette huile sur bois d'un peintre anonyme du milieu du XIX^e siècle.
- 37 Lehmann 1912, 380-381. Anderes 1963, cat. 31 (dim. 44 × 33 cm).
- 38 Porte haute de 70 cm et large de 54 cm seulement.
- 39 70 cm de hauteur par 60 cm de largeur.
- 40 Profond de 48 cm, il a été muré lors du nouvel enduisage du chœur vers 1840.
- 41 Il en subsiste le piédroit nord et le seuil.
- 42 Le piédroit sud de l'ouverture a été détruit lors de la reconstruction de l'angle sud-est de la sacristie en 1784-1785.
- 43 Les traces des parties hautes du mur oriental de la sacristie ont été détruites par le percement d'une porte au XX^e siècle.
- 44 Chr. Orcel – A. Orcel – J. Tercier, *Analyse dendrochronologique de bois provenant de la charpente de l'ancienne église de Heitenried (FR) (Réf. LRD8/R2051)*, Rapport non publié conservé au SAEF, Laboratoire romand de dendrochronologie [Moudon 06.07.1988]. Plusieurs des entrants ont été déplacés lors des modifications ultérieures de la charpente comme le montrent les entailles creusées dans les sablières. Les entrants ajoutés aux XVII^e et XIX^e siècles pour supporter le clocher ont des sections plus importantes que ceux de 1420/21.
- 45 Dellion 1891, 143-144.
- 46 Waeber/Schuwey 1957, 339.
- 47 Bujard 1995a.
- 48 Grandjean 2015, 564-565. Fontannaz/Pradervand 2015, 330-333. Les encadrements de ces fenêtres sont chanfreinés sur leurs quatre côtés.
- 49 La maçonnerie a été recoupée par une petite fosse et recouverte par les remblais du chantier de 1626.
- 50 Les fonts de la chapelle de Muzot VS étaient situés au même emplacement: Antonini 2007, 183.
- 51 Sur ces décors: B. Pradervand, *Heitenried-chapelle St-Michel-décors peints. Bref résumé des recherches historiques en cours*, Rapport dactylographié conservé au SBC, [Ollon janvier 2005]; B. Pradervand, *Heitenried-église St-Michel. Brève évaluation historique et stylistique des décors peints*, Rapport dactylographié conservé au SBC, [Ollon février 2005]; B. Pradervand, *Heitenried, ancienne église de St-Michel. Le Jugement dernier dans le chœur*, Rapport dactylographié conservé au SBC, [Fribourg 20 avril 2005]; voir aussi la note 71.

- 52 Dellion 1891, 144.
- 53 Dellion 1891, 142.
- 54 Statue conservée dans l'église actuelle.
- 55 Lehmann 1912, 380-381; Anderes 1963, cat. 49 et 80.
- 56 Anderes 1963, cat. 49 (34 × 24 cm).
- 57 Anderes 1963, cat. 80 (diam. 18,5 cm); Bergmann 2014, Abb. 16.1.
- 58 Un massif formé d'une assise de gros cailloux avait été ménagé auparavant au-devant de l'angle sud-ouest de la façade; recouvrant plusieurs tombes, il a pu porter un contrefort venu renforcer le mur à une époque mal déterminée.
- 59 L'épaulement sud de la nef a été retaillé lors de la reconstruction de la sacristie en 1785.
- 60 Selon les observations effectuées en 2012, voir Kündig 2013. À titre de comparaison, la nef de l'église médiévale de Boudevilliers NE est aujourd'hui encore aveugle du côté nord.
- 61 Ramseyer 1996. La dalle mégalithique se trouvait placée 34 cm sous le seuil de 1863, soit à un niveau en corrélation avec le premier seuil. Son emplacement originel est inconnu. Elle est aujourd'hui exposée à l'est du chœur. Dimensions de la dalle: 266 × 115 × 11 cm.
- 62 Des *oculi* ont remplacé ces baies en 1863; celui du sud a fait place à une porte au XX^e siècle.
- 63 Dernier cerne conservé: 1607, cf. LRD8/R2051, 06.07.1988, échantillon n° 4 (voir note 44).
- 64 Aquarelle de 1798, collection privée. Photographie Fonds Héribert Reiners, PH HERE-4324, archives SBC.
- 65 Il pourrait aussi avoir été reconstruit lors des travaux de 1783-1785, mais il n'aurait dans ce cas subsisté que pendant un demi-siècle jusqu'à son renouvellement en 1841.
- 66 Ils ont été restitués lors de la restauration d'après les lignes noirâtres larges de 15 cm visibles sur les planches. Ils avaient été supprimés lors du gypsage du lambris; certains couvre-joints horizontaux avaient en outre été alors déplacés. Ils ont été remis en place ou remplacés, de même que des tronçons disparus de planches, lors de la restauration.
- 67 L'entrait a été supprimé en 1743 lors du prolongement de la nef, mais ses traces sont visibles à l'extrémité des corniches.
- 68 Une première datation de la charpente avait été proposée en automne/hiver 1669/70 (LRD97/R2051-B du 06.07.1988, voir note 44). Une lettre corrective du LRD du 26.12.2017 la place en 1625/26, comme les planches, archives SAEF.
- 69 Aimable renseignement de feu le Dr Hermann Schöpfer. *Tutte l'opere d'architettura et prrospectiva* [i.e. prospettiva] di Sebastiano Serlio Bolognese, In Vinegia, 1600.
- 70 Schöpfer 1989, 59.
- 71 Ce décor sera rafraîchi par la reprise des bandes grises. Sur les décors peints successifs de l'église, voir les rapports conservés au SBC: U. Fritz – G. Fehringer, *Ehemalige Kirche St. Michael 1714 Heitenried, Kurzbericht zu den Untersuchungsarbeiten an den Wandmalereien, im Inneren und an der Holzdecke des Schiffs*, [Bätterkinden, Dezember 1994]; G. Schwantes, *Dokumentation der Ausmalungsphasen in Chor der alten Kirche von Heitenried*, [Bern, Berner Fachhochschule, HKB-Konservierung und Restaurierung, Wintersemester 2004/2005]; J. James, *Heitenried (CH-1714 FR), Église de St. Michel, Peintures murales du chœur. Rapport des investigations & interventions*, [Prez-vers-Noréaz septembre 2004]. J. James – S. Pesko Bonoli – L.-A. Küpfer, *Heitenried, ancienne église St. Michel, conservation-restauration des peintures murales du chœur, Rapport des interventions*, [Prez-vers-Noréaz novembre 2005]; Fr. Guex, *Heitenried, Alte Kirche St. Michael, Materialien zur Ausmalung des Chors*, [Fribourg, Archives SBC s. d.].
- 72 Il subsiste également de la chaire des tenons en bois dans le mur et des traces de son escalier contre l'enduit.
- 73 Niche large et profonde d'une trentaine de cm; elle a été murée avant la destruction de son sommet par le percement de la fenêtre placée au-dessus.
- 74 Dellion 1891, 147. Cet autel a été remplacé par un autel de stuc en 1863. La paroi nord de la nef a été creusée avant 1863 pour donner plus de place au retable. Ce creux a été bouché par des briques après le démontage de l'autel en 1920. Un creusage similaire s'observe en face, dans l'angle sud-est de la nef.
- 75 Ce décor a été coupé par le percement d'une fenêtre en 1783.
- 76 L'état de conservation de ces niches, endommagées par l'aménagement de la fenêtre de 1863 et d'un confessionnal, ne permet pas de préciser l'époque de leur création, ni de déterminer si elles ont été utilisées successivement.
- 77 Dellion 1891, 147.
- 78 Ces sépultures n'ont livré que très peu de mobilier permettant de les dater.
- 79 Le remblai de la fosse de récupération du mur sud de la nef romane la recouvrant, elle est clairement antérieure au chantier de 1626.
- 80 La sépulture a été recoupée par la tombe 126. Des boucles de chaussures ont été retrouvées près des pieds.
- 81 Aucune tombe d'ecclésiastique n'a pu être identifiée grâce à du mobilier ou à l'orientation de la tête à l'est, face aux fidèles.
- 82 Tombes 1, 4, 24, 39, 40, 41, 43, 44, 48, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 63, 65, 66, 73, 77, 84, 85, 91, 92, 93, 95, 96, 109, 114, 115, 116, 117 (?), 121, 123, 124, 125, 128 (?), 135 (?), 137, 138 (?), 139 (?), 140 (?), 143, 145, 153 (?), 160, 164, 165, 166, 167 (?), 169, 170, 171, 173, 176, 177, 178, 180, 183, 200, 201, 202, 213, 216, 217, 220, 221, 224, 225, 228, 229, 230, 237, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 248, 276, 281 (?), 319, 321, 322, 345, 347, 348, 350, 351 (?), 365 et 370.
- 83 Tombes 55, 101, 103, 153 et 181.
- 84 Chapelets: tombes 92, 114, 160, 200, 345 et 350. Médailles: voir ci-après l'étude d'Anne-Francine Auberson.
- 85 Tombes 6, 24, 40, 43, 44, 66, 73, 92, 103, 107, 123, 140, 153, 158, 160, 161, 185, 251 et 353.
- 86 Tombes 24, 39, 41, 43, 53, 114 et 202.
- 87 Voir ci-après l'étude d'Anne-Francine Auberson.
- 88 Sur le bassin de la tombe 191.
- 89 Kündig 2013.
- 90 Les vestiges du chemin et du mur ont été endommagés par plusieurs sépultures et par l'allongement de l'église en 1743.
- 91 Anderegg 2002, fig. 126.
- 92 Plusieurs sépultures ont recouvert la tombe 92, datable de la seconde moitié du XVI^e siècle par des monnaies, et la tombe 95, antérieure à 1626.
- 93 Vasella 1966, Santschi 1985, Charlier *et al.* 2018 et Eggenberger *et al.* 2019.
- 94 Vasella 1966, Santschi 1985 et Eggenberger *et al.* 2019.
- 95 117 squelettes de périnataux ont été dégagés lors des fouilles archéologiques de 1982-1985 dans l'église. Les premières sépultures d'enfants semblent remonter au XIV^e siècle déjà. Schöpfer 2000, 356-363.
- 96 Utz Tremp 2018.
- 97 Antonini 2007, 201.
- 98 Raedlé 1882, 13, n. 1.
- 99 À l'exception également de l'ensevelissement d'un curé en 1889 dans un caveau maçonné aménagé dans le chœur, voir *infra*.
- 100 Construit en cailloux de dimensions variées liés par un mortier gris clair, très dur, avec de petits graviers (diam. 2-3 mm), comparable à celui des murs de la nef de 1626. Il est maçonné contre terre sur ses quatre faces.
- 101 Van Bühren 2014, 113-114.
- 102 Le niveau supérieur du massif (769.07), qui a recoupé une sépulture de périnatal, affleure le sol de la nef du XVII^e siècle.
- 103 Bujard 1992b. Il n'a pas été trouvé trace des fonts baptismaux des états ultérieurs de la nef de Heitenried.
- 104 Ses parois sont formées de dalles de molasse jointoyées au mortier et son fond est en terre. Niveau supérieur: 769.00; fonds: 768.80. L'installation au XIX^e siècle d'un confessionnal dans le mur au-dessus a fait disparaître toute trace d'un aménagement au-dessus de cette fosse.

- 105 Aujourd'hui placé dans le cimetière, il avait été enfoui à une époque indéterminée (après 1905?) au pied du mur oriental de la sacristie, peut-être pour éviter la profanation d'un élément de mobilier liturgique devenu inutile.
- 106 Le massif mesure 1,35 par 1,60 m. Il est constitué de cailloux, blocs de tuf et de molasse très irrégulièrement disposés, avec de gros blocs de molasse verte grossièrement équarris dans les quatre angles. En son centre est ménagé un espace vide d'environ 60 par 30 cm, aux parements très irréguliers, sans doute pour limiter la quantité de matériaux utilisés. Le mortier est gris assez foncé, très dur, avec d'abondantes petites inclusions de chaux; il n'appartient pas à l'une des phases de reconstruction du chœur ou de la nef. Les faces de l'autel ont été enduites plusieurs fois à la chaux.
- 107 Ces statues sont conservées dans la nouvelle église.
- 108 Il en a subsisté avant tout le mortier de pose, la plupart des carreaux, de 21-22 cm de côté par 2-3 cm d'épaisseur, ayant été récupérés lors de la pose ultérieure d'un sol en dalles de molasse.
- 109 Ses parties hautes et sa tablette ont été modifiées en 1863.
- 110 Porte haute de 1,66 m et large de 1,33 m.
- 111 Cette longueur est aussi indiquée sous la corniche du plafond par les logements de la barrière de la tribune, par une bande de saleté sur l'enduit entre cette corniche et le sol de la tribune, ainsi que par la présence, dans la fondation de l'ancienne façade romane, du logement d'un poteau, venu sans doute renforcer l'extrémité de la tribune.
- 112 Waeber/Schuwey 1957, 339.
- 113 Leur percement a endommagé la sablière sculptée du plafond.
- 114 Ce badigeon sera renouvelé par la suite avec un soubassement similaire.
- 115 Bandes larges de 0,93 m au nord et de 0,68 m au sud, de part et d'autre de la porte de la sacristie. Sous l'arc triomphal se trouvait une marche au nez mouluré d'un tore souligné d'un filet et d'un cavet.
- 116 Divers aménagements aux fonctions difficiles à identifier ont été repérés dans le sol: quatre trous de poteau quadrangulaires remplis de poussière de mortier appartenant probablement aux échafaudages d'un chantier de réfection de la voûte, un trou de poteau carré d'environ 35 cm de côté aux angles arrondis, de petites fosses circulaires comblées de terre brune et des trous de piquet.
- 117 Datation dendrochronologique des bois de la charpente de la sacristie: automne/hiver 1784/85, cf. LRD8/R2051, 06.07.1988 (voir note 44).
- 118 La forme particulière de la voûte d'arête découle du fait que les murs est et ouest de l'étage, en surplomb de la voûte, devaient être portés par deux arcs. Les fenêtres sud ont été transformées en portes lors de l'aménagement de toilettes dans l'ancienne sacristie au XX^e siècle puis rétablies dans une forme proche de l'originale lors de la restauration (largeur originale: 63 cm). La porte ouest a été transformée plus tard en fenêtre.
- 119 La baie orientale de l'étage a été transformée en porte dans le courant du XX^e siècle lors de l'aménagement d'un couloir reliant cette pièce à la scène installée dans l'ancien chœur au travers d'un escalier ménagé à l'emplacement de l'*oculus* sud. Ces réaménagements ont disparu lors de la dernière restauration.
- 120 Des engravures latérales reçoivent les planches des entrevous, disposées en épi.
- 121 Hauteur estimée à partir du niveau du sol du XVIII^e siècle; les murets sont conservés sur 60 cm de hauteur et bâtis en boulets et petits blocs de molasse.
- 122 Nous remercions Christian Kündig de nous avoir communiqué la documentation de la fouille effectuée en 2012 par le SAEF avant la construction d'une annexe contre l'angle nord-ouest de la nef (voir Kündig 2013). Le sous-sol de l'espace au nord des vestiges a été endommagé par une canalisation maçonnée et celui de la partie nord du passage séparant l'église du cimetière a été détruit dans la seconde moitié du XX^e siècle par la large fondation du mur de terrasse en béton ayant remplacé le mur maçonné du cimetière du milieu du XIX^e siècle. Dans la partie sud de ce passage, les fondations et les tombes dégagées en 2012 ont été perturbées par des trous de poteau en lien avec la reconstruction en béton du mur du cimetière. Un sol pavé s'étendait le long du mur nord de la nef agrandie en 1863.
- 123 Un caveau de dimensions similaires a été dégagé au pied de la façade occidentale de la chapelle de Muzot VS. Antonini 2007, 197-198.
- 124 La structure démolie a été remplie d'un remblai de terre grisâtre non compactée, mêlée à d'abondants déchets de taille de molasse, restes d'un chantier.
- 125 LRD8/R2051, 06.07.1988 (voir note 44).
- 126 Dellion 1891, 144.
- 127 Chronik Alte St. Michaelskirche Heitenried, archives SAEF.
- 128 Dellion 1891, 147.
- 129 Le mur a été partiellement reconstruit en béton au XX^e siècle.
- 130 Waeber/Schuwey 1957, 342.
- 131 Dans le clocheton de la chapelle Saint-Joseph de Schönfels, construite par la famille Aebischer et consacrée en 1841, se trouve une cloche portant l'inscription «GLORIA IN EXCELSIS DEO PAX HOMINIBUS BONAE VOLUNTATIS PAR L. ROELLY A FRIBOURG 1835 CHRISTOPH AEBISCHER SYNDIC HEITENRIED ST ISIDORE MARTIRE». Vu sa dédicace, provient-elle de la chapelle démolie de Heitenried?
- 132 À l'extérieur de l'église, une marche de molasse se trouvait jusqu'en 2012 devant l'entrée latérale de la tribune. D'après les traces de scellements, toutes les fenêtres de l'église sont alors dotées de grilles; seule celle de la baie orientale du chœur a subsisté.
- 133 Les arcs des deux baies créées à l'ouest sont formés de trois claveaux de mêmes dimensions, comme les baies sud de la nef, alors que les baies nord de 1783 présentent une clé étroite. Toutes les baies de 1863 sont en molasse bleutée, de même que les pièces ajoutées au bas des montants des trois baies anciennes au nord. Deux piliers étaient posés sur des dés de molasse à mi-longueur de la tribune, sans doute à l'aplomb de l'orgue construit en 1887: Dellion, 144.
- 134 Dellion 1891, 144. Sa clé porte le millésime 1863 et l'abréviation JRC^SJR, sans doute pour: *Judaeorum Rex Christus Jesus regnat*.
- 135 La face ouest de l'autel a été reculée de 0,38 m et la partie supérieure du tombeau rebâtie avec des briques et des tuiles liées avec un fin mortier gris clair et du plâtre. Le tombeau a aussi été élargi avec des angles arrondis à l'est, visibles grâce à l'absence de traces d'usure sur le sol de molasse; il a été démolé après la désaffectation de l'église. Le marchepied présentait un plancher en bois.
- 136 Longueur des marchepieds: 1,85 à 1,92 m. Il subsiste côté nord un segment de fondation de marche, qui recouvre les tombes 173 et 187.
- 137 Dellion 1891, 144. Pour Heinrich Keyser: Steiner 2008.
- 138 Dellion 1891, 144. Ce décor a disparu dans le courant du XX^e siècle.
- 139 Une inscription indique l'auteur et l'année d'une restauration de la peinture murale: Js Delmenico Tessin 1932.
- 140 Sa fondation a été surélevée de 25 cm dans l'épaisseur du mur latéral par une maçonnerie identique à celles du chantier de 1863.
- 141 Sa niche, large de 2,07 m, a été murée après la désaffectation de l'église en 1905.
- 142 La chaire est visible sur une photographie antérieure à 1905.
- 143 La dalle mesure 1,57 par 0,75 m et la lacune dans le sol de molasse 1,62 par 0,8 m. La dalle tombale visible dans le sol au-dessus du caveau sur une photographie du début du XX^e siècle a été remplacée peu après 1905 par des dalles de molasse jointoyées au ciment. Les deux monuments à la mémoire du curé Spicher se trouvent aujourd'hui dans la cage d'escalier de la tribune de l'église de 1905.
- 144 Chronik Alte St. Michaelskirche Heitenried, archives SAEF.
- 145 Sur l'apparition et la diffusion du culte à saint Michel et ses sanctuaires, voir Bouet *et al.* 2003.
- 146 Moser 1958, 45.
- 147 Eggenberger 2003.
- 148 Kuenlin 1832, 2^e partie G-Z, 74.
- 149 Guex 2006.
- 150 Tremp 1981, 151-153.

Les trouvailles numismatiques de Saint-Michel de Heitenried

2

Anne-Francine Auberson

avec la contribution de Stephen Doswald



L'ancienne église Saint-Michel de Heitenried en quelques points

Heitenried, ou plutôt Essers (son nom en français), apparaît en 1228 dans la liste des paroisses du diocèse de Lausanne¹. Le nom du village figure parmi les 27 paroisses du décanat de Fribourg à partir du XII^e siècle déjà, et fait partie, sous la bannière de l'Auge, des plus vieilles possessions de la Ville de Fribourg², appelées «Anciennes Terres»³.

La première église de Heitenried, construite au XII^e, voire au XI^e siècle déjà⁴, a connu plusieurs transformations et agrandissements.

Dans le chœur, l'abside fut remplacée, au XII^e ou au XIII^e siècle, par un chœur rectangulaire de la largeur de la nef, qui devint carré au XV^e siècle et fut doté d'une sacristie, à son tour remaniée au XVIII^e siècle⁵. La nef demeura en revanche inchangée de son origine aux transformations du XVII^e siècle. Allongée et élargie en 1626, elle fut une nouvelle fois agrandie en 1743 et une dernière fois allongée en 1863⁶ (fig. 51).

Les sols subirent également des modifications (fig. 52).

Dans la nef, celui de la première église était d'abord fait de mortier à la chaux; dès 1420, il était en terre battue, et sera recouvert d'un probable plancher de bois dès 1626. Enfin, le sol attesté lors des agrandissements de 1743 et 1783 était un plancher. Dans le chœur, les plus anciens sols n'ont pas été identifiés; celui en terre battue assurément présent en 1420 fut probablement revêtu d'un plancher lors des transformations de 1626, avant de se voir remplacé par des carreaux de terre cuite dès 1743, puis par des dalles de molasse à partir de 1783.

De nombreuses sépultures ont été aménagées dans et autour de l'église⁷. Les tombes liées au premier édifice se situent à l'extérieur, derrière l'abside et devant la façade occidentale primitive; aucune monnaie ne remonte à cette période du Moyen Âge central. Nombre d'inhumations ont continué à être implantées autour de l'église jusqu'au XIX^e siècle, tandis que d'autres sépultures ont pris place à l'intérieur, depuis le XV^e-XVI^e siècle probablement et jusqu'à l'interdiction des ensevelissements dans les églises fribourgeoises en 1746⁸ – il faut toutefois relever le cas de deux tombes vraisemblablement de notables (T. 200 et T. 248), qui ont tout de même été établies peu après cette interdiction, respectivement dans le chœur et la nef⁹. Nous mentionnerons enfin les inhumations de périnataux et de très jeunes enfants qui ont été installées dans l'église agrandie de 1626 et devant sa façade; la

2.1

Fig. 51 L'intérieur de l'ancienne église Saint-Michel de Heitenried lors des fouilles de 1987-1988, avec les vestiges des fondations et du sol en mortier de la première église.



présence récurrente de ces squelettes d'enfants pourrait témoigner du rôle de «sanctuaire à répit» qu'a peut-être joué l'église Saint-Michel¹⁰.

Une grande quantité de monnaies ainsi que quelques médailles religieuses ont été mises au jour dans l'église, parfois en connexion avec les tombes mais le plus souvent dans les remblais alentour¹¹.

Fig. 52 Nature des sols de l'église Saint-Michel de Heitenried au cours des âges.

Sols	Nef	Chœur
XI ^e -XII ^e siècle	mortier à la chaux	inconnu
XII ^e /début XIII ^e siècle	mortier et rechapages de terre battue	inconnu
dès 1420	terre battue	terre battue
dès 1626	plancher (?)	plancher (?)
dès 1743	plancher	carreaux de terre cuite
dès 1783	plancher	dalles de molasse

Monnaies et médailles de Saint-Michel de Heitenried

L'identification des monnaies de Heitenried a été particulièrement complexe: il s'agit d'un ensemble numismatique composé de petites espèces souvent mal frappées et de surcroît en piètre état de conservation.

La mise en contexte de ce matériel, médailles comprises, ne s'est pas révélée plus aisée, les informations à disposition étant générales, peu précises – moins de la moitié des monnaies ont été documentées à l'aide de leurs coordonnées exactes –, et de ce fait peu exploitables¹². Partant de ce constat, nous avons essayé d'en tirer le maximum, mais ne pouvons aujourd'hui que souligner, à nouveau, l'importance de la contextualisation des objets et insister sur la nécessité de disposer de relevés systématiques et précis qui, seuls, permettent d'établir une base de données fiable et utilisable de façon optimale.

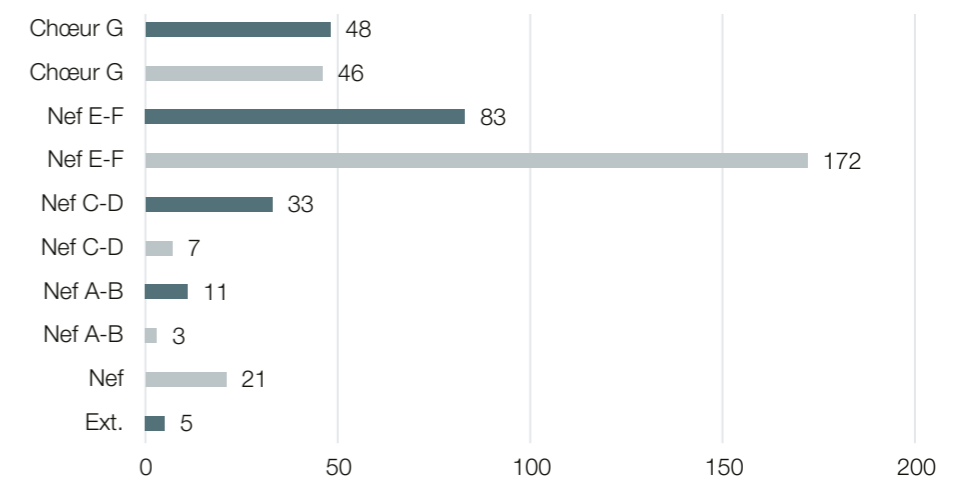
2.2.1 Les monnaies

Le corpus numismatique de l'église Saint-Michel de Heitenried compte 440 monnaies. Les fouilles menées entre mi-octobre 1987 et mi-février 1988 en ont livré 428, les recherches effectuées de décembre 1994 à janvier 1995 dans le cadre de travaux de restauration à l'angle nord-ouest de la nef (Se B) huit, et l'intervention de 2012 réalisée à l'angle nord-ouest extérieur de l'église, à l'emplacement d'une future annexe, les quatre restantes¹³. Il faut toutefois déduire de ce total onze pièces de 1 franc, 50, 20, 10 et 5 centimes de la Confédération helvétique datées entre les années 1920 et 1960, qui ont été perdues dans le bâtiment alors que celui-ci ne faisait plus office d'église – la consécration, en 1905, d'une nouvelle église paroissiale plus vaste environ 30 m en amont a en effet scellé le destin de l'ancienne, qui fut alors désacralisée. Le décompte final des découvertes se monte donc, en définitive, à 429 exemplaires.

Ces trouvailles se répartissent en deux groupes; le premier, qui comptabilise le plus grand nombre de frappes, comprend les découvertes isolées, le second, les trouvailles d'ensemble ou multiples. Ce deuxième groupe est constitué de monnaies en connexion avec une ou plusieurs tombe-s; ainsi, un minimum de deux jusqu'à un maximum de 25 monnaies se sont retrouvées concentrées dans cinq inhumations différentes, pour un total

2.2

Fig. 53 Répartition des trouvailles monétaires dans les différentes parties de l'église Saint-Michel; en gris foncé: monnaies localisées au moyen de leurs coordonnées x/y; en gris clair: monnaies non localisées précisément.

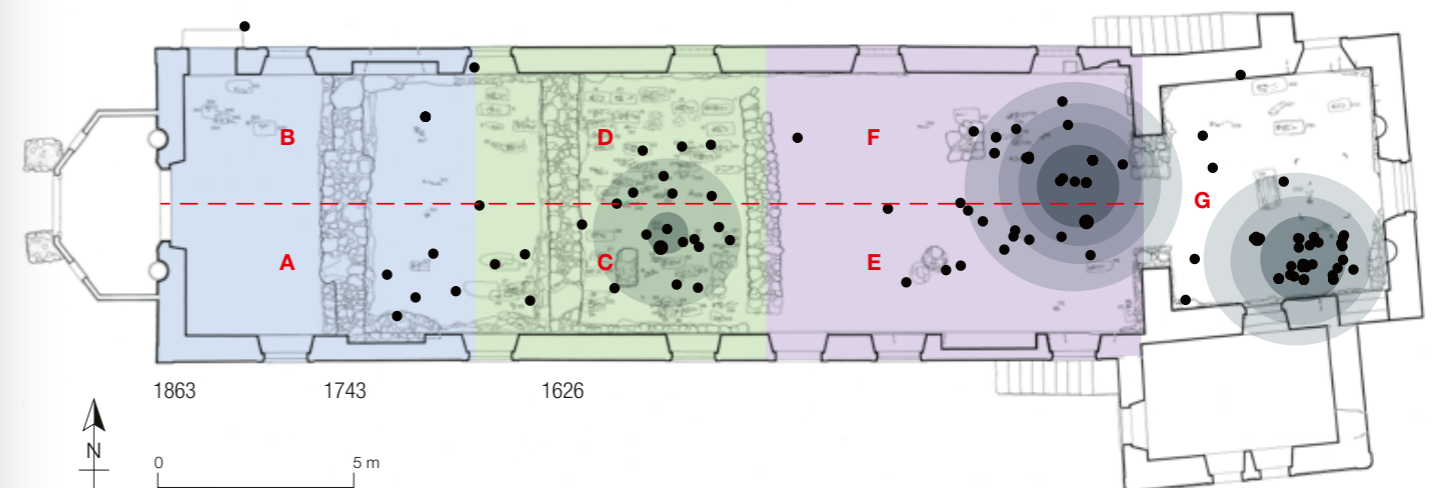


de 48 monnaies; nous y reviendrons plus loin. Soustraction faite de ces monnaies, le nombre de découvertes isolées s'élève à 381 exemplaires.

Les trouvailles monétaires sont disséminées de manière inégale sur toute la surface de l'édifice, certaines éparpillées, d'autres regroupées à des endroits spécifiques. Si l'on se réfère au tableau synthétique (**fig. 53**), on constate que la majorité d'entre elles (255 ex.) ont été mises au jour dans les secteurs E et F de la nef, avec une nette prédominance (186 ex.) dans le secteur F, au-devant de l'arc triomphal et de l'autel latéral nord – le secteur E a livré 69 frappes. Suit le chœur (G), où 94 émissions ont été retrouvées¹⁴. Le nombre de monnaies recueillies s'amenuise ensuite au gré des étapes successives d'agrandissement du bâtiment (1626, 1743 et 1863): 40 monnaies (Se C-D) puis 14 (Se A-B). Enfin, certaines frappes (21 ex.) portent, comme seule indication de leur lieu de découverte, la mention «Nef, déblais»; provenant d'une couche de déblais évacuée avant l'implantation des secteurs et la fouille proprement dite, elles ne peuvent donc être attribuées à un espace défini, mais sont assignées à toute la surface de la nef.

Seules 182 monnaies, soit 42%, ont pu être géoréférencées à l'aide de coordonnées, certaines grâce à leur positionnement exact, d'autres avec une précision d'un rayon de 25, 50 et jusqu'à 100 cm. Sur le plan que nous publions (**fig. 54**), les différentes nuances de bleu rendent compte d'une

Fig. 54 Répartition spatiale des trouvailles monétaires de l'église Saint-Michel de Heitenried dans les différentes zones indiquées par les lettres A à G; en noir: monnaies localisées au moyen de leurs coordonnées précises; en gris foncé à gris clair: densité de monnaies par carré de 10 cm de côté; les surfaces en couleur (violet, vert et bleu) indiquent l'emprise des secteurs.



densité par carrés de 10 cm de côté. La plupart des monnaies (247 ex., soit 58%) ne peuvent être attribuées autrement qu'à une zone large définie, dans les différents espaces de l'église, du chœur et de la nef, par les lettres A à G. Un petit nombre d'entre elles n'avaient pour indication de leur lieu de trouvaille que le terme «Nef».

Même si la majorité des pièces n'ont pas pu être localisées avec précision, la proportion importante de trouvailles dans les espaces E et F (59%) indique sans équivoque que c'est là et dans le chœur (22% des trouvailles) que les monnaies ont principalement été perdues et, a fortiori, que les dons ont été faits; en bref, c'est à ces endroits que l'argent a dû jouer un rôle. Comme plus de la moitié des pièces n'ont pas été triangulées, on ne peut cependant pas spéculer sur les zones précises de forte densité ou, a contrario, d'absence de monnaies.

2.2.2 Les médailles

Outre les monnaies, le sol de l'église a livré 31 médailles religieuses et une probable enseigne de pèlerinage, qui a été classée dans la catégorie des médailles religieuses du Christ, soit un total de 32 pièces (**fig. 55**). Une seule médaille se trouvait en lien avec une sépulture (T. 248; **cat. 459**); toutes les autres ont été retrouvées dans les remplissages, voire les remblais alentour, en priorité dans le chœur (11 ex.), puis dans la nef et les secteurs F (4 ex.), E (2 ex.), D (4 ex.), A (5 ex.), enfin dans différentes zones indéterminées (6 ex.).

Certaines médailles ont probablement été perdues à l'époque et retrouvées hors contexte à la faveur des fouilles, tandis que d'autres, notamment celles qui faisaient partie d'un chapelet, avaient vraisemblablement été déposées sur le défunt au moment de sa mise en terre et auront été déplacées lors des fréquents remaniements du sol de l'église dus aux nombreuses sépultures qui y ont été aménagées au fil des siècles. Caractéristiques des cimetières en usage sur une longue période, les terres remaniées offrent peu de chances de mettre au jour des objets dans leur contexte d'origine, ceux-ci se retrouvant, la plupart du temps, dans des remplissages de sépultures ou des remblais.

Les médailles religieuses, que les fidèles pouvaient acheter dans les lieux de pèlerinage et auprès de marchands itinérants ou qu'ils recevaient en cadeau d'un pèlerin de retour au village, donnent un bon aperçu de la piété populaire en un lieu et à une époque donnée¹⁵, en l'occurrence à Heitenried entre les XVII^e et XIX^e siècles.

Douze médailles proviennent de lieux de pèlerinage européens situés en Suisse (Einsiedeln SZ; **cat. 430 à 433**), en Allemagne (Deggendorf, Wies et Ettal; **cat. 434 et 435**), en Italie (Loreto et Numana-Sirolo, Rome; **cat. 436 à 439**) et en France (Argenteuil, Liesse; **cat. 440 et 441**) – une dernière, classée avec les médailles religieuses (**cat. 453**), pourrait aussi provenir d'un lieu de pèlerinage français (Flavigny-sur-Ozerain) (**fig. 56**). Les quatre exemplaires attribués à Einsiedeln nous rappellent la popularité et l'importance que revêtait en Suisse le pèlerinage vers ce lieu de piété. À ce jour, les plus anciennes médailles attestant ce pèlerinage remontent à la seconde moitié du XVII^e siècle; à Heitenried, la plus précoce s'inscrit dans le dernier tiers du XVII^e et les trois autres se placent au XVIII^e siècle.

Les 20 autres exemplaires sont des médailles de confrérie (**cat. 442 et 443**) ou religieuses – médailles du Christ (**cat. 444?**) parfois accompagné de Marie (**cat. 445 et 446**), miraculeuses (**cat. 447 à 452**) ou encore de saints (**cat. 453 à 461**). À l'exception d'une médaille produite à Bolzano (Italie; **cat. 442**), toutes sont de provenance incertaine. Leur lieu de production n'est la plupart du temps pas identifié ou, quand il l'est, se résume à des territoires tels que «France (probablement)», «Italie» ou encore «Allemagne du Sud/Autriche».

Fig. 55 Types et provenances des médailles de l'église Saint-Michel de Heitenried.

Cat.	Médailles	Datation	Remarques	Nbre	Total
Médailles de pèlerinage					
430-433	Einsiedeln (CH)	3 ^e tiers XVII ^e -XVIII ^e s.		4	
434	Deggendorf (D)	XVIII ^e s.		1	
435	Wies bei Steingaden (D) Ettal (D)	après 1744	multi-lieux (Wies et Ettal)	1	
436-437	Loreto (I) Numana-Sirolo (I)	XVII ^e /XVIII ^e s. XVIII ^e s.	multi-lieux (Loreto et Numana-Sirolo)	2	12
438	Rome (I)	1675, 1700, 1725 ou 1750		2	
439		1823-1829			
440	Argenteuil (F)	XVII ^e s.		1	
441	Liesse (F)	XVII ^e /XVIII ^e s.		1	
Médailles de confréries					
442	Marie, Mère du Bel Amour (Bolzano, I)	1714-1784		1	2
443	Notre-Dame du Mont-Carmel	XVIII ^e s.		1	
Médailles religieuses					
444	Le Christ	époque moderne	enseigne de pèlerinage?	1	
445-446	Le Christ et Marie	XVII ^e /XVIII ^e s.	médailles miraculeuses	2	
447-452	Marie	2 ^e moitié-4 ^e quart XIX ^e s.		6	
453	sainte Reine / saint Jacques	XVII ^e s.	médaille de pèlerinage?	1	
454	saint Anastase / saint Venantius de Camerino	XVIII ^e s.		1	
455	saint Antoine de Padoue / sainte Marie-Madeleine	XVIII ^e s.		1	18
456	saint Antoine de Padoue / saint Christophe	2 ^e moitié XVII ^e -1 ^{er} tiers XVIII ^e s.		1	
457	saint François d'Assise / saint Joseph de Leonessa	dès 1746		1	
458	saint Ignace de Loyola	3 ^e tiers XVII ^e s.		1	
459	saint Aloisius de Gonzague / saint Jean de Népomucène	1729-1773		1	
460-461	saint Benoît	fin XVII ^e -1 ^{er} quart XVIII ^e s.		2	
Total				32	32

Dix médailles faisaient à l'origine partie de chapelets. On reconnaît ces objets de dévotion grâce à la présence d'éléments encore en place au-dessus de la bélière: une suspension formée d'un double anneau en fil de fer torsadé (**cat. 438, 443, 455 et 456**) ou des restes de maillons de chaînette (**cat. 436, 451 et 452**) avec, dans un cas, encore un grain en os (**cat. 434**). Les chaînes de deux chapelets sont intactes; l'une est agrémentée de grains probablement en verre (**cat. 439**: six des sept grains d'origine de Pater, décorés de traits rouges, et 54 des 55 grains d'Ave, unis), tandis que le second ne conserve que deux restes de grains en os (**cat. 449**). À noter que les gros grains sont usuellement dénommés «patenôtres» et les petits «gaudes»¹⁶.

Deux différentes techniques ont été mises en œuvre pour fabriquer ces médailles: la plupart ont été coulées (21 ex.) et un tiers ont été frappées (11 ex.). Qu'elles soient ou non munies d'une bélière, leur silhouette varie: près de la moitié sont ovales (16 ex.), d'autres rondes (8 ex.), octogonales (3 ex.), heptagonale (1 ex.), en forme de cœur (2 ex.), de violon (1 ex.) ou encore de tunique (1 ex.).



Fig. 56 Lieux de provenance des médailles retrouvées dans l'église Saint-Michel de Heitenried.

À l'exception du cuivre, utilisé pour une seule médaille (**cat. 448**), le matériau adopté est le laiton, alliage de cuivre et de zinc. La probable enseigne de pèlerinage (**cat. 444**), de forme ovoïde, a quant à elle été fabriquée en plomb ou dans un alliage plomb-étain, selon la technique du moulage en treillis. Dans l'ensemble, l'état de conservation de ces objets est bon. Certains présentent des défauts de fabrication tels que, pour les médailles coulées, des anomalies dans la matrice (*Gussfehler*), qui ont occasionné une lettre fautive (**cat. 455**: le O de ANTONIVS à l'avvers se lit C) ou une représentation anatomique peu fidèle (**cat. 459**: l'avant-bras droit de l'avvers). Quant aux détériorations, elles se matérialisent par des parties endommagées, des cassures ou de la corrosion.

Le faciès chronologique des 32 médailles se place entre le XVII^e et le XIX^e siècle. Les plus anciennes (4 ex.) remontent au XVII^e siècle, deux d'entre elles ne pouvant être datées que globalement et les deux autres remontant plus précisément au dernier tiers du siècle; la production d'un quart des médailles du XVII^e (8 ex.) s'est prolongée jusqu'à la première moitié, voire la fin du XVIII^e siècle. La fabrication des médailles du XVIII^e (12 ex.) s'est échelonnée tout au long du siècle. Les médailles les plus récentes (8 ex.) ont été produites au XIX^e siècle; mis à part la médaille papale (**cat. 439**) du pontificat de Léon XII (1823-1829), les autres, en l'occurrence les médailles miraculeuses (**cat. 447 à 452**), se placent dans la seconde moitié, voire le dernier quart du XIX^e siècle.

En effet, les premiers pèlerinages à Notre-Dame d'Ettal remontent à la seconde moitié du XV^e siècle, mais les plus anciennes médailles témoignant d'un pèlerinage à l'église de Wies (**cat. 435**) ne sont probablement pas antérieures à 1744, année de la première messe en ces lieux¹⁷. La médaille de l'Ordre des Capucins (**cat. 457**) ne peut avoir été fabriquée avant 1746, Saint Joseph de Leonessa ayant été canonisé par le pape Benoît XIV (1740-1758) cette année-là. Enfin, la fourchette de datation pour la production de la médaille représentant les saints Aloisius de Gonzague et Jean de Népomucène (**cat. 459**) se situe probablement avant 1773, année de la dissolution de l'Ordre des Jésuites.

Le faciès monétaire

2.3

2.3.1 Le faciès général

Le corpus des 429 trouvailles monétaires de Heitenried se compose de monnaies d'autorités émettrices étrangères (11 ex.; 2%), d'espèces régionales ou suprarégionales «suisses» (38 ex.; 9%) et de frappes locales émises par l'atelier de Fribourg (380 ex.; 89%) (**fig. 57**).

Cette répartition ne présente rien de particulier, mis à part le fait qu'avec 11%, la proportion de monnaies étrangères cumulée à celle d'autorités suisses est faible et que le pourcentage de monnaies fribourgeoises est en conséquence extraordinairement élevé. Ce quota est en effet le plus haut que nous ayons pu observer dans les églises de notre canton: les comparaisons prises en compte (**fig. 58**) montrent une proportion d'émissions locales se situant généralement entre 50 et 70% des trouvailles, l'église de Gurmels (Cormondès), géographiquement éloignée d'une quinzaine de kilomètres seulement, faisant exception, avec des valeurs se rapprochant le plus de celles qui nous intéressent ici¹⁸.

Fig. 57 Faciès général des monnaies de l'église Saint-Michel de Heitenried; M = Moyen Âge; N = époque moderne.

Pays/région	Autorité	M13	M14	M14-15	M15	M15-16	N16	M15-17	N17	N18	N19	Ind.	Total
BLX	Namur, Comté			1									1
SAV	Savoie, Comté		1										1
	Savoie, Duché						2						2
ITA	Italie, Royaume										1		1
TIR AUT	Tyrol, Comté								1				1
DEU	Brisgau	1											1
	Rottweil, Ville						2						2
POL	Pologne, Royaume?					1							1
IND	autorité indéterminée				1								1
Total		1	1	1	1	1	4	0	1	0	1	0	11
CHE	Berne, Ville				1		1		8	5	1		16
	Coire, Ville									1			1
	Haldenstein, Baronnie									1			1
	Lucerne, Ville				1					1			2
	Sion, Évêché						1			1			2
	Soleure, Ville				2		1		4				7
	Vaud, Baronnie		1										1
	Vaud, Canton										1		1
	Zurich, Ville				1						1		2
	Confédération Helvétique										5		5
Total		0	1	0	5	0	3	0	12	10	7	0	38
CHE	Fribourg	0	0	0	16	143	8	72	10	122	0	9	380
Total général		1	2	1	22	144	15	72	23	132	8	9	429

Fig. 58 Proportion (en %) des émissions locales, régionales ou suprarégionales et étrangères dans diverses églises fribourgeoises.

Églises	Nbre	Fribourg	Autorités suisses	Autorités étrangères	À identifier ou indéterminé
Heitenried/St. Michael (Saint-Michel)	429	89%	9%	2%	0%
Gurmels (Cormondès), Dürrenberg/Muttergotteskirche	234	79%	11%	5%	5%
Domdidier/Notre-Dame	285	70%	21%	8%	1%
Lully/Saint-Léger	374	68%	16%	8%	8%
Fribourg/Cordeliers	385	63%	16%	9%	12%
Vallon, Carignan/Saint-Pierre	2028	52%	18%	10%	20%
Berlens/Notre-Dame	123	50%	12%	26%	12%

En ce qui concerne les dénominations, près des 91% des espèces retrouvées dans l'église de Heitenried sont des petites et très petites monnaies d'une valeur d'un denier et un demi-denier. Les monnaies fortes en or et argent étant totalement absentes du corpus, les plus grandes dénominations représentées sont d'une valeur modique ne dépassant pas un batz; il s'agit de fünfer et quarts des XV^e-XVI^e siècles, d'un sol du XVI^e siècle, de batz qui ont été retrouvés réunis dans une tombe¹⁹, de demi-batz, kreuzer et bluzger des XVI^e-XVIII^e siècles, enfin de 2½ rappen et 10 centimes du XIX^e siècle (**fig. 59**).

Fig. 59 Structure des dénominations présentes à l'église de Heitenried.

Dénomination	Total	Total	%	
moyennes dénominations	batz	3	36	8.4
	10 soldi	1		
	sol	1		
	fünfer	3		
	quart	9		
	demi-batz	4		
	kreuzer	14		
	bluzger	2		
	2 ½ rappen	1		
	10 centimes	2		
petites dénominations	pfennig	1	389	90.7
	angster	1		
	denier	152		
	viennois	1		
	double-mite	1		
	vierer	15		
	rappen	1		
	5 centimes	3		
	heller	2		
	haller	2		
	häbling	1		
	maille	206		
	indét.	3		
	Total	429		

2.3.1.1 Les monnaies du XIII^e à la première moitié du XIV^e siècle

Seules deux monnaies ont été répertoriées pour la période couvrant le XIII^e et la première moitié du XIV^e siècle: un pfennig du Brisgau (**cat. 6**) de la première moitié du XIII^e siècle et un denier du baron de Vaud Louis II (**cat. 41**) de la première moitié du XIV^e (**fig. 60**). Elles proviennent respectivement de déblais du secteur F de la nef et du chœur, donc logiquement des parties de l'église antérieures au XV^e siècle (voir **pl. 4-5** et **fig. 15**).

Au XIII^e siècle, les deniers bifaces et uniface en argent étaient les seules monnaies en circulation dans nos régions; le faciès de cette époque se composait de deniers régionaux accompagnés de quelques deniers d'origine étrangère²⁰. Ainsi, des bractéates unifaces, sans légende ou ne comportant que quelques lettres, circulaient localement, voire régionalement, mais elles ne sont que sporadiquement découvertes loin de leur lieu d'émission; dans notre région, le pfennig du Brisgau se rencontre par conséquent ponctuellement parmi les trouvailles, généralement en un seul exemplaire²¹.

La circulation monétaire du début du XIV^e siècle se caractérise par l'apparition de plus grosses valeurs multiples du denier, le gros de France et de Savoie, et de monnaies d'or italiennes qui, dans les corpus monétaires, apparaissent timidement dans les années 1340²². En Romandie, la masse monétaire en circulation durant la première moitié du XIV^e siècle était donc encore majoritairement composée de deniers bifaces et de bractéates unifaces.

Les frappes des barons de Vaud se retrouvent régulièrement parmi les trouvailles, en particulier dans les églises. En effet, ces deniers et/ou oboles émis par Louis I (1286-1302) ou Louis II (1302-1350) sont fréquemment attestés dans les églises fribourgeoises en un seul, voire plusieurs exemplaire-s²³, ce qui témoigne de l'étendue de l'aire de circulation de ces espèces en dehors de la zone monétaire proprement dite des États de la Maison de Savoie, plus spécifiquement de la Baronnie de Vaud.

2.3.1.2 Les monnaies de la seconde moitié du XIV^e au XV^e siècle

À partir de la fin du XIV^e et durant tout le XV^e siècle, la masse monétaire en circulation sur le territoire romand se caractérise, de manière générale, par l'influence grandissante des frappes internationales, toutefois nuancée à partir du milieu du XV^e siècle par l'apport croissant d'espèces suprarégionales²⁴. L'espace économique romand étant naturellement orienté vers des centres hors de Suisse situés à l'ouest de son territoire (entre autres la Bourgogne et le Piémont savoyard)²⁵, les trouvailles de



Fig. 60 Pfennig du Brisgau, 1^{re} moitié du XIII^e siècle (a; **cat. 6**) et denier de Louis II (1302-1350), baron de Vaud (b; **cat. 41**).

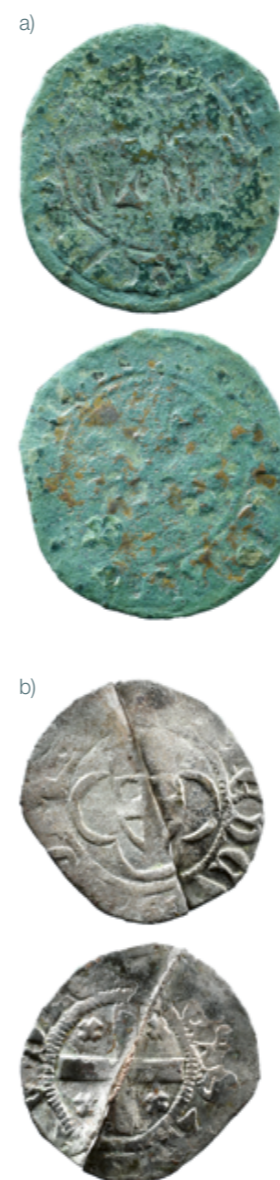


Fig. 61 Double mite de Guillaume II (1391-1418), comte de Namur (a; **cat. 1**) et viennois d'Amédée VIII (1394-1399), comte de Savoie (b; **cat. 2**).



Fig. 62 Haller de Berne, env. 1466-env. 1500 (**cat. 12**).

Suisse occidentale révèlent une circulation monétaire à caractère régional, se dessinant comme un pot-pourri de frappes des autorités émettrices alors en activité (Lausanne, Fribourg, Genève et Valais), additionné de petites espèces savoyardes et de menues monnaies des Pays-Bas bourguignons.

En Suisse en général, ce sont les trouvailles d'églises, principalement composées de petites monnaies, qui fournissent les témoignages les plus importants. L'église de Heitenried y contribue, avec un lot de 24 frappes de la fin du XIV^e et du XV^e siècle constitué de trois émissions étrangères, que complètent cinq indigènes et seize fribourgeoises – hormis trois monnaies issues du chœur, les autres proviennent de la nef.

Trois, voire quatre frappes émanent d'autorités extérieures au territoire «suisse». Il s'agit d'espèces émises durant ou dès la dernière décennie du XIV^e siècle, parmi lesquelles nous mentionnerons une double mite de Guillaume II (1391-1418), comte de Namur (**cat. 1**), et un viennois au nom d'Amédée VIII (1394-1399), comte de Savoie de la période de régence (**cat. 2; fig. 61**), deux monnaies qui confirment la part importante tenue par ces espèces dans la circulation monétaire. La troisième émission est un denier frappé dès le XV^e siècle dans un atelier indéterminé du Royaume de Pologne, dont l'autorité émettrice reste tout autant indéterminée (**cat. 10**). Le corpus de l'église Saint-Laurent de Winterthour ZH compte deux de ces deniers²⁶ et le spécimen de Heitenried pourrait en être l'exemplaire le plus occidental découvert actuellement en Suisse²⁷. Ce type de frappe n'apparaît pas fréquemment aussi loin de son lieu d'émission; un denier polonais du roi Vladislav II (1386-1434) a toutefois déjà été retrouvé sur le territoire fribourgeois, à l'église Notre-Dame de Fribourg²⁸. La dernière monnaie (probablement) étrangère inventoriée est une dénomination indéterminée, très vraisemblablement datée du XV^e siècle et frappée par une autorité elle aussi indéterminée (**cat. 11**).

Cinq émissions indigènes complètent les trouvailles du XV^e siècle, parmi lesquelles quatre sont attribuées à la seconde moitié du siècle. Il s'agit de frappes des Villes de Berne, Lucerne, Soleure et Zurich issues de décapages réalisés dans les zones E et F de la nef pour les trois premières, du chœur pour la quatrième.

Le haller bernois, daté entre environ 1466 et environ 1500 (**cat. 12; fig. 62**)²⁹, est un type de petite monnaie largement répandu. En 2014, Hans-Ulrich Geiger³⁰ écrivait que les trois quarts des exemplaires de ce type 10.1 qu'il avait eu le loisir d'examiner étaient des trouvailles isolées mises au jour à la faveur de fouilles d'églises. Gageons que depuis lors, leur nombre s'est encore accru. Ces petites dénominations étaient donc partie prenante de la circulation monétaire. Rien d'étonnant, dès lors, qu'un exemplaire soit recensé à Heitenried³¹! À cette monnaie s'ajoutent deux frappes soleuroises, un hällbling de la seconde moitié du XV^e siècle, émission largement présente dans les trouvailles d'églises bernoises, et un

fünfer daté après 1460 (**cat. 34**; **fig. 63**) dont l'aire de circulation semble avoir été moins étendue, puisque les trois exemplaires retrouvés à Steffisburg BE étaient jusqu'ici les seuls attestés dans les églises de ce canton voisin³². Les deux dernières frappes attestées pour le XV^e siècle ressortent des ateliers de Zurich et de Lucerne, ville située dans la sphère d'influence de la première. Le haller de la Ville de Lucerne (**cat. 30**), émis entre 1471/1481 et 1500, est également une frappe que l'on retrouve couramment en fouille, notamment dans l'église de Steffisburg, mais aussi ailleurs sur tout le territoire bernois³³. L'angster frappé après 1425 par la Ville de Zurich (**cat. 43**) complète l'éventail des pièces régionales et suprarégionales présentes à Heitenried.

Enfin, seize monnaies fribourgeoises complètent le corpus du XV^e siècle. Fribourg, qui obtint en 1422 le droit de frappe de l'empereur germanique Sigismond (1411-1437), n'ouvrit son atelier monétaire qu'en 1435 et émit des monnaies conformes à une première ordonnance qui ratifiait la frappe de deniers et de mailles unifaces portant une tour crénelée, armes de la Ville. Une deuxième ordonnance monétaire, datant de 1446, autorisa la mise en circulation des premières monnaies bifaces adaptées aux relations commerciales avec le Pays de Vaud et la Savoie: gros, demi-gros, quarts (3 deniers), forts (1 denier et demi), deniers et mailles. Les dénominations fribourgeoises découvertes dans l'église de Heitenried sont des mailles, des deniers et des quarts. Sept frappes unifaces (**cat. 50 à 56**; un denier et six mailles) émanent de la première ordonnance de 1435, neuf bifaces (**cat. 57 à 65**; sept quarts, un denier et une maille) de la seconde.

Ces émissions proviennent des zones C, D et F de la nef (13 ex.) – certaines font partie du mobilier de tombes (T. 64, 1 ex.; T. 92, 3 ex.) – ainsi que du chœur (3 ex., dont un dans la sépulture 200). À ces seize exemplaires viennent toutefois assurément s'ajouter nombre d'émissions parmi les 143 attribuées aux XV^e-XVI^e siècles (voir **fig. 57**) qu'il n'est pas possible de rattacher indubitablement au XV^e siècle, mais que la tradition place à cette période³⁴, quand bien même les trouvailles archéologiques instillent depuis longtemps un fort doute quant à cette datation; nous y reviendrons plus loin³⁵.

La majorité des petites dénominations indigènes (maille, haller, hällbling, denier et angster) et étrangères (denier, double-mite et viennois) en présence représentent entre un demi-denier et un denier. Seuls les quarts et le fünfer sont des multiples et ont une valeur respectivement de trois et quatre deniers, tout en restant des espèces modestes. Ce constat confirme le fait que ce sont des espèces divisionnaires, petites voire très petites dénominations, qui composent le faciès monétaire des églises. Toutes ces trouvailles monétaires, avec leur palette de menues dénominations hétéroclites, avaient cours dans notre région au XV^e siècle et étaient apparemment utilisées par les gens qui vivaient à Heitenried ou en fréquentaient l'église.



Fig. 63 Fünfer de Soleure, après 1460 (**cat. 35**).



Fig. 64 Heller de Rottweil frappé à Meersburg, Kempten ou Isny, 1506-1555 (**cat. 7**).

2.3.1.3 Les monnaies du XVI^e siècle

En Romandie, le XVI^e siècle est marqué par la conquête bernoise du Pays de Vaud en 1536 et la fermeture de l'atelier monétaire de l'Évêché de Lausanne la même année. Berne s'efforce alors d'intégrer dans son aire d'influence les villes romandes, en créant une monnaie dite «de Romagne». Bien que conservant leur nom propre, ces monnaies étaient frappées sur un pied identique³⁶. Aussi, dans le but de faire coïncider les systèmes monétaires bernois et savoyard dans la partie occidentale du Corps helvétique, Berne convoqua, dès 1558, plusieurs conférences monétaires associant d'abord Soleure et Fribourg, puis, dès 1580, Neuchâtel, Genève et le Valais³⁷, les délégués ne participant pas forcément à toutes les réunions. Il s'agissait alors de définir le rapport de valeur des monnaies entre elles pour unifier les frappes dans la zone définie – 1 batz (bernois) équivalait à 3 gros (vaudois)³⁸ –, évaluer les pièces étrangères en circulation et dévaluer celles qui ne satisfaisaient pas au pied défini, avec pour seul but de garantir la stabilité monétaire en Romandie.

Le corpus monétaire de l'église de Heitenried se compose de quinze monnaies clairement attribuées au XVI^e siècle: quatre frappes étrangères, trois régionales ou suprarégionales et huit fribourgeoises datées précisément. Ces monnaies sont majoritairement issues de la nef, plus particulièrement des secteurs F (3 ex.), E (1 ex.; fosse tombe 224), D (1 ex.) et C (6 ex.), et quatre d'entre elles ont été retrouvées dans la tombe 92; les quatre restantes proviennent du chœur.

Au nombre des espèces étrangères, on compte deux émissions du duc Emmanuel Philibert de Savoie (1559-1580) – un sol de 1563 et un quart de gros daté sur toute la période (**cat. 3** et **4**) – et deux heller de la Ville de Rottweil (**cat. 7** et **8**), sans date, mais que l'on rattache à la première moitié du XVI^e siècle (**fig. 64**). Les émissions régionales, suprarégionales «suisses» et locales se composent de deux kreuzer des Villes de Berne (**cat. 13**) et de Soleure (**cat. 36**), le premier émis en 1563, le second dans la seconde moitié du XVI^e siècle, et d'un quart frappé par Adrien I de Riedmatten (1529-1548), évêque de Sion (**cat. 33**). Huit monnaies fribourgeoises de la seconde moitié du XVI^e siècle complètent le corpus: un kreuzer et sept deniers respectivement frappés dès 1559 et entre 1561 et 1580-1589 (**cat. 282 à 288**). Ces émissions sont précisément celles des participants ayant adhéré au concept de la monnaie de Romagne (Berne, Soleure, Fribourg et le Valais).

En ce qui concerne la chronologie, mis à part le quart de l'Évêché de Sion frappé entre 1529 et 1548 et les heller de Rottweil émis entre 1506 et 1555, qui peuvent cependant tout à fait remonter aux années 1550, toutes les autres frappes (11 ex.) se placent dans la seconde moitié du XVI^e siècle. Les monnaies de la première moitié du XVI^e siècle semblent donc faire quasiment défaut, mais cette carence doit être nuancée par la présence

des 143 deniers et mailles fribourgeois déjà mentionnés plus haut, dont une partie remonte certainement à cette période³⁹.

S'agissant des dénominations courantes au XVI^e siècle sur le territoire helvétique, c'est le kreuzer qui devient l'espèce reine⁴⁰: trois exemplaires sont attestés à Heitenried. Le corpus de l'église Saint-Michel est ainsi constitué de petites pièces divisionnaires régionales (quart, kreuzer et denier) et de monnaies étrangères bien intégrées dans la circulation (sol, quart de gros et heller).

Ces quelques trouvailles, auxquelles viennent à nouveau s'ajouter une part non quantifiable précisément, mais assurément non négligeable des dénominations fribourgeoises inférieures au vierer dont la frappe est traditionnellement placée au XV^e siècle mais dont la circulation – et peut-être aussi la frappe – a perduré dans la première moitié du XVI^e, voire au-delà (voir **fig. 57**), sont donc tout à fait représentatives des petites dénominations de bas aloi qui constituaient la masse monétaire en circulation au XVI^e siècle, principalement dans la seconde moitié.

2.3.1.4 Les monnaies du XVII^e siècle

Au XVII^e siècle, la Suisse vit une situation économique compliquée: l'afflux de mauvais billon frappé pour financer la guerre de Trente ans (1618-1648) couplé à une inflation endogène place le Corps helvétique dans une situation délicate. La hausse du prix d'achat des métaux précieux (or et argent), alors frappés de pénurie, influe sur le cours des monnaies d'argent et de billon. La crise de 1622, avec tous ses corollaires, conduit à une paralysie de la frappe dans nombre d'ateliers monétaires «suisses» pendant de courtes ou longues périodes. Dévaluations, spéculations, billonnage, thésaurisation des espèces et des denrées causent la ruine des cantons, qui n'ont d'autre choix que de prendre des mesures drastiques. Ainsi, en 1622, Fribourg et Soleure, peu après suivies par Neuchâtel, dévaluent leurs batz et kreuzer au demi-batz et demi-kreuzer. La pénurie monétaire est telle que tout est bon pour s'approvisionner en espèces, y compris utiliser d'anciennes monnaies pour les refrapper; en témoignent deux batz fribourgeois au millésime 1622 frappés sur d'anciens batz neuchâtelois⁴¹.

Jusqu'en 1623, pour pallier la disette de monnaies étrangères décriées et garantir une masse monétaire en circulation suffisante, Berne, contrairement à tous les autres cantons qui avaient choisi de fermer leur atelier, émet à la hâte une quantité de mauvais batz, auxquels elle applique sur son territoire un cours forcé de 4 kreuzer au lieu des 2 pratiqués par ses voisins. Berne doit alors fermer ses frontières et s'engager dans une politique d'autarcie monétaire qui perdurera jusqu'en 1652, année durant laquelle Leurs Excellences sont finalement contraintes de dévaluer leur batz, sous la menace d'un afflux de plusieurs millions de faux⁴².



Fig. 65 Kreuzer de Fribourg frappé en 1622 (**cat. 291**).



Fig. 66 Vierer frappé entre 1619 et 1625 au nom de Léopold V (1607-1626), comte du Tyrol (**cat. 9**).

Durant la seconde moitié du XVII^e siècle, Berne et les principales villes du territoire suisse organisent leur approvisionnement en liquidités et règlementent de plus en plus la circulation monétaire sur leur territoire⁴³.

Le corpus du XVII^e siècle des autorités émettrices régionales de l'église de Heitenried se monte à douze exemplaires, exclusivement issus des ateliers de Berne et Soleure. Hormis quatre vierer bernois (**cat. 18 à 21**) émis grosso modo dans les deux dernières décennies du XVII^e siècle, les huit autres monnaies sont soit des frappes antérieures à la crise de 1622 soit des émissions altérées et dévaluées postérieures à 1622. À ces émissions s'ajoutent dix frappes fribourgeoises, des batz (2 ex.) émis dans les années 1630 et 1631, ainsi que des kreuzer (3 ex.; **fig. 65**), vierer (2 ex.) et deniers (3 ex.) des années 1621 à 1624 (**cat. 289 à 298**).

Parmi ces 22 monnaies, la majorité des exemplaires millésimés ou datés de façon certaine dans une fourchette définie (18 ex.) portent des dates d'émissions qui se répartissent dans la première moitié du XVII^e siècle, avec un pic dans la deuxième décennie (11 ex.); les anciennes espèces dévaluées côtoient donc les émissions réévaluées frappées à partir de 1623. Une fois de plus, les grosses espèces sont inexistantes, et pour cause puisque les monnaies d'argent ont probablement été fondues afin d'être réutilisées comme matière première pour la frappe; à propos de la thésaurisation des espèces évoquée plus haut, on citera l'exemple contemporain du trésor fribourgeois de Montet, dans le district de la Glâne⁴⁴, qui montre un assemblage de pièces de petite et moyenne valeur (batz, kreuzer et schilling) présentant un instantané de la circulation monétaire post 1622, caractérisée par ces petites monnaies restées en circulation des décennies durant.

Une seule monnaie d'autorité étrangère a été reconnue pour cette période: un vierer frappé entre 1619 et 1625 au nom de Léopold V (1607-1626), comte du Tyrol (**cat. 9; fig. 66**).

L'essentiel des 23 monnaies du XVII^e siècle présentes à Heitenried sont donc des petites dénominations régionales et indigènes: des batz (3 ex.), des demi-batz (1 ex.), des kreuzer (8 ex.), des vierer (8 ex.) et des deniers (3 ex.), parmi lesquels neuf régionaux ou indigènes et un étranger. Comme pour les siècles précédents, un certain nombre de petites dénominations fribourgeoises inférieures au vierer parmi les 72 attribuées aux XV^e-XVII^e siècles mais non déterminées précisément (voir **fig. 57**) viennent assurément s'ajouter à ce lot⁴⁵.

À l'église de Heitenried, les monnaies du XVII^e siècle ont pour la plupart été retrouvées dans la nef (12 ex.) – zones F (4 ex.), E (3 ex.), C (1 ex.), B (2 ex.), nef en général (2 ex.) – et dans le chœur (6 ex.), où deux d'entre elles se trouvaient dans la fosse de la tombe 200. Les quatre restantes sont issues de la tombe 380, implantée à l'extérieur de l'église; elles représentent, avec trois batz et un demi-batz, les plus grosses dénominations mises au jour sur le site⁴⁶.

2.3.1.5 Les monnaies du XVIII^e siècle

La crise économique française engendrée par les incessantes réformes monétaires censées renflouer les caisses de l'État eut des portées catastrophiques en Suisse. Entre 1689 et 1726, les augmentations du cours du louis d'or, en anéantissant les équivalences entre livres française et «suisse», provoquèrent en effet une pénurie de monnaie et de denrées puis, partant, des problèmes de spéculation – on mentionnera à ce titre les véritables entreprises de faux-monnayage qui virent alors le jour dans l'arc jurassien⁴⁷. Louis XV (1715-1774) mit fin à ces années de crise par un arrêté, daté du 15 juin 1726⁴⁸.

En Suisse, afin de faire face aux conséquences de ces crises monétaires, Zurich, Berne, Fribourg et Soleure avaient tenté d'imposer, en 1714, 1717 et 1724, des conditions uniformes pour la frappe des monnaies, au cours de conférences qui se sont tenues à Langenthal BE et réunissaient les délégués de Berne, Soleure, Lucerne et Zurich ainsi que, sporadiquement, de Fribourg et Neuchâtel. Dans l'ensemble et jusqu'au XIX^e siècle toutefois, chaque autorité continua de mener une politique monétaire qui se limitait à son propre territoire⁴⁹. De nombreuses autres rencontres eurent lieu jusqu'en 1770, année de la dernière conférence à Frauenfeld TG, au cours de laquelle Berne suggéra de supprimer cet objet de l'ordre du jour, puisque les parties étaient incapables de s'accorder sur une réglementation commune⁵⁰.

Aucune monnaie étrangère n'est enregistrée dans le corpus du XVIII^e siècle de l'église de Heitenried qui, avec ses dix émissions régionales et suprarégionales, constitue un modeste apport à l'ensemble; on y dénombre des kreuzer et vierer bernois (5 ex.; **cat. 22 à 26**), deux bluzger grisons – Coire (**cat. 28**) et Haldenstein (**cat. 29**) –, deux demi-batz, respectivement de la Ville de Lucerne (**cat. 31**) et de l'Évêché de Sion (**cat. 32**), ainsi qu'un rappen zurichois (**cat. 44**). Six de ces monnaies se placent dans la première moitié du XVIII^e siècle, entre 1707 et 1740, deux dans la dernière décennie du XVIII^e, et un kreuzer ne peut être daté plus précisément que sur pratiquement toute la durée du siècle.

Les espèces régionales proviennent ainsi essentiellement des ateliers des villes ayant participé aux conférences de Langenthal. Les kreuzer et vierer du voisin bernois sont naturellement présents en plus grand nombre. Les demi-batz de la Ville de Lucerne, de même que d'autres dénominations, sont des frappes souvent attestées dans les faciès fribourgeois, tout comme les émissions de l'Évêché de Sion, particulièrement celles de François-Joseph Supersaxo (1701-1734). La présence, à Heitenried, des bluzger de la Ville de Coire et de la Seigneurie de Haldenstein, courants dans la circulation monétaire de Suisse orientale et centrale, confirme la large et vive diffusion de ces monnaies grisonnes. Les bluzger de Gubert von Salis (**fig. 67**) apparaissent toutefois plus rarement dans nos contrées⁵¹, et ces émissions



Fig. 67 Bluzger de Gubert von Salis (1722-1737), seigneur de Haldenstein (**cat. 29**).

ne sont généralement attestées sur les sites fribourgeois qu'à un seul, voire deux exemplaire-s. Enfin, le rappen de la Ville de Zurich, dont la frappe se prolonge au XIX^e siècle, est également une émission largement répandue. Ces frappes témoignent de l'extension des aires de circulation des espèces émises par les ateliers suisses orientaux et centraux.

Parmi les 122 monnaies fribourgeoises qui composent plus des 93% du lot (voir **fig. 57**), aucune piécette ni demi-batz n'est attesté-e; seuls un kreuzer et quatre vierer (**cat. 299 à 303**), des émissions qui circulaient pourtant en abondance, côtoient les nombreux deniers (117 ex.). Ces cinq frappes se placent dans la première moitié (4 ex.) et le troisième quart du XVIII^e siècle (1 ex.).

Après avoir cessé toute activité monétaire durant la seconde moitié du XVII^e siècle, l'atelier du Stalden avait repris la frappe au début du XVIII^e; il demeura actif par intermittence tout au long de ce siècle, durant des périodes déterminées: entre 1709 et 1715, 1732 et 1741, 1761 et 1774, 1787 et 1790⁵². Ainsi les kreuzer et vierer n'ont-ils pu être produits que dans le courant des quatre périodes d'activité, le kreuzer de 1741 s'insérant dans la deuxième période de production; quant aux vierer, ils sont datés de la première phase pour l'un, puisque ce type n'a été frappé qu'en 1715, tandis que les trois autres s'inscrivent dans les deuxième et troisième phases. Nous reviendrons plus loin sur les nombreux deniers bifaces et unifaces qui complètent ce faciès⁵³.

Toutes ces monnaies ont été mises au jour dans les déblais de la nef (7 ex.), plus précisément dans les zones B (1 ex.), C (1 ex.), E (23 ex.) et majoritairement F (60 ex.), ainsi que dans le chœur (37 ex.).

Les dénominations ne font état que de petites pièces divisionnaires; demi-batz (2 ex.), kreuzer (3 ex.), bluzger (2 ex.), vierer (7 ex.) et rappen (1 ex.) font ainsi face à une masse de deniers fribourgeois bifaces et unifaces⁵⁴.

2.3.1.6 Les monnaies des XIX^e et XX^e siècles

Deux monnaies du premier quart du XIX^e siècle ont encore été mises au jour dans les déblais de la nef: un demi-batz bernois de 1824 (**cat. 27**) et une pièce de 2½ rappen vaudois de 1816 (**cat. 42**). Les pièces de 10 centimes (1850, 1 ex.; 1880, 1 ex.) et de 5 centimes (1850, 2 ex.; 1890, 1 ex.) de la Confédération Helvétique (**cat. 45 à 49**) constituent les trouvailles de la seconde moitié du XIX^e siècle. Enfin, une dernière pièce de 10 soldi du Royaume d'Italie à l'effigie de Napoléon I^{er} (1805-1814), frappée en 1810 (**cat. 5**), provient d'un local situé au-dessus du chœur, qu'on aurait aimé interpréter comme un espace dans lequel l'argent de la collecte était compté et enregistré⁵⁵, ce dont cette monnaie égarée aurait alors pu témoigner. Ces combles du chœur étant difficiles d'accès, cette hypothèse n'est pas

recevable; cette monnaie a donc probablement été plutôt perdue par une personne qui, par exemple, s'occupait des cloches et traversait cet espace pour y accéder⁵⁶.

D'autres monnaies datées entre les années 1920 et 1960 ont été égarées sur le sol à l'intérieur de l'édifice, mais puisque la désacralisation du sanctuaire est intervenue en 1905, elles ne sont pas à mettre en lien avec l'histoire monétaire de l'église en tant que lieu de piété. Ces onze pièces ne figurent pas au catalogue et nous nous contenterons seulement de les mentionner ici; il s'agit de pièces de la Confédération Helvétique de 1 franc (1946 et 1957), de 50 centimes (1968), de 20 centimes (1960, 1961 et 1964), de 10 centimes (1925, 1943 et 1961) et enfin de 5 centimes (1926 et 1927).

◀ 2.3.2 Les monnaies fribourgeoises

Le nombre de monnaies fribourgeoises retrouvées à Heitenried justifie à lui seul le fait d'y consacrer un chapitre – nous rappellerons que celles-ci, avec 380 exemplaires, composent les 89% du corpus de l'église (voir **fig. 57** et **58**) –, mais la raison d'être de ce chapitre tient surtout à l'opportunité de discuter la lecture de ces nombreuses frappes bifaces et unifaces des XV^e-XVII^e et XVIII^e siècles aux variantes presque innombrables arborées à l'avert comme au revers, que cet ensemble nous offre.

◀ 2.3.2.1 Les premières frappes de Fribourg

L'ouvrage de Nicolas Morard, Erich B. Cahn et Charles Villard intitulé *Monnaies de Fribourg – Freiburger Münzen*, que nous abrégons Morard *et al.* 1969 pour les renvois à la publication en général et MCV pour les références aux types monétaires du catalogue, est paru il y a plus de 50 ans. Ce volume reste la seule référence complète et exhaustive pour le monnayage fribourgeois, même si, dans cet intervalle de plus d'un demi-siècle, il va de soi que des monnaies inédites ont été retrouvées lors de fouilles de sites fribourgeois et ailleurs. En ce sens, il nous paraissait pertinent, voire essentiel de faire un point de la situation sur ce monnayage.

Comme nous l'avons mentionné plus haut⁵⁷, Fribourg débute sa production monétaire au XV^e siècle. Deux ordonnances en régissent les modalités⁵⁸. La première, datée de 1435, prévoit la frappe de deniers et mailles unifaces, la seconde, de 1446, celle de gros, demi-gros, quarts (3 deniers), forts (1 denier et demi), deniers et mailles bifaces.

De fait, les directives pour la frappe des deniers et mailles anépigraphes de 1435 se résument aux instructions de taille au marc d'alliage (marc d'argent allié au marc de cuivre dans un rapport de 1 à 5 pour le denier et de 1 à 7 pour la maille) et à la description des coûts et bénéfices de l'opération⁵⁹. Les indications déterminant l'iconographie et les légendes des avers et revers des émissions devant être frappées dès 1446 sont en revanche clairement détaillées dans le texte de l'ordonnance⁶⁰.

Frappe sous condition

L'ordonnance accordée en 1446 à la Monnaie de Fribourg par l'empereur Sigismond stipule précisément les légendes et motifs devant figurer tant à l'avert qu'au revers des monnaies à frapper. En voici les modalités pour le quart, le denier et la maille, rapportées de l'ouvrage de Morard *et al.* 1969⁶¹ citant le document AEF, A 209:

Quart (type MCV 8): «Item le cuyng desoubs dez quars, appelez treseaulx, est une F et les lettres qui sont entors sont telles: MONETA FRIBURGI. Et ou cuyng dessus est une croix qui est telle ✠, et les caractes sont: SANC-TUS NICOLAUS, comment apat eis empreintes deisditz deux cuyng cy apres fituez deis treseaulx.»

Denier (type MCV 9): «Item les cuyngs de pittit denyers sont telx. Premiere-mant ou cuyng desoubs ha une tor et les caractes sont: MONETA FRIBURGI. Et le cuyng dessus est une telle croix ✠ et les caractes sont tellez: SANC-TUS NICOLAUS. Deisquelez deux cuyng deis pittit denyers les empreintes sont cy apres firues.»

Maille (type MCV 10): «Item les cuyngs deis mellies sont tels, cest assavoir que ou cuing desoubs haz une F et les caractes sont: MONETA FRIBURGI. Et ou cuing dessus haz une croix qui est telle ✠, toute seule sains auconnes caractes, comment contient eis empreintes deisditz cuyng cy apres firues.»

Quart ou tréssel, denier («pittit denyer») et maille («mellie») sont ainsi les mots utilisés dans les ordonnances. L'appellation «petit denier» fait sans doute référence au rapport entre les monnaies fribourgeoise et lausannoise. En effet, quand bien même les deniers et mailles fribourgeois étaient censés être équivalents aux deniers et oboles lausannois, tel n'était pas le cas: le denier fribourgeois valait en fait un demi-denier lausannois, la maille une demi-obole⁶². Ces petites monnaies furent frappées dans l'atelier du Stalden à partir de 1446 et jusque vers la fin du XV^e siècle⁶³. Selon Nicolas Morard, les monnayeurs fribourgeois semblent toutefois avoir perpétué l'émission de ces

monnaies pour un temps⁶⁴; la question de savoir jusqu'à quand⁶⁵ – vers le milieu ou le troisième quart du XVI^e siècle? plus longtemps encore? – n'est pour l'instant pas résolue.

Seuls un denier (**cat. 50**) et six mailles (**cat. 51 à 56**) de la première ordonnance ainsi que sept quarts (**cat. 57 à 63**), un denier (**cat. 64**) et une maille (**cat. 65**) conformes à la seconde ont été découverts à Heitenried. La monnaie prise dans le mortier du mur occidental de l'église (M2; **cat. 52**) donne un *terminus post quem* de 1435 pour la construction dudit mur. Or, celui-ci constitue le mur de façade de l'agrandissement de 1626! Cette maille était par conséquent manifestement mêlée aux matériaux qui composaient le mortier, dans lequel elle se sera trouvée piégée lors de la construction du mur.

Les monnaies de la première ordonnance ont été découvertes dans le chœur (2 ex.) et les parties de la nef F (3 ex.), D (1 ex.), C (1 ex.; T. 139), celles de 1446 dans le chœur (1 ex.; T. 200) ainsi que dans les zones F, D et C de la nef, où huit d'entre elles étaient en connexion avec des tombes – F (2 ex.), D (2 ex.; T. 64: 1 ex.) et C (4 ex.; T. 92: 3 ex.).

Parallèlement, un grand nombre d'autres petites espèces non millésimées (213 ex.), qui peuvent être qualifiées de deniers ou mailles⁶⁶ tant par leur module que par leur poids et qui s'apparentent presque en tout point aux deniers décrits dans l'ordonnance de 1446, ont été mises au jour. Ces frappes sont en revanche de nettement moins bonne facture et ne s'insèrent actuellement pas dans une fourchette chronologique définie.

◀ 2.3.2.2 La petite monnaie aux XVI^e-XVII^e siècles

La frappe des 213 émissions sans date (**cat. 66 à 278**) qui naviguent sur plusieurs décennies est vraisemblablement à attribuer à une période située entre la fin du XV^e et le XVI^e, voire le XVII^e siècle, sur la base d'arguments qui ne sont, pour l'instant, ni archéologiques ni liés à une ordonnance mais uniquement typologiques. Les classifications chronologiques proposées pour ces monnaies non datées reposent donc sur des critères plus ou moins arbitraires et ne doivent pas être prises pour argent comptant⁶⁷!

De fait, ces émissions pourraient être qualifiées de types «immobilisés». En effet, ces petites pièces, qui présentent à l'avvers une tour crénelée et au revers une croix, ont été frappées à l'identique des siècles durant avec des variations minimales dans les légendes et l'iconographie.

De la légende originelle MONETA FRIBVRGI / SANCTVS NICOLAVS, on trouve des variantes ou plutôt des abrégés tels que, à l'avvers, MO, MON, MONE ou MONET et FRIB, FRIBV, FRIBVR, FRIBVRG, ou des développés comme FRIBVRGENS, FRIBVRGENSI ou FRIBVRGENSIS. Même constat pour le revers: SANCTVS NICOLAVS apparaît in extenso ou tronqué en S, SA, SAN, SANC, SNC, SANCT, et NICO, NICOL, NICVS, NICOLA ou NICOLV,

le libellé intégral de l'un des éléments de la légende pouvant aussi bien être associé à une variante de l'autre. En résumé, une kyrielle de déclinaisons se présentent indépendamment du diamètre des monnaies, qui affichent une mesure moyenne maximale de 12,5 mm, très proche de celle du denier MCV 9 de l'ordonnance de 1446. Par ailleurs, les légendes sont encore libellées en caractères gothiques sur les exemplaires référencés MCV 13, MCV 9/12 et MCV 21; sur quelques rares monnaies, on note une, voire deux lettres (N et A) gothiques, alors que les autres sont latines. Une maille présente même des caractères latins à l'avvers et gothiques au revers (**cat. 220**). Les légendes sont par la suite transcrites exclusivement en écriture latine. Plusieurs monnaies (**cat. 282 à 285**) présentent une particularité dans la légende de l'avvers, MONETA FRIBVRGI; on y lit en effet la mention additionnelle NO pour NOVA, un terme qui n'apparaît pour la première fois sur une frappe fribourgeoise qu'en 1494⁶⁸, mais se révèle courant, en toutes lettres ou abrégé, sur des testons, demi-testons, demi-batz, gros et kreuzer du XVI^e siècle, sur des testons, batz et kreuzer des deux premières décennies du XVII^e siècle et enfin sur des testons et demi-testons au millésime 1635⁶⁹.

L'iconographie de l'avvers figure les trois tours, ou donjon crénelé, parfois surmontées d'un anneau ou d'un globule, plus rarement d'une croix grecque (+; **cat. 185, 236 et 311**) ou d'une croix de Saint-André (x; **cat. 86, 241 et 271**); à la base des tours, on rencontre de temps à autre un anneau brisé (**cat. 241 et 271**) ou entier (**cat. 109 et 195**), voire un globule (**cat. 241 et 271**). Au revers, on trouve deux types de croix: la croix pattée ou la croix de Malte, aux branches fines ou renflées, dans un cercle continu ou un cercle de grènetis (**fig. 68**). De nombreuses monnaies (141 ex.; **cat. 66 à 206**) affichent la croix pattée simple et ont été identifiées comme appartenant aux types MCV 9/12⁷⁰ (**cat. 66 à 86**) et MCV 13 (**cat. 87 à 109**); leur insertion chronologique se place, selon les auteurs de l'ouvrage, entre 1446 et 1475. Les suivantes arborent une croix pattée cantonnée de globules (97 ex.; **cat. 110 à 206**), qui va à l'encontre des directives de 1446 préconisant une croix pattée vierge de tout ornement. Pour la classification de ces pièces, c'est la référence MCV 21 qui a été utilisée et la datation 1475-fin XVI^e siècle qui est avancée⁷¹. Enfin, 72 monnaies (**cat. 207 à 278**), qui portent une croix pattée ou une croix de Malte et s'inscrivent dans la même fourchette chronologique que les précédentes, ne sont rattachées à aucun type répertorié (MCV –).

Le corpus de Heitenried alimente cette série de frappes «immobilisées» avec des émissions datées dans ces fourchettes et arborant la version de la légende MONETA NOVA abrégée, soit MO NO. Le millésime représenté sur ces monnaies est partiel (61 et 62 pour 1561 et 1562; **cat. 282 à 284**), ou illisible (**cat. 285**). La légende des deniers au millésime 83 et 87 pour 1583 et 1587⁷² (**cat. 286 et 287**) n'est pas lisible, mais semble se présenter de manière «classique» sur au moins un des exemplaires (**cat. 286**). Enfin, cinq monnaies présentent des datations complètes: deux probables

Exemple	Croix	Cercle			
		continu	grènetis	traitillés	–
	pattée	sans ornement	–	–	–
	pattée	–	sans ornement	–	–
	pattée	globule	–	–	–
	(épaisse) de Malte (fine)	sans ornement	sans ornement	–	–

Fig. 68 Les différents types de croix attestés au revers des monnaies fribourgeoises des XV^e-XVII^e siècles.

vierer de 1623 (**cat. 294 et 295**) et trois deniers de 1621 (**cat. 296 et 297**) et 1622 (**cat. 298**). Toutes ces frappes, d'un poids oscillant entre 0,5 et 0,39 g pour un diamètre de 14,5 à 12,3 mm, sont répertoriées dans la littérature sous la dénomination «vierer»⁷⁴. Or, nos exemplaires ont des poids qui varient de 0,552 à 0,226 g et des diamètres qui mesurent entre 13,3 et 11,7 mm. À la suite de cette observation, nous avons qualifié les deux exemplaires les plus lourds (> 0,4 g) et les plus grands (> 13 mm) de vierer (**cat. 294 et 295**), les plus légers (< 0,4 g) et les plus petits (< 13 mm) de deniers (**cat. 296 à 298**). Par ailleurs, alors que les émissions de 1622 et 1623 étaient déjà connues⁷⁴, celles de 1621 semblent inédites.

Ces émissions millésimées des XVI^e-XVII^e siècles font donc partie des monnaies de billon que l'atelier fribourgeois a frappées jusqu'en 1658. En effet, à l'exception d'une pièce de 20 kreuzer de 1658, le monnayage en or et en argent n'a plus été émis après 1635, tandis que les pièces de billon (batz et kreuzer) l'ont été jusqu'en 1658; pour ce qui concerne les vierer sans millésime, nous pourrions présumer de dates d'émission identiques s'il était avéré qu'ils ont été frappés au XVI^e siècle⁷⁵, mais cela ne semble pas avoir été le cas⁷⁶. Durant la seconde moitié du XVII^e siècle, l'atelier monétaire du

Stalden cessa toute activité jusqu'au début du siècle suivant: le demi-batz ne fut plus frappé jusqu'en 1709, le kreuzer jusqu'en 1711⁷⁷, le vierer jusqu'en 1715, et les émissions de batz ne reprurent même qu'en 1806.

Les deniers et mailles sans date de Heitenried (**cat. 66 à 278**) présentent les mêmes caractéristiques et variantes de légendes et d'iconographie que les deniers millésimés du XVI^e (**cat. 282 à 288**) et du début du XVII^e siècle (**cat. 294 à 298**). Sur la base de ces constats, il faut donc, selon nous, continuer à placer la frappe des 213 exemplaires non millésimés entre la fin du XV^e et la première moitié du XVII^e siècle, certaines séries ayant probablement été émises conjointement aux monnaies millésimées frappées dans les années 1560 et 1580, ainsi que 1620.

Tenter de proposer une classification plus pointue équivaldrait, pour l'instant et en l'état des connaissances, à chercher la quadrature du cercle...

2.3.2.3 La petite monnaie au XVIII^e siècle

Après un demi-siècle de fermeture de son atelier, Fribourg reprit la frappe dès 1709, mais ne déploya pas une grande activité monétaire. Les grosses valeurs nominales se limitèrent, au début du XVIII^e siècle, aux pièces de 20 kreuzer à la tour crénelée surmontée ou non de l'aigle de 1710 et, à la fin du siècle, à la pièce de 56 kreuzer aux nouvelles armes de 1796-1797⁷⁸. Les autres émissions consistent en frappes de billon de la valeur du demi-batz, du schilling, du kreuzer et du vierer, dont les avers arborent les anciennes armes jusque dans les années 1737 à 1741 suivant les dénominations: la tour crénelée surmontée ou non de l'aigle dans un écu, parfois accostée des lettres capitales F et B, apparaît sur des demi-batz frappés de 1709 à 1715 et de 1738 à 1741 (MCV 58-59), l'aigle bicéphale portant en cœur l'écu au donjon sur des schilling de 1712 à 1717 (MCV 61-62) et des kreuzer de 1711 à 1714 (MCV 63); enfin, l'aigle bicéphale «classique» est apparemment encore attesté sur des vierer au millésime 1737 (MCV 65), alors que la tour crénelée se présente sur un exemplaire de 1713 (MCV 52) et un autre de 1727 (MCV 66)⁷⁹. Selon Edwin Tobler, en raison d'un millésime peu clair, le premier a été attribué à tort au XVII^e siècle et le second mal daté⁸⁰; en effet, lors du réexamen de ce dernier, nous n'avons pas non plus réussi à déchiffrer l'entier du millésime – l'attribution du vierer au XVIII^e siècle est en revanche indiscutable. Quant aux revers, ils montrent des croix fourchées, fleuronées ou encochées, cantonnées de divers motifs ornementaux: des fleurs, des rosettes, des croix de Saint-André (x) ou des ornements et globules posés en ligne. Saint Nicolas, patron de la Ville, ne figure qu'au revers des schilling, dont on connaît des émissions de 1712, 1713 et 1717. Enfin, les nouvelles armes – l'écusson noir et blanc – sont attestées sur des demi-batz dès 1741 (MCV 60), des kreuzer dès 1732 (MCV 64) et des vierer dès 1736 (MCV 67).

Les trouvailles monétaires de Heitenried se limitent, pour cette période, à un kreuzer de 1741 aux nouvelles armes (**cat. 299**) et quatre vierer, l'un à l'aigle bicéphale daté de 1715 (**cat. 300**) et les trois autres à l'écu émis en 1737, 1744 et 1770 (**cat. 301 à 303**). Les frappes restantes (117 ex.; **cat. 304 à 420**) sont des fractions bifaces ou unifices du vierer, certaines avec millésime lisible intégralement ou partiellement. Ces monnaies ont été retrouvées avant tout dans les secteurs F (58 ex.) et E (21 ex.) de la nef ainsi que dans le chœur (34 ex.), quelques exemplaires épars provenant du secteur D (3 ex.) et d'un espace indéterminé de la nef (1 ex.).

Dénomination

La dénomination de ces petites monnaies interpelle. Les pièces unifices ont été publiées en tant que deniers pour la première fois par E. Tobler dans la *Gazette Numismatique suisse*⁸¹, plus précisément dans la série *Seltene Schweizer Kleinmünzen* parue entre 1970 et 1999. Dans cet article, l'auteur cite Gottlieb E. von Haller⁸² qui, le premier à notre connaissance, mentionne ce type comme étant la plus petite pièce de Suisse, frappée au 48^e de batz, alors que le haller l'est au 32^e. Ces émissions auraient donc une valeur de 2/3 de haller, et Ruedi Kunzmann adopte d'ailleurs cette désignation pour cette fraction⁸³.

Bien qu'il faille peut-être rallier cette proposition, il convient à notre avis de distinguer la dénomination de la monnaie de sa valeur; ainsi en est-il de nombreuses pièces qui portent le même nom, mais dont le cours est loin d'être équivalent suivant les autorités émettrices et les aires de circulation. Dans l'ouvrage sur les systèmes monétaires en Suisse, les auteurs classent d'ailleurs cette monnaie dans la catégorie pfennig/denier frappé au 48^e de batz⁸⁴. Nous continuerons donc par convenance à qualifier ces petites frappes fribourgeoises de «deniers».

Frappe

Ces monnaies en cuivre sont de piètre facture. Les flans, découpés à la cisaille et probablement pas du tout ajustés, sont minces et irréguliers, la frappe est souvent décentrée ou faible et certaines pièces sont tréflées ou surfrappées. Un bon nombre d'exemplaires présentent des fissures sur le bord du flan. Sur les exemplaires bifaces, la croix du revers apparaît en négatif à l'avant. Ces défauts techniques résultent de la méthode de fabrication; en effet, ces pièces ont été frappées au marteau, procédé occasionnant des monnaies de qualité très inégale semble-t-il encore en usage au XVIII^e siècle, mais uniquement pour la production de ces petites pièces⁸⁵.

Les poids et diamètres fluctuent sensiblement. Abstraction faite de quelques exemplaires trop fragmentaires dont nous n'avons pas tenu compte afin

d'obtenir des données collant au plus près des mesures réelles, le poids de 27 monnaies bifaces varie entre 0,520 et 0,128 g pour une moyenne de 0,197 g⁸⁶, et le diamètre oscille entre 12,5 et 10,3 mm pour une moyenne de 11,3 mm. Le poids des 90 monnaies unifices se situe quant à lui entre 0,534 et 0,091 g pour une moyenne de 0,206 g⁸⁷, le diamètre entre 14,7 et 10,1 mm pour une moyenne de 11,9 mm. Les valeurs obtenues pour ces deux catégories sont donc très similaires: un poids moyen avoisinant 0,2 g et un diamètre situé entre 11,9 et 11,3 mm.

Une iconographie et des légendes irrégulières et la plupart du temps incomplètes viennent s'ajouter à ce tableau peu flatteur.

Étant donné que les pièces bifaces côtoient les unifices, ces monnaies ont été classées en deux groupes distincts. Cependant, dès lors que tous les exemplaires montrent les mêmes caractéristiques métrologiques, métalliques et iconographiques, nous nous sommes demandée s'il ne fallait pas plutôt opter pour une version biface et uniface d'un seul et même type, et avons finalement conclu que ces monnaies supposées être frappées sur les deux faces avaient été, pour des raisons qui nous échappent et ressortent peut-être de la nécessité de disposer rapidement d'un stock de ces petites pièces, frappées sans aucun soin et la plupart du temps uniquement sur une face, avec indistinctement le coin d'avant ou de revers.

Typologie des monnaies bifaces et unifices non répertoriées dans le MCV

Ces deniers bifaces ou unifices ont été frappés par intermittence, presque tout au long du XVIII^e siècle, avec des modifications mineures quant au type de croix la cantonnant et aux éléments décoratifs accompagnant celle-ci. C'est à E. Tobler que l'on doit les premières présentations de différentes variantes. Il avait en son temps sérié neuf exemplaires et publié les dessins de trois types de croix – fourchée (*Gabelkreuz*), ancrée (*Ankerkreuz*) et pat-tée (*einfaches Kreuz*) – vierges d'éléments ornementaux ou cantonnées de trois globules posés en ligne, voire de croix grecques. Les monnaies cataloguées présentaient des poids variant entre 0,510 et 0,180 g et des diamètres oscillant de 14 à 11,5 mm⁸⁸.

À la suite de cet éminent numismate et afin de proposer une typologie, nous avons ordonné ces monnaies mal frappées et souvent malmenées par leur séjour en terre selon le type de croix et les motifs ornementaux qui la cantonnent, la croix étant le motif iconographique commun aux bifaces et aux unifices (**fig. 69**). Nous avons ainsi pu établir, en l'état actuel des découvertes, huit groupes principaux (A à H) parfois subdivisés en sous-groupes (A1, A2, A3; B1, B2; D1, D2; G1, G2), que nous détaillons plus loin.

Type	Exemple	Croix	Cercle				Légende	Millésime-s
			continu	grènetis	traitillés	–		
A1		pattée	sans ornement	sans ornement	–	–	SANCTVS NICOLAVS (diverses variantes et abréviations)	–
A2		fourchée	–	–	–	sans ornement	FRIBVRG ou SANCTVS NICOLAVS	1763?
A3		fourchée	sans ornement	sans ornement	sans ornement	–	SANCTVS NICOLAVS (diverses variantes et abréviations)	–
B1		pattée	croix grecque (+)	–	–	–	FRIBOVRG FRIBVRGI FRIBVRG MON() FRIBVRG	1741 1745 1749 1752?
B2		fourchée	croix grecque (+)	–	–	–	MONET FRIBVRG	1745 1749?
C		fourchée	croix de Saint-André (x)	–	–	–	SANCTVS NICOLAVS (diverses variantes et abréviations)	–
D1		pattée	–	3 globules posés en triangle	–	–	SANCTVS NICOLAVS (diverses variantes et abréviations)	–
D2		fourchée	–	3 globules posés en triangle	–	–	FRIBOURG	1735
E		ancrée	sans ornement	–	–	–	FRIBOVRG	1735 1737
F		ancrée	rosette à 5 pétales	–	–	–	FRIBOVRG FRIBOURG FRIBURG	1737 1738 1749? 1751
G1		fleuronnée	3 globules posés en ligne	–	–	–	FRIBVRGENSIS	–


Type	Exemple	Croix	Cercle				Légende	Millésime-s
			continu	grènetis	traitillés	–		
G2	LU-LE 84/2227	fleuronnée	3 globules posés en triangle	–	–	–	?	–
H		encochée	étoile à 4 branches	–	–	–	FRIBVRG FRIBURG FRIBURGI	1752

Fig. 69 Typologie des revers des monnaies fribourgeoises du XVIII^e siècle non répertoriées dans Morard *et al.* 1969 (MCV).

Les 27 monnaies bifaces (**cat. 304 à 330**) présentent à l'avers, quand l'iconographie est identifiable, les trois tours (**cat. 304, 305, 308 à 327, 329 et 330**), parfois surmontées de l'aigle (**cat. 313 et 314**) ou d'une croix (**cat. 315**), dans un cercle continu ou de grènetis. Deux exemplaires affichent l'aigle bicéphale (**cat. 306 et 307**) et un troisième une croix fleuronnée cantonnée de trois globules posés en ligne (**cat. 328**). Les croix rencontrées au revers sont de types variés: pattée (**cat. 304 et 305**; type A1), fourchée (**cat. 306 à 313**; type A3), fourchée cantonnée de croix de Saint-André (**cat. 314 à 321**; type C), pattée cantonnée de trois globules en triangle (**cat. 322 à 327**; type D1) ou fleuronnée cantonnée de trois globules posés en ligne (**cat. 328**; type G1). Deux exemplaires difficilement attribuables à l'un ou l'autre type sont probablement à classer dans le type A (**cat. 329 et 330**). Les légendes, lorsqu'elles sont lisibles, ne le sont jamais complètement! Restituées, elles se présentent très vraisemblablement de manière classique, avec à l'avers MONETA FRIBVRGI et au revers SANCTVS NICOLAVS (**cat. 307, 310, 315, 318 et 330**) et en titulature abrégée FRIBVRGENS (**cat. 316**), ou alors avec la légende de revers SANCTVS NICOLAVS répétée également à l'avers (**cat. 311, 312, 321 et 323 à 327**). Enfin, dans plusieurs cas, les trois tours ne sont pas frappées de façon traditionnelle, mais apparaissent miniaturisées (**fig. 70**).

Fig. 70 Les trois tours telles qu'elles se présentent traditionnellement (a; **cat. 221**) et miniaturisées (b; **cat. 312**).



Les 90 monnaies unifaces arborent cinq types de croix: pattée, fourchée, ancrée, fleuronnée ou encochée avec, pour particularités, l'absence d'ornements entre les branches de la croix (type A; **cat. 331 à 367** et type E; **cat. 392 à 397**) et au contraire la présence d'éléments variés qui cantonnent celle-ci: croix grecque (type B; **cat. 368 à 383**) ou de Saint-André (type C; **cat. 384 à 387**), trois globules posés en ligne (type G1; **cat. 410 et 411**) ou en triangle (type D2; **cat. 388 à 391**), rosette à 5 pétales (type F; **cat. 398 à 409**) ou encore étoile à 4 branches (type H; **cat. 412 à 420**).

On retrouve la légende MONETA FRIBVRGI ou SANCTVS NICOLAVS, en maintes abréviations et déclinaisons⁸⁹. Rarement complètes, ces légendes sont le plus souvent déchiffrables par bribes. À une exception près⁹⁰, il a malgré tout été possible de corréliser une légende avec un type de croix. Par souci de simplification, nous avons caractérisé par «FRIBVRG» et «SANCTVS NICOLAVS» les différentes déclinaisons envisageables des deux légendes utilisées⁹¹.

Comme mentionné plus haut, la typologie des monnaies bifaces et unifaces non répertoriées par N. Morard, E. B. Cahn et Ch. Villard que nous proposons se présente avec huit types principaux définis de A à H, parfois assortis de sous-types.

Le type A se caractérise par une croix pattée ou fourchée dépourvue d'ornement, sans cercle ou dans un cercle continu, de grènetis ou de traitillés, et par une légende dominante SANCTVS NICOLAVS. Le type A2 s'en distingue toutefois comme un sous-type hybride, puisque s'y retrouvent deux légendes possibles: FRIBVRG avec millésime lisible ou non (**cat. 331 à 333**) et SANCTVS NICOLAVS (**cat. 334 et 335**). Un exemplaire (**cat. 336**) est trop fragmentaire et usé pour que nous soyons en mesure de lui attribuer une légende. Une seule monnaie porte un millésime lisible partiellement, probablement 1763 (**cat. 331**). Quand il est possible de le définir, les types A1 et A3 sont exclusivement pourvus de la légende SANCTVS NICOLAVS, parfois sous la forme SANCT ou SANCTS et NICOL, NICOLV ou NICOLAV (**cat. 304, 305, 306 à 313 et 337 à 367**). Certaines monnaies ont la particularité de présenter dans leur légende quelques lettres frappées à l'envers, à savoir tête en bas: le V de FRIBVRG (deux occurrences), le A de SANCTS et/ou de NICOLAVS (douze occurrences) et le T de SANCTS (douze occurrences). Cette spécificité observée sur deux monnaies du type A2 (**cat. 331 et 332**) et quatorze des types A3 (**cat. 337 à 340, 343, 346, 347, 349, 361, 362 et 364 à 367**) devait probablement se retrouver sur toutes les émissions, mais en raison de l'état très lacunaire des légendes, il est impossible de l'affirmer. Enfin, le type A3 présente encore, sur huit des onze exemplaires (**cat. 350, 351, 353, 354 et 356 à 359**), un problème de saut à la frappe, les lettres VS de NICOLAVS étant décalées par rapport à l'emplacement qu'elles auraient dû occuper. Le constat est le même que précédemment: si les légendes étaient plus complètes, cette irrégularité se vérifierait vraisemblablement aussi sur les trois exemplaires restants.

Le type B se définit par une croix pattée (**cat. 368 à 378**) ou fourchée (**cat. 379 à 383**) cantonnée de croix grecques (+) dans un cercle continu. La légende se présente, semble-t-il, sous deux formes: FRIBVRG ou MON (MONE, MONET) FRIBVRG avec ou sans millésime. La lettre U de FRIBVRG apparaît sous deux graphies, V ou U. Les millésimes attestés sont 1741, 1749 et peut-être 1752; trois exemplaires présentent en effet un dernier chiffre impossible à lire avec certitude, mais qu'il faut probablement interpréter comme un 2 (ou éventuellement un 9).

Le type C se distingue par une croix fourchée cantonnée de croix de Saint-André (x) dans un cercle continu (**cat. 314 à 321 et 384 à 387**). La légende associée est SANCTVS NICOLAVS, sans millésime.

Le type D se caractérise par une croix pattée (**cat. 322 à 327**; type D1) – attestée uniquement sur des monnaies bifaces – ou fourchée (**cat. 388 à 391**; type D2) cantonnée de trois globules posés en triangle dans un cercle de grènetis, et par la légende SANCTVS NICOLAVS et FRIBVRG qui, sur les quatre exemplaires inventoriés, semble s'orthographier FRIBOURG. Ce type est attesté avec les millésimes 1735 (**cat. 388**) et 173[] (**cat. 389**), en rétrograde.

Le type E porte une croix ancrée dans un cercle continu (**cat. 392 à 397**) et la légende FRIBVRG, libellée FRIBOVRG; les millésimes représentés sont 1735 et 1737.

Le type F s'illustre par une croix ancrée cantonnée de rosettes à 5 pétales dans un cercle continu (**cat. 398 à 409**) et la légende FRIBVRG, sous la forme FRIBOVRG ou FRIBOURG. Les millésimes existants sont 1737, 1738, 1749 (?) et 1751.

Le type G arbore une croix fleuronée cantonnée de trois globules posés en ligne dans un cercle continu (**cat. 328, 410 et 411**; type G1) et la légende FRIBVRG, dans sa version longue, FRIBVRGENSIS, lisible sur une seule des deux pièces de ce type; en raison de la longueur de la légende, aucun millésime ne semble avoir pu y être ajouté. Bien qu'il ne soit pas représenté à Heitenried, le type G2 – une croix fleuronée cantonnée de trois globules posés en triangle dans un cercle continu est attestée sur un exemplaire provenant de l'église de Lully/Saint-Léger⁹² –, et figure ainsi dans notre typologie.

Enfin, le type H affiche une croix encochée cantonnée d'étoiles à 4 branches dans un cercle continu (**cat. 412 à 420**) et la légende FRIBVRG, libellée FRIBVRG, FRIBURG ou encore FRIBVRGI; la seule année attestée est 1752.

Datation et millésimes connus

En 1970, seuls deux millésimes – 1735 et 1763 – avaient été clairement identifiés par E. Tobler⁹³. En 1974, Jean-Pierre Divo et E. Tobler en ajoutaient un autre, à savoir 1745⁹⁴, et pas loin de 40 ans plus tard, Jürg Richter et R. Kunzmann complétaient la série, avec les années 1751 et 1752⁹⁵. Les trouvailles de Heitenried enrichissent la liste, avec des millésimes connus (1735, 1745, 1751, 1752 et peut-être 1763) ou inédits (1737, 1738, 1741 et 1749). Sur les 90 frappes, 30 exemplaires ont ainsi été répertoriés sur lesquels une année, partiellement ou intégralement déchiffrable, est mentionnée.

Sur la base des exemplaires actuellement connus, nous pouvons ainsi conclure que ces monnaies ont été frappées par intermittence en 1735, 1737, 1738, 1741, 1745, 1749, 1751, 1752 et 1763. La probabilité est

grande qu'au gré de nouvelles trouvailles, d'autres millésimes viennent s'ajouter à ceux-ci, ce que soulignait déjà E. Tobler en 1970.

De nombreux exemplaires (62 ex.) ne sont pas millésimés. Comment dès lors les dater?

Au vu des années attestées précitées, nous pourrions proposer une fourchette de datation globale qui se situerait entre 1735 et 1763. Cependant, comme d'une part la frappe des petites dénominations fribourgeoises se place grosso modo entre 1732 et 1790 – entre 1732 et 1789 pour les kreuzer (MCV 64), 1736 et 1790 pour les vierer (MCV 65-66) – et que d'autre part nous ne sommes pas à l'abri de nouvelles découvertes, nous préférons opter pour une datation plus large allant de 1735, année des premiers unifaces attestés, à 1790, année des dernières frappes connues de vierer. L'avenir se chargera certainement de nous donner tort ou raison.

Des monnaies pour quel usage?

Ces petites pièces du XVIII^e siècle sont peu connues. Un seul exemplaire provenant de collections muséales suisses nous a été signalé: il s'agit d'un denier conservé au Cabinet de numismatique de Winterthur⁹⁶. La collection du Musée d'art et d'histoire de Fribourg en compte toutefois 142⁹⁷, parmi lesquelles et à côté de nombreux exemplaires sans année ou illisibles, se trouvent des spécimens de 1735 (1 ex.), 1749 (1 ex.?), 1751 (1 ex.), 1752 (1 ex.) et 1763 (8 ex., peut-être 9)⁹⁸.

À notre connaissance et sous toute réserve, ces petites espèces n'ont jamais été retrouvées lors de fouilles d'églises ou d'autres types de sites hors du canton de Fribourg⁹⁹, où elles sont attestées dans plusieurs édifices religieux éparpillés sur le territoire. En l'état de nos recherches, on les retrouve, d'est en ouest et du nord au sud, dans les églises ou chapelles de Gurmels (Cormondes), Dürrenberg/Muttergotteskirche (Lac; 1 ex.), Lully/Saint-Léger (Broye; 6 ex.), Treyvaux/Saint-Pierre (Sarine; 3 ex.), Romont/Fille-Dieu (Glâne; 1 ex.), Grangettes/Saint-Maurice (Glâne; 1 ex.) et Gruyères/Saint-Théodule (Gruyère; 6 ex.)¹⁰⁰. Hormis en Veveyse où aucune église n'a fait l'objet de fouille, elles sont ainsi présentes dans tous les districts du canton, mais certainement pas en force comme à Heitenried, où, rappelons-le, on en compte 117 (**cat. 304 à 420**).

Le fait que les exemplaires connus actuellement en dehors de Heitenried ont également été retrouvés exclusivement dans des églises pourrait-il apporter un nouvel éclairage à l'interprétation de ces monnaies?

La réponse est probablement non. Les monnaies retrouvées dans les églises sont des pièces égarées par les fidèles ou les gens de passage, ou alors déposées en offrandes sur les autels, dans les boîtes à aumônes qui circulaient dans l'église ou dans les troncs fixes, et qui auront été

malencontreusement perdues par la personne chargée de les ramasser. Dans le cas des dons, il s'agit en majeure partie de petites dénominations, car les fidèles en faisaient régulièrement et de façon récurrente: on offre peu mais souvent, et pour ce faire, on utilise sa menue monnaie, les deniers de cuivre y compris! Il faut donc chercher une autre interprétation au fait qu'ils se retrouvent en si grand nombre à Heitenried.

Ces pièces étaient-elles de véritables espèces en circulation ou s'agit-il d'ersatz fabriqués à la va-vite pour un usage particulier? Selon E. Tobler qui relaie les propos de G. E. von Haller¹⁰¹, et à sa suite, Nicole Schacher¹⁰², ces monnaies qui représentent, rappelons-le, $\frac{2}{3}$ de haller, n'étaient pas destinées à servir de moyen de paiement au quotidien, mais utilisées pour la commodité des postes douaniers fribourgeois, c'est-à-dire pour payer les plus petits montants exigés dans le cadre des droits de douane. Toujours selon les auteurs précités, il s'agirait d'une particularité fribourgeoise, car aucune autre autorité du Corps helvétique n'est connue pour avoir émis des pièces dans ce but.

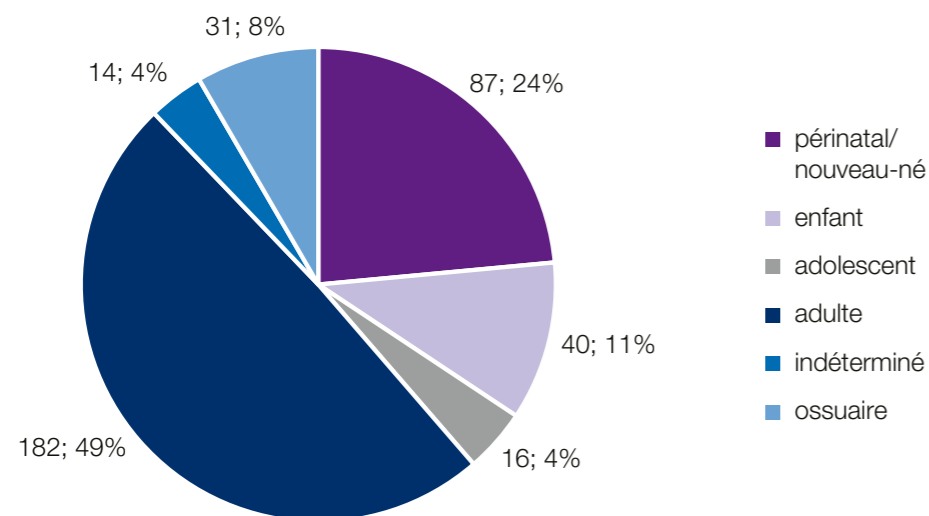
Un peu d'histoire...

Sous l'Ancien Régime, Heitenried se trouvait à la limite du bailliage de Grasburg-Schwarzenburg, commun à Berne et Fribourg jusqu'en 1798; celui-ci était administré par un bailli alternativement bernois et fribourgeois, qui changeait tous les cinq ans. En 1575 ou peu après, le siège baillival de Grasburg BE fut déplacé à Schwarzenburg BE, dans un nouveau château construit en partie avec des matériaux récupérés de l'ancien¹⁰³.

À l'époque moderne, des droits de douane sur les marchandises étaient prélevés en ville et en campagne, au passage d'une frontière. Ces taxes levées sur les denrées constituaient une petite part, non négligeable, des recettes publiques. Dans les campagnes, les postes de douane étaient situés sur les lieux de passage (pont, rivière, etc.)¹⁰⁴. Heitenried se trouvant à la frontière du bailliage de Grasburg-Schwarzenburg, il n'est dès lors nullement incongru de conjecturer l'existence d'un péage dans le village ou alentour, sur l'itinéraire commercial venant de et en direction de Fribourg¹⁰⁵. Les si nombreux deniers de cuivre de Heitenried pourraient ainsi effectivement avoir servi, initialement, à l'acquittement des redevances perçues dans le cadre de ces prélèvements de taxes avant d'être utilisés pour effectuer des dons à l'église.

Trouvailles monétaires et inhumations

Le sol de l'église a livré 375 sépultures et ossuaires, qui ont été implantés dès le XV^e ou au XVI^e siècle à l'intérieur de l'édifice, dans la nef ainsi que devant l'arc triomphal et les autels latéraux (voir **pl. 4**). Par la suite, des inhumations appartenant vraisemblablement à des membres de la famille seigneuriale ont été installées dans le chœur¹⁰⁶. Enfin, des sépultures ont pris place entre les XVII^e et XIX^e siècles devant la façade de l'église dans une partie du cimetière, qui était bordée par un mur de clôture (voir **pl. 4**), mais dont les tombes ont petit à petit été absorbées par les allongements successifs de la nef pour se retrouver au sein même de l'église.



En l'absence d'analyse ¹⁴C, la datation des inhumations se base uniquement sur la chronologie relative. Bien que l'identification des sexes des défunts n'ait pas été possible, une détermination anthropologique minimale des squelettes a toutefois permis une répartition par catégorie d'âge; la moitié environ des défunts étaient d'âge adulte, plus du tiers d'entre eux étaient des enfants et des adolescents et enfin un quart de ceux-ci étaient des périnataux et des nouveau-nés (**fig. 71**). Nous reviendrons sur cette proportion d'immaturs plus loin.

Les dix tombes qui contenaient des monnaies se divisent en deux groupes: celles qui n'en renfermaient qu'une (n = 5) et celles qui en comportaient plusieurs (n = 5; **fig. 72**). Trois de ces inhumations avaient été aménagées au sein même de l'édifice, les autres dans le cimetière alentour (**fig. 73**); les défunts avaient été enterrés dans un cercueil, à l'exception de celui de la sépulture 380, inhumé en pleine terre.

2.4

Fig. 71 Nombre et proportion des tombes par catégorie d'âge.

Secteur	Tombe	Monnaie	Église	Cimetière
G	T. 200	25	x	
F	T. 248	2	x	
E	T. 224	8	x	
D	T. 64	1		x
	T. 92	9		x
	T. 95	1		x
C	T. 139	1		x
	T. 345	1		x
A	T. 4	1		x
Ext.	T. 380	4		x

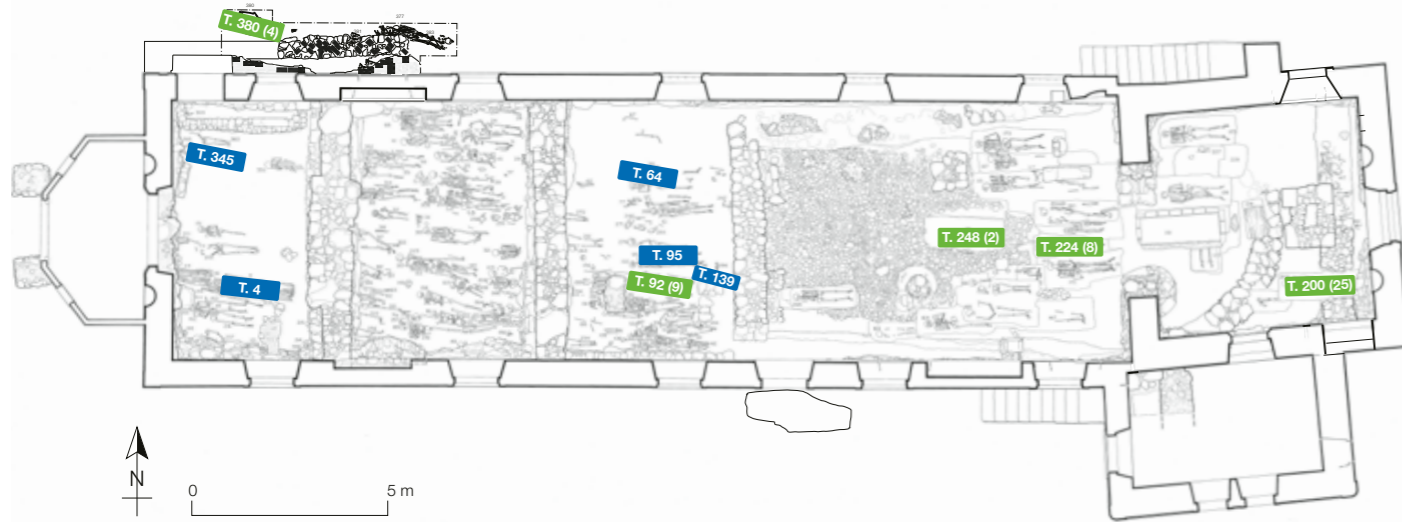
Fig. 72 Tombes ayant livré des monnaies et leur localisation au moment de leur aménagement.

2.4.1 Les tombes à offrande unique

Les tombes de deux adultes (T. 4 et T. 95), d'un adolescent (T. 64) et de deux immatures (périnatal et bébé; T. 139 et T. 345) étaient pourvues d'une seule monnaie. Celles-ci ayant été retrouvées dans les remplissages, leur connexion avec le défunt n'est ni évidente ni assurée. Les petites monnaies fribourgeoises sont attestées dans quatre des cinq tombes: une maille frappée dès 1475 dans le remplissage de la tombe 4¹⁰⁷, dernière inhumation en cercueil installée devant la façade de la nef peu avant l'ultime agrandissement de l'église en 1863¹⁰⁸, un quart issu de l'ordonnance de 1446 «reposant sur le bois» (cercueil?) de la sépulture 64¹⁰⁹, une maille émise à partir de 1475 dans la fosse de la tombe 95¹¹⁰ antérieure à 1626¹¹¹, et une maille de la première ordonnance de 1435 dans l'inhumation 139¹¹². Enfin, un angster zurichois est issu du remblai de la tombe 345¹¹³. Ces monnaies sont à l'évidence toutes antérieures à l'aménagement des sépultures auxquelles elles sont corrélées. Aussi, deux critères majeurs – l'emplacement des pièces et l'écart temporel entre la datation de la monnaie et celle de la tombe – empêchent de considérer ces monnaies comme du mobilier véritablement issu desdites tombes. Dans le cas des monnaies de Heitenried pourtant, une interprétation comme mobilier funéraire est-elle vraiment à écarter d'emblée? Pour répondre à ces questions, de nombreux éléments sont à examiner et à prendre en compte.

L'usage veut que certaines parties du corps soient privilégiées pour le dépôt des offrandes: en premier lieu la tête, puis les mains (ou à proximité, par ex. dans une poche). Cependant, la position des monnaies à la fouille s'éloigne très souvent de leur emplacement d'origine: les monnaies bougent! En effet, une petite pièce déposée sur un corps peut se déplacer soit lors de la mise en terre, soit lors de la décomposition des chairs, celle-ci précipitant le déplacement des ossements et autres objets déposés avec le défunt¹¹⁴. À supposer que les monnaies de Heitenried ne se trouvaient plus dans leur position initiale, ce qui est très probablement le cas, la mention très générale de leur localisation – dans la fosse, dans le remplissage ou le remblai – contrarie tout essai de restitution de leur position primaire.

Concernant le décalage temporel entre les dates d'émission présumées des monnaies (XV^e siècle) et l'aménagement des sépultures (XVI^e ou début XVII^e-XVIII^e siècle), trois hypothèses se dégagent. En premier lieu, les monnaies n'étaient peut-être pas des pièces offertes au défunt mais se trouvaient dans la terre utilisée pour le remblaiement de la tombe, qui provenait du creusement de la fosse elle-même ou qui avait été récupérée ailleurs dans le cimetière ou en dehors¹¹⁵. Deuxièmement, et c'est le cas des deniers et mailles fribourgeoises qui ne ressortent pas des deux ordonnances connues pour le XV^e siècle et dont les datations communément admises depuis plus de 50 ans doivent être repensées pour être probablement repoussées au XVI^e, voire pour



certaines au milieu de XVII^e siècle, les datations des monnaies sont postérieures à leurs dates d'émission supposées¹¹⁶ – cela pourrait être le cas des monnaies des tombes 4 et 95. Enfin, dernière possibilité et non des moindres: les monnaies privilégiées pour les offrandes monétaires étant, nous l'avons mentionné plus haut, des petites dénominations, utiliser des anciennes valeurs démonétisées était non seulement admis mais souvent préféré. Le dépôt d'offrandes, loin d'être obligatoire, était d'ailleurs même plutôt rare¹¹⁷, ce qu'atteste également la proportion des dons votifs à Heitenried, qui concernent seulement dix des 375 tombes (ossuaires compris), soit un peu moins des 3%. Tout bon chrétien, en mourant, abandonnait ses biens terrestres: il n'y avait donc, en principe, pas de place pour les monnaies dans la mort¹¹⁸. Toujours est-il que l'offrande au défunt était avant tout symbolique, et que la sélection d'une petite pièce gommait toute hiérarchisation des défunts (classe sociale, sexe, âge)¹¹⁹. Dans le cas de Heitenried, le choix d'une ancienne petite valeur pourrait s'appliquer aux dons votifs attribués aux tombes 64, 139 et 345.

Au vu de ce qui précède et dans le cas des cinq tombes à offrande unique de Heitenried, rien ne permet d'affirmer que ces monnaies constituaient le mobilier de la sépulture, mais rien ne s'y oppose non plus.

Fig. 73 Situation, dans et à l'extérieur de l'église, des tombes ayant livré une (en bleu) ou plusieurs (en vert) monnaie-s.

2.4.2 Les tombes à offrandes multiples

Cinq tombes ont fourni en tout 48 monnaies. L'une des sépultures se situait à l'extérieur de l'église, les quatre autres à l'intérieur.

Une tombe se trouvait dans le chœur (T. 200), et 25 monnaies étaient éparpillées dans sa fosse. Trois autres sépultures se situaient dans la nef; les fosses de deux d'entre elles recelaient respectivement huit (T. 224) et deux frappes (T. 248), et la troisième sépulture a livré un portemonnaie contenant

neuf émissions (T. 92). Enfin, quatre monnaies ont été mises au jour dans une tombe située à l'extérieur de l'église (voir **fig. 73**, T. 380). Les défunts de ces cinq tombes étaient adultes au moment de leur décès et tous avaient été inhumés dans un cercueil.

2.4.2.1 La tombe 200

L'individu de la tombe 200, aménagée dans le chœur à droite du maître-autel, a été inhumé dans un cercueil, en décubitus dorsal, le bras droit sur le bassin et le gauche le long du corps. Dans la fosse se trouvaient 25 monnaies (**fig. 74**)¹²⁰, dont cinq semblaient groupées, ainsi qu'un chapelet et une garniture métallique.

Fig. 74 Ensemble des monnaies retrouvées dans la tombe 200.



Le lot de monnaies est constitué d'un kreuzer soleurois et de 24 émissions fribourgeoises qui se répartissent dans quatre groupes chronologiques. Un quart fribourgeois de l'ordonnance de 1446¹²¹ étrenne la série. Suivent six mailles fribourgeoises dont les dates de frappe sont traditionnellement placées à partir du dernier quart du XV^e siècle. Le troisième groupe compte deux frappes millésimées, un vierer fribourgeois de 1621 et un kreuzer soleurois au revers duquel se lisent les trois premiers chiffres 162[], donc émis entre 1622 et 1629¹²². Enfin, le dernier groupe comprend seize deniers fribourgeois du XVIII^e siècle: six portent un millésime, à savoir 1738, 1741, 1745, 174[] et 1752 (2 ex.), les dix restants sont datés entre 1735 et 1790.

Les dates de frappe de ces 25 monnaies se situent potentiellement entre le milieu du XV^e et la fin du XVIII^e siècle, dans un espace-temps de plus de trois siècles; on ne peut ainsi que s'interroger sur la cohérence d'un tel «ensemble». Ces monnaies font-elles vraiment toutes partie de la tombe? Si oui, y ont-elles toutes été déposées en même temps?

Revenons aux faits. Archéologiquement parlant, l'aménagement de la tombe 200 se place sans aucun doute possible dans la seconde moitié du XVIII^e siècle¹²³. Les informations recueillies dans la documentation de fouille (fiche de tombe et inventaire du mobilier)¹²⁴ concordent pour affirmer que toutes les pièces proviennent de la fosse sépulcrale. La présence de ces monnaies dans la fosse ne signifie pas pour autant qu'elles y ont toutes été déposées en même temps, mais le fait que le défunt a été inhumé dans un cercueil recouvert d'une dalle de molasse toujours en place lors de la fouille exclut théoriquement toute intrusion ultérieure d'objets; les monnaies ont par conséquent et a priori très vraisemblablement toutes été offertes, si ce n'est en un seul lot, du moins au même moment, lors de l'inhumation. La disparition de certains éléments du chapelet alors que celui-ci avait assurément été déposé intact entre les mains du défunt indique d'une part que cette tombe n'était pas véritablement un ensemble clos, d'autre part que si des objets ont pu disparaître, d'autres ont pu être ramenés et avoir contaminé l'ensemble, à moins que la disparition de perles soit imputable à une désagrégation naturelle du matériau même qui les constituait.

La mise en situation de toutes les pièces à l'aide de leurs coordonnées montre une répartition assez diluée le long du corps, mais tout de même une concentration au niveau de l'épaule droite du défunt. Les autres monnaies se trouvaient dispersées autour du squelette, jusqu'à mi-tibia. Cette dissémination est peut-être due au déplacement des objets lors de la décomposition du corps, comme évoqué plus haut, et/ou aux animaux fousseurs. Une alternative plausible pourrait être la pratique du jet d'offrandes lors de l'inhumation, sur l'individu avant la fermeture du cercueil ou sur son cercueil¹²⁵. Marc Bompaire souligne la portée symbolique du geste, qui l'emporte sur la valeur des pièces offertes¹²⁶.



Fig. 75 Angle métallique découpé sur le bassin du défunt de la tombe 200 (L. max.: 4,8 cm).

Le chapelet, nous l'avons mentionné, a été retrouvé à l'état fragmentaire: seules trois perles en alliage cuivreux sur leur chaînette subsistaient, le reste avait disparu.

Enfin, une garniture métallique triangulaire récupérée sur le bassin¹²⁷ (fig. 75) doit être une sorte de ferret de ceinture, ce que laissent présager non seulement sa forme et sa façon mais aussi l'endroit de sa découverte, sur le bassin.

L'intervalle de plus de 300 ans qui sépare la frappe la plus ancienne de la monnaie la plus récente instille un fort doute quant à une circulation contemporaine de toutes ces espèces. Aussi, la présence conjointe dans cette tombe de la seconde moitié du XVIII^e siècle d'émissions chronologiquement si éloignées amène à formuler quelques hypothèses et à confronter ces deux notions distinctes que sont la date de frappe et la durée de circulation de ces émissions fribourgeoises¹²⁸.

Seize pièces, soit la majorité du lot, sont contemporaines et cadrent avec la période d'aménagement de la sépulture. Le questionnement porte ainsi sur neuf des 25 monnaies recueillies. Parmi celles-ci se trouvent, nous l'avons vu, deux frappes du XVII^e siècle, respectivement émises en 1621 et entre 1622 et 1629. Les sept autres pièces remonteraient au XVI^e, voire au XV^e siècle! Si ces monnaies appartiennent bien au même ensemble, ce qui semble ne pas pouvoir être mis en doute, une explication doit être trouvée. Un cas similaire se présente dans une sépulture du XVII^e siècle de Maubourget (F), où des monnaies du Moyen Âge et du XVI^e siècle, soit antérieures à la période d'inhumation, côtoyaient des émissions contemporaines¹²⁹. Nul besoin de tergiverser: comme à Maubourget, les neuf frappes de Heitenried antérieures au XVIII^e siècle font très probablement partie de ces anciennes petites valeurs que l'on conservait pour s'en débarrasser dans le cadre de la pratique du don. Si tel n'est pas le cas, la présence de ces monnaies ne peut alors s'expliquer que par une contamination postérieure par des monnaies qui se trouvaient dans la terre de remblai utilisée pour le creusement et le remblaiement de la tombe.

Fermée par une dalle de molasse arborant une inscription aujourd'hui illisible, cette tombe pourrait être la dernière demeure d'un membre de la famille seigneuriale de Diesbach, propriétaire, de la fin du XVI^e siècle à 1820, du château qui domine l'église¹³⁰. Les datations des monnaies terminales seraient alors susceptibles de donner le *terminus post quem* pour l'ensevelissement du défunt et, partant, éventuellement permettre d'identifier le membre de la famille de Diesbach-Steinbrugg qui repose dans cette tombe; il pourrait ainsi s'agir du comte François Philippe de Diesbach-Steinbrugg, seigneur de Heitenried décédé en 1764, dont on ne connaît par ailleurs pas le lieu d'inhumation¹³¹. L'année de frappe de la monnaie la plus récente identifiée dans le lot nous place en 1752, soit une douzaine d'années avant le décès et l'ensevelissement de ce seigneur, ce qui, sans la confirmer, ne va pas à l'encontre de notre hypothèse.

2.4.2.2 Les tombes 224 et 248

Les tombes 224 et 248, situées dans l'axe de l'autel, dans l'allée centrale de la nef (voir **fig. 73**), pourraient être celles de notables¹³².

L'individu de la tombe 224 a été inhumé dans un cercueil, en décubitus dorsal, bras droit le long du corps et gauche sur le bassin. Il avait été gratifié de huit monnaies fribourgeoises: quatre mailles des XV^e-XVII^e siècles et quatre deniers frappés entre 1580 et 1589 (1 ex.), puis entre 1735 et 1790 (3 ex.) (**fig. 76**)¹³³.



Fig. 76 Lot de monnaies retrouvé dans la tombe 224.

Le défunt de la tombe 248 a lui aussi été enterré dans un cercueil; le peu de restes osseux, qui plus est en très mauvais état de conservation, ne permet pas de restituer la position du corps au moment de son ensevelissement. Le squelette était accompagné de deux monnaies fribourgeoises, une maille des XV^e-XVII^e siècles et un denier non daté (**fig. 77**), ainsi que d'une médaille dont le *terminus post quem* se place en 1729¹³⁴.



Fig. 77 Les deux monnaies de la tombe 248.

La coexistence, dans ces deux inhumations, de monnaies frappées dans un intervalle de plusieurs centaines d'années, est, comme pour la tombe 200, une hypothèse nulle et non avenue. Les monnaies qui se trouvent dans la fosse de ces sépultures du milieu ou de la seconde moitié du XVIII^e siècle sont donc soit des petites dénominations contemporaines ou démonétisées réservées aux offrandes, soit des pièces qui se trouvaient dans la terre utilisée pour remblayer les fosses sépulcrales.

2.4.2.3 La tombe 92

L'individu de la tombe 92 (voir **fig. 73**) a été inhumé dans un cercueil, en décubitus dorsal, avec les bras repliés, le droit sur la poitrine et le gauche sur le bassin; dans sa main droite, il tenait neuf monnaies, sans doute à l'origine enfermées dans une bourse, en cuir ou en tissu (**fig. 78**)¹³⁵. Il avait encore été doté d'un chapelet dont seules quelques perles nous sont parvenues. Le lot de monnaies se compose de frappes émises dans un intervalle de plus de 100 ans. Trois sont datées de la seconde moitié du XVI^e siècle: un kreuzer soleurois ainsi qu'un kreuzer bernois et un sol d'Emmanuel Philibert (1559-1580), duc de Savoie, tous deux au millésime 1563. Les six autres frappes sont des émissions fribourgeoises datées entre le milieu du XV^e et le troisième quart du XVI^e siècle. Deux quarts et un denier sont conformes à l'ordonnance monétaire de 1446¹³⁶, et un denier arbore le millésime incomplet []62, que l'on s'accorde aujourd'hui à restituer «1562». Enfin, deux mailles appartiennent aux émissions non datées précisées dans le catalogue de référence des monnaies fribourgeoises¹³⁷. Les monnaies millésimées donnent le *terminus post quem* de 1563 pour le dépôt du porte-monnaie et de son contenu et, par conséquent, l'inhumation du défunt.

Le contenu d'une bourse reflète en général un instantané du numéraire ayant cours à une période donnée. Comme il s'agit, dans ce cas, d'un dépôt funéraire, rien ne permet d'affirmer catégoriquement que les monnaies contenues dans la bourse reflètent réellement les valeurs en circulation dans les années 1560. De fait, si l'on estime que toutes les petites

Fig. 78 Les neuf monnaies de la tombe 92.



monnaies de la bourse étaient partie prenante de la circulation monétaire contemporaine, il est alors indéniable que les deux mailles non datées sont des espèces qui ont perduré dans la circulation voire, comme nous le supposons plus haut, qui ont été frappées jusque dans les années 1580¹³⁸. Quant aux quarts et au denier de l'ordonnance de 1446, si l'on ne peut adhérer à l'hypothèse de la continuité de la frappe ni à celle d'une circulation longue, ils ne peuvent que faire partie des espèces démonétisées conservées pour les offrandes. De là à imaginer que ces anciennes valeurs ont été glissées dans la bourse en tant que dons au défunt, il n'y a qu'un pas.

◀ 2.4.2.4 La tombe 380

La tombe 380 a été mise au jour lors des fouilles entreprises en 2012 le long du mur extérieur nord-ouest de l'église (voir **fig. 73**)¹³⁹. Inhumé en décubitus dorsal, bras le long du corps, avant-bras repliés et mains sur le bassin, le défunt était accompagné d'un chapelet et de quatre monnaies¹⁴⁰. Ces frappes, soudées entre elles (**fig. 79**), étaient probablement enfermées dans un textile ou un autre emballage, voire dans une poche du vêtement de l'individu; lors de la décomposition des chairs et des tissus, elles auront glissé pour se retrouver au niveau de la hanche droite du squelette.



Fig. 79 Les monnaies de la tombe 380 telles qu'elles ont été mises au jour, soudées entre elles (a), et après restauration (b).

Trois batz des Villes de Fribourg et de Berne et un demi-batz soleurois, des monnaies altérées et dévaluées postérieures à 1622 émises dans un intervalle d'une quinzaine d'années entre 1623 et 1640¹⁴¹ figurent à l'inventaire de cette tombe. Le batz fribourgeois place en 1631 le *terminus post quem* d'enfouissement du lot et, partant, de l'inhumation du défunt.

Dans ce cas, il ne s'agirait non pas d'un défunt avec ses offrandes, mais d'une personne ensevelie avec le pécule qu'elle détenait dans sa bourse ou sa poche. Cet individu est peut-être décédé d'une maladie hautement contagieuse telle que la variole ou la peste, dont on connaît des épisodes meurtriers aux XVI^e et XVII^e siècles¹⁴². C'est peut-être la vague de peste de 1636-1640 qui a emporté ce défunt de Heitenried; par peur de la contagion, on aura évité de manipuler son corps et on l'aura donc enseveli avec les pièces qu'il avait sur lui.

Monnaies et offrandes

2.5

2.5.1 Monnaies et pratique du répit

Revenons à l'hypothèse de l'existence d'un lieu de répit à Heitenried évoquée par Jacques Bujard dans le premier chapitre de cette publication¹⁴³, mais cette fois-ci dans une perspective monétaire. Face aux tombes de périnataux dépourvues de dons implantées dans l'église à partir de 1626 d'une part et à la quantité de monnaies retrouvées sur le site d'autre part, se pose inévitablement la question de savoir si un éventuel lien peut être établi entre les monnaies et la pratique du répit.

Pour rappel, un sanctuaire à répit était un lieu vers lequel les parents qui avaient perdu un enfant en fausse-couche, au moment de la naissance ou peu après se rendaient en pèlerinage, avec l'espoir de pouvoir faire baptiser leur petit-e et lui éviter ainsi l'errance dans les limbes à laquelle tout enfant mort sans avoir pu être baptisé était condamné. Dépositaires du salut de l'âme de leur enfant, les parents s'en remettaient ainsi à la pratique du répit ou de l'ondolement, guettant le moindre souffle de vie et l'instant où la «résurrection» de leur enfant autoriserait le baptême, seule clé pour accéder au paradis. Les enfants étaient ensuite enterrés dans un lieu qui leur était réservé à l'intérieur de l'église, comme c'est principalement le cas à Heitenried, ou aux alentours, dans le cimetière.

Les églises dans lesquelles on pratiquait le répit, généralement dédiées à la Vierge, étaient répandues dans les villes et les campagnes. Dans un rayon d'une cinquantaine de kilomètres à l'ouest de Heitenried¹⁴⁴, on en connaît à ce jour au moins six ayant, assurément pour certaines et peut-être pour d'autres, fonctionné comme lieux de pèlerinage dédiés à cette pratique aux XV^e, XVI^e et/ou XVII^e siècles: les chapelles fribourgeoises de Notre-Dame de Cormondes (Gurmels) au lieu-dit Dürrenberg¹⁴⁵, Notre-Dame de Tours à Montagny¹⁴⁶, Notre-Dame des Champs à Gillarens, Sainte-Anne à Arruffens¹⁴⁷ ainsi que, probablement, Notre-Dame de Bulle, reconnue comme la chapelle de la Vierge à Fribourg (église paroissiale Saint-Nicolas devenue cathédrale en 1924)¹⁴⁸ – plusieurs tombes de périnataux découvertes en 2018 sur la place Sainte-Catherine pourraient corroborer la présence d'une pratique du répit en ces lieux¹⁴⁹ –, auxquelles s'ajoute la chapelle mariale d'Oberbüren dans le canton de Berne, qui constitue à ce jour le sanctuaire le mieux documenté de la région tant par les sources écrites que par l'archéologie¹⁵⁰ – il a été démantelé entre 1530 et 1534 au plus tard, suite à la Réforme. Il est certain que Heitenried n'a pas connu le même essor qu'Oberbüren, mais son église a peut-être été l'un des lieux de répit vers lesquels, un siècle plus tard, les familles éplorées se rendaient pour le salut de leur enfant.

Dans les cas où une fouille a pu être menée, le nombre de monnaies découvertes varie fortement: quatorze à Oberbüren¹⁵¹, 50 à Montagny, 234 à Gurmels (Cormondes) et 429 à Heitenried¹⁵² – les monnaies recueillies sur le site de la cathédrale de Fribourg ne peuvent être prises en compte, car elles proviennent exclusivement de fouilles réalisées autour du bâtiment actuel. Les sanctuaires connus et publiés pour lesquels une pratique du répit serait attestée n'ont donc, à notre connaissance, jamais livré autant de monnaies que Heitenried. On soulignera encore que dans tous les lieux précités, aucune monnaie n'a été retrouvée comme faisant indiscutablement partie du mobilier d'une tombe d'enfant. Nous l'avons vu, la pratique du dépôt d'offrandes monétaires dans les sépultures était rare, et les cas de monnaies déposées dans des sépultures de périnataux le sont encore plus – Thibaut Cardon mentionne l'exemple de deux tombes de l'église Saint-Clément de Mâcon (F), où une monnaie avait été placée dans la main de chacun des deux petits défunts¹⁵³. La localisation des monnaies des sépultures 139 et 345 de Heitenried n'étant manifestement pas claire, et leur connexion avec les périnataux enterrés loin d'être certaine¹⁵⁴, aucun lien direct entre monnaies et sépultures de périnataux ne peut donc être attesté à Heitenried.

Cependant, le recours au répit avait un coût. Des paiements, en nature ou en espèces, ont dû être faits pour pouvoir bénéficier de la pratique, et des offrandes monétaires symboliques ou non ont certainement suivi pour rendre grâce de la faveur accordée¹⁵⁵. Aussi, considérer certaines des nombreuses monnaies retrouvées à Heitenried comme des dons en reconnaissance du baptême reçu par un enfant mort ramené brièvement à la vie n'aurait rien d'extravagant, mais les preuves manquent pour l'affirmer.

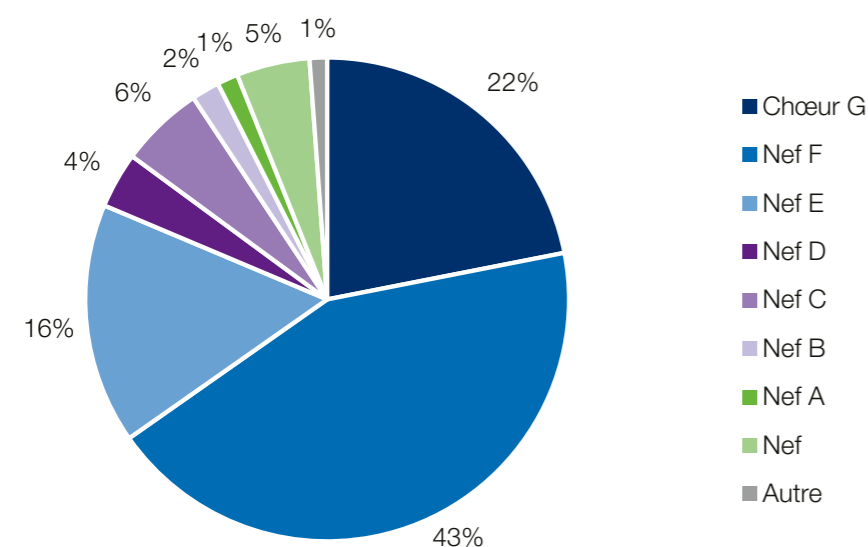
2.5.2 De la bourse du chrétien au cœur du Divin

Quid de l'utilisation de la monnaie dans l'église de Heitenried? Ou plutôt: dans quelles parties de l'église l'argent a-t-il pu jouer un «rôle», dans quel but-s et si tel est le cas, quelles monnaies ont-elles été privilégiées? Pour répondre à ces questions, la première étape consiste à identifier les lieux de découverte des monnaies, la seconde à mettre en lien ladite topographie monétaire et la configuration générale du lieu de culte¹⁵⁶. Ainsi faut-il prendre en compte les emplacements du mobilier liturgique (chaire, autels, fonts baptismaux) et des troncs à offrandes, la place de l'entrée et/ou des différents accès dans l'édifice, les nombreux agrandissements, restaurations et changements de sols – ils ont

nécessité le nivellement des strates antérieures – et enfin l'installation répétée, au cours des siècles, d'inhumations qui ont elles aussi largement perturbé le sous-sol de l'église. Partant, les possibles relations entre monnaies et structures ou, a contrario, l'absence de corrélation seraient à même d'apporter un éclairage à l'interprétation et la compréhension des trouvailles.

La longue histoire de l'église de Heitenried a impliqué de nombreux travaux visant à entretenir ou rénover l'édifice et à adapter l'espace à de nouvelles exigences de culte ou simplement à l'augmentation de la communauté paroissiale¹⁵⁷.

Les monnaies, nous l'avons vu¹⁵⁸, ont été retrouvées en premier lieu dans les secteurs E et F de la nef (255 ex.), à savoir près des trois quarts (186 ex.) dans le secteur F et le quart restant (69 ex.) dans le E. Un nombre notable de découvertes (94 ex.) a également été effectué dans le chœur (G). Les nombres cumulés des trouvailles dans ces trois zones représentent un peu plus des 81% de l'ensemble du corpus. Les monnaies retrouvées dans les secteurs C-D (40 ex.; 9,5%), espace correspondant surtout au premier agrandissement de l'église en 1626, ne sont pas négligeables pour autant. Enfin, le total des monnaies recueillies dans les secteurs A-B (14 ex.; 3,5%), presque anecdotique, coïncide avec l'espace créé par l'agrandissement de 1743 (**fig. 80**)¹⁵⁹. La répartition spatiale de ces trouvailles ne peut être visualisée que globalement, puisque seule une partie des monnaies a pu



être replacée précisément à l'aide des coordonnées x et y. Certaines concentrations se dessinent cependant : dans la partie sud-est du chœur, dans la nef au-devant de l'arc triomphal et de l'autel latéral nord, ainsi que, dans une moindre mesure, dans la partie agrandie de 1626 (voir **fig. 54**). Ces lieux de découverte caractérisent une majorité des églises, car ils sont liés à l'emplacement du maître-autel ou des autels secondaires, des fonts baptismaux et du/des tronc-s à offrandes¹⁶⁰.

Fig. 80 Pourcentage des trouvailles monétaires selon les zones de découvertes.

À Heitenried, pour les périodes qui nous intéressent, sont attestés un maître-autel, deux autels latéraux – ils remontent au XV^e siècle déjà –, des fonts baptismaux se trouvant à proximité de la chaire en bois fixée contre la paroi nord et un confessionnal placé à l'angle sud-ouest de la nef (voir **fig. 28**)¹⁶¹. La présence d'un éventuel tronc à offrandes n'a pas pu être déterminée à l'aide de traces au sol.

La grande majorité des trouvailles proviennent donc de la partie nord de la nef, côté de l'allée réservé aux femmes. On note le même type de répartition dans l'église de Vallon/Saint-Pierre de Carignan FR, mais ce constat n'est pas commun à toutes les églises. On observe en effet des cas contraires, comme dans l'église paroissiale Saint-Martin de Schwytz SZ ou celle autrefois dédiée à saint Pierre de Lauenen BE¹⁶², où les trouvailles monétaires étaient plus nombreuses du côté sud dévolu aux hommes. Sur la base des exemples pour lesquels d'une part des cartes de répartition ont été publiées et/ou d'autre part cet aspect a été mis en lumière, il ne semble donc pas y avoir de règle quant à l'utilisation de l'argent dans une église selon que l'on soit une femme ou un homme. Dans les pays nordiques, où de très nombreuses églises ont été étudiées, les recherches concluent plus ou moins à un équilibre, à savoir que la majorité des monnaies étaient retrouvées tantôt du côté des hommes, tantôt du côté des femmes¹⁶³. On ne peut donc pas déduire de ces exemples une utilisation genrée de l'argent dans la pratique religieuse. Il faut en outre garder à l'esprit que hormis lors des liturgies, la place des unes et des autres n'était pas figée ; femmes et hommes pouvaient en effet circuler dans l'édifice et se rendre librement vers l'autel ou l'endroit de l'église qu'ils avaient choisi pour accomplir leur dévotion¹⁶⁴.

On pouvait faire ses offrandes en les donnant directement dans la main du prêtre ou en les posant sur le *manipulum* de l'officiant, en les déposant sur le maître-autel et/ou les autels latéraux, parfois dans un récipient dédié, en les jetant dans les boîtes ou les sacs à offrandes lors de la collecte, ou en les insérant dans les troncs communément situés à deux emplacements privilégiés, à savoir devant le chancel ou près de l'entrée¹⁶⁵. La diversité des lieux fournit déjà une explication à la dispersion des pièces, mais également à leur concentration en certains endroits. À Heitenried, la topographie monétaire montre trois principaux regroupements qui suggèrent l'existence de zones préférentielles pour la manipulation de l'argent, laissant entendre que les pratiques de dévotion se déroulaient principalement vers les autels ou au-devant de la barrière de chœur ainsi que dans une zone proche du confessionnal, non loin de l'entrée, constat qui pourrait permettre d'envisager la présence d'un tronc à cet emplacement durant environ un siècle, entre l'agrandissement de 1626 et celui de 1743. Les monnaies disséminées dans la nef traduisent probablement aussi la pratique de la collecte itinérante parmi les fidèles durant les offices.

Les intercessions en faveur des vivants ou des défunts et les remerciements pour une grâce reçue s'adressaient principalement à la Vierge, puis aux saints¹⁶⁶. À Heitenried, le maître-autel était dédié à la Vierge, à saint Michel – patron de l'église représenté sur le vitrail du troisième quart du XV^e siècle (voir **fig. 24**) et sur un décor peint du dernier quart du XV^e siècle, tous deux surplombant l'autel (voir **fig. 27**) – et à saint Jean-Baptiste¹⁶⁷. L'autel latéral nord était consacré à la confrérie du Rosaire, donc à la Vierge. Les monnaies mises au jour dans les églises sont soit des pièces perdues que l'on n'a pas retrouvées, que l'on n'a pas pu récupérer (lorsqu'elles étaient tombées entre les lames d'un plancher par exemple) ou que l'on n'a pas pris la peine de rechercher, soit des offrandes ou plutôt des résidus des offrandes faites lors des messes, baptêmes, enterrements ou autres offices religieux. Leur contexte de découverte dans des couches remaniées rend leur interprétation difficile si ce n'est impossible, et pouvoir qualifier une trouvaille d'offrande plutôt que de perte relèverait du miracle!

En vérité, tout au plus deux ou trois pièces étaient perdues chaque année; les gens manipulaient leur argent avec précaution et ce n'est qu'a posteriori, en considérant les découvertes cumulées de dizaines voire de centaines de monnaies mises au jour par les fouilles que notre perception s'en trouve faussée. Benedikt Zäch rappelle d'ailleurs, sur la base des travaux de Niklot Klüssendorf, le ratio extrêmement faible, de l'ordre de 1 pour 1000 à 6 pour 100 000, entre les monnaies qui nous sont parvenues et celles qui ont été offertes¹⁶⁸.

Les monnaies découvertes dans les églises sont majoritairement des petites, voire très petites dénominations, comme à Heitenried où elles constituent 91% du corpus. Les nombreux chercheurs qui se sont penchés sur le sujet invoquent les mêmes motifs quant à la sélection de monnaies, et leurs constats sont unanimes: ce sont les monnaies les plus petites et de plus bas aloi qui ont été privilégiées pour les offrandes¹⁶⁹. D'une part, seules les petites pièces utilisées tant par les riches que par les pauvres étaient appropriées pour cette pratique. D'autre part, le mérite de l'offrande résidait dans l'acte symbolique et non dans la valeur pécuniaire de la monnaie offerte¹⁷⁰. On pouvait donc se servir de pièces de faible valeur ou d'exemplaires anciens ayant perdu leur valeur légale.

À Heitenried comme ailleurs, les monnaies de piètre valeur reflètent les quelques petites monnaies perdues et non récupérées, ou constituent les reliquats des dons réguliers et récurrents que faisaient les fidèles de la paroisse ou de passage, pour leur salut et/ou celui de leurs proches et de leurs défunts.

2.6

Conclusion

L'église de Heitenried a une longue histoire marquée par de nombreux travaux, caractéristique propre à la plupart des édifices de cette nature. Son sol d'origine a régulièrement été perturbé par l'aménagement de nombreuses sépultures, les restaurations et agrandissements successifs ainsi que par les changements de revêtement des sols, travaux ayant généralement nécessité le nivellement des strates antérieures. Ce sont de ces couches remaniées qui se sont formées au fil des siècles que proviennent la plus grande partie des monnaies; le fait que les sols ont d'abord été en terre battue puis en plancher explique en partie le grand nombre de monnaies retrouvées.

Parmi les 429 monnaies mises au jour lors des fouilles, aucune ne provient d'un contexte stratigraphique bien défini qui pourrait servir à dater une phase de l'histoire de l'édifice. Bien que celle-ci remonte au XII^e, voire peut-être même au XI^e siècle, les plus anciennes monnaies sont datées des premières moitiés du XIII^e (1 ex.) et du XIV^e siècle (1 ex.). Les 427 autres se répartissent majoritairement entre l'extrême fin du XIV^e et le XVIII^e siècle, avec quelques exemplaires du XIX^e siècle (voir **fig. 57**).

Le principal intérêt du corpus de l'ancienne église Saint-Michel de Heitenried réside dans son faciès à ce point particulier qu'aucune église locale ou même régionale ne se prête à comparaison. En effet, une telle abondance de petites monnaies fribourgeoises du XVIII^e siècle n'est à ce jour attestée nulle part ailleurs. L'étude de ce lot a en outre permis la mise en lumière de types inédits et la création d'une typologie.

Peut-être lieu de pèlerinage de proximité pour le recours au répit à un moment de son histoire, l'église de Heitenried constituait, et aujourd'hui encore, une halte de la *via Jacobi* (chemin de Saint-Jacques), sur le tracé de l'étape Schwarzenbuch-Fribourg qui se poursuit ensuite vers Lausanne VD, en passant par Romont FR ou Payerne VD.

Bibliographie

2.7

Abréviations générales

Associations et institutions

AEF

Archives de l'État de Fribourg

BHM

Bernisches Historisches Museum

CRAHAM

Centre de Recherches Archéologiques
et Historiques Anciennes et Médiévales

GSETM

Groupe suisse d'étude des trouvailles monétaires

MAHF

Musée d'art et d'histoire de Fribourg

SAEF

Service archéologique de l'État de Fribourg

Périodiques et séries

AF

Archéologie fribourgeoise

BHV

Bibliothèque historique vaudoise

CAF (= FHA)

Cahiers d'Archéologie Fribourgeoise

CMPL

Circulation monétaire au Pays de Luxembourg

CMS (= SMK)

Catalogue des monnaies suisses

DHS

Dictionnaire historique de la Suisse

ENH

Études de numismatique et d'histoire monétaire

ESN

Études suisses de numismatique

FA, AF

Freiburger Archäologie, Archäologischer Fundbericht

FHA (= CAF)

Freiburger Hefte für Archäologie

GNS (= SM)

Gazette numismatique suisse

HMZ

Helvetische Münzzeitung

IFS (= ITMS)

Inventar der Fundmünzen der Schweiz

ITMS (= IFS)

Inventaire des trouvailles monétaires suisses

JAN

Journal of Archaeological Numismatics

MIR

Monete italiane regionali

RSN (= SNR)

Revue suisse de numismatique

SM (= GNS)

Schweizer Münzblätter

SMK (= CMS)

Schweizerische Münzkataloge

SNR (= RSN)

Schweizerische Numismatische Rundschau

SPM

La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen-Age

ZAM

Zeitschrift der Archäologie des Mittelalters

Abréviations bibliographiques

Auberson 1998

A.-F. Auberson, «Les monnaies», in: G. Bourgarel, *La porte de Romont ressuscitée (Pro Fribourg 121)*, Fribourg 1998, 53-58.

Auberson/Raemy Tournelle 2019

A.-F. Auberson – C. Raemy Tournelle, «Monnaies médiévales itinérantes en Suisse romande à la lumière des trouvailles d'églises», in: Zäch/Gullbekk 2019, 169-199.

Blatter 1928

F. Blatter, «Die Zeitfolge der Berner Pfennige», *SNR* 24, 1925 (1928), 359-375.

Bompaire 1989

M. Bompaire, «Les monnaies trouvées dans l'église de Maubourguet (Hautes-Pyrénées): pour une étude de la circulation monétaire au XVII^e siècle», *Archéologie du Midi médiéval* 7, 1989, 211-223.

Bujard 1991

J. Bujard, «Heitenried. Ehemalige Kirche St. Michael», *FA, AF* 1987/1988, 1991, 65-67.

Bujard 1992a

J. Bujard, «Mausolées et églises, apports récents de l'archéologie fribourgeoise», in: AA. VV., *Le passé apprivoisé, archéologie dans le canton de Fribourg*, Fribourg 1992, 152-155.

Bujard 1995

J. Bujard, «Heitenried, Ehemalige Kirche St. Michael», *FA, AF* 1994, 1995, 73.

Cardon 2021

Th. Cardon, *Pour une approche anthropologique des usages monétaires médiévaux (France du Nord, XII^e-XVI^e siècles)* (*Publications du*

CRAHAM. Série Antique et médiévale), Caen 2021.

Cudazzo 2005

S. Cudazzo, *Casa Savoia (MIR 5)*, Pavia 2005.

Cudazzo 2008

S. Cudazzo, *I rami collaterali di Casa Savoia (MIR 7)*, Pavia 2008.

Cudazzo 2020

S. Cudazzo, *Una nuova luce sulla monetazione sabauda*, Pavia 2020.

Custer 1854

H. Custer, *Die Gewichte, Gehalte und Werthe der alten schweizerischen Münzen*, Bern 1854.

Dellion 1891

A. Dellion, «Heitenried», in: A. Dellion, *Dictionnaire historique et statistique des paroisses catholiques du canton de Fribourg VII*, Fribourg 1891, 141-149.

Divo/Tobler 1969

J.-P. Divo – E. Tobler, *Die Münzen der Schweiz im 19. und 20. Jahrhundert*, Zürich/Luzern 1969.

Divo/Tobler 1974

J.-P. Divo – E. Tobler, *Die Münzen der Schweiz im 18. Jahrhundert*, Zürich/Luzern 1974.

Divo/Tobler 1987

J.-P. Divo – E. Tobler, *Die Münzen der Schweiz im 17. Jahrhundert*, Zürich/Stäfa 1987.

Doswald 1988

S. Doswald, «Mittelalterliche und neuzeitliche Münzen aus der Pfarrkirche St. Martin in Schwyz», *SNR* 67, 1988, 163-221.

Doswald 2018

S. Doswald, *Kanton Zug III (IFS 13)*, Bern 2018.

Dubuis/Frey-Kupper 1995

O. F. Dubuis – S. Frey-Kupper (dir.), *Trouvailles monétaires d'églises*, Actes du premier colloque international du Groupe suisse pour l'étude des trouvailles monétaires (Lucerne, 19 novembre 1993) (*ENH* 1), Lausanne 1995.

Dubuis et al. 1999

O. F. Dubuis – S. Frey-Kupper – G. Perret (éd.), *Trouvailles monétaires de tombes*, Actes du deuxième colloque international du Groupe suisse pour l'étude des trouvailles monétaires (Neuchâtel, 3-4 mars 1995) (*ENH* 2), Lausanne 1999.

Eggenberger et al. 2019

P. Eggenberger – S. Ulrich-Bochsler – K. Utz Treppe – E. Pahud de Mortanges – M. Kuehn – A. Schlumbaum – A. Rehazek – L. Tremblay – Ch. Weiss, *Das mittelalterliche Marienheiligtum von Oberbüren. Archäologische Untersuchungen in Büren an der Aare, Chilchmatt (Cahiers d'archéologie du canton de Berne 4)*, Bern 2019.

Eichenberger 1994

R. Eichenberger, *Freiburger Denier ohne Jahr (18. Jahrhundert)*, *HMZ* 7-8, 1994, 419.

Fedel 2019

L. Fedel, «Zwei kleine Hortfunde des 17. Jahrhunderts aus dem ländlichen Freiburg», *FHA* 21, 2019, 136-177.

Froidevaux 2019

Ch. Froidevaux, *Histoire économique et monétaire en Suisse occidentale (1589-1818)*. 1. *Pouvoir, monnaie et faux monnayage* – 2. *Catalogue*

des monnaies neuchâteloises – 3. *Sources économiques, monétaires, politiques et pouvoir familial (ESN 4)*, Neuchâtel 2019.

Geiger 2014

H.-U. Geiger, *Münz- und Geldgeschichte im Mittelalter (Schriften des BHM 12)*, Bern 2014.

Gullbekk 2012

S. H. Gullbekk, «Salvation and small change: Medieval coins in Scandinavian churches», in: G. Dethlefs – A. Pol – St. Wittenbrink (eds), *NUMMI DOCENT! Münzen – Schätze – Funde. Festschrift für Peter Ilisch zum 65. Geburtstag am 28. April 2012*, Osnabrück 2012, 227-233.

Gullbekk 2018

S. H. Gullbekk, «Scandinavian women in search of salvation», in: N. Myrberg Burström – G. Tarnow Ingvarsson (eds), *Divina Moneta. Coins in Religion and Ritual (Religion and Money in the Middle Ages)*, London/New York 2018, 209-227.

Gullbekk et al. 2021

S. H. Gullbekk – C. Kilger – S. Kristensen – H. Roland (eds), *Coins in Churches. Archaeology, Money and Religious Devotion in Medieval Northern Europe (Religion and Money in the Middle Ages)*, London/New York 2021.

Gumovski 1960

M. Gumovski, *Handbuch der polnischen Numismatik*, Graz 1960.

Hürlimann 1966

H. Hürlimann, *Zürcher Münzgeschichte*, Zürich 1966.

Illii 1995

M. Illii, «Münzen in der Kirche: Bild- und Schriftquellen», in: Dubuis/Frey-Kupper 1995, 153-160.

Koenig 1990

F. E. Koenig, «Die Fundmünzen aus der Kirchengrabung von Lauenen», in: P. Eggenberger – F. E. Koenig – S. Ulrich-Bochsler, *Lauenen, Reformierte Pfarrkirche. Ergebnisse der Bauforschungen von 1983/84*, Bern 1990, 61-80.

Körner et al. 2001

M. Körner – N. Furrer – N. Bartlomé, *Systèmes monétaires et cours des espèces en Suisse (ENH 3)*, Lausanne 2001.

Kündig 2013

Ch. Kündig, «Heitenried, ehem. Kirche St. Michael», *FHA* 15, 2013, 149-150.

Kunzmann 2018

R. Kunzmann, «Freiburg i. Üe./Fribourg, Vierer 1622 – eine Neuentdeckung», *SM* 68 (269), 2018, 8-9.

Lavanchy 1985

Ch. Lavanchy, «Numismatique valaisanne», *Vallesia* XL, 1985, 61-100.

Lohner 1846

C. Lohner, *Die Münzen der Republik Bern*, Zürich 1846.

Martin 1978

C. Martin, *Essai sur la politique monétaire de Berne 1400-1798 (BHV 60)*, Lausanne 1978.

de Mey 1971

J. de Mey, *Les monnaies de Namur (Numismatic Pocket 11)*, Bruxelles/Paris 1971.

Morard et al. 1969

N. Morard – E. B. Cahn – C. Villard, *Monnaies de Fribourg / Freiburger Münzen*, Fribourg 1969.

Moser/Tursky 1977

H. Moser – H. Tursky, *Die Münzstätte Hall in Tirol 1477-1665*, Innsbruck 1977.

Nau 1964

E. Nau, *Die Münzen und Medaillen der oberschwäbischen Städte*, Freiburg i. Br. 1964.

OSCAR

Online Swiss Coin Archive (www.oscar.nationalmuseum.ch).

Raedlé 1882

N. Raedlé, *Le couvent des RR. PP. Cordeliers de Fribourg, notice historique*, Fribourg 1882.

Rensbro 2021

H. Rensbro, «The archaeology of church floors», in: Gullbekk et al. 2021, 59-64.

Rensbro/Moesgaard 2021

H. Rensbro – J. Ch. Moesgaard, «The Archaeological Landscape under Church Floors. Coins and Contexts in Aggersborg Church, Jutland, Denmark», in: Gullbekk et al. 2021, 237-268.

Richter/Kunzmann 2011

J. Richter – R. Kunzmann, *Neuer HMZ-Katalog. 2. Die Münzen der Schweiz und Liechtensteins. 15./16. Jahrhundert bis Gegenwart*, Regenstauf 2011⁷.

von Roten 1993

H. von Roten, «Münzen», in: C. Jäggi – H.-R. Meier – R. Windler – M. Illi, *Die Stadtkirche St. Laurentius in Winterthur (Zürcher Denkmalpflege Archäologische Monographien 14)*, Zürich/Egg 1993, 94-110, 263-273 (Nrn. 541-802) et Taf. 21-25.

Rüegg 1988

W. Rüegg, *Ergänzungsband zu Lohner Die Münzen der Republik Bern*, Zürich 1988.

Schacher 2006

N. Schacher, *Kleingeldmangel, Freiburger Münzpolitik im 18. Jahrhundert*, Masterarbeit (Universität Freiburg in Üechtland), [Freiburg 2006].

Schacher 2011

N. Schacher, «Kleingeldmangel, Halbbatzen und Piécettes – Der Freiburger Münzfuss in der 2. Hälfte des 18. Jahrhunderts», *SNR* 90, 2011, 159-172.

Schmutz/Koenig 2003

D. Schmutz – F. E. Koenig, *Gespendet, verloren, wiedergefunden. Die Fundmünzen aus der reformierten Kirche Steffsiburg*, Bern 2003.

Schulten 1974

W. Schulten, *Deutsche Münzen aus der Zeit Karls V.: Typenkatalog der Gepräge zwischen dem Beginn der Talerprägung (1484) und der dritten Reichsmünzordnung (1559)*, Frankfurt a. M. 1974.

Simmen 1972

J. Simmen – H. Simmen, *Solothurn-Soleure*, neu bearbeitet und ergänzt durch die *HMZ (SMK VII)*, Bern 1972.

Simonetti 1967

L. Simonetti, *Monete italiane medioevali e moderne. I. Casa Savoia, parte I: da Oddone – Conte (1056) a Carlo Emanuele, I Duca (1630)*, Firenze 1967.

Simonetti 1969

L. Simonetti, *Monete italiane medioevali e moderne. I. Casa Savoia, parte III: da Vittorio Emanuele II (1861) a Vittorio Emanuele III (1946). Monetazione all'Estero. Pesi monetali*, Firenze 1969.

SPM-Actes 2018

U. Niffeler (dir.), *La Suisse de 1350 à 1850 à travers les sources archéologiques*, Actes du Colloque SPM (Berne, 25-26.01.2018), Bâle 2018.

SPM VII

U. Niffeler (dir.), *L'archéologie de la période entre 800 et 1350 (SPM VII)*, Bâle 2014.

SPM VIII

U. Niffeler (dir.), *L'archéologie de la période entre 1350 à 1850 (SPM VIII)*, Bâle 2020.

Tobler 1970

E. Tobler, «Seltene Schweizer Kleinmünzen», *SM* 20 (78), 1970, 61-70.

Tobler 1990

E. Tobler, «Die Vierer von Freiburg i. Ue. aus dem 18. Jahrhundert», *SM* 40 (159), 1990, 67-84.

Toffanin 2013

A. Toffanin, *Milano (MIR 11)*, Pavia 2013.

Travaini 2004

L. Travaini, «Saints and Sinners: Coins in Medieval Italian Graves», *The Numismatic Chronicle* 164, 2004, 159-181.

Utz Tresp 2018a

K. Utz-Tresp, *Histoire de Fribourg. 1. La ville de Fribourg au Moyen Âge (XII^e-XV^e siècle) (Collection Focus 19)*, Fribourg 2018.

Utz Tresp 2018b

K. Utz Tresp, «Pèlerinage pour les enfants morts. Les sanctuaires à répit dans le diocèse de Lausanne et à Fribourg», *Annales Fribourgeoises* 80, 2018, 23-34.

Utz Tresp 2019

K. Utz Tresp, «Das Marienheiligtum von Oberbüren aus historischer Sicht (um 1470-1530)», in: Eggenberger et al. 2019, 10-52.

Veit 1982

L. Veit, «Die Münzen im Totenkult», in: H. Maué – L. Veit (Hrsg.), *Münzen in Brauch und Aberglauben*, Mainz a. R. 1982, 94-105.

Vincent 2004

C. Vincent, «L'intercession dans les pratiques religieuses du XIII^e au XV^e siècle», in: J.-M. Moeglin

(éd.), *L'intercession du Moyen Âge à l'époque moderne: autour d'une pratique sociale (Hautes Études médiévales et modernes 87)*, Genève 2004, 171-193.

Walter 2018

F. Walter, *Histoire de Fribourg. 2. Une ville-État pour l'éternité (XVI^e-XVIII^e siècle)* (Collection Focus 20), Fribourg 2018.

Weiss 2019

Ch. Weiss, «Die Fundmünzen», in: Eggenberger et al. 2019, 192-195.

Wielandt 1976

F. Wielandt, *Der Breisgauer Pfennig und seine Münzstätten. Ein Beitrag zur Münz- und Geldgeschichte des Alemannenlandes im Mittelalter* (2. neubearbeitete Aufl.), Karlsruhe 1976².

Wielandt 1978

F. Wielandt, *Die Münzen von Laufenburg und Rheinau*, Freiburg i. Br. 1978.

Slg Wüthrich 1971

Sammlung Gottlieb Wüthrich, *Münzen und Medaillen der Schweiz und ihrer Randgebiete*, Auktion Münzen und Medaillen AG, 45, 25.-27. November 1971.

Zäch 1988

B. Zäch, «Die Angster und Haller der Stadt Luzern. Versuch einer Typologie», *SNR* 67, 1988, 311-355.

Zäch 1999

B. Zäch, «Fremde Münzen im Geldumlauf der mittelalterlichen Schweiz (11.-15. Jh.): Beobachtungen, Fragen, Perspektiven», in: L. Travaini (dir.), *Moneta locale, moneta straniera: Italia ed Europa XI-XV Secolo / Local Coins, Foreign Coins: Italy and Europe, 11th to 15th Centuries*. The Second Cambridge Numismatic Symposium (*Collana di Numismatica e Scienze affini* 2), Milan 1999, 401-442.

Zäch 2014

B. Zäch, «Frappe et circulation monétaires entre 800 et 1350», in: *SPM* VII, 345-361.

Zäch 2018

B. Zäch, «Konjunkturen und Kleingeldwanderung. Kirchenfunde des 16.-19. Jh.», in: *SPM-Actes* 2018, 383-390.

Zäch 2020

B. Zäch, «Histoire, circulation et utilisation de la monnaie», in: *SPM* VIII, 304-319.

Zäch 2021

B. Zäch, «Inside the church: Coinfinds and liturgical topography. A survey of the Central Alpine Europe evidence», in: Gullbekk et al. 2021, 379-415.

Zäch/Gullbekk 2019

B. Zäch – S. H. Gullbekk (eds), *Coins in European Churches – Religious Practice and Devotional Use of Money*, Actes du septième Colloque international du Groupe suisse pour l'étude des trouvailles monétaires – GSETM (Winterthour, 22-23 juin 2017), *RSN* 97, 2019.

Bibliographie spécifique aux médailles

Beierlein 1857

J. P. Beierlein, «Münzen bayerischer Klöster, Wallfahrtsorte und anderer geistlicher Institute», *Oberbayerisches Archiv für vaterländische Geschichte* 17, 1857, 39-112.

Doswald 2009

S. Doswald, *Kanton Zug II (IFS 9)*, Bern 2009.

Doswald 2015

S. Doswald, «Devotionalien und Amulett», in: Ch. Gerber – L. Tremblay – S. Frey-Kupper – S. Doswald – A. Heege – M. Nussbaumer – A. Rehazek – N. Jones, *Court, Pâturage de l'Envers. Une verrerie forestière jurassienne du début du 18^e siècle. 4: Le mobilier en verre, métal, pierre et autres matériaux*, Berne 2015, 217-229, 365-368, n^{os} 2213-2234 et pl. 75-76.

Doswald 2019

S. Doswald, «Die Devotionalien aus Rheinau», in: P. Nagy, *Archäologie in Rheinau und Altenburg: Prospektionen im schweizerisch-deutschen Grenzgebiet (Monografien der Kantonsarchäologie Zürich 51)*, Zürich/Egg 2019, 198-204 et 346-361 (Katalog).

Fassbinder 2003

S. Fassbinder, *Wallfahrt, Andacht und Magie: Religiöse Anhänger und Medaillen: Beiträge zur neuzeitlichen Frömmigkeitsgeschichte Südwestdeutschlands aus archäologischer Sicht (Zeitschrift für Archäologie des Mittelalters, Beiheft 18)*, Bonn 2003.

Grimaldi 1977

F. Grimaldi, *Mostra di medaglie lauretane*, Loreto 1977.

von Höfken 1905-1907

R. von Höfken, «Bozener Wallfahrts- und Bruderschaftspfennige», *Zeitschrift für Münz- und Medailenkunde* 1, 1905-1907, 329-343.

Kuncze 1885

L. F. Kuncze, *Systematik der Weihmünzen. Eine ergänzende Studie für alle Freunde der Numismatik*, Raab 1885.

Malin/Jaggi 1987

G. Malin – W.-K. Jaggi, «Devotionalien aus den Grabungen auf dem Kirchhügel von Bendern 1969-1971», *Jahrbuch des Historischen Vereins für das Fürstentum Liechtenstein* 87, 1987, 249-273.

Pachinger 1905

A. M. Pachinger, «Unedierte Medaillen auf bayerische Wallfahrtsorte, Kirchen und Klöster aus der Sammlung Pachinger-Linz», Sonderdruck aus *Mitteilungen der Bayerischen Numismatischen Gesellschaft* 24, 1905, 31-59.

Pachinger 1908

A. M. Pachinger, *Wallfahrts-, Bruderschafts- und Weihe-Medaillen der gefürsteten Grafschaft Tirol und Vorarlberg*, Wien 1908.

Slg Peus 1982

Sammlung Dr. Busso Peus, *Frankfurt: Wallfahrtsmedaillen des deutschen Sprachgebietes. Dr. Busso Peus Nachf., Auktion Nr. 306*, Frankfurt a. M. 1982.

Catalogue (pl. 1-20)

Détermination:

Anne-Francine Auberson (monnaies);

Stephen Doswald (médailles)

Nous avons pris l'option de ne pas présenter le matériel de l'église de Heitenried/St. Michael par contexte; quelques monnaies sont retrouvées dans des tombes ou dans des «structures», mais ces contextes, peu nombreux, sont en effet rarement précis et de ce fait peu parlant. Chaque contexte est toutefois précisé en fin de catalogue individuel.

Le catalogue est donc articulé en deux catégories: les monnaies, puis les médailles; les monnaies sont regroupées par provenance: en premier lieu les monnaies dont l'autorité émettrice est «étrangère», puis «suisse» et enfin fribourgeoise. C'est l'abondance des émissions locales qui a présidé à ce choix. En effet, les frappes de l'atelier de Fribourg constituant la majorité du corpus, il semblait judicieux, voire incontournable de regrouper ces frappes par type.

Le catalogue est articulé selon la même systématique; les monnaies sont identifiées par autorité émettrice, atelier, dénomination et datation. Hormis les frappes cantonales et confédérales, chaque monnaie est accompagnée de sa légende et de sa description, lorsque celles-ci sont lisibles. Viennent ensuite les références bibliographiques, puis le numéro d'inventaire SAEF avec, entre parenthèses, le numéro individuel reçu à la fouille, suivi des données techniques de métal, de poids (g), de dimensions (mm) et d'axe (°) ainsi que les indications de défaut de production, de manipulation ou de détérioration, quand il y a lieu. Le catalogue se clôt parfois par une remarque (Rem.) et enfin par les informations concernant l'endroit de la découverte dans et hors de l'église.

Les légendes sont restituées selon les règles épigraphiques. Ce système basé sur les méthodes épigraphique de Leiden et numismatique de l'École de Vienne (cf. *Die Fundmünzen der römischen Zeit in Österreich* II, 2, 9.), a été développé par le Groupe suisse pour l'étude des trouvailles monétaires (GSETM), puis repris et complété par l'Inventaire des trouvailles monétaires suisses (ITMS), Berne.

La présentation des médailles adopte le système suivant: médailles de pèlerinage groupées par pays, médailles de confrérie, et médailles classées selon le culte (Jésus, Marie, puis les saints présentés d'après l'Ordre auquel ils ont appartenu).

L'abréviation H/E/B est utilisée pour *Herstellungsfehler / Eingriffen / Beschädigung*, ce qui signifie respectivement «défaut de production / manipulation / détérioration».

[]	lacune, complétée seulement dans les cas évidents – lettre-s certaine-s
–	interruption ou séparation de légende, passage du champ de gauche au champ de droite
//	passage à l'exergue
(?)	porte sur tout
?	porte sur la partie de texte depuis le point-virgule
Inversé	rétrograde
À l'envers	tête en bas

Abréviations typologiques

CMS VII	Simmen 1972
FMRÖ	Fundmünzen der römischen Zeit in Österreich
MCV	Morard <i>et al.</i> 1969
Neuer HMZ-Katalog (2 ^e éd.) 2	Richter/Kunzmann 2011
Simonetti I.1	Simonetti 1967
Simonetti I.3	Simonetti 1969
Slg Wüthrich	Slg Wüthrich 1971

Les monnaies

Anne-Francine Auberson

Namur, Comté, Guillaume II (1391-1418)

1 Namur?, double mite, 1391-1418

Av.: + GVIL[LEL]MVS CO[M]; NAM sous un trait courbe

Rv.: [+ MO]NETA N[AMVR]GEN; croix fleurdelisée de Mey 1971, 72, n° 242

SAEF 6130 (HEI-MI 88/396): BI; 0.919 g; 19.6/17.8 mm; 360°.

Nef, Se A, témoin A-C, déc. 11, détecteur

Savoie, Comté, Amédée VIII (1394-1399), période de régence

2 Avigliana, viennois, 1394-1399

Av.: [A]MEDEV[S][(croc à feu en croix)? C]OME[S]; écu de Savoie dans un quadrilobe

Rv.: + DE (croc à feu en croix) SABAVDIE;

croix droite, pleine, cantonnée de 4 croix

Cudazzo 2020, 129, n° 159 var. (atelier d'Avigliana); Cudazzo 2005, 90, n° 128 (classé sous la dénomination obole de blanchet; atelier de Chambéry ou Nyon; période de régence 1391-1398);

Simonetti I.1, 120, n° 26/3 (obole de blanchet; atelier de Chambéry; période comtale 1398-1416)

SAEF 5936 (HEI-MI 87/246): BI; 0.701 g; 16.2/14.9 mm; 340°?

Détérioration: coupé en deux

Nef, Se D, déc. 5

Savoie, Duché, Emmanuel Philibert (1553-1580)

3 Bourg, sol, 1563

Av.: EM · FIL-IB · D · G; écu de Savoie quadripartite couronné, avec en cœur la Savoie

Rv.: + DVX · SAB · P · PED · 1563; B; croix ornée

Cudazzo 2020, 343, n° 615h; Cudazzo 2005, 291, n° 533 g; Simonetti I.1, 362-363, n° 57/7

SAEF 5994 (HEI-MI 88/304): BI; 0.753 g; 18.8/18.1 mm; 165°.

Nef, Se C, T. 92, déc. 6 (porte-monnaie dans main dr.)

4 Aoste, quart de gros, 1553-1580

Av.: + E · PHILIBERT · DVX · SABAV; fert en lettres gothiques entre 4 lignes parallèles

Rv.: + ET : AVG : PRETORIE : N : V ;

croix mauricienne

Cudazzo 2020, 351, n° 622; Cudazzo 2005, 299, n° 540b var. (av.: · au lieu de :);

Simonetti I.1, 368, n° 64b

SAEF 5844 (HEI-MI 87/154): BI; 1.139 g; 18.2/17.7 mm; 310°.

Nef, Se F, déc. 1, déblais

Italie, Royaume, Napoléon I (1805-1814)

5 Milan, 10 soldi, 1810

Av.: NAPOLEONE IMPERATORE E RE; tête à dr.

Rv.: REGNO D'ITALIA; M; couronne d'acier de Lombardie

Toffanin 2013, 398, n° 494/3

SAEF 6161 (HEI-MI 88/427; AR; 2.257 g; 18.1/18.0 mm; 180°.

Local au-dessus du chœur

Brisgau, autorité indéterminée

6 atelier indéterminé, pfennig (bractéate),

1^{er} moitié XIII^e siècle

Av.: cavalier casqué, à cheval à dr., avec épée;

cercle de grènetis grossier

Schmutz/Koenig 2003, 136, n° 332; Wielandt

1978, 18, n° 1 (type); Wielandt 1976, 116, n° 56

SAEF 6129 (HEI-MI 88/395): AR; 0.391 g; 17.6/13.8 mm; -°.

Chœur, Se G, déc. 3A

Rottweil, Ville

7 Rottweil, Meersburg, Kempten ou Isny, heller, s. d. (1506-1555)

Av.: aigle à dr.

Doswald 2018, 279, Taf. 42, 22; Schulten 1974, 319, n° 2945 (Hohlheller); Nau 1964, 113, n° 14 (Hohlringheller)

SAEF 5943 (HEI-MI 87/253): BI; 0.137 g; 14.1/13.2 mm; -°.

Rem.: l'atelier de frappe de ce type de heller de Rottweil, comme d'ailleurs celui des autres émissions de cette ville, peut se situer à Rottweil, Meersburg, Kempten ou Isny, cf. Nau 1964, 111.

Chœur, Se G, tamis

8 Rottweil, Meersburg, Kempten ou Isny, heller, s. d. (1506-1555)

Av.: aigle à dr.

Doswald 2018, 279, Taf. 42, 22; Schulten 1974, 319, n° 2945 var. (Hohlheller); Nau 1964, 113, n° 14 var. (Hohlringheller)

SAEF 5973 (HEI-MI 87/283): BI; 0.085 g; 13.3/10.6 mm; -°.

Chœur, Se G, déc. 1, tamis

Tyrol, Comté, Léopold V (1607-1626)

9 Hall, vierer, 1619-1625

Av.: PIETAS AD OM []S; écu couronné dans un double hexalobe

Rv.: [] NOVUS TYR[]; aigle à g.

Moser/Tursky 1977, 254, Abb. 443 var.

SAEF 5705 (HEI-MI 87/015): BI; 0.304 g; 18.0/17.9 mm; 180°.

Nef, Se F, déc. 1, déblais

Pologne, Royaume

10 atelier indéterminé, denier, XV^e-XVI^e siècle

Av.: []; couronne

Rv.: []; aigle

von Roten 1993, n^{os} 796-797; Gumowski 1960, n° 412

SAEF 5929 (HEI-MI 87/239): BI; 0.136 g; 10.2/9.6 mm; 315°.

Nef, Se A, déc. 1-2

Autorité indéterminée

11 atelier indéterminé, dénomination indéterminée, XV^e siècle?

Av.: []M[]; cercle de grènetis

Rv.: []B(R)IE []; cercle de grènetis

SAEF 6076 (HEI-MI 88/342): BI; 0.118 g; 11.7/5.9 mm; -°.

Détérioration: fragment

Nef, Se E, déc. 3

Berne, Ville

12 Berne, haller (stäbler), env. 1466-env. 1500

Av.: ours à g., surmonté de l'aigle

Geiger 2014, 159-160, type 10.4.1, Vs. 28

(ex. de Heitenried cité); Schmutz/Koenig 2003, 102, n^{os} 46 et ss; Blatter 1928, n° 35 (type)

SAEF 5901 (HEI-MI 87/211): AR; 0.115 g; 13.9/11.7 mm; -°.

Nef, Se E, déc. 1

13 Berne, kreuzer, 1563

Av.: MONE BERNENSIS 1563; ours à g., surmonté de l'aigle

Rv.: BERCHT D ZERI COND; croix pattée Neuer HMZ-Katalog (2^e éd.) 2, n° 2-176e;

Lohner 1846, n° 819a

SAEF 5992 (HEI-MI 88/302): BI; 1.205 g; 19.5/18.9 mm; 315°.

Défaut de production: bord légèrement épaissi Nef, Se C, T. 92, déc. 6 (porte-monnaie dans main dr.)

14 Berne, batz, 1617-1623

Av.: MONE NO RIPV BERNENSIS ; armes de Berne

Rv.: BERCHT V DVX [Z]ERIN FVNDATOR; aigle bicéphale nimbé

Divo/Tobler 1987, 84, n° 1150a; Lohner 1846, n° 716; Rüegg 1988, 243, n^{os} 712 et ss.

SAEF 9372 (HEI-MI 12-098/003): BI; 2.249 g; 25.1/25.0 mm; 165°.

T. 380, pos. 33A

15 Berne, kreuzer, 1621

Av.: [MONE BE]RNENSIS 1621; ours à g., surmonté de l'aigle
Rv.: BERCHT [D ZERIN] CO; croix pattée
Divo/Tobler 1987, 85, n° 1152h; Lohner 1846, n° 891
SAEF 6917 (HEI-MI 94/436): BI; 0.778 g;
17.9/17.7 mm; 45°.
Nef, Se B, déc. 1, pleine terre

16 Berne, kreuzer, 1612 ou 1622

Av.: MONE BERNENSIS 16[]2; ours à g., surmonté de l'aigle
Rv.: BERCHT D ZERIN COND; croix pattée
Divo/Tobler 1987, 85, n° 1152a ou i;
Lohner 1846, n° 846 ou 901
SAEF 5768 (HEI-MI 87/078): BI; 0.889 g;
18.3/17.5 mm; 75°.
Nef, Se F, déc. 1, déblais

17 Berne, vierer, 1617-1624

Av.: MONE BERNENSIS; ours à g., surmonté de l'aigle
Rv.: BERCHT ZERIN COND; croix pattée
Divo/Tobler 1987, 85, n° 1153a; Lohner 1846, n° 925
SAEF 5811 (HEI-MI 87/121): BI; 0.550 g;
15.5/15.4 mm; 320°.
Nef, déblais

18 Berne, vierer, 1679

Av.: CIVITAS BERNENSIS; armes de Berne
Rv.: BERCHT ZAER DVX 1679; croix fleurdéliée
Divo/Tobler 1987, 86, n° 1155 (ZER);
Lohner 1846, n° 945
SAEF 5795 (HEI-MI 87/105): BI; 0.580 g;
14.5/14.2 mm; 360°.
Nef, Se F, déc. 1, déblais

19 Berne, vierer, 1680-1699

Av.: MONETA BER[N]ENSIS; armes de Berne
Rv.: BERCH ZAE D[VX]]; croix fleurdéliée
Divo/Tobler 1987, 87, n° 1157
SAEF 5959 (HEI-MI 87/269): BI; 0.474 g;
14.5/13.9 mm; 75°.
Chœur, Se G, déc. 1, tamis

20 Berne, vierer, 1684

Av.: MONETA BERNENSIS; armes de Berne,
Rv.: BERCH ZAER DUX 1684; croix fleurdéliée
Divo/Tobler 1987, 86, n° 1157c; Lohner 1846, n° 953
SAEF 5933 (HEI-MI 87/243): BI; 0.491 g;
14.5/13.8 mm; 345°.
Nef, Se E, déc. 2

21 Berne, vierer, 1699

Av.: MONETA BERNENSIS; armes de Berne
Rv.: BERCHT ZAER DUX 1699; croix fleurdéliée
Divo/Tobler 1987, 86, n° 1157d; Lohner 1846, n° 967
SAEF 5924 (HEI-MI 87/234): BI; 0.506 g;
14.1/13.9 mm; 360°.
Nef, Se E, déc. 1

22 Berne, kreuzer, 1718-1797

Av.: [MONETA REIPU]B BERNENS;
écu aux armes de Berne
Rv.: []]; croix fourchée
Divo/Tobler 1974, 97, n°s 525-528
SAEF 5856 (HEI-MI 87/166): BI; 0.705 g;
17.9/17.8 mm; ?°.
Nef, Se F, déc. 1, déblais

23 Berne, kreuzer, 1793

Av.: MONETA REIPUB BERNENS;
écu aux armes de Berne
Rv.: DOMINUS PROVIDEBIT // 1793;
croix fourchée
Divo/Tobler 1974, 98, n° 528n; Lohner 1846, n° 1381
SAEF 6092 (HEI-MI 88/358): BI; 0.888 g;
17.6/17.4 mm; 165°.
Chœur, Se G, déc. 2

24 Berne, vierer, 1707

Av.: MONETA BERNENSIS; écu aux armes de Berne
Rv.: BERCH ZAER DUX 1707; croix fourchée
Divo/Tobler 1974, 99, n° 530a; Lohner 1846, n° 1397
SAEF 5846 (HEI-MI 87/156): BI; 0.561 g;
14.6/14.3 mm; 270°.
Nef, Se F, déc. 2, déblais

25 Berne, vierer, 1707

Av.: MONETA [BER]NENSIS; écu aux armes de Berne
Rv.: [B]E[RC]H Z[AER] DU[X 170]7; croix fourchée
Divo/Tobler 1974, 99, n° 530a; Lohner 1846, n° 1397
SAEF 5706 (HEI-MI 87/016): BI; 0.483 g;
14.4/14.2 mm; 15°.
Nef, Se F, déc. 1, déblais

26 Berne, vierer, 1732

Av.: MONETA BERNENSIS; écu aux armes de Berne
Rv.: BERCHT ZAER DUX 1732; croix fleurdéliée
Divo/Tobler 1974, 99, n° 530c; Lohner 1846, n° 1418
SAEF 5694 (HEI-MI 87/004): BI; 0.570 g;
14.2/14.0 mm; 180°.
Nef, déblais

27 Berne, demi-batz, 1824

Av.: MONETA REIPUBLICAE BERNENSIS;
écu aux armes de Berne
Rv.: DOMINUS PROVIDEBIT // 1824;
croix fourchée cantonnée de motifs floraux
Divo/Tobler 1969, 35, n° 43b; Lohner 1846, n° 1326
SAEF 5825 (HEI-MI 87/135): BI; 1.825 g;
23.5/23.0 mm; 180°.
Nef, déblais

Coire, Ville**28** Coire, bluzger, 1740

Av.: MON NOUA CURIAE RETIC; armes de Coire
Rv.: DOMINI EST REGNUM 1740; croix de bluzger
Divo/Tobler 1974, 350, n° 912z
SAEF 5822 (HEI-MI 87/132): BI; 0.524 g;
18.1/17.7 mm; 340°.
Nef, déblais

Haldenstein, Seigneurie,
Gubert von Salis (1722-1737)**29** Haldenstein, bluzger, 1726

Av.: G V S D I HALDEN; armes de Haldenstein couronnées
Rv.: SPES MEA EST DEVS; croix de bluzger

Divo/Tobler 1974, 359, n° 924d
SAEF 5817 (HEI-MI 87/127): BI; 0.498 g;
17.0/16.3 mm; 30°.
Nef, Se C, déc. 1, déblais

Lucerne, Ville**30** Lucerne, haller, 1471/1481-env. 1500

Av.: tête de l'évêque de face
Zäch 1988, type 4.7; Neuer HMZ-Katalog (2° éd.) 2, n° 2-616d; Schmutz/Koenig 2003, 132, n° 299-303.
SAEF 5930 (HEI-MI 87/240): AR; 0.142 g;
13.4/12.3 mm; -°.
Nef, Se F, déc. 1b, sur le sol

31 Lucerne, demi-batz, 1795

Av.: MON NOVA REIP LVCERN 1795;
armes de Lucerne
Rv.: DOMINUS SPES POPULI SUI;
croix fourchée
Divo/Tobler 1974, 122, n° 567a;
Neuer HMZ-Katalog (2° éd.) 2, n° 2-662e
SAEF 5829 (HEI-MI 87/139): BI; 1.839 g;
23.5/23.1 mm; 345°.
Nef, déblais

Sion, Évêché,
Adrien I de Riedmatten (1529-1548)**32** Sion, quart, 1529-1548

Av.: + A D R E S; armes de Riedmatten
Rv.: S THEODOLVS; croix fourchée
Lavanchy 1985, n° 26; Neuer HMZ-Katalog (2° éd.) 2, n° 2-1035a
SAEF 5975 (HEI-MI 87/285): BI; 0.479 g;
18.2/17.7 mm; 90°.
Chœur, Se G, déc. 1, tamis

Sion, Évêché,
François-Joseph Supersaxo (1701-1734)

33 Sion, demi-batz, 1708
Av.: F I SVBERSAX EP SE; armes de l'évêché de Sion

Rv.: PRAEF ET COM REI P VALL; écu de la République du Valais accosté du millésime 0 = 8 Lavanchy 1985, n° 70; Neuer HMZ-Katalog (2^e éd.) 2, n° 2-1066a
SAEF 5827 (HEI-MI 87/137): BI; 1.818 g; 21.9/21.4 mm; 360°.
Nef, déblais

Soleure, Ville

34 Soleure, hälbling, 2^e moitié XV^e siècle
Av.: buste de saint Ours de face accosté des lettres S = O
CMS VII, 48, n° 17; Schmutz/Koenig 2003, 113, n° 132
SAEF 6064 (HEI-MI 88/330): AR; 0.168 g; 13.1/12.0 mm; –°.
Nef, Se E, déc. 3

35 Soleure, fünfer, après 1460
Av.: MONET SOLODORENS; armes de Soleure accostées des lettres S = O
Rv.: SANCTVS VRSVS; croix fleurdelisée
CMS VII, 52, n° 22a; Neuer HMZ-Katalog (2^e éd.) 2, n° 2-818
SAEF 6065 (HEI-MI 88/331): AR; 0.875 g; 19.2/18.6 mm; 15°.
Nef, Se F, déc. 3

36 Soleure, kreuzer, 2^e moitié XVI^e siècle
Av.: MONETA SOL[OD]; armes de Soleure accostées des lettres S = O
Rv.: [S]ANCTVS VRSVS; croix fourchée
CMS VII, 57-58, n° 29; Neuer HMZ-Katalog (2^e éd.) 2, n° 2-828
SAEF 5997 (HEI-MI 88/307): BI; 0.828 g; 18.8/16.0 mm; 75°.
Nef, Se C, T. 92, déc. 6 (porte-monnaie dans main dr.)

37 Soleure, demi-batz, 1623
Av.: MONETA SOLODORENSIS; armes de Soleure
Rv.: SANCTVS VRSVS MART 1623; buste nimbé du saint
CMS VII, 77, n° 60a; Divo/Tobler 1987, 185, n° 1285

SAEF 9373 (HEI-MI 12-098/004): BI; 1.884 g; 22.8/22.4 mm; 360°.
T. 380, pos 33A

38 Soleure, kreuzer, 1622-1629
Av.: [MON]ETA SOLODORENS[IS]; armes de Soleure
Rv.: SANCTVS VRSVS 162[]; croix fourchée dans un quadrilobe avec des lis aux angles internes
CMS VII, 75-76, n° 59; Divo/Tobler 1987, 186, n° 1286a-f
SAEF 6115 (HEI-MI 88/381): BI; 1.071 g; 17.9/17.3 mm; 345°.
Chœur, Se G, fosse T. 200, déc. 3

39 Soleure, kreuzer, 1622-1629
Av.: MONETA SOLODORENSIS; armes de Soleure accostées des lettres S = O
Rv.: [SA]NCTVS [V]RSVS 162[]; croix fourchée dans un quadrilobe avec des lis aux angles internes
CMS VII, 75-76, n° 59; Divo/Tobler 1987, 186, n° 1286a-f
SAEF 6914 (HEI-MI 94/433): BI; 1.052 g; 18.0/17.9 mm; 270°.
Nef, Se B, déc. 1, pleine terre

40 Soleure, kreuzer, 1629
Av.: MONETA SALODO[R]; armes de Soleure accostées des lettres S = O
Rv.: SANCTVS VRSVS 1629; croix fourchée dans un quadrilobe avec des lis aux angles internes
CMS VII, 75-76, n° 59 m; Divo/Tobler 1987, 186, n° 1286f
SAEF 5693 (HEI-MI 87/003): BI; 1.134 g; 18.5/17.3 mm; 45°.
Nef, déblais

Vaud, Baronnie, Louis II (1302-1350)

41 Nyon, denier, 1302-1350
Av.: + LVDOVICVS (3 globules et rosette); croix pattée cantonnée au 2^e d'un triscèle et au 3^e d'un globule
Rv.: + DE SABAVDIA; temple à 4 colonnes sur une ligne ondulée

Cudazzo 2008, 60, n° 77d-e; Simonetti I.3, 342, n° 11
SAEF 5813 (HEI-MI 87/123): BI; 0.773 g; 17.0/16.0 mm; 360°.
Nef, Se F, déc. 1, déblais

Vaud, Canton

42 Lausanne, 2 ½ rappen, 1816
Divo/Tobler 1969, 141, n° 240
SAEF 5807 (HEI-MI 87/117): BI; 0.928 g; 18.2/18.1 mm; 180°.
Nef, déblais

Zurich, Ville

43 Zurich, angster, après 1425
Av.: buste de l'abbesse portant le voile, accosté des lettres Z = I/V
Schmutz/Koenig 2003, 130, n° 286; Slg Wüthrich, n° 221; Hürlimann 1966, 156, n° 63
SAEF 6910 (HEI-MI 94/429): AR; 0.319 g; 17.5/16.4 mm; –°.
Nef, Se B, T. 345, déc. 1, remblai

44 Zurich, rappen (3 haller), 1774-1841
Av.: écu ovale de Zurich posé sur une palme et une branche de lauriers
Rv.: 3 / HALLER dans une bordure baroque
Divo/Tobler 1974, 56, n° 457; Divo/Tobler 1969, 24, n° 24; Hürlimann 1966, 261, n° 1138
SAEF 5939 (HEI-MI 87/249): BI; 0.284 g; 14.2/13.9 mm; 180°.
Chœur, Se G, tamis

Confédération Helvétique

45 Berne, 10 centimes, 1850
Divo/Tobler 1969, 191, n° 313
SAEF 5809 (HEI-MI 87/119): BI; 2.298 g; 19.2 mm; 360°.
Nef, déblais

46 Berne, 10 centimes, 1880
Divo/Tobler 1969, 192, n° 314

SAEF 6915 (HEI-MI 94/434): CN; 2.909 g; 19.1 mm; 360°.
Nef, Se B, déc. 1, pleine terre

47 Berne, 5 centimes, 1850
Divo/Tobler 1969, 196, n° 318
SAEF 5805 (HEI-MI 87/115): BI; 1.627 g; 16.9 mm; 360°.
Nef, déblais

48 Berne, 5 centimes, 1850
Divo/Tobler 1969, 196, n° 318
SAEF 5828 (HEI-MI 87/138): BI; 1.524 g; 17.1 mm; 360°.
Nef, déblais

49 Berne, 5 centimes, 1890
Divo/Tobler 1969, 197, n° 319
SAEF 5826 (HEI-MI 87/136): CN; 1.918 g; 17.0 mm; 360°.
Nef, déblais

Fribourg, Ville

Selon l'ordonnance de 1435 (MCV 1 – MCV 3)

50 Fribourg, denier, 1435-1446
Av.: les trois tours accostées à g. et à dr. par un globule; aigle; annelet brisé
MCV 1
SAEF 5841 (HEI-MI 87/151): AR; 0.159 g; 14.1/12.6 mm; –°.
Nef, Se F, déc. 2, déblais

51 Fribourg, maille, 1435-1446
Av.: les trois tours; aigle; annelet brisé
MCV 2
SAEF 5974 (HEI-MI 87/284): AR; 0.133 g; 11.4/10.8 mm; –°.
Chœur, Se G, déc. 1, tamis

52 Fribourg, maille, 1435-1446
Av.: les trois tours; aigle; annelet brisé
MCV 2

SAEF 5970 (HEI-MI 87/280): AR; 0.111 g;
11.9/11.4 mm; -°.
Nef, Se D, mur 2, prise dans le mortier

53 Fribourg, maille, 1435-1446

Av.: les trois tours (globule au centre) accostées
à g. et dr. par un globule; anneaulet; anneaulet brisé
MCV 3

SAEF 5772 (HEI-MI 87/082): AR; 0.148 g;
12.7/12.2 mm; -°.

Détérioration: ébréché, fissuré
Nef, Se F, déc. 1, déblais

54 Fribourg, maille, 1435-1446

Av.: les trois tours accostées à g. et à dr.
par un globule; anneaulet; anneaulet brisé
MCV 3

SAEF 6062 (HEI-MI 88/328): AR; 0.120 g;
13.4/12.1 mm; -°.

Détérioration: ébréché, fissuré
Nef, Se C, T. 139, déc. 3-4

55 Fribourg, maille, 1435-1446

Av.: les trois tours; anneaulet; anneaulet brisé
MCV 3

SAEF 6004 (HEI-MI 88/314): AR; 0.116 g;
11.8/11.4 mm; -°.

Détérioration: ébréché
Nef, Se F, déc. 1-2

56 Fribourg, maille, 1435-1446

Av.: les trois tours (globule au centre); anneaulet;
anneulet brisé
MCV 3

SAEF 6103 (HEI-MI 88/369): AR; 0.072 g;
11.6/10.3 mm; -°.

Détérioration: ébréché
Chœur, Se G, déc. 3

**Selon l'ordonnance de 1446
(MCV 8 – MCV 10)**

57 Fribourg, quart, s. o. 1446

Av.: + : MONE[]RIBVRG[]; F gothique
majuscule; globule en haut; cercle de grènetis

Rv.: + : SANCTVS []LAVS : ; croix pattée;
globule à g.; cercle continu
MCV 8

SAEF 6117 (HEI-MI 88/383): BI; 0.787 g;
18.6/18.2 mm; 360°.

Rem.: les : sont des annelets (av. /rv.)
Chœur, Se G, fosse T. 200, déc. 3

58 Fribourg, quart, s. o. 1446

Av.: + []ETA []F[R]IBVRGE; F gothique majus-
cule; globule en haut et en bas; cercle de grènetis
Rv.: + : []VS (rosette à 6 pétales) NICOLAVS : ;
croix pattée; globule en haut; cercle de grènetis
MCV 8

SAEF 5937 (HEI-MI 87/247): BI; 0.674 g;
18.2/17.9 mm; 330°.

Détérioration: ébréché, trou
Rem.: les : sont des annelets (av. /rv.)
Nef, Se D, remplissage T. 64, déc. 5, posée sur
bois

59 Fribourg, quart, s. o. 1446

Av.: + : MONETA (rosette à 6 pétales) FRIBVR[] : ;
F gothique majuscule; globule en haut?; cercle
de grènetis
Rv.: + : SANCTVS (rosette à 6 pétales) NICOLAVS : ;
croix pattée; globule en bas; cercle de grènetis
MCV 8

SAEF 6070 (HEI-MI 88/336): BI; 0.600 g;
18.2/17.4 mm; 345°.

Détérioration: ébréché, légèrement plié
Rem.: les : sont des annelets (av. /rv.)
Nef, Se F, déc. 3

60 Fribourg, quart, s. o. 1446

Av.: + : MONETA : [] : ; F gothique majuscule;
globule en haut (et en bas?); cercle de grènetis
Rv.: + : SANCTV[]ICOLAVS : ; croix pattée;
globule, à dr. et en bas; cercle de grènetis
MCV 8

SAEF 5968 (HEI-MI 87/278): BI; 0.547 g;
18.2/16.8 mm; 165°.

Détérioration: ébréché
Rem.: les : sont des annelets (av. /rv.)
Nef, Se C, déc. 6

61 Fribourg, quart, s. o. 1446

Av.: [] MO[] : ; F gothique majuscule;
globule en haut et en bas; cercle de grènetis
Rv.: + : SANCTVS[]LAVS : ; croix pattée;
globule à dr.; cercle de grènetis
MCV 8

SAEF 5999 (HEI-MI 88/309): BI; 0.506 g;
17.4/16.0 mm; 360°.

Détérioration: ébréché, légèrement plié
Rem.: les : sont des annelets (av. /rv.)
Nef, Se C, T. 92, déc. 6 (porte-monnaie
dans main dr.)

62 Fribourg, quart, s. o. 1446

Av.: + : MONE[] : ; F gothique majuscule;
globule en haut; cercle de grènetis
Rv.: + : SANC[]S : ; croix pattée; globule
en bas?; cercle continu
MCV 8

SAEF 6133 (HEI-MI 88/399): BI; 0.467 g;
18.3/15.0 mm; 270°.

Détérioration: fragment (trois quarts)
Rem.: les : sont des annelets (av. /rv.)
Nef, Se D, témoin C-D, déc. 2

63 Fribourg, quart, s. o. 1446

Av.: + : MONETA (rosette à 6 pétales) FRI[] : ;
F gothique majuscule; globule en haut et en bas;
cercle de grènetis
Rv.: + : SANCTVS (rosette à 6 pétales) []S : ;
croix pattée; globule à g.?; cercle continu
MCV 8

SAEF 5998 (HEI-MI 88/308): BI; 0.463 g;
18.4/14.3 mm; 180°.

Détérioration: fragment (trois quarts);
très légèrement plié
Rem.: les : sont des annelets (av. /rv.)
Nef, Se C, T. 92, déc. 6 (porte-monnaie
dans main dr.)

64 Fribourg, denier, s. o. 1446

Av.: [] MO · FRIB[] : ; les trois tours; anneaulet;
anneulet entier; cercle continu
Rv.: (rosette? étoile à 5 branches?) []ICOLAVS;
croix pattée; cercle continu

MCV 9

SAEF 5995 (HEI-MI 88/305): BI; 0.163 g;
14.2/13.5 mm; 360°.

Défaut de production: frappe faible sur une portion
du bord (av. /rv.); détérioration: fragment (moitié)
Rem.: légende: lettres gothiques
Nef, Se C, T. 92, déc. 6 (porte-monnaie
dans main dr.)

65 Fribourg, maille, s. o. 1446

Av.: []ETA + FRIBV[] : ; F gothique majuscule;
cercle continu
Rv.: -; croix pattée; cercle continu
MCV 10
SAEF 6063 (HEI-MI 88/329): BI; 0.220 g;
11.8/10.5 mm; 999°.
Nef, Se F, déc. 1-2

Dès 1446 (MCV 9/12 et MCV 13)

66 Fribourg, denier, dès 1446

Av.: M[] FRIBVRGI (annelet); les trois tours;
cercle de grènetis
Rv.: SA[]COLAVS (annelet); croix pattée;
cercle de grènetis
Type MCV 9/12
SAEF 5966 (HEI-MI 87/276): BI; 0.418 g;
13.1/14.0 mm; 180°.
Rem.: légende: lettres gothiques
Chœur, Se G, déc. 1

67 Fribourg, denier, dès 1446

Av.: [] MONETA · FR[] : ; les trois tours; globule;
cercle continu
Rv.: []COL[] : ; croix pattée; cercle continu
Type MCV 9/12
SAEF 5847 (HEI-MI 87/157): BI; 0.200 g;
13.2/10.5 mm; 90°
Détérioration: fragment
Rem.: légende: lettres gothiques
Nef, Se F, déc. 1, déblais

68 Fribourg, denier, dès 1446

Av.: [] FRIBVRG[] : ; les trois tours; globule;
cercle continu

Rv.: []NTVS []N[]; croix pattée; cercle continu
Type MCV 9/12
SAEF 5820 (HEI-MI 87/130): BI; 0.277 g;
14.4/13.0 mm; 45°.
Défaut de production: bord de lamelle;
détérioration: ébréché
Rem.: légende: lettres gothiques
Nef, Se D, déc. 1, déblais

69 Fribourg, denier, dès 1446
Av.: []BV[]; les trois tours; globule; cercle continu
Rv.: + SANC[]; croix pattée; cercle continu
Type MCV 9/12
SAEF 5984 (HEI-MI 87/294): BI; 0.251 g;
13.6/12.5 mm; 45°.
Détérioration: ébréché
Rem.: légende: lettres gothiques?
Chœur, Se G, déc. 1, tamis

70 Fribourg, denier, dès 1446
Av.: + []IBV[]; les trois tours; globule;
cercle continu
Rv.: []SAN[C]TVS []; croix pattée; cercle
de grènetis
Type MCV 9/12
SAEF 6084 (HEI-MI 88/350): BI; 0.179 g;
14.0/11.6 mm; 225°.
Détérioration: fragment
Rem.: légende: N gothique (rv.)
Nef, Se F, déc. 3

71 Fribourg, denier, dès 1446
Av.: + MONETA [(annelet)?] FR[]VRGI (annelet);
les trois tours; globule; cercle double (continu
et grènetis)
Rv.: + SANCTVS : NICOLAVS; croix pattée;
étoile à 5 branches en haut; cercle double
(continu et grènetis)
Type MCV 9/12
SAEF 5982 (HEI-MI 87/292): BI; 0.329 g;
15.0/13.5 mm; 75°.
Défaut de production: bord de lamelle
Rem.: légende: lettres gothiques; les : sont
des annelets (rv.)
Chœur, Se G, déc. 1, tamis

72 Fribourg, denier, dès 1446
Av.: + [M]ONE[T]A : FRIB :; les trois tours;
annelet; cercle continu
Rv.: + []TVS · NICOLA; croix pattée; cercle
de grènetis
Type MCV 9/12
SAEF 5882 (HEI-MI 87/192): BI; 0.244 g;
15.7/15.0 mm; 225°.
Détérioration: trous
Rem.: grand flan; légende large
Nef, Se E, déc. 1

73 Fribourg, denier, dès 1446
Av.: + []NETA · FRIBVRGI; les trois tours;
annelet; cercle de grènetis
Rv.: +SAN[] NICOLAVS; croix pattée;
globule en bas; cercle double (continu
et grènetis)
Type MCV 9/12
SAEF 5857 (HEI-MI 87/167): BI; 0.299 g;
14.5/12.5 mm; 180°.
Détérioration: ébréché
Rem.: légende: lettres gothiques
Nef, Se E, déc. 1, déblais

74 Fribourg, denier, dès 1446
Av.: []N : FRIB[]; les trois tours; annelet;
annelet brisé; cercle continu
Rv.: []; croix pattée; cercle continu
Type MCV 9/12
SAEF 5845 (HEI-MI 87/155): BI; 0.252 g;
12.6/11.1 mm; 999°.
Détérioration: ébréché
Nef, Se F, déc. 1, déblais

75 Fribourg, denier, dès 1446
Av.: []FR[]VR; les trois tours; annelet;
annelet brisé; cercle continu
Rv.: + SANC[]AV; croix pattée; cercle continu
Type MCV 9/12
SAEF 6087 (HEI-MI 88/353): BI; 0.196 g;
15.1/13.5 mm; 90°.
Détérioration: ébréché
Rem.: légende: lettres gothiques
Nef, Se F, déc. 3

76 Fribourg, denier, dès 1446
Av.: + []BVRGENSIS; les trois tours; annelet;
annelet brisé; cercle continu
Rv.: (étoile à 5 branches) []S (étoile à 5 branches)
NICOLAVS; croix pattée; cercle continu
Type MCV 9/12
SAEF 5954 (HEI-MI 87/264): BI; 0.263 g;
13.3/11.7 mm; 195°.
Défaut de production: bout de lamelle;
détérioration: ébréché
Rem.: légende: lettres gothiques
Nef, Se C, déc. 6

77 Fribourg, denier, dès 1446
Av.: [+]MO + FRIBVRGENSIS; les trois tours;
annelet; annelet brisé; cercle de grènetis
Rv.: + SANCTVS (globule) NICOLAVS;
croix pattée; cercle de grènetis
Type MCV 9/12
SAEF 5950 (HEI-MI 87/260): BI; 0.291 g;
14.0/13.7 mm; 90°.
Détérioration: légèrement plié
Rem.: légende: lettres gothiques
Chœur, Se G, tamis

78 Fribourg, denier, dès 1446
Av.: []MO · FRIBVR[]G[]; les trois tours;
annelet; annelet brisé; cercle de grènetis
Rv.: []VS · NICOLAVS; croix pattée; cercle
de grènetis
Type MCV 9/12
SAEF 6156 (HEI-MI 88/422): BI; 0.248 g;
13.9/12.7 mm; 45°.
Détérioration: ébréché
Rem.: légende: lettres gothiques
Nef, Se D, témoin C-D, déc. 4

79 Fribourg, denier, dès 1446
Av.: + MONETA + FRIBVR[]; les trois tours;
annelet; cercle double (continu et grènetis)
Rv.: + SA[]VS + NICOLAVS; croix pattée;
cercle double (continu et grènetis)
Type MCV 9/12
SAEF 5960 (HEI-MI 87/270): BI; 0.294 g;
14.7/13.2 mm; 360°.

Défaut de production: bout de lamelle;
monnaie tréflée (rv.)
Rem.: légende: N gothique
Chœur, Se G, déc. 1, tamis

80 Fribourg, denier, dès 1446
Av.: []FRIBVRG[]; les trois tours; globule?,
annelet?; annelet brisé; cercle continu
Rv.: []NCTVS + NIC[]; croix pattée;
cercle continu
Type MCV 9/12
SAEF 6152 (HEI-MI 88/418): BI; 0.317 g;
15.4/13.5 mm; 330°.
Défaut de production: bord de lamelle;
détérioration: trou, plié
Rem.: légende: lettres gothiques
Nef, Se C, témoin C-D, déc. 3

81 Fribourg, denier, dès 1446
Av.: + M[]BVRGENSIS; les trois tours; globule?,
annelet?; annelet brisé; cercle de grènetis
Rv.: + []CTVS · NICOLAVS; croix pattée;
cercle de grènetis
Type MCV 9/12
SAEF 5980 (HEI-MI 87/290): BI; 0.354 g;
14.0/13.3 mm; 210°.
Rem.: légende: N gothique (av.? /rv.)
Chœur, Se G, déc. 1, tamis

82 Fribourg, denier, dès 1446
Av.: + MONET[]BVRGI; les trois tours; +;
cercle continu
Rv.: + SANCT[]OLAVS; croix pattée;
cercle continu
Type MCV 9/12
SAEF 5926 (HEI-MI 87/236): BI; 0.329 g;
14.2/13.5 mm; 360°.
Défaut de production: encoche en demi-lune (petite)
Rem.: légende: lettres gothiques
Nef, Se C, déc. 3

83 Fribourg, denier, dès 1446
Av.: + MONETA + []; les trois tours; +; cercle
continu
Rv.: + SANCTVS []VS; croix pattée; cercle continu

Type MCV 9/12

SAEF 6001 (HEI-MI 88/311): BI; 0.295 g;
15.4/14.0 mm; 240°.

Défaut de production: bord de lamelle, fissure,
monnaie tréflée (av. /rv.)

Rem.: légende: lettres gothiques

Nef, Se F, déc. 1-2

84 Fribourg, denier, dès 1446

Av.: + [] FRIBVRG; les trois tours; x;
cercle continu

Rv.: + SANC[]COLAVS; croix pattée;
cercle continu

Type MCV 9/12

SAEF 5961 (HEI-MI 87/271): BI; 0.345 g;
14.3/13.4 mm; 90°.

Rem.: légende: lettres gothiques

Chœur, Se G, déc. 1, tamis

85 Fribourg, denier, dès 1446

Av.: + MONETA [] F[]; les trois tours; x;
cercle continu

Rv.: [] NTVS + NICOL[]; croix pattée;
cercle continu

Type MCV 9/12

SAEF 5931 (HEI-MI 87/241): BI; 0.325 g;
13.1/14.3 mm; 90°.

Détérioration: ébréché

Rem.: légende: lettres gothiques

Nef, Se E, déc. 2

86 Fribourg, denier, dès 1446

Av.: [] TA [] FRIB[] GI; les trois tours; x;
cercle continu

Rv.: + S[] LAVS; croix pattée; cercle continu

Type MCV 9/12

SAEF 5908 (HEI-MI 87/218): BI; 0.322 g;
14.7/13.9 mm; 240°.

Détérioration: ébréché, plié

Nef, Se E, déc. 1

87 Fribourg, maille, dès 1446

Av.: + MO : FRIBVR[]; les trois tours;
cercle continu

Rv.: + SA : NICOLA; croix pattée; cercle continu

Type MCV 13

SAEF 6082 (HEI-MI 88/348): BI; 0.427 g;
13.3/12.7 mm; 165°.

Défaut de production: encoche en demi-lune (petite)

Nef, Se F, déc. 3

88 Fribourg, maille, dès 1446

Av.: + MON [] RIBVR[]; les trois tours;
cercle continu

Rv.: + SA[] NICOLAVS; croix pattée; cercle continu

Type MCV 13

SAEF 5851 (HEI-MI 87/161): BI; 0.292 g;
12.9/12.5 mm; 150°.

Nef, Se F, déc. 1, déblais

89 Fribourg, maille, dès 1446

Av.: [] O · FRIBVRGEN[]; les trois tours;
globule; anneaulet brisé; cercle continu

Rv.: + S · [] OLAVS; croix pattée; cercle
de grènetis

Type MCV 13

SAEF 5916 (HEI-MI 87/226): BI; 0.211 g;
12.9/11.4 mm; 255°.

Détérioration: ébréché

Nef, Se E, déc. 1

90 Fribourg, maille, dès 1446

Av.: [] F?[]; les trois tours; globule;
anneulet brisé; cercle de grènetis

Rv.: + [] AVS; croix pattée; cercle de grènetis

Type MCV 13

SAEF 5938 (HEI-MI 87/248): BI; 0.321 g;
13.2/12.1 mm; 300°.

Détérioration: bord légèrement plié

Nef, Se D, déc. 5

91 Fribourg, maille, dès 1446

Av.: + [MO] · FRIBVRGENSIS; les trois tours;
globule; anneaulet brisé; cercle de grènetis

Rv.: + SANCTVS · [] AVS; croix pattée;
cercle de grènetis

Type MCV 13

SAEF 5906 (HEI-MI 87/216): BI; 0.278 g;
13.5/12.0 mm; 240°.

Défaut de production: bord de lamelle

Rem.: légende: lettres gothiques

Nef, Se E, déc. 1

92 Fribourg, maille, dès 1446

Av.: + MONETA · [FR]IB'. ; les trois tours;
anneulet; cercle continu

Rv.: [] SAN[C]TVS · NICOLA'; croix pattée;
cercle de grènetis

Type MCV 13

SAEF 5821 (HEI-MI 87/131): BI; 0.284 g;
14.5/13.6 mm; 90°.

Détérioration: ébréché

Nef, Se F, déblais

93 Fribourg, maille, dès 1446

Av.: [] ONETA [] N : []; les trois tours;
anneulet; cercle continu

Rv.: + [S]ANCTVS [] OLA; croix pattée;
cercle de grènetis

Type MCV 13

SAEF 6069 (HEI-MI 88/335): BI; 0.269 g;
14.9/12.4 mm; 165°.

Détérioration: fragment (trois quarts), entaille

Nef, Se F, déc. 3

94 Fribourg, maille, dès 1446

Av.: + [M]ONETA: FRIB'; les trois tours;
anneulet; cercle continu

Rv.: [] SAN[] VS · NICOLA[']; croix pattée;
cercle de grènetis

Type MCV 13

SAEF 5987 (HEI-MI 87/297): BI; 0.230 g;
14.7/13.6 mm; 360°.

Détérioration: ébréché

Rem.: les : sont des annelets (av. /rv.)

Chœur, Se G, déc. 1, tamis

95 Fribourg, maille, dès 1446

Av.: [] M : F[]; les trois tours; anneaulet;
cercle continu

Rv.: + [] LA[]; croix pattée; cercle de grènetis

Type MCV 13

SAEF 6157 (HEI-MI 88/423): BI; 0.225 g;
12.6/11.4 mm; 90°.

Détérioration: ébréché; manipulation:

rainure sur le bord

Nef, Se F, témoin E-F, fosse T. 248, déc. 2

96 Fribourg, maille, dès 1446

Av.: [] ONE [] FRIB[]; les trois tours;
anneulet brisé; cercle continu

Rv.: + S [] IC[] VS ; croix pattée; cercle continu

Type MCV 13

SAEF 5942 (HEI-MI 87/252): BI; 0.509 g;
13.2/12.8 mm; 180°.

Défaut de production: frappe faible sur une portion
du bord (av. /rv.)

Rem.: tours compactes; grand anneaulet brisé

Chœur, Se G, tamis

97 Fribourg, maille, dès 1446

Av.: [] VRG; les trois tours; anneaulet; anneaulet
brisé; cercle continu

Rv.: (étoile à 5 branches) [] NICOLAVS;
croix pattée; cercle continu

Type MCV 13

SAEF 5996 (HEI-MI 88/306): BI; 0.407 g;
14.1/12.6 mm; 195°.

Défaut de production: encoche en demi-lune?

Nef, Se C, T. 92, déc. 6 (porte-monnaie
dans main dr.)

98 Fribourg, maille, dès 1446

Av.: [] N · FRIBVRG[]; les trois tours; anneaulet;
anneulet brisé; cercle continu

Rv.: [+] S · NICOL[]; croix pattée; cercle continu

Type MCV 13

SAEF 6066 (HEI-MI 88/332): BI; 0.307 g;
13.0/12.0 mm; 330°.

Défaut de production: bord de lamelle

Nef, Se F, déc. 3

99 Fribourg, maille, dès 1446

Av.: [rosette?] M[ON] · FRIBVRGI; les trois tours;
anneulet; anneaulet brisé; cercle continu

Rv.: (rosette à 6 pétales) S · NICOLAVS;
croix pattée; cercle continu

Type MCV 13

SAEF 5946 (HEI-MI 87/256): BI; 0.303 g;
13.1/12.1 mm; 30°.

Détérioration: ébréché

Chœur, Se G, tamis

100 Fribourg, maille, dès 1446

Av.: + MONETA []IBVRG; les trois tours;

annelet; anneaulet brisé; cercle continu

Rv.: + S[]TV[]COLA; croix pattée; cercle continu

Type MCV 13

SAEF 6067 (HEI-MI 88/333): BI; 0.252 g;

13.5/12.6 mm; 330°.

Détérioration: ébréché

Rem.: légende: N gothique

Nef, Se F, déc. 3

101 Fribourg, maille, dès 1446

Av.: []N · FRIBVRG[]; les trois tours;

annelet; anneaulet brisé; cercle continu

Rv.: []S[]NICO[L]AVS; croix pattée;

cercle continu

Type MCV 13

SAEF 5951 (HEI-MI 87/261): BI; 0.241 g;

13.0/12.1 mm; 165°.

Défaut de production: frappe faible sur

une portion du bord (av. /rv.)

Chœur, Se G, tamis

102 Fribourg, maille, dès 1446

Av.: []MON · FRIBVRG[]; les trois tours;

annelet?; anneaulet brisé; cercle continu

Rv.: + [SA]: N[]OLAVS; croix pattée;

cercle continu

Type MCV 13

SAEF 6916 (HEI-MI 94/435): BI; 0.393 g;

13.0/12.6 mm; 195°.

Rem.: tours compactes; grand anneaulet brisé

Nef, Se B, déc. 1, pleine terre

103 Fribourg, maille, dès 1446

Av.: + MO · FRIBVRGENSIS; les trois tours;

annelet; anneaulet brisé; cercle de grènetis

Rv.: + SANCTVS · NICOLAVS; croix pattée;

cercle de grènetis

Type MCV 13

SAEF 5903 (HEI-MI 87/213): BI; 0.400 g;

14.4/13.5 mm; 210°.

Détérioration: ébréché

Rem.: légende: lettres gothiques

Nef, Se E, déc. 1

104 Fribourg, maille, dès 1446

Av.: []FRIBVRGI; les trois tours; anneaulet;

annelet brisé; cercle de grènetis

Rv.: + S · N[]COLAVS; croix pattée;

cercle de grènetis

Type MCV 13

SAEF 5991 (HEI-MI 88/301): BI; 0.285 g;

12.6/11.9 mm; 15°.

Chœur, Se G, déc. 1, tamis

105 Fribourg, maille, dès 1446

Av.: []MO · FRIB[]; les trois tours; anneaulet;

annelet brisé; cercle de grènetis

Rv.: []S[]NICOLAV[]; croix pattée; cercle

de grènetis

Type MCV 13

SAEF 5836 (HEI-MI 87/146): BI; 0.256 g;

12.6/12.2 mm; 360°.

Défaut de production: frappe décentrée et faible

sur une portion du bord (av. /rv.); détérioration:

ébréché

Nef, Se F, déc. 1

106 Fribourg, maille, dès 1446

Av.: []MO] FRIBVRG[]; les trois tours; anneaulet;

annelet brisé; cercle de grènetis

Rv.: + S · NICOLAVS; croix pattée; cercle

de grènetis

Type MCV 13

SAEF 5927 (HEI-MI 87/237): BI; 0.242 g;

13.1/12.4 mm; 45°.

Défaut de production: bord légèrement plié

Rem.: légende: N et A gothiques (rv.)

Nef, Se C, déc. 3

107 Fribourg, maille, dès 1446

Av.: []BVRG[]; les trois tours; anneaulet;

annelet brisé; cercle de grènetis

Rv.: []SANCTVS · NI[]; croix pattée;

cercle de grènetis

Type MCV 13

SAEF 5979 (HEI-MI 87/289): BI; 0.238 g;

13.1/12.3 mm; 60°.

Défaut de production: monnaie légèrement

tréflée (rv.); détérioration: ébréché, trou

Rem.: légende: N gothique (rv.)

Chœur, Se G, déc. 1, tamis

108 Fribourg, maille, dès 1446

Av.: + M[]ETA · + FR[]BVRGI; les trois tours;

annelet; anneaulet brisé; cercle double (continu

et grènetis)

Rv.: + [S]ANTVS · NICOLA; croix pattée;

cercle continu

Type MCV 13

SAEF 5988 (HEI-MI 87/298): BI; 0.311 g;

14.5/14.0 mm; 315°.

Défaut de production: bord de lamelle?

Chœur, Se G, déc. 1, tamis

109 Fribourg, maille, dès 1446

Av.: [] · FRI[]; les trois tours; anneaulet;

annelet entier; cercle continu

Rv.: []VS[]; croix pattée; cercle continu

Type MCV 13

SAEF 6068 (HEI-MI 88/334): BI; 0.233 g;

12.3/10.2 mm; 999°.

Défaut de production: tours (av.) et croix (rv.)

refrappées à env. 45°.

Nef, Se F, déc. 3

Dès 1475 – fin XVI^e siècle (MCV 21)

110 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []ONETA []; les trois tours; cercle continu

Rv.: + SA[]COLA; croix pattée cantonnée

de globules; cercle continu

Type MCV 21

SAEF 6074 (HEI-MI 88/340): BI; 0.506 g;

12.6/12.5 mm; 300°.

Nef, Se E, déc. 3, tamis

111 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []; les trois tours; cercle continu

Rv.: []; croix pattée cantonnée de globules;

cercle continu

Type MCV 21

SAEF 5750 (HEI-MI 87/060): BI; 0.459 g;

12.8/12.5 mm; 999°.

Nef, Se F, déc. 1, déblais

112 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: + MONE · FRIB; les trois tours;

cercle continu

Rv.: + SANC : NICO; croix pattée cantonnée

de globules; cercle continu

Type MCV 21

SAEF 5698 (HEI-MI 87/008): BI; 0.415 g;

13.7/12.8 mm; 135°.

Défaut de production: encoche en demi-lune

(petite)

Nef, déblais

113 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: + MON · FRIBVR; les trois tours;

cercle continu

Rv.: + S · NICOLAVS ·; croix pattée cantonnée

de globules; cercle continu

Type MCV 21

SAEF 5786 (HEI-MI 87/096): BI; 0.407 g;

13.6/13.2 mm; 285°.

Rem.: grand flan; légende large; ex. très régulier

Nef, Se F, déc. 1, déblais

114 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: + []NE · FRIB; les trois tours; cercle continu

Rv.: + SAN: NICO; croix pattée cantonnée

de globules; cercle continu

Type MCV 21

SAEF 5969 (HEI-MI 87/279): BI; 0.365 g;

13.3/12.6 mm; 165°.

Chœur, Se G, sous-sol, derrière le maître-autel

115 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []; les trois tours; cercle continu

Rv.: []CO; croix pattée cantonnée de globules;

cercle continu

Type MCV 21

SAEF 5760 (HEI-MI 87/070): BI; 0.349 g;

12.2/12.1 mm; 105°.

Nef, Se F, déc. 1, déblais

116 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: + MON[]BO?; les trois tours; cercle continu

Rv.: []NT NICO; croix pattée cantonnée de globules; cercle continu

Type MCV 21

SAEF 5745 (HEI-MI 87/055): BI; 0.307 g; 12.8/12.3 mm; 105°.

Défaut de production: encoche en demi-lune

Rem.: légende: N inversé (av. /rv.)

Nef, Se F, déc. 1, déblais

117 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: + [M]ONE · FR[]; les trois tours;

cercle continu

Rv.: + SA[] NICO; croix pattée cantonnée de globules; cercle continu

Type MCV 21

SAEF 5776 (HEI-MI 87/086): BI; 0.304 g; 13.0/12.7 mm; 225°.

Défaut de production: encoche en demi-lune (petite)

Rem.: grand flan; légende large

Nef, Se F, déc. 1, déblais

118 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []; les trois tours; cercle continu

Rv.: + SAN NICO; croix pattée cantonnée de globules; cercle continu

Type MCV 21

SAEF 5900 (HEI-MI 87/210): BI; 0.285 g; 12.8/12.2 mm; 45°.

Défaut de production: encoche en demi-lune (petite)

Rem.: légende: N inversés (rv.); tours très abâtardies

Nef, Se E, déc. 1

119 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: [] MO[]; les trois tours; cercle continu

Rv.: []S[]OLAV; croix pattée cantonnée de globules; cercle continu

Type MCV 21

SAEF 5697 (HEI-MI 87/007): BI; 0.280 g; 12.8/12.4 mm; 270°.

Nef, déblais

120 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: + MO FRIBVRG; les trois tours;

cercle continu

Rv.: + SAN[]T] NICOLA; croix pattée cantonnée de globules; cercle continu

Type MCV 21

SAEF 5866 (HEI-MI 87/176): BI; 0.278 g; 13.0/12.7 mm; 45°.

Nef, Se F, déc. 2

121 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: + MONE · FRIB; les trois tours; cercle continu

Rv.: + SAN[] NIC[]; croix pattée cantonnée de globules; cercle continu

Type MCV 21

SAEF 5872 (HEI-MI 87/182): BI; 0.265 g; 12.7/12.3 mm; 75°.

Nef, Se F, déc. 2

122 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: [] ONE FI[]; les trois tours; cercle continu

Rv.: + SA[] CO; croix pattée cantonnée de globules; cercle continu

Type MCV 21

SAEF 5742 (HEI-MI 87/052): BI; 0.261 g; 12.7/11.1 mm; 150°.

Défaut de production: bord de lamelle

Rem.: légende: N et F inversés (av.)

Nef, Se F, déc. 1, déblais

123 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: + MON []; les trois tours; cercle continu

Rv.: []; croix pattée cantonnée de globules; cercle continu

Type MCV 21

SAEF 5781 (HEI-MI 87/091): BI; 0.245 g; 12.0/11.3 mm; 999°.

Défaut de production: encoche en demi-lune

Rem.: légende: N inversé (av.); tours très abâtardies

Nef, Se F, déc. 1, déblais

124 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: + M[] R[]; les trois tours; cercle continu

Rv.: []NC · []OLA; croix pattée cantonnée de globules; cercle continu

Type MCV 21

SAEF 5814 (HEI-MI 87/124): BI; 0.241 g; 13.5/13.1 mm; 135°.

Défaut de production: encoche en demi-lune

Nef, Se D, déc. 1, déblais

125 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: + MO[] B; les trois tours; cercle continu

Rv.: []; croix pattée cantonnée de globules; cercle continu

Type MCV 21

SAEF 5710 (HEI-MI 87/020): BI; 0.229 g; 12.6/12.1 mm; 135°.

Déterioration: plié (légèrement)

Nef, Se F, déc. 1, déblais

126 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: + MONE · []I[B]; les trois tours; cercle continu

Rv.: []ANC : NI[]O; croix pattée cantonnée de globules; cercle continu

Type MCV 21

SAEF 5719 (HEI-MI 87/029): BI; 0.218 g; 13.1/12.7 mm; 90°.

Défaut de production: encoche en demi-lune; détérioration: ébréché

Nef, Se F, déc. 1, déblais

127 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []; les trois tours; cercle continu

Rv.: + []; croix pattée cantonnée de globules; cercle continu

Type MCV 21

SAEF 5728 (HEI-MI 87/038): BI; 0.214 g; 12.6/11.5 mm; 999°.

Déterioration: ébréché

Nef, Se F, déc. 1, déblais

128 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []; les trois tours; cercle continu

Rv.: []; croix pattée cantonnée de globules; cercle continu

Type MCV 21

SAEF 5753 (HEI-MI 87/063): BI; 0.212 g;

12.3/11.7 mm; 999°.

Défaut de production: encoche en demi-lune (petite)

Nef, Se F, déc. 1, déblais

129 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []; les trois tours; cercle continu

Rv.: + []O; croix pattée cantonnée de globules; cercle continu

Type MCV 21

SAEF 5731 (HEI-MI 87/041): BI; 0.207 g; 12.7/12.1 mm; 999°.

Nef, Se F, déc. 1, déblais

130 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []; les trois tours; cercle continu

Rv.: []; croix pattée cantonnée de globules; cercle continu

Type MCV 21

SAEF 5707 (HEI-MI 87/017): BI; 0.205 g; 12.4/12.0 mm; 999°.

Déterioration: ébréché

Nef, Se F, déc. 1, déblais

131 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []; les trois tours; cercle continu

Rv.: []SAN[]OL; croix pattée cantonnée de globules; cercle continu

Type MCV 21

SAEF 5732 (HEI-MI 87/042): BI; 0.198 g; 12.7/12.3 mm; 180°.

Nef, Se F, déc. 1, déblais

132 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: + []SIS; les trois tours; cercle continu

Rv.: + SA[]; croix pattée cantonnée de globules; cercle continu

Type MCV 21

SAEF 5737 (HEI-MI 87/047): BI; 0.192 g; 12.5/11.7 mm; 165°.

Défaut de production: encoche en demi-lune

Rem.: tours en miroir

Nef, Se F, déc. 1, déblais

133 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []; les trois tours; cercle continu

Rv.: []A[]COL; croix pattée cantonnée de globules; cercle continu
Type MCV 21

SAEF 5867 (HEI-MI 87/177): BI; 0.186 g;
12.2/11.8 mm; 999°.

Défaut de production: encoche en demi-lune (petite)

Rem.: tours très abâtardies

Nef, Se F, déc. 2

134 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: [] SAN [:] F[]; les trois tours; cercle continu

Rv.: + SA[]; croix pattée cantonnée de globules; cercle continu

Type MCV 21

SAEF 5891 (HEI-MI 87/201): BI; 0.174 g;
12.7/12.4 mm; 180°.

Rem.: tours très abâtardies

Nef, Se E, déc. 1

135 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []BO? []; les trois tours; cercle continu

Rv.: []; croix pattée cantonnée de globules; cercle continu

Type MCV 21

SAEF 6083 (HEI-MI 88/349): BI; 0.171 g;
13.4/12.8 mm; 999°.

Détérioration: ébréché

Nef, Se F, déc. 3, tamis

136 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []; les trois tours; cercle continu

Rv.: + []O[]; croix pattée cantonnée de globules; cercle continu

Type MCV 21

SAEF 5914 (HEI-MI 87/224): BI; 0.171 g;
12.9/11.9 mm; 999°.

Défaut de production: flan irrégulier

Nef, Se E, déc. 1

137 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: [] MO[]; les trois tours; cercle continu

Rv.: + []VV[]; croix pattée cantonnée de globules; cercle continu

Type MCV 21

SAEF 5711 (HEI-MI 87/021): BI; 0.168 g;

12.5/12.2 mm; 315°.

Détérioration: ébréché

Nef, Se F, déc. 1, déblais

138 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []; les trois tours; cercle continu

Rv.: []; croix pattée cantonnée de globules; cercle continu

Type MCV 21

SAEF 6147 (HEI-MI 88/413): BI; 0.142 g;
12.0/11.5 mm; 999°.

Défaut de production: frappe décentrée av. /rv.;
détérioration: ébréché, trou

Chœur, Se G, déc. 3

139 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: [] MO[]BO? []; les trois tours; cercle continu

Rv.: + SA[] NI[]; croix pattée cantonnée de globules; cercle continu

Type MCV 21

SAEF 6106 (HEI-MI 88/372): BI; 0.139 g;
13.7/12.4 mm; 270°.

Détérioration: ébréché

Chœur, Se G, fosse T. 200, déc. 3

140 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: [] N + F[]; les trois tours; cercle continu

Rv.: []; croix pattée cantonnée de globules; cercle continu

Type MCV 21

SAEF 5918 (HEI-MI 87/228): BI; 0.139 g;
12.8/11.2 mm; 999°.

Défaut de production: bord de lamelle;

encoche en demi-lune

Nef, Se E, déc. 1

141 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: [] MO[]; les trois tours; cercle continu

Rv.: [] NICO[]; croix pattée cantonnée de globules; cercle continu

Type MCV 21

SAEF 6100 (HEI-MI 88/366): BI; 0.122 g;
11.7/11.2 mm; 360°?

Rem.: croix rv. en négatif à l'av.

Chœur, Se G, déc. 3

142 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: [] MO? []; les trois tours; cercle continu

Rv.: + SNC[] LA[]; croix pattée cantonnée de globules; cercle continu

Type MCV 21

SAEF 5761 (HEI-MI 87/071): BI; 0.118 g;
12.0/11.5 mm; 360°.

Nef, Se F, déc. 1, déblais

143 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: + MON []VR; les trois tours; cercle continu

Rv.: + S[] ICOLA; croix pattée cantonnée de globules; cercle continu

Type MCV 21

SAEF 5941 (HEI-MI 87/251): BI; 0.115 g;
13.1/12.3 mm; 360°.

Défaut de production: encoche en demi-lune (petite)

Chœur, Se G, tamis

144 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []; les trois tours; cercle continu

Rv.: []; croix pattée cantonnée de globules; cercle continu

Type MCV 21

SAEF 6088 (HEI-MI 88/354): BI; 0.067 g;
11.5/8.1 mm; 999°.

Détérioration: fragment (moitié)

Nef, Se F, déc. 3

145 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []FRIB[]; les trois tours?; cercle continu

Rv.: + S · NI[]AVS ; ; croix pattée cantonnée de globules; cercle continu

Type MCV 21

SAEF 5725 (HEI-MI 87/035): BI; 0.415 g;
12.4/12.0 mm; 180°.

Défaut de production: encoche en demi-lune

Nef, Se F, déc. 1, déblais

146 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: [] MO[]FRIBV[]; les trois tours?;

cercle continu

Rv.: + SANCT[]COLA; croix pattée cantonnée de globules; cercle continu

Type MCV 21

SAEF 5810 (HEI-MI 87/120): BI; 0.346 g;

13.0/12.3 mm; 180°.

Détérioration: ébréché, trous

Nef, déblais

147 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: + MONE · FRI[]; les trois tours?; cercle continu

Rv.: + SAN · NICO; croix pattée cantonnée de globules; cercle continu

Type MCV 21

SAEF 5981 (HEI-MI 87/291): BI; 0.335 g;
13.3/12.5 mm; 120°.

Chœur, Se G, déc. 1, tamis

148 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []RI[]V[]; les trois tours?; cercle continu

Rv.: []I[]; croix pattée cantonnée de globules; cercle continu

Type MCV 21

SAEF 5976 (HEI-MI 87/286): BI; 0.291 g;
13.5/13.0 mm; 999°.

Défaut de production: encoche en demi-lune (petite);
détérioration: plié

Chœur, Se G, déc. 1, tamis

149 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []; les trois tours?; cercle continu

Rv.: + []CO; croix pattée cantonnée de globules; cercle continu

Type MCV 21

SAEF 5701 (HEI-MI 87/011): BI; 0.271 g;
12.9/12.1 mm; 999°.

Défaut de production: surfrappe (bord)

Nef, Se F, déc. 1, déblais

150 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []O: FRIBVRGE (rétrograde); les trois tours?;

cercle continu

Type MCV 21

SAEF 6146 (HEI-MI 88/412): BI; 0.259 g;
13.9/11.4 mm; 240 ou 330°.

Détérioration: ébréché

Nef, Se D, témoin C-D, déc. 1, déblais

151 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []BV[]G; les trois tours?; cercle continu
Rv.: + SAN[]CO; croix pattée cantonnée
de globules; cercle continu

Type MCV 21

SAEF 5948 (HEI-MI 87/258): BI; 0.257 g;
12.4/12.2 mm; 360°.

Défaut de production: traces de surfrappe (bord dr.)

Chœur, Se G, tamis

152 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []; les trois tours?; cercle continu
Rv.: []OL[]; croix pattée cantonnée
de globules; cercle continu

Type MCV 21

SAEF 5792 (HEI-MI 87/102): BI; 0.239 g;
12.6/12.0 mm; 999°.

Nef, Se F, déc. 1, déblais

153 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: + []; les trois tours?; cercle continu
Rv.: + SANC · NICO; croix pattée cantonnée
de globules; cercle continu

Type MCV 21

SAEF 5977 (HEI-MI 87/287): BI; 0.215 g;
13.5/12.3 mm; 75°.

Chœur, Se G, déc. 1, tamis

154 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []; les trois tours?; cercle continu
Rv.: []C[]NICO[]; croix pattée cantonnée
de globules; cercle continu

Type MCV 21

SAEF 5778 (HEI-MI 87/088): BI; 0.201 g;
11.9/11.4 mm; 999°.

Nef, Se F, déc. 1, déblais

155 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []; les trois tours?; cercle continu
Rv.: []TV?[]; croix pattée cantonnée
de globules; cercle continu

Type MCV 21

SAEF 5990 (HEI-MI 87/300): BI; 0.183 g;
11.8/11.2 mm; 999°.

Chœur, Se G, déc. 1, tamis

156 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []BO[]? ; les trois tours?; cercle continu
Rv.: []; croix pattée cantonnée de globules;
cercle continu

Type MCV 21

SAEF 5724 (HEI-MI 87/034): BI; 0.183 g;
12.4/12.0 mm; 999°.

Défaut de production: encoche en demi-lune (petite)

Rem.: croix droite empâtée aux extrémités

Nef, Se F, déc. 1, déblais

157 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []; les trois tours?; cercle continu
Rv.: + []O; croix pattée cantonnée de globules;
cercle continu

Type MCV 21

SAEF 5967 (HEI-MI 87/277): BI; 0.160 g;
14.0/13.1 mm; 999°.

Défaut de production: encoche en demi-lune

Chœur, Se G, déc. 1

158 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []; les trois tours?; cercle continu
Rv.: + S[]LA; croix pattée cantonnée
de globules; cercle continu

Type MCV 21

SAEF 5695 (HEI-MI 87/005): BI; 0.153 g;
13.3/11.4 mm; 165°.

Défaut de production: bord de lamelle

Nef, déblais

159 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []; les trois tours?; cercle continu
Rv.: + []; croix pattée cantonnée de globules;
cercle continu

Type MCV 21

SAEF 6014 (HEI-MI 88/324): BI; 0.149 g;
12.2/7.5 mm; 999°.

Détérioration: fragment (moitié)

Nef, Se F, déc. 2

160 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: + MO[]; les trois tours?; cercle continu
Rv.: []S[]; croix pattée cantonnée de globules;
cercle continu

Type MCV 21

SAEF 5887 (HEI-MI 87/197): BI; 0.144 g;
14.0/13.3 mm; 999°.

Détérioration: ébréché

Nef, Se E, déc. 1

161 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []FRIB[]S[]; les trois tours?; cercle
continu
Rv.: []; croix pattée cantonnée de globules?;
cercle continu

Type MCV 21

SAEF 5880 (HEI-MI 87/190): BI; 0.141 g;
12.4/12.1 mm; 999°.

Nef, Se E, déc. 1

162 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []; les trois tours?; cercle continu
Rv.: []; croix pattée cantonnée de globules;
cercle continu

Type MCV 21

SAEF 5696 (HEI-MI 87/006): BI; 0.131 g;
13.5/12.0 mm; 999°.

Détérioration: ébréché

Rem.: croix droite empâtée aux extrémités

Nef, déblais

163 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []; les trois tours?; cercle continu
Rv.: []; croix pattée cantonnée de globules;
cercle continu

Type MCV 21

SAEF 5871 (HEI-MI 87/181): BI; 0.111 g;
11.0/10.5 mm; 999°.

Défaut de production: encoche en demi-lune
(petite)

Nef, Se F, déc. 2

164 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []; les trois tours?; cercle continu
Rv.: []; croix pattée cantonnée de globules;
cercle continu

Type MCV 21

SAEF 6109 (HEI-MI 88/375): BI; 0.099 g;
12.5/9.9 mm; 999°.

Défaut de production: encoche en demi-lune,
frappe décentrée (av. /rv); détérioration: fragment
(moitié)

Chœur, Se G, fosse T. 200, déc. 3

165 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: MO[]; les trois tours?; cercle continu
Rv.: []; croix pattée cantonnée de globules;
cercle continu?

Type MCV 21

SAEF 5922 (HEI-MI 87/232): BI; 0.097 g;
12.1/10.8 mm; 999°.

Détérioration: trous

Nef, Se E, déc. 1

166 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []; les trois tours?; cercle continu?
Rv.: []; croix pattée cantonnée de globules;
cercle continu

Type MCV 21

SAEF 6094 (HEI-MI 88/360): BI; 0.066 g;
9.9/6.1 mm; 999°.

Détérioration: fragment (tiers)

Nef, Se F, déc. 3

167 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []N[]; les trois tours?; cercle de grènetis
Rv.: []; croix pattée cantonnée de globules;
cercle continu

Type MCV 21

SAEF 5849 (HEI-MI 87/159): BI; 0.074 g;
12.4/9.3 mm; 999°.

Détérioration: fragment (moitié)

Nef, Se F, déc. 1, déblais

168 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: + M[] · FR[]; les trois tours; globule;
cercle continu
Rv.: + SANC · NICOLA; croix pattée cantonnée
de globules; cercle continu

Type MCV 21

SAEF 5771 (HEI-MI 87/081): BI; 0.402 g;
13.6/13.0 mm; 90°.

Rem.: grand flan; légende large

Nef, Se F, déc. 1, déblais

169 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: + M[]; les trois tours; globule;

cercle continu

Rv.: []; croix pattée cantonnée de globules;

cercle continu

Type MCV 21

SAEF 6005 (HEI-MI 88/315): BI; 0.370 g;

13.6/12.5 mm; 999°.

Défaut de production: encoche en demi-lune

Nef, Se F, déc. 1-2

170 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []; les trois tours; globule; cercle continu

Rv.: [] SA[]COLA; croix pattée cantonnée

de globules; cercle continu

Type MCV 21

SAEF 6012 (HEI-MI 88/322): BI; 0.331 g;

12.6/11.7 mm; 165°?

Défaut de production: encoche en demi-lune

Rem.: tours très abâtardies

Nef, Se F, déc. 1-2

171 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []RIBV[]; les trois tours; globule;

cercle continu

Rv.: [] SA[]; croix pattée cantonnée

de globules; cercle continu

Type MCV 21

SAEF 6071 (HEI-MI 88/337): BI; 0.311 g;

12.7/12.2 mm; 270°.

Défaut de production: encoche en demi-lune

(petite)

Nef, Se F, déc. 3

172 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: + []N?; les trois tours; globule;

cercle continu

Rv.: + S · NIC[]; croix pattée cantonnée

de globules; cercle continu

Type MCV 21

SAEF 6003 (HEI-MI 88/313): BI; 0.257 g;

12.1/11.6 mm; 345°.

Défaut de production: encoches en demi-lune (2)

Nef, Se F, déc. 1-2

173 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []O[]; les trois tours; globule;

cercle continu

Rv.: + SA[]; croix pattée cantonnée de globules;

cercle continu

Type MCV 21

SAEF 6137 (HEI-MI 88/403): BI; 0.231 g;

13.1/12.4 mm; 270°.

Défaut de production: encoches en demi-lune (2)

Nef, Se E, témoin E-F, fosse T. 224, déc. 3

174 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []SANC[] (rétrograde); les trois tours;

globule; cercle continu

Rv.: []AV[]; croix pattée cantonnée de globules;

cercle continu

Type MCV 21

SAEF 5874 (HEI-MI 87/184): BI; 0.221 g;

11.7/11.3 mm; 165°.

Nef, Se F, déc. 2

175 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: + MO[]TA []; les trois tours; globule;

cercle continu

Rv.: + [] NICOL; croix pattée cantonnée

de globules; cercle continu

Type MCV 21

SAEF 6006 (HEI-MI 88/316): BI; 0.215 g;

13.5/12.8 mm; 345°.

Défaut de production: encoche en demi-lune

Rem.: tours av. en négatif au rv.

Nef, Se F, déc. 1-2

176 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: [] MO[]; les trois tours; globule;

cercle continu

Rv.: []S[]; croix pattée cantonnée de globules;

cercle continu

Type MCV 21

SAEF 6010 (HEI-MI 88/320): BI; 0.128 g;

12.8/11.7 mm; 285°.

Défaut de production: encoche en demi-lune

Rem.: tours très abâtardies

Nef, Se F, déc. 1-2

177 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []IB[]; les trois tours; globule;

cercle continu

Rv.: []; croix pattée cantonnée de globules;

cercle continu

Type MCV 21

SAEF 6061 (HEI-MI 88/327): BI; 0.115 g;

11.6/11.4 mm; 999°.

Chœur, Se G, déc. 2

178 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []A []R[]V[]; les trois tours; globule?;

cercle continu

Rv.: [] SANCT : []IC[]; croix pattée cantonnée

de globules; cercle continu

Type MCV 21

SAEF 6013 (HEI-MI 88/323): BI; 0.301 g;

12.2/11.6 mm; 120°.

Déterioration: fragmenté

Nef, Se F, déc. 1-2

179 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: [] M[]GI; les trois tours; globule?;

cercle continu

Rv.: + SA[]; croix pattée cantonnée de globules;

cercle continu

Type MCV 21

SAEF 5819 (HEI-MI 87/129): BI; 0.237 g;

13.2/12.7 mm; 105°.

Défaut de production: encoche en demi-lune

(petite)

Rem.: croix droite empâtée aux extrémités

Nef, Se D, déc. 1, déblais

180 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []; les trois tours; globule?; cercle continu

Rv.: []; croix pattée cantonnée de globules;

cercle continu

Type MCV 21

SAEF 6081 (HEI-MI 88/347): BI; 0.148 g;

12.1/11.4 mm; 999°.

Défaut de production: croix? surfrappée

sur le cercle (av.)

Nef, Se E, déc. 3

181 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: + MONET · FRIBVR; les trois tours; globule;

globule; cercle continu (torsadé)

Rv.: + SANC · NICOLA; croix pattée cantonnée

de globules; cercle continu

Type MCV 21

SAEF 6912 (HEI-MI 94/431): BI; 0.473 g;

12.9/12.5 mm; 360°.

Défaut de production: encoche en demi-lune (petite)

Rem.: tours en miroir

Nef, Se B, déc. 1, pleine terre

182 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []ONE · FRI[B]; les trois tours; globule;

globule; cercle continu

Rv.: [] SAN []; croix pattée cantonnée

de globules; cercle continu

Type MCV 21

SAEF 5953 (HEI-MI 87/263): BI; 0.343 g;

13.1/12.6 mm; 135°.

Défaut de production: encoche en demi-lune

Rem.: grand flan; légende large

Nef, Se C, déc. 6

183 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []; les trois tours; globule; globule;

cercle continu?

Rv.: + SA 7[]O; croix pattée cantonnée

de globules; cercle continu

Type MCV 21

SAEF 6151 (HEI-MI 88/417): BI; 0.241 g;

12.5/11.8 mm; 270°.

Déterioration: ébréché

Chœur, Se G, déc. 3

184 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: [] MON[]FRI[]; les trois tours; globule?;

globule; cercle continu

Rv.: []SANC : NI[]; croix pattée cantonnée

de globules; cercle continu

Type MCV 21

SAEF 6015 (HEI-MI 88/325): BI; 0.434 g;

12.9/12.6 mm; 60°.

Nef, Se A, témoin A-C, déc. 2

185 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []; les trois tours; +; cercle continu
 Rv.: + S : NICO []; croix pattée cantonnée de globules; cercle continu
 Type MCV 21
 SAEF 5843 (HEI-MI 87/153): BI; 0.260 g; 13.8/11.3 mm; 315°.
 Défaut de production: encoche en demi-lune
 Nef, Se F, déc. 1, déblais

186 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: + MON []GE[N]; les trois tours; anneaulet; cercle continu
 Rv.: [] SANCTVS · []; croix pattée cantonnée de globules; cercle continu
 Type MCV 21
 SAEF 5993 (HEI-MI 88/303): BI; 0.351 g; 13.2/12.1 mm; 300°.
 Détérioration: bord légèrement plié
 Rem.: légende: N à cheval sur la croix initiale (av.) (tréflage?)
 Nef, Se C, T. 92, déc. 6 (porte-monnaie dans main dr.)

187 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []; les trois tours; anneaulet?; cercle continu
 Rv.: []O[]; croix pattée cantonnée de globules; cercle continu
 Type MCV 21
 SAEF 5789 (HEI-MI 87/099): BI; 0.161 g; 12.2/11.9 mm; 999°.
 Nef, Se F, déc. 1, déblais

188 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: + MON · F []BVGGEN · SI; les trois tours; anneaulet; anneaulet brisé; cercle continu
 Rv.: [+] SANCTVS : NI[CO]LA; croix pattée cantonnée de globules; cercle continu
 Type MCV 21
 SAEF 6009 (HEI-MI 88/319): BI; 0.607 g; 13.1/12.8 mm; 300°.
 Rem.: légende: I plus petit (av.)
 Nef, Se F, déc. 1-2

189 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []IBVR[G] · (millésime?); les trois tours; anneaulet; anneaulet brisé; cercle continu
 Rv.: + []OLAVS; croix pattée cantonnée de globules; cercle continu
 Type MCV 21
 SAEF 5823 (HEI-MI 87/133): BI; 0.283 g; 12.2/12.1 mm; 360°.
 Rem.: tours compactes
 Nef, déblais

190 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: + MON : FRIB []S; les trois tours; anneaulet; anneaulet brisé; cercle continu
 Rv.: + S []; croix pattée cantonnée de globules; cercle continu
 Type MCV 21
 SAEF 5722 (HEI-MI 87/032): BI; 0.229 g; 12.5/11.8 mm; 315°.
 Défaut de production: encoche en demi-lune
 Rem.: tours axées à 270°? par rapport au début de la légende
 Nef, Se F, déc. 1, déblais

191 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: + MON · FRI []GEN; les trois tours; anneaulet; anneaulet brisé; cercle continu
 Rv.: + [] NICOLAVS : ; croix pattée cantonnée de globules; cercle continu
 Type MCV 21
 SAEF 5818 (HEI-MI 87/128): BI; 0.209 g; 12.4/11.9 mm; 75°.
 Détérioration: troué (3)
 Rem.: tours compactes
 Nef, Se D, déc. 1, déblais

192 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: [] MON [] FRIBVR; les trois tours; anneaulet?; anneaulet brisé; cercle continu
 Rv.: + [SA] NICOLAVS; croix pattée cantonnée de globules; cercle continu
 Type MCV 21
 SAEF 5775 (HEI-MI 87/085): BI; 0.353 g; 13.2/12.1 mm; 180°.
 Défaut de production: bord de lamelle

Rem.: grand flan; légende large

Nef, Se F, déc. 1, déblais

193 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: [] MO [] F [] BV; les trois tours; anneaulet?; anneaulet brisé; cercle continu
 Rv.: + [] COL; croix pattée cantonnée de globules; cercle continu
 Type MCV 21
 SAEF 5834 (HEI-MI 87/144): BI; 0.249 g; 12.4/11.7 mm; 30°.
 Défaut de production: encoche en demi-lune (petite)
 Nef, Se F, déc. 1, déblais

194 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: [] BV []; les trois tours; anneaulet?; anneaulet brisé?; cercle continu
 Rv.: []; croix pattée cantonnée de globules; cercle continu
 Type MCV 21
 SAEF 5877 (HEI-MI 87/187): BI; 0.119 g; 12.0/11.0 mm; 999°.
 Défaut de production: encoche en demi-lune (petite); détérioration: ébréché, trou
 Nef, Se F, déc. 2

195 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: + M [] FR []; les trois tours; anneaulet?; anneaulet entier; cercle continu
 Rv.: + SAN []; croix pattée cantonnée de globules; cercle continu
 Type MCV 21
 SAEF 5752 (HEI-MI 87/062): BI; 0.192 g; 12.4/11.8 mm; 345°?
 Défaut de production: encoche en demi-lune (petite)
 Rem.: légende: N inversé (rv.); tours en miroir
 Nef, Se F, déc. 1, déblais

196 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: + MO · FRIBVRG[E] (rétrograde); les trois tours accostées à g. et à dr. par un globule; anneaulet brisé?; cercle continu
 Rv.: + S : NICOLAVS : ; croix pattée cantonnée de globules; cercle continu
 Type MCV 21

SAEF 5893 (HEI-MI 87/203): BI; 0.409 g; 12.3/11.8 mm; 60°.

Rem.: légende: rétrograde (av.)

Nef, Se E, déc. 1

197 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: + MO []; les trois tours; anneaulet brisé; cercle continu
 Rv.: [+] SANC · NICO; croix pattée cantonnée de globules; cercle continu
 Type MCV 21
 SAEF 5837 (HEI-MI 87/147): BI; 0.279 g; 14.4/13.2 mm; 105°.
 Défaut de production: frappe décentrée (av. /rv.); monnaie tréflée (rv.)
 Rem.: grand flan; légende large
 Nef, Se F, déc. 1, déblais

198 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: [] MON FRIBVR; les trois tours; anneaulet brisé; cercle continu
 Rv.: + [] NICOLA; croix pattée cantonnée de globules; cercle continu
 Type MCV 21
 SAEF 6150 (HEI-MI 88/416): BI; 0.256 g; 13.4/12.6 mm; 270°.
 Détérioration: ébréché, trous
 Rem.: tours très abâtardies
 Nef, Se D, déc. 2

199 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: + [] B []; les trois tours; anneaulet brisé; cercle continu
 Rv.: + SA []; croix pattée cantonnée de globules; cercle continu
 Type MCV 21
 SAEF 6107 (HEI-MI 88/373): BI; 0.170 g; 12.3/11.8 mm; 150°.
 Rem.: tours en miroir?
 Chœur, Se G, fosse T. 200, déc. 3

200 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: [] O []; ?; cercle continu
 Rv.: [] NICO []; croix pattée cantonnée de globules; cercle continu

Type MCV 21
SAEF 5854 (HEI-MI 87/164): BI; 0.273 g;
12.5/12.1 mm; 999°.
Défaut de production: encoche en demi-lune
(petite)
Nef, Se F, déc. 1, déblais

201 Fribourg, maille, dès 1475
Av.: [] O[]; ?; cercle continu
Rv.: [] SA[] C · NICO; croix pattée cantonnée
de globules; cercle continu
Type MCV 21
SAEF 6080 (HEI-MI 88/346): BI; 0.261 g;
13.5/12.4 mm; 45°?
Défaut de production: encoche en demi-lune
Rem.: croix rv. en négatif à l'av.
Nef, Se E, déc. 3, tamis

202 Fribourg, maille, dès 1475
Av.: [] ; ?; cercle continu
Rv.: + [] C: NICOL; croix pattée cantonnée
de globules; cercle continu
Type MCV 21
SAEF 5868 (HEI-MI 87/178): BI; 0.128 g;
11.7/11.4 mm; 999°.
Rem.: croix rv. en négatif à l'av.
Nef, Se F, déc. 2

203 Fribourg, maille, dès 1475
Av.: [] ; ?; cercle continu
Rv.: [] SA[]; croix pattée cantonnée
de globules?; cercle continu
Type MCV 21
SAEF 6008 (HEI-MI 88/318): BI; 0.076 g;
11.3/7.1 mm; 999°.
Défaut de production: fragment
Nef, Se F, déc. 1-2

204 Fribourg, maille, dès 1475
Av.: [] MO[]; ?; cercle continu?
Rv.: [] AV[]; croix pattée cantonnée
de globules; cercle continu
Type MCV 21
SAEF 6079 (HEI-MI 88/345): BI; 0.183 g;
12.8/12.3 mm; 270 ou 360°.

Détérioration: trous
Rem.: croix rv. en négatif à l'av.
Nef, Se E, déc. 3, tamis

205 Fribourg, maille, dès 1475
Av.: (trèfle) SA[]; ?; cercle de grènetis
Rv.: []; croix pattée cantonnée de globules;
cercle de grènetis
Type MCV 21
SAEF 5865 (HEI-MI 87/175): BI; 0.170 g;
11.5/10.7 mm; 999°.
Défaut de production: encoche en demi-lune
Nef, Se F, déc. 2

206 Fribourg, maille, dès 1475
Av.: []; ?; cercle?
Rv.: []; croix pattée cantonnée de globules;
cercle de grènetis
Type MCV 21
SAEF 5791 (HEI-MI 87/101): BI; 0.094 g;
12.2/10.5 mm; 999°.
Défaut de production: ébréché, troué
Nef, Se F, déc. 1, déblais

Dès 1475–fin XVII^e siècle (MCV –)

207 Fribourg, maille, dès 1475
Av.: [] O : FRIBV[]; les trois tours;
cercle continu
Rv.: + SA: A: N[] OLAVS; croix pattée;
cercle continu
Type MCV –
SAEF 5983 (HEI-MI 87/293): BI; 0.511 g;
11.9/11.5 mm; 255°.
Défaut de production: monnaie tréflée (av. /rv.)
Chœur, Se G, déc. 1, tamis

208 Fribourg, maille, dès 1475
Av.: [] M[]; les trois tours; cercle continu
Rv.: [] SA[] OL : A; croix pattée; cercle continu
Type MCV –
SAEF 5765 (HEI-MI 87/075): BI; 0.211 g;
11.5/11.0 mm; 45°.
Défaut de production: encoche en demi-lune
Nef, Se F, déc. 1, déblais

209 Fribourg, maille, dès 1475
Av.: []; les trois tours; cercle continu
Rv.: []; croix pattée; cercle continu
Type MCV –
SAEF 5835 (HEI-MI 87/145): BI; 0.162 g;
11.6/11.2 mm; 999°.
Nef, Se F, déc. 1, déblais

210 Fribourg, maille, dès 1475
Av.: []; les trois tours; cercle continu
Rv.: []; croix pattée; cercle continu
Type MCV –
SAEF 6138 (HEI-MI 88/404): BI; 0.093 g;
11.5/10.0 mm; 999°.
Défaut de production: ébréché
Nef, Se E, témoin E-F, fosse T. 224, déc. 3

211 Fribourg, maille, dès 1475
Av.: [] G[]; les trois tours; cercle continu
Rv.: []; croix pattée; cercle continu
Type MCV –
SAEF 5884 (HEI-MI 87/194): BI; 0.089 g;
11.5/9.2 mm; 999°.
Défaut de production: fragment (trois quarts)
Nef, Se E, déc. 1

212 Fribourg, maille, dès 1475
Av.: []; les trois tours?; cercle continu
Rv.: []; croix pattée; cercle continu
Type MCV –
SAEF 5989 (HEI-MI 87/299): BI; 0.233 g;
13.8/13.0 mm; 999°.
Défaut de production: ébréché
Chœur, Se G, déc. 1, tamis

213 Fribourg, maille, dès 1475
Av.: []; les trois tours?; cercle continu
Rv.: []; croix pattée; cercle continu
Type MCV –
SAEF 6154 (HEI-MI 88/420): BI; 0.152 g;
11.9/11.3 mm; 999°.
Défaut de production: flan en amande (pointe
aux extrémités)
Rem.: croix rv. en négatif à l'av.
Nef, Se E, témoin E-F, déc. 1

214 Fribourg, maille, dès 1475
Av.: [] TA [F] RI[]; les trois tours; cercle continu
Rv.: [] A[] NICOLA[]; croix pattée;
cercle de grènetis
Type MCV –
SAEF 5890 (HEI-MI 87/200): BI; 0.127 g;
12.3/11.9 mm; 45°.
Défaut de production: encoche en demi-lune (petite)
Rem.: tours miniatures (masse); tours av. en
négatif au rv.
Nef, Se E, déc. 1

215 Fribourg, maille, dès 1475
Av.: [] O[] B; les trois tours; cercle continu?
Rv.: + SANC[]; croix pattée; cercle de grènetis
Type MCV –
SAEF 5986 (HEI-MI 87/296): BI; 0.224 g;
13.2/12.1 mm; 255°.
Défaut de production: encoche en demi-lune (2)
Rem.: légende: N inversé (rv.); tours miniatures
(masse); tours av. en négatif au rv.
Chœur, Se G, déc. 1, tamis

216 Fribourg, maille, dès 1475
Av.: [] I[]; les trois tours; cercle de grènetis
Rv.: [] VS NIC[]; croix pattée; cercle de grènetis
Type MCV –
SAEF 5909 (HEI-MI 87/219): BI; 0.179 g;
11.7/11.2 mm; 345°.
Nef, Se E, déc. 1

217 Fribourg, maille, dès 1475
Av.: + MO[] IBV[]; les trois tours;
cercle de grènetis
Rv.: [] VS []; croix pattée; cercle de grènetis
Type MCV –
SAEF 6099 (HEI-MI 88/365): BI; 0.097 g;
10.8/10.5 mm; 165 ou 345°.
Défaut de production: ébréché
Rem.: VS de SANCTVS ou de NICOLAVS (rv.)
Chœur, Se G, déc. 3

218 Fribourg, maille, dès 1475
Av.: [] A I I V; les trois tours?; cercle de grènetis
Rv.: –; croix pattée; cercle de grènetis

Type MCV –
SAEF 5785 (HEI-MI 87/095): BI; 0.098 g;
11.2/9.7 mm; 999°.
Défaut de production: encoche en demi-lune
Rem.: croix rv. en négatif à l'av.
Nef, Se F, déc. 1, déblais

219 Fribourg, maille, dès 1475
Av.: [] MO · FRIBVRGENS; les trois tours;
globule; anneaulet brisé; cercle continu
Rv.: + S · NICOLAVS; croix pattée;
cercle de grènetis
Type MCV –
SAEF 6096 (HEI-MI 88/362): BI; 0.255 g;
12.5/11.7 mm; 90°.
Détérioration: ébréché
Chœur, Se G, déc. 3

220 Fribourg, maille, dès 1475
Av.: [] MO · FRIBVRGENS; les trois tours;
annelet; anneaulet brisé; cercle continu
Rv.: + [] VS · NICO; croix pattée; cercle continu
Type MCV –
SAEF 6160 (HEI-MI 88/426): BI; 0.258 g;
13.6/12.9 mm; 30°.
Détérioration: ébréché
Rem.: légende: lettres latines (av.) et gothiques (rv.)
Nef, Se C, témoin C-D, fosse T. 95, déc. 6

221 Fribourg, maille, dès 1475
Av.: + M : N : FRIBVRGI : ; les trois tours;
annelet; anneaulet brisé; cercle continu
Rv.: [] LAVS; croix pattée; cercle continu
Type MCV –
SAEF 5934 (HEI-MI 87/244): BI; 0.231 g;
12.9/11.6 mm; 180°?
Rem.: tours en négatif (rv.)
Nef, Se C, déc. 5

222 Fribourg, maille, dès 1475
Av.: + MON : FRIBVRG : ; les trois tours;
annelet?; anneaulet brisé; cercle continu
Rv.: [+ S] NICOLAVS; croix pattée; cercle continu
Type MCV –
SAEF 5782 (HEI-MI 87/092): BI; 0.332 g;

13.0/12.7 mm; 135°.
Rem.: grand flan; légende large
Nef, Se F, déc. 1, déblais

223 Fribourg, maille, dès 1475
Av.: [+ ou étoile à 5 branches] MO · FRIB[] ;
les trois tours; anneaulet; anneaulet brisé;
cercle de grènetis
Rv.: + S · NICOLAVS; croix pattée;
cercle de grènetis
Type MCV –
SAEF 6155 (HEI-MI 88/421): BI; 0.405 g;
13.3/11.3 mm; 165°.
Défaut de production: encoche en demi-lune
Rem.: légende: N gothique
Nef, Se E, témoin E-F, déc. 1

224 Fribourg, maille, dès 1475
Av.: [] ; les trois tours; cercle continu
Rv.: [] S [] ; croix de malte; cercle continu
Type MCV –
SAEF 5716 (HEI-MI 87/026): BI; 0.264 g;
11.5/11.2 mm; 999°.
Détérioration: ébréché
Nef, Se F, déc. 1, déblais

225 Fribourg, maille, dès 1475
Av.: MoN[] N; les trois tours; cercle continu
Rv.: [] S [] AN NI[] ; croix de malte; cercle continu
Type MCV –
SAEF 5892 (HEI-MI 87/202): BI; 0.240 g;
12.3/11.4 mm; 90°.
Défaut de production: bord de lamelle
Rem.: légende: O ouvert avec une queue vers
le haut (= S) et N inversé (av.)
Nef, Se E, déc. 1

226 Fribourg, maille, dès 1475
Av.: [] MO · FR[] ; les trois tours; cercle continu
Rv.: [] ; croix de malte; cercle continu
Type MCV –
SAEF 6086 (HEI-MI 88/352): BI; 0.233 g;
12.2/11.4 mm; 30°.
Défaut de production: encoche en demi-lune (petite)
Nef, Se F, déc. 3

227 Fribourg, maille, dès 1475
Av.: [] O [] F [] BV [] ; les trois tours;
cercle continu
Rv.: [] SANCT [] IC [] ; croix de malte;
cercle continu
Type MCV –
SAEF 5920 (HEI-MI 87/230): BI; 0.230 g;
12.2/11.4 mm; 135°.
Défaut de production: bord de lamelle,
encoche en demi-lune
Nef, Se E, déc. 1

228 Fribourg, maille, dès 1475
Av.: [] ; les trois tours; cercle continu
Rv.: + SANCVS NICVS; croix de malte;
cercle continu
Type MCV –
SAEF 5921 (HEI-MI 87/231): BI; 0.222 g;
11.8/11.1 mm; 360°.
Nef, Se E, déc. 1

229 Fribourg, maille, dès 1475
Av.: [] ; les trois tours; cercle continu
Rv.: [] S [] ; croix de malte; cercle continu
Type MCV –
SAEF 5726 (HEI-MI 87/036): BI; 0.220 g;
11.1/10.8 mm; 45°?
Nef, Se F, déc. 1, déblais

230 Fribourg, maille, dès 1475
Av.: [] ; les trois tours; cercle continu
Rv.: + [] LAVS; croix de malte; cercle continu
Type MCV –
SAEF 5910 (HEI-MI 87/220): BI; 0.219 g;
11.4/10.8 mm; 240°.
Nef, Se E, déc. 1

231 Fribourg, maille, dès 1475
Av.: [] O [] ; les trois tours; cercle continu
Rv.: + SAN [] VS; croix de malte;
cercle continu
Type MCV –
SAEF 5784 (HEI-MI 87/094): BI; 0.218 g;
11.4/10.8 mm; 270°.
Nef, Se F, déc. 1, déblais

232 Fribourg, maille, dès 1475
Av.: [] ; les trois tours; cercle continu
Rv.: [] S [] VS; croix de malte; cercle continu?
Type MCV –
SAEF 6144 (HEI-MI 88/410): BI; 0.208 g;
11.8/11.4 mm; 245°.
Défaut de production: encoche en demi-lune
Chœur, Se G, déc. 3

233 Fribourg, maille, dès 1475
Av.: [] ; les trois tours; cercle continu
Rv.: [] ; croix de malte; cercle continu?
Type MCV –
SAEF 6123 (HEI-MI 88/389): BI; 0.208 g;
11.6/11.3 mm; 999°.
Défaut de production: encoche en demi-lune
Chœur, Se G, fosse T. 200, déc. 3

234 Fribourg, maille, dès 1475
Av.: M·F·R·INSIS; les trois tours; cercle continu
Rv.: · SAN [] COLA; croix de malte;
cercle continu
Type MCV –
SAEF 5799 (HEI-MI 87/109): BI; 0.198 g;
11.5/11.4 mm; 120°.
Nef, Se F, déc. 1, déblais

235 Fribourg, maille, dès 1475
Av.: [] BV? [] ; les trois tours; cercle continu
Rv.: [] NC [] S; croix de malte; cercle continu
Type MCV –
SAEF 6101 (HEI-MI 88/367): BI; 0.193 g;
11.8/11.2 mm; 255°.
Détérioration: ébréché
Chœur, Se G, déc. 3

236 Fribourg, maille, dès 1475
Av.: [] ; les trois tours; cercle continu
Rv.: + SA [] S; croix de malte; cercle continu
Type MCV –
SAEF 6091 (HEI-MI 88/357): BI; 0.188 g;
12.0/11.1 mm; 320°.
Défaut de production: encoche en demi-lune
(petite)
Nef, Se F, déc. 3

237 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []; les trois tours; cercle continu
 Rv.: S[]CO[LA]; croix de malte; cercle continu
 Type MCV –
 SAEF 5894 (HEI-MI 87/204): BI; 0.188 g;
 12.0/10.4 mm; 999°.
 Défaut de production: encoche en demi-lune
 Rem.: croix rv. en négatif à l'av.
 Nef, Se E, déc. 1

238 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: [] A []; les trois tours; cercle continu
 Rv.: + []NCVS NICVS; croix de malte;
 cercle continu
 Type MCV –
 SAEF 6128 (HEI-MI 88/394): BI; 0.185 g;
 12.2/11.7 mm; 999°.
 Défaut de production: encoche en demi-lune
 (petite)
 Chœur, Se G, fosse T. 200, déc. 3

239 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []OV[]; les trois tours; cercle continu
 Rv.: []; croix de malte; cercle continu
 Type MCV –
 SAEF 5958 (HEI-MI 87/268): BI; 0.183 g;
 11.5/11.0 mm; 999°.
 Chœur, Se G, déc. 1, tamis

240 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []; les trois tours; cercle continu
 Rv.: []NICVS; croix de malte; cercle continu
 Type MCV –
 SAEF 5935 (HEI-MI 87/245): BI; 0.181 g;
 11.7/11.2 mm; 165°?
 Nef, Se E, déc. 2

241 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []; les trois tours; cercle continu
 Rv.: + SA[]VS; croix de malte; cercle continu
 Type MCV –
 SAEF 5762 (HEI-MI 87/072): BI; 0.179 g;
 11.8/11.1 mm; 345°?
 Défaut de production: frappe faible sur
 une portion du bord (av. /rv.)

Rem.: croix rv. en négatif à l'av.

Nef, Se F, déc. 1, déblais

242 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []MO?[]; les trois tours; cercle continu
 Rv.: []; croix de malte; cercle continu?
 Type MCV –
 SAEF 5733 (HEI-MI 87/043): BI; 0.178 g;
 11.3/11.1 mm; 999°.
 Défaut de production: encoche en demi-lune
 Nef, Se F, déc. 1, déblais

243 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []M[]; les trois tours; cercle continu
 Rv.: []; croix de malte; cercle continu
 Type MCV –
 SAEF 6127 (HEI-MI 88/393): BI; 0.178 g;
 11.5/11.0 mm; 999°.
 Défaut de production: encoche en demi-lune
 (petite)
 Chœur, Se G, fosse T. 200, déc. 3

244 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []; les trois tours; cercle continu
 Rv.: []; croix de malte; cercle continu
 Type MCV –
 SAEF 5720 (HEI-MI 87/030): BI; 0.162 g;
 12.3/10.7 mm; 999°.
 Défaut de production: encoche en demi-lune
 Nef, Se F, déc. 1, déblais

245 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []MON []; les trois tours; cercle continu
 Rv.: []; croix de malte; cercle continu
 Type MCV –
 SAEF 5848 (HEI-MI 87/158): BI; 0.160 g;
 11.8/11.5 mm; 999°.
 Nef, Se F, déc. 1, déblais

246 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []; les trois tours; cercle continu
 Rv.: []; croix de malte; cercle continu
 Type MCV –
 SAEF 5895 (HEI-MI 87/205): BI; 0.155 g;
 11.2/10.9 mm; 999°.

Défaut de production: encoche en demi-lune (petite)

Nef, Se E, déc. 1

247 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []MO[]A[]? ; les trois tours; cercle continu
 Rv.: · SANC[]COLV; croix de malte; cercle continu
 Type MCV –
 SAEF 5718 (HEI-MI 87/028): BI; 0.149 g;
 11.6/11.1 mm; 105°.
 Nef, Se F, déc. 1, déblais

248 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: M[]B[]; les trois tours; cercle continu
 Rv.: []; croix de malte; cercle continu
 Type MCV –
 SAEF 5862 (HEI-MI 87/172): BI; 0.148 g;
 11.5/11.2 mm; 999°.
 Nef, Se F, déc. 2

249 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []N[]; les trois tours; cercle continu
 Rv.: []; croix de malte; cercle continu
 Type MCV –
 SAEF 5899 (HEI-MI 87/209): BI; 0.140 g;
 11.4/10.7 mm; 999°.
 Défaut de production: encoche en demi-lune (petite)
 Nef, Se E, déc. 1

250 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []MON []; les trois tours; cercle continu
 Rv.: []; croix de malte; cercle continu
 Type MCV –
 SAEF 5787 (HEI-MI 87/097): BI; 0.134 g;
 11.5/11.4 mm; 165°?
 Défaut de production: frappe faible sur
 une portion du bord (av. /rv.)
 Nef, Se F, déc. 1, déblais

251 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []A []; Les trois tours; cercle continu
 Rv.: []NI[]; croix de malte; cercle continu
 Type MCV –
 SAEF 5886 (HEI-MI 87/196): BI; 0.130 g;
 11.7/11.1 mm; 90°.
 Nef, Se E, déc. 1

252 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []; les trois tours; cercle continu
 Rv.: []; croix de malte; cercle continu
 Type MCV –
 SAEF 6135 (HEI-MI 88/401): BI; 0.111 g;
 11.2/8.3 mm; 999°.
 Détérioration: fragment (moitié)
 Nef, Se E, témoin E-F, fosse T. 224, déc. 3

253 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []R (rétrograde?) []; les trois tours;
 cercle continu?
 Rv.: []; croix de malte; cercle continu
 Type MCV –
 SAEF 6102 (HEI-MI 88/368): BI; 0.116 g;
 12.0/8.1 mm; 999°.
 Détérioration: fragment (moitié)
 Chœur, Se G, déc. 2

254 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []; les trois tours?; cercle continu
 Rv.: + []CVS; croix de malte; cercle continu
 Type MCV –
 SAEF 5911 (HEI-MI 87/221): BI; 0.205 g;
 11.9/11.6 mm; 999°.
 Défaut de production: encoche en demi-lune (petite)
 Nef, Se E, déc. 1

255 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []; les trois tours?; cercle continu
 Rv.: + SANCT[]CVS; croix de malte;
 cercle continu
 Type MCV –
 SAEF 6073 (HEI-MI 88/339): BI; 0.183 g;
 11.9/11.6 mm; 999°.
 Rem.: croix rv. en négatif à l'av.
 Nef, Se F, déc. 3

256 Fribourg, maille, dès 1475

Av.: []; les trois tours?; cercle continu
 Rv.: []NIC[] (rétrograde?); croix de malte;
 cercle continu
 Type MCV –
 SAEF 5736 (HEI-MI 87/046): BI; 0.180 g;
 11.8/11.4 mm; 999°.

275 Fribourg, maille, dès 1475
 Av.: []; les trois tours; anneau; cercle continu
 Rv.: []; croix de malte; cercle continu?
 Type MCV –
 SAEF 5858 (HEI-MI 87/168): BI; 0.149 g;
 11.6/11.0 mm; 999°.
 Détérioration: bord légèrement plié
 Nef, Se F, déc. 1, déblais

276 Fribourg, maille, dès 1475
 Av.: []; ?; cercle continu
 Rv.: []; croix fourchée; cercle continu
 Type MCV –
 SAEF 5777 (HEI-MI 87/087): BI; 0.164 g;
 11.0/10.5 mm; 999°.
 Détérioration: plié
 Nef, Se F, déc. 1, déblais

277 Fribourg, maille, dès 1475
 Av.: []O[]; ?; cercle de grènetis
 Rv.: + SAN[]V[]NI[]; croix fourchée;
 cercle de grènetis
 Type MCV –
 SAEF 5704 (HEI-MI 87/014): BI; 0.169 g;
 12.6/11.4 mm; 15°?
 Défaut de production: encoches en demi-lune (2)
 Nef, Se F, déc. 1, déblais

278 Fribourg, maille, dès 1475
 Av.: []; ?; cercle continu
 Rv.: []; croix fourchée; cercle de grènetis
 Type MCV –
 SAEF 5923 (HEI-MI 87/233): BI; 0.098 g;
 11.9/11.2 mm; 999°.
 Défaut de production: encoche en demi-lune (petite)
 Nef, Se E, déc. 1

Dès 1480 (MCV 19)

279 Fribourg, fünfer, dès 1480
 Av.: + MONE[] + FRIBVR[G]; les trois tours;
 aigle; anneau brisé; cercle continu
 Rv.: + SANC[T]VS + NICOL[A]VS; croix tréflée;
 cercle de grènetis
 MCV 19

SAEF 5932 (HEI-MI 87/242): BI; 0.633 g;
 18.2/17.3 mm; 225°.
 Détérioration: plié
 Nef, Se C, déc. 4

280 Fribourg, fünfer, dès 1480
 Av.: + []FR[]GI : ; les trois tours; aigle;
 anneau brisé; cercle double (continu et grènetis)
 Rv.: + : SANC[]COLAVS : ; croix tréflée;
 cercle double (continu et grènetis)
 MCV 19
 SAEF 6911 (HEI-MI 94/430): BI; 0.566 g;
 18.2/17.7 mm; 45°.
 Rem.: les : sont des annelets (av. /rv.)
 Nef, Se B, à l'est du mur 3, déc. 1, pleine terre

Seconde moitié XVI^e siècle (MCV 39 et MCV –)

281 Fribourg, kreuzer, dès 1559
 Av.: + MO · NO · FRIBVRGENSIS; les trois tours;
 aigle; anneau brisé; cercle continu
 Rv.: + SANCTVS (étoile à 5 branches) NICOLAVS : ;
 croix fourchée; cercle continu
 MCV 39
 SAEF 5815 (HEI-MI 87/125): BI; 1.434 g;
 18.6/18.4 mm; 195°.
 Détérioration: plié
 Rem.: légende: N inversés (av. /rv.)
 Nef, Se D, déc. 1, déblais

282 Fribourg, denier, 1561
 Av.: (étoile à 5 branches) MO · NO · FRIBVRGI · 61;
 les trois tours; anneau; anneau brisé; cercle
 continu
 Rv.: (étoile à 5 branches) SANCTVS · NICOLAVS;
 croix pattée; cercle continu
 MCV –
 SAEF 5852 (HEI-MI 87/162): BI; 0.329 g;
 14.4/13.2 mm; 360°.
 Défaut de production: bord de lamelle?
 Rem.: légende: MO NO et lettres gothiques
 Nef, Se F, déc. 1, déblais

283 Fribourg, denier, 1561
 Av.: (étoile à 5 branches)[] FRIBVRGE · 61;

les trois tours; anneau? globule?; anneau brisé;
 cercle continu
 Rv.: (étoile à 5 branches) S[A]NCTVS · NICOLAVS;
 croix pattée; cercle continu
 Type MCV –
 SAEF 5928 (HEI-MI 87/238): BI; 0.404 g;
 14.3/12.9 mm; 270°.
 Défaut de production: bord de lamelle
 Rem.: légende: lettres gothiques
 Nef, Se C, déc. 3

284 Fribourg, denier, 1562
 Av.: (étoile à 5 branches) MO · NO · []62;
 les trois tours; anneau? globule?; anneau brisé?;
 cercle continu
 Rv.: (étoile à 5 branches) []NICOLAVS;
 croix pattée; cercle continu
 Type MCV –
 SAEF 6000 (HEI-MI 88/310): BI; 0.136 g;
 14.1/9.8 mm; 15°.
 Détérioration: fragment (moitié)
 Rem.: légende: MO NO et lettres gothiques
 Nef, Se C, T. 92, déc. 6 (porte-monnaie dans
 main dr.)

285 Fribourg, denier, seconde moitié XVI^e siècle
 Av.: [] MO (annelet) NO [] FRIBV[];
 [les trois tours]; cercle continu
 Rv.: (étoile à 5 branches) SANCTVS [] NICOLAVS;
 [croix pattée]; cercle continu
 Type MCV –
 SAEF 6002 (HEI-MI 88/312): BI; 0.162 g;
 15.0/13.6 mm; 105°.
 Détérioration: fragmenté (centre manque)
 Rem.: légende: MO NO et lettres gothiques
 Nef, Se F, déc. 1-2

286 Fribourg, denier, 1583
 Av.: + [MO]N : FRIBVRGI; les trois tours; anneau;
 anneau brisé; cercle continu
 Rv.: + S [NI]COLAVS 83; croix pattée; cercle continu
 Type MCV –
 SAEF 5956 (HEI-MI 87/266): BI; 0.271 g;
 12.2/11.2 mm; 270°.
 Chœur, Se G, déc. 1, tamis

287 Fribourg, denier, 1587
 Av.: + []IBVRG[]; les trois tours; anneau;
 anneau brisé; cercle continu
 Rv.: + S []CO[] 87; croix pattée;
 cercle continu
 Type MCV –
 SAEF 5955 (HEI-MI 87/265): BI; 0.141 g;
 12.5/10.5 mm; 60°.
 Défaut de production: monnaie tréflée av. /rv.;
 détérioration: ébréché
 Nef, Se C, déc. 6

288 Fribourg, denier, 1580-1589?
 Av.: []; les trois tours; cercle de grènetis
 Rv.: []N[]COLAV[]8?; croix pattée cantonnée
 de globules; cercle de grènetis
 Type MCV –
 SAEF 6141 (HEI-MI 88/407): BI; 0.155 g;
 11.7/11.2 mm; 999°.
 Défaut de production: encoche en demi-lune;
 détérioration: ébréché
 Rem.: le 8 pourrait-il être un S empâté;
 cette monnaie pourrait être attribuée
 au type MCV 21
 Nef, Se E, témoin E-F, fosse T. 224, déc. 3

XVII^e siècle (MCV 50, MCV 51 et MCV –)

289 Fribourg, batz, 1630
 Av.: [MO]N : – FRI-BVR-GE[N]; écu aux armes
 complètes (les trois tours; aigle; anneau brisé),
 posé sur une croix fourchée coupant la légende;
 cercle de petits traits
 Rv.: SANCTVS NICO[LAVS] 30; buste de saint
 Nicolas mitré, de face, tête à dr., tenant la crosse
 et le livre surmonté des trois boules d'or; cercle
 de petits traits
 MCV 50c
 SAEF 9370 (HEI-MI 12-098/001): BI; 2.697 g;
 25.6/25 mm; 90°.
 Défaut de production: frappe faible
 sur une portion du bord (av.);
 défaut du flan: rayures sur une portion
 du bord (rv.)
 T. 380, pos. 33A

290 Fribourg, batz, 1631

Av.: MON – FRI-BVR-GEN; écu aux armes complètes (les trois tours; aigle; anneau brisé), posé sur une croix fourchée coupant la légende; cercle de petits traits
 Rv.: SANCTVS NICOLAVS 31; buste de saint Nicolas mitré, de face, tête à dr., tenant la crosse et le livre surmonté des trois boules d'or; cercle de petits traits
 MCV 50d
 SAEF 9371 (HEI-MI 12-098/002): BI; 2.535 g; 25.6/25 mm; 30°.
 Défaut de production: encoche en demi-lune (légère)
 T. 380, pos. 33A

291 Fribourg, kreuzer, 1622

Av.: [] MONETA + FRIBVRGEN ·; aigle bicéphale portant en cœur les trois tours dans un écu; cercle de grènetis
 Rv.: + SANC [] NIC[]S · 1622; croix fourchée cantonnée d'ornements à 4 feuilles; cercle de grènetis
 MCV 51
 SAEF 6016 (HEI-MI 88/326): BI; 1.531 g; 18.6/18.1 mm; 180°.
 Défaut de production: encoche en demi-lune (petite)
 Chœur, Se G, déc. 2

292 Fribourg, kreuzer, 1623

Av.: + MON : FRIBVRGE[] ; aigle bicéphale portant en cœur les trois tours dans un écu; cercle de grènetis
 Rv.: + SANC [] AVS · 1623; croix fourchée cantonnée d'ornements à 4 feuilles; cercle de grènetis
 MCV 51a
 SAEF 5925 (HEI-MI 87/235): BI; 1.188 g; 18.8/18.5 mm; 270°.
 Défaut de production: encoche en demi-lune (petite); détérioration: légèrement plié
 Chœur, Se G, devant le maître-autel, sous la 1^{re} marche

293 Fribourg, kreuzer, 1624

Av.: + MON : FRIBVRGENSIS; aigle bicéphale portant en cœur les trois tours dans un écu; cercle de grènetis
 Rv.: + SANC : NICOLAVS · 1624; croix fourchée cantonnée de rosettes à 5 pétales; cercle de grènetis
 MCV 51b
 SAEF 5972 (HEI-MI 87/282): BI; 1.333 g; 18.2/17.9 mm; 270°.
 Défaut de production: encoche en demi-lune
 Rem.: 24 plus petit que 16; le 4 sous la croix
 Chœur, Se G, déc. 1, tamis

294 Fribourg, vierer, 1623

Av.: + MO · FRIBVR[] ; les trois tours; globule?, anneau?; anneau brisé; cercle de grènetis
 Rv.: + S : NICOL[] 1623; croix pattée; cercle continu
 MCV –
 SAEF 5905 (HEI-MI 87/215): BI; 0.552 g; 13.3/13.0 mm; 180°.
 Défaut de production: frappe décentrée (rv.); détérioration: plié
 Nef, Se E, déc. 1

295 Fribourg, vierer, 1623

Av.: + BVR : + VR : ; les trois tours; cercle continu
 Rv.: + LA 1623 [] A : 1623; croix pattée; cercle continu
 MCV –
 SAEF 5838 (HEI-MI 87/148): BI; 0.474 g; 14.6/13.4 mm; 999°.
 Défaut de production: surfrappe; le B recouvre le M de MONETA (av.)
 Nef, Se F, déc. 1, déblais

296 Fribourg, denier, 1621

Av.: MON : FR[] 1621; les trois tours; cercle de grènetis
 Rv.: [] NTVS : NY[] ; croix pattée; cercle continu
 MCV –
 SAEF 6122 (HEI-MI 88/388): BI; 0.303 g; 11.7/11.3 mm; 360°.

Rem.: légende: N inversé (av.); N et S inversés (rv.)
 Chœur, Se G, fosse T. 200, déc. 3

297 Fribourg, denier, 1621

Av.: MO [] 62I MO 6[] ; les trois tours?; cercle de grènetis
 Rv.: [] TVS [] ; croix pattée; cercle de grènetis
 MCV –
 SAEF 5797 (HEI-MI 87/107): BI; 0.226 g; 12.0/10.9 mm; 999°.
 Défaut de production: surfrappe, fissures
 Rem.: légende: lettres latines
 Nef, Se F, déc. 1, déblais

298 Fribourg, denier, 1622

Av.: + MON : FRIBVRG; les trois tours; cercle continu
 Rv.: + SA NICOL 1622; croix pattée; cercle continu
 MCV –
 SAEF 6153 (HEI-MI 88/419): BI; 0.298 g; 12.6/12.1 mm; 150°.
 Nef, Se C, témoin B-C, déc. 4

XVIII^e siècle (MCV 64, MCV 65 et MCV 67)**299** Fribourg, kreuzer, 1741

Av.: (rosette à 5 pétales) MONETA REIPUB · FRIBURGENSIS; écu de Fribourg; cercle continu
 Rv.: SANCTUS (rosette à 6 pétales) NICOLAUS // · J74J ·; croix ancrée cantonnée de fleurs à 6 pétales et 3 feuilles; cercle continu
 MCV 64d
 SAEF 5691 (HEI-MI 87/001): BI; 1.063 g; 18.6/18.4 mm; 360°.
 Manipulation: coup (rv.)
 Nef, déblais

300 Fribourg, vierer, 1715

Av.: + MONETA + FRIBURGENSIS; aigle bicéphale; cercle de grènetis
 Rv.: + SANCT + NICOLAVS · 1715; croix fourchée cantonnée de croix de Saint-André (x); cercle de grènetis

MCV 65
 SAEF 5881 (HEI-MI 87/191): BI; 0.518 g; 14.3/14.0 mm; 360°.
 Défaut de production: encoche en demi-lune (petite)
 Nef, Se E, déc. 1

301 Fribourg, vierer, 1737

Av.: (rosette à 5/6? pétales) MONETA · FRIBURGENSIS; écu de Fribourg (très échancré); cercle de grènetis
 Rv.: SANCTVS + NICOLAVS // · 1737 ·; croix fourchée cantonnée de deux globules et d'un trèfle posés en ligne; cercle continu
 MCV 67a
 SAEF 6913 (HEI-MI 94/432): BI; 0.446 g; 14.8/14.5 mm; 360°.
 Rem.: bordure de traits (av. /rv.)
 Nef, Se B, déc. 1, pleine terre

302 Fribourg, vierer, 1744

Av.: (rosette à 5 pétales) MONETA · REIPUB · FRIBURGENSIS; écu de Fribourg (échancré); cercle continu
 Rv.: SANCTUS (rosette à 5 pétales) NICOLAUS // · J744 ·; croix ancrée cantonnée de fleurs à 6 pétales et 3 feuilles; cercle continu
 MCV 67h
 SAEF 5692 (HEI-MI 87/002): BI; 0.616 g; 14.7/14.3 mm; 360°.
 Rem.: bordure de traits (av. /rv.)
 Nef, déblais

303 Fribourg, vierer, 1770

Av.: (rosette à 5 pétales) MONETA : REIP · FRIBURGENSIS; écu de Fribourg (échancré); cercle continu
 Rv.: + SANCTUS (rosette à 5 pétales) NICOLAUS * 1770 *; croix fourchée cantonnée de flèches; cercle continu
 MCV 67i
 SAEF 5944 (HEI-MI 87/254): BI; 0.527 g; 14.8/14.5 mm; 360°.
 Chœur, Se G, tamis

XVIII^e siècle – bifaces (MCV –)

Type A1

304 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: []ANC []; les trois tours; cercle de grènetis

Rv.: []OV[]; croix pattée; cercle continu

MCV –

SAEF 5747 (HEI-MI 87/057): CU; 0.218 g;

11.5/10.4 mm; 999°.

Défaut de production: croix tréflée

Rem.: tours miniatures

Nef, Se F, déc. 1, déblais

305 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: []MO[]; les trois tours; cercle de grènetis

Rv.: []A[]T + N[]; croix pattée;

cercle de grènetis

MCV –

SAEF 6104 (HEI-MI 88/370): CU; 0.167 g;

11.2/10.7 mm; 270°.

Défaut de production: encoche en demi-lune

Rem.: tours miniatures

Chœur, Se G, fosse T. 200, déc. 3

Type A3

306 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: []R[]; aigle bicéphale; cercle continu

Rv.: []; croix fourchée; cercle de grènetis

MCV –

SAEF 5743 (HEI-MI 87/053): CU; 0.208 g;

11.4/11.0 mm; 999°.

Défaut de production: frappe décentrée (rv.)

Rem.: cf. MCV 65 (type)

Nef, Se F, déc. 1, déblais

307 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: []; aigle bicéphale?; cercle continu

Rv.: + SA[]; croix fourchée; cercle de grènetis

MCV –

SAEF 5754 (HEI-MI 87/064): CU; 0.175 g;

11.6/11.4 mm; 999°.

Défaut de production: encoche en demi-lune

Nef, Se F, déc. 1, déblais

308 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: [] + []; les trois tours; cercle de grènetis

Rv.: []; croix fourchée; cercle de grènetis

MCV –

SAEF 5744 (HEI-MI 87/054): CU; 0.262 g;

12.3/22.9 mm; 999°.

Rem.: tours miniatures

Nef, Se F, déc. 1, déblais

309 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: []SANC[]; les trois tours?; cercle de grènetis

Rv.: []; croix fourchée; cercle de grènetis?

MCV –

SAEF 5915 (HEI-MI 87/225): CU; 0.173 g;

11.5/11.0 mm; 999°.

Défaut de production: encoches (petites)

en demi-lune

Rem.: tours miniatures

Nef, Se E, déc. 1

310 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: []MO[]; les trois tours; cercle de grènetis

Rv.: []SA[]; croix fourchée; cercle de grènetis

MCV –

SAEF 6125 (HEI-MI 88/391): CU; 0.165 g;

11.7/11.3 mm; 285°.

Détérioration: ébréché

Rem.: tours miniatures

Chœur, Se G, fosse T. 200, déc. 3

311 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: []SAN[]; les trois tours; cercle de grènetis

Rv.: + []N[]C[]L[]; croix fourchée;

cercle de grènetis

MCV –

SAEF 5758 (HEI-MI 87/068): CU; 0.153 g;

11.3/11.0 mm; 165°.

Défaut de production: encoche en demi-lune

(petite), fissures

Rem.: tours miniatures; axe rv.?

Nef, Se F, déc. 1, déblais

312 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: []NICO[]; les trois tours; cercle de grènetis

Rv.: []; croix fourchée; cercle de grènetis

MCV –

SAEF 5912 (HEI-MI 87/222): CU; 0.153 g;

10.8/10.3 mm; 999°.

Rem.: tours miniatures

Nef, Se E, déc. 1

313 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: []AR []; les trois tours; aigle;

cercle continu

Rv.: + [S]ANTV[]; croix fourchée;

cercle de grènetis

MCV –

SAEF 5907 (HEI-MI 87/217): CU; 0.148 g;

11.7/10.9 mm; 999°.

Défaut de production: surfrappe (cercle continu?)

Rem.: légende: T à l'envers (rv.); tours miniatures

Nef, Se E, déc. 1

Type C

314 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: [] + []; les trois tours; aigle; cercle continu

Rv.: []; croix fourchée cantonnée de croix

de Saint-André (x); cercle continu

MCV –

SAEF 5766 (HEI-MI 87/076): CU; 0.228 g;

12.0/10.6 mm; 999°.

Défaut de production: encoche en demi-lune

Rem.: tours miniatures

Nef, Se F, déc. 1, déblais

315 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: + M[]; les trois tours; +; cercle continu

Rv.: []TVS + NICO[]; croix fourchée cantonnée

de croix de Saint-André (x); cercle continu

MCV –

SAEF 5897 (HEI-MI 87/207): CU; 0.227 g;

12.2/11.9 mm; 105°.

Défaut de production: encoche en demi-lune

(petite)

Rem.: tours miniatures (masse)

Nef, Se E, déc. 1

316 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: + FR[]NS;? ; cercle continu

Rv.: []ICO[]; croix fourchée cantonnée de croix

de Saint-André (x); cercle continu

MCV –

SAEF 6143 (HEI-MI 88/409): CU; 0.520 g;

11.9/10.7 mm; 15 ou 105°.

Défaut de production: encoche en demi-lune

et bord droit

Chœur, Se G, déc. 3

317 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: []; ?; cercle continu

Rv.: []; croix fourchée cantonnée de croix

de Saint-André (x); cercle continu

MCV –

SAEF 6093 (HEI-MI 88/359): CU; 0.267 g;

12.0/11.6 mm; 999°.

Nef, Se E, déc. 3

318 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: []ONE[]IB[]; ?; cercle continu

Rv.: + SAN[]; croix fourchée cantonnée de croix

de Saint-André (x); cercle continu

MCV –

SAEF 6072 (HEI-MI 88/338): CU; 0.224 g;

12.5/11.7 mm; 270°.

Nef, Se F, déc. 3

319 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: []O[]; ?; cercle continu

Rv.: []; croix fourchée cantonnée de croix

de Saint-André (x); cercle continu

MCV –

SAEF 5779 (HEI-MI 87/089): CU; 0.213 g;

11.7/11.0 mm; 999°.

Défaut de production: encoche en demi-lune

Nef, Se F, déc. 1, déblais

320 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: []A[]; ?; cercle continu

Rv.: + SAN[]S + []CO; croix fourchée canton-

née de croix de Saint-André (x); cercle continu

MCV –

SAEF 5902 (HEI-MI 87/212): CU; 0.197 g;

11.7/11.2 mm; 999°.

Nef, Se E, déc. 1

321 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: [] N[] O[] A[] ; ?; cercle continu

Rv.: + SANCTV[] O; croix fourchée cantonnée de croix de Saint-André (x); cercle continu
MCV –SAEF 5870 (HEI-MI 87/180): CU; 0.188 g;
11.7/11.2 mm; 999°.

Rem.: légende: T à l'envers (rv.)

Nef, Se F, déc. 2

Type D2**322** Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: [] ; les trois tours; cercle continu

Rv.: [] COL[] ; croix pattée cantonnée de trois globules posés en triangle; cercle de grènetis
MCV –SAEF 6148 (HEI-MI 88/414): CU; 0.165 g;
11.0/10.4 mm; 999°.

Défaut de production: croix en creux

Rem.: croix rv. en négatif à l'av.

Chœur, Se G, déc. 3

323 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: [] S[] NICO[] ; les trois tours;

cercle de grènetis

Rv.: [] SANTVS [] ; croix pattée cantonnée de trois globules posés en triangle; cercle de grènetis
MCV –SAEF 5876 (HEI-MI 87/186): CU; 0.128 g;
11.2/10.5 mm; 90°.

Rem.: tours miniatures

Nef, Se F, déc. 2

324 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: [] SANC[] ; ?; cercle de grènetis

Rv.: [] NTV[] ; croix pattée cantonnée de trois globules posés en triangle; cercle de grènetis
MCV –SAEF 5985 (HEI-MI 87/295): CU; 0.163 g;
11.3/10.6 mm; 240°?

Chœur, Se G, déc. 1, tamis

325 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: [] NICO[] ; ?; cercle de grènetis

Rv.: [] ICOL[] ; croix pattée cantonnée de trois globules posés en triangle; cercle de grènetis

MCV –

SAEF 6159 (HEI-MI 88/425): CU; 0.093 g;
11.2/9.5 mm; 999°.

Défaut de production: ébréché

Rem.: croix rv. en négatif à l'av.

Nef, Se F, témoin E-F, fosse T. 248, déc. 2

326 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: [] SA[] ; ?; cercle de grènetis

Rv.: [] + N[] ; croix pattée cantonnée de trois globules posés en triangle; cercle de grènetis
MCV –SAEF 6126 (HEI-MI 88/392): CU; 0.146 g;
11.8/11.4 mm; 999°.

Défaut de production: ébréché

Chœur, Se G, fosse T. 200, déc. 3

327 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: [] SA[] ; ?; cercle de grènetis

Rv.: [] COL[] ; croix pattée cantonnée de trois globules posés en triangle; cercle de grènetis
MCV –SAEF 6121 (HEI-MI 88/387): CU; 0.165 g;
10.8/10.6 mm; 999°.

Chœur, Se G, fosse T. 200, déc. 3

Type G1**328** Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: [] ; croix fleuronnée cantonnée de trois globules posés en ligne; cercle continu

Rv.: [] ; croix fleuronnée cantonnée de trois globules posés en ligne; cercle continu
MCV –SAEF 6075 (HEI-MI 88/341): CU; 0.202 g;
12.1/11.7 mm; 999°.

Nef, Se E, déc. 3, tamis

Type A indéterminé**329** Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: [] E + FR[] ; les trois tours?; cercle continu

Rv.: + S[] CO; croix pattée?, fourchée?;

cercle continu

MCV –

SAEF 5947 (HEI-MI 87/257): CU; 0.153 g;
12.1/11.8 mm; 180°.

Chœur, Se G, tamis

330 Fribourg, denier, 1735-1790Av.: (rosette à 5 pétales) MO[] ; les trois tours;
cercle continuRv.: [] ; croix pattée?, fourchée?; cercle continu
MCV –SAEF 5749 (HEI-MI 87/059): CU; 0.130 g;
11.6/10.3 mm; 999°.

Défaut de production: encoche en demi-lune, fissure

Nef, Se F, déc. 1, déblais

XVIII^e siècle – uniface (MCV –)**Type A2****331** Fribourg, denier, 1763?Av.: FRIBV 176[] ; croix fourchée; sans cercle
MCV –SAEF 5709 (HEI-MI 87/019): CU; 0.223 g;
12.1/11.9 mm; –°.

Défaut de production: monnaie tréflée, fissures

Rem.: légende: V à l'envers

Nef, Se F, déc. 1, déblais

332 Fribourg, denier, 1735-1790Av.: [FR] IBVRG [] ; croix fourchée; sans cercle
MCV –SAEF 5952 (HEI-MI 87/262): CU; 0.403 g;
12.2/11.7 mm; –°.

Défaut de production: ébréché

Rem.: légende: V à l'envers

Chœur, Se G, tamis

333 Fribourg, denier, 1735-1790Av.: [] FRIB[] ; croix fourchée; sans cercle
MCV –SAEF 5824 (HEI-MI 87/134): CU; 0.355 g;
13.3/12.4 mm; –°.

Défaut de production: ébréché

Nef, déblais

334 Fribourg, denier, 1735-1790Av.: [] SCT N[] ; croix fourchée; sans cercle
MCV –SAEF 5757 (HEI-MI 87/067): CU; 0.460 g;
13.9/12.9 mm; –°.

Défaut de production: fissures

Nef, Se F, déc. 1, déblais

335 Fribourg, denier, 1735-1790Av.: [] SA[] CO; croix fourchée; sans cercle
MCV –SAEF 6077 (HEI-MI 88/343): CU; 0.135 g;
11.7/11.0 mm; –°.

Défaut de production: ébréché

Nef, Se E, déc. 3, tamis

336 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: [] ; croix fourchée; sans cercle?

MCV –

SAEF 5873 (HEI-MI 87/183): CU; 0.093 g;
12.2/8.9 mm; –°.

Défaut de production: fragment (moitié)

Nef, Se F, déc. 2

Type A3**337** Fribourg, denier, 1735-1790Av.: + SAN[] VS NICOLV[] ; croix fourchée;
cercle continu

MCV –

SAEF 6134 (HEI-MI 88/400): CU; 0.321 g;
12.3/11.3 mm; –°.

Défaut de production: monnaie tréflée

Rem.: légende: A à l'envers

Nef, Se E, témoin E-F, fosse T. 224, déc. 3

338 Fribourg, denier, 1735-1790Av.: [] NCTS + NIC[] ; croix fourchée;
cercle continu

MCV –

SAEF 5859 (HEI-MI 87/169): CU; 0.245 g;
13.2/12.3 mm; –°.

Défaut de production: encoche en demi-lune (petite)

Rem.: légende: T à l'envers

Nef, Se F, déc. 2

339 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: SANCTS + []; croix fourchée;

cercle continu

MCV –

SAEF 6162 (HEI-MI 88/428): CU; 0.170 g;

12.3/11.8 mm; –°.

Détérioration: ébréché

Rem.: légende: S couché; A à l'envers

Chœur, Se G, déc. 1

340 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: [] SA[N]CT[]; croix fourchée; cercle continu

MCV –

SAEF 5703 (HEI-MI 87/013): CU; 0.169 g;

12.8/12.3 mm; –°.

Défaut de production: fissure; détérioration:

légèrement plié (bord)

Rem.: légende: A à l'envers

Nef, Se F, déc. 1, déblais

341 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: []; croix fourchée; cercle continu

MCV –

SAEF 5878 (HEI-MI 87/188): CU; 0.139 g;

11.6/11.1 mm; –°.

Nef, Se F, déc. 2

342 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: [] NICOL[]; croix fourchée; cercle continu

MCV –

SAEF 5783 (HEI-MI 87/093): CU; 0.119 g;

12.1/11.3 mm; –°.

Défaut de production: encoche en demi-lune;

cercle continu: résidus

Nef, Se F, déc. 1, déblais

343 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: + S[] COLAVS []; croix fourchée;

cercle continu

MCV –

SAEF 5793 (HEI-MI 87/103): CU; 0.104 g;

11.9/11.3 mm; –°.

Défaut de production: bord ou bout de lamelle?

Rem.: légende: A à l'envers

Nef, Se F, déc. 1, déblais

344 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: [] OLAV[]; croix fourchée; cercle continu

MCV –

SAEF 5700 (HEI-MI 87/010): CU; 0.103 g;

12.6/11.7 mm; –°.

Détérioration: ébréché, plié

Nef, Se D, déc. 1, déblais

345 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: []; croix fourchée; cercle continu

MCV –

SAEF 5940 (HEI-MI 87/250): CU; 0.072 g;

10.3/8.3 mm; –°.

Détérioration: ébréché

Chœur, Se G, tamis

346 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: I [] OLAV; croix fourchée; cercle continu?

MCV –

SAEF 5702 (HEI-MI 87/012): CU; 0.218 g;

12.0/11.4 mm; –°.

Défaut de production: fissure

Rem.: légende: A à l'envers

Nef, Se F, déc. 1, déblais

347 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: + S[] NICOLAV; croix fourchée;

cercle continu?

MCV –

SAEF 5699 (HEI-MI 87/009): CU; 0.151 g;

11.7/11.4 mm; –°.

Détérioration: plié

Rem.: légende: A à l'envers

Nef, Se D, déc. 1, déblais

348 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: [] NI[]; croix fourchée; cercle continu?

MCV –

SAEF 5853 (HEI-MI 87/163): CU; 0.102 g;

13.7/9.3 mm; –°.

Détérioration: fragment (moitié)

Nef, Se F, déc. 1, déblais

349 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: [] NICOLA[]; croix fourchée; cercle continu?

MCV –

SAEF 5800 (HEI-MI 87/110): CU; 0.091 g;

11.2/11.0 mm; –°.

Défaut de production: fissures

Rem.: légende: A à l'envers

Nef, Se F, déc. 1, déblais

350 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: [] CO[] VS; croix fourchée; cercle de grènetis

MCV –

SAEF 6142 (HEI-MI 88/408): CU; 0.288 g;

12.6/12.1 mm; –°.

Défaut de production: bord de lamelle?

Rem.: légende: VS frappe décalée

Nef, Se D, témoin C-D, déc. 1, déblais

351 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: (?) [] NC + [] LAVS; croix fourchée;

cercle de grènetis

MCV –

SAEF 5755 (HEI-MI 87/065): CU; 0.161 g;

11.8/11.6 mm; –°.

Défaut de production: fissures

Rem.: légende: VS frappe décalée

Nef, Se F, déc. 1, déblais

352 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: + SANC[] VS; croix fourchée;

cercle de grènetis

MCV –

SAEF 5885 (HEI-MI 87/195): CU; 0.159 g;

11.7/11.2 mm; –°.

Détérioration: plié

Nef, Se E, déc. 1

353 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: + [] AVS; croix fourchée; cercle de grènetis

MCV –

SAEF 5913 (HEI-MI 87/223): CU; 0.144 g;

11.6/10.6 mm; –°.

Rem.: légende: VS frappe décalée

Nef, Se E, déc. 1

354 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: [] COLAVS; croix fourchée;

cercle de grènetis

MCV –

SAEF 5727 (HEI-MI 87/037): CU; 0.142 g;

12.3/11.7 mm; –°.

Détérioration: légèrement plié

Rem.: légende: VS frappe décalée

Nef, Se F, déc. 1, déblais

355 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: [] CO[]; croix fourchée; cercle de grènetis

MCV –

SAEF 6118 (HEI-MI 88/384): CU; 0.137 g;

11.7/11.4 mm; –°.

Détérioration: ébréché

Chœur, Se G, fosse T. 200, déc. 3

356 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: + SA[] VS; croix fourchée;

cercle de grènetis

MCV –

SAEF 5864 (HEI-MI 87/174): CU; 0.133 g;

11.9/11.0 mm; –°.

Détérioration: fissure

Rem.: légende: VS frappe décalée

Nef, Se F, déc. 2

357 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: [] OLAVS; croix fourchée;

cercle de grènetis

MCV –

SAEF 5748 (HEI-MI 87/058): CU; 0.126 g;

11.9/10.5 mm; –°.

Défaut de production: encoches en demi-lune

Rem.: légende: VS frappe décalée

Nef, Se F, déc. 1, déblais

358 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: [] ICOL; croix fourchée; cercle de grènetis

MCV –

SAEF 5850 (HEI-MI 87/160): CU; 0.082 g;

12.2/11.1 mm; –°.

Défaut de production: monnaie tréflée 20°

(COLAVS)

Rem.: légende: VS frappe décalée

Nef, Se F, déc. 1, déblais

359 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: []OLAVS; croix fourchée;

cercle de grènetis

MCV –

SAEF 5708 (HEI-MI 87/018): CU; 0.156 g;

12.7/11.8 mm; –°.

Détérioration: ébréché

Rem.: légende: VS frappe décalée

Nef, Se F, déc. 1, déblais

360 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: + []CO; croix fourchée?; cercle de grènetis

MCV –

SAEF 5839 (HEI-MI 87/149): CU; 0.173 g;

11.5/11.1 mm; –°.

Défaut de production: encoche en demi-lune (petite)

Nef, Se F, déc. 1, déblais

361 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: + [S]ANCTS []COLAV; croix fourchée;

cercle de traitillés

MCV –

SAEF 5964 (HEI-MI 87/274): CU; 0.240 g;

12.5/11.2 mm; –°.

Défaut de production: encoche en demi-lune

Rem.: légende: A et T à l'envers

Chœur, Se G, déc. 1, tamis

362 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: + SANCTS + NICOL[AV]; croix fourchée;

cercle de traitillés

MCV –

SAEF 5773 (HEI-MI 87/083): CU; 0.225 g;

12.3/12.0 mm; –°.

Défaut de production: encoche en demi-lune, fissures

Rem.: légende: A et T à l'envers

Nef, Se F, déc. 1, déblais

363 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: []C + NICO[]; croix fourchée;

cercle de traitillés

MCV –

SAEF 5713 (HEI-MI 87/023): CU; 0.207 g;

12.0/11.3 mm; –°.

Défaut de production: fissures

Nef, Se F, déc. 1, déblais

364 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: + SA[NC]OLAV; croix fourchée;

cercle de traitillés

MCV –

SAEF 5888 (HEI-MI 87/198): CU; 0.195 g;

11.8/11.7 mm; –°.

Défaut de production: frappe décentrée

Rem.: légende: A à l'envers

Nef, Se E, déc. 1

365 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: + S[]NCTS + NICOL[]; croix fourchée;

cercle de traitillés

MCV –

SAEF 5763 (HEI-MI 87/073): CU; 0.156 g;

13.5/12.7 mm; –°.

Détérioration: fragmenté (2 frgts)

Rem.: légende: T à l'envers

Nef, Se F, déc. 1, déblais

366 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: []COLA[]; croix fourchée;

cercle de traitillés

MCV –

SAEF 5759 (HEI-MI 87/069): CU; 0.137 g;

11.4/11.3 mm; –°.

Détérioration: bord légèrement plié

Rem.: légende: A à l'envers

Nef, Se F, déc. 1, déblais

367 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: + SANCT[]+ N[]; croix fourchée;

cercle de traitillés

MCV –

SAEF 5721 (HEI-MI 87/031): CU; 0.132 g;

12.2/11.7 mm; –°.

Défaut de production: fissure; détérioration: plié

Rem.: légende: A et T à l'envers

Nef, Se F, déc. 1, déblais

Type B1

368 Fribourg, denier, 1741

Av.: · FRIBOVRG 1741; croix pattée cantonnée

de croix grecques (+); cercle continu

MCV –

SAEF 6111 (HEI-MI 88/377): CU; 0.240 g;

13.3/12.7 mm; –°.

Chœur, Se G, fosse T. 200, déc. 3

369 Fribourg, denier, 1745

Av.: FRIBVRG[] 1745; croix pattée cantonnée

de croix grecques (+); cercle continu

MCV –

SAEF 6149 (HEI-MI 88/415): CU; 0.102 g;

11.5/10.8 mm; –°.

Détérioration: ébréché

Chœur, Se G, déc. 3

370 Fribourg, denier, 1749

Av.: []RG 1749; croix pattée cantonnée de croix

grecques (+); cercle continu

MCV –

SAEF 5746 (HEI-MI 87/056): CU; 0.274 g;

12.9/11.7 mm; –°.

Défaut de production: encoche en demi-lune (petite)

Nef, Se F, déc. 1, déblais

371 Fribourg, denier, 1749 ou 1752

Av.: []B(V ou U)RG [] 2 ou 9; croix pattée

cantonnée de croix grecques (+); cercle continu

MCV –

SAEF 5863 (HEI-MI 87/173): CU; 0.176 g;

12.1/10.1 mm; –°.

Détérioration: ébréché

Nef, Se F, déc. 2

372 Fribourg, denier, 1749 ou 1752

Av.: FRI[]2 ou 9; croix pattée cantonnée

de croix grecques (+); cercle continu

MCV –

SAEF 6090 (HEI-MI 88/356): CU; 0.167 g;

12.5/10.6 mm; –°.

Nef, Se F, déc. 3

373 Fribourg, denier, 1749 ou 1752

Av.: []BURG [] 2 ou 9; croix pattée cantonnée

de croix grecques (+); cercle continu

MCV –

SAEF 5855 (HEI-MI 87/165): CU; 0.161 g;

12.4/11.8 mm; –°.

Nef, Se F, déc. 1, déblais

374 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: []MONE[]BVRG; croix pattée

cantonnée de croix grecques (+);

cercle continu

MCV –

SAEF 5712 (HEI-MI 87/022): CU; 0.258 g;

12.3/11.8 mm; –°.

Défaut de production: fissures

Nef, Se F, déc. 1, déblais

375 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: []MO[]RIBVRG; croix pattée cantonnée

de croix grecques (+); cercle continu

MCV –

SAEF 6158 (HEI-MI 88/424): CU; 0.252 g;

12.8/12.2 mm; –°.

Défaut de production: fissures

Nef, Se E, déc. 2

376 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: []FRIBU[]; croix pattée cantonnée de croix

grecques (+); cercle continu

MCV –

SAEF 6095 (HEI-MI 88/361): CU; 0.233 g;

12.3/11.8 mm; –°.

Défaut de production: fissures

Chœur, Se G, déc. 2

377 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: []RIBUR[]; croix pattée cantonnée

de croix grecques (+); cercle continu

MCV –

SAEF 6124 (HEI-MI 88/390): CU; 0.207 g;

12.0/11.7 mm; –°.

Défaut de production: fissures

Chœur, Se G, fosse T. 200, déc. 3

378 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: [] [] VRGI []; croix pattée cantonnée de croix grecques (+); cercle continu

MCV –

SAEF 5962 (HEI-MI 87/272): CU; 0.169 g; 11.9/10.6 mm; –°.

Défaut de production: encoche en demi-lune

Chœur, Se G, déc. 1, tamis

Type B2

379 Fribourg, denier, 1745

Av.: [] 1745; croix fourchée cantonnée de croix grecques (+); cercle continu

MCV –

SAEF 6108 (HEI-MI 88/374): CU; 0.534 g; 12.4/12.1 mm; –°.

Défaut de production: fissures

Chœur, Se G, fosse T. 200, déc. 3 (dans mortier)

380 Fribourg, denier, 1745 (ou 1749?)

Av.: [] IBVRG 174[]; croix fourchée cantonnée de croix grecques (+); cercle continu

MCV –

SAEF 6105 (HEI-MI 88/371): CU; 0.195 g; 12.0/11.6 mm; –°.

Défaut de production: fissures

Chœur, Se G, fosse T. 200, déc. 3

381 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: · MONET · FRIBVRG; croix fourchée cantonnée de croix grecques (+); cercle continu

MCV –

SAEF 5861 (HEI-MI 87/171): CU; 0.251 g; 12.9/12.6 mm; –°.

Défaut de production: fissures

Nef, Se F, déc. 2

382 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: []; croix fourchée cantonnée de croix grecques (+); cercle continu

MCV –

SAEF 5896 (HEI-MI 87/206): CU; 0.128 g; 11.4/10.6 mm; –°.

Défaut de production: surfrappe (grènetis)

Rem.: croix irrégulièrement posées dans

les cantons

Nef, Se E, déc. 1

383 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: [] RG []; croix fourchée cantonnée de croix grecques (+); cercle continu

MCV –

SAEF 6114 (HEI-MI 88/380): CU; 0.079 g; 10.0/9.0 mm; –°.

Détérioration: ébréché

Chœur, Se G, fosse T. 200, déc. 3

Type C

384 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.:] NICO[] O; croix fourchée cantonnée de croix de Saint-André (x); cercle continu

MCV –

SAEF 6120 (HEI-MI 88/386): CU; 0.266 g; 13.1/12.0 mm; –°.

Défaut de production: frappe décalée;

détérioration: ébréché, trou

Chœur, Se G, fosse T. 200, déc. 3

385 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: [] SA[]; croix fourchée cantonnée de croix de Saint-André (x); cercle continu

MCV –

SAEF 5738 (HEI-MI 87/048): CU; 0.228 g; 11.4/11.0 mm; –°.

Nef, Se F, déc. 1, déblais

386 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: [] + N[] C[]; croix fourchée cantonnée de croix de Saint-André (x); cercle continu

MCV –

SAEF 5798 (HEI-MI 87/108): CU; 0.139 g; 11.9/11.3 mm; –°.

Défaut de production: fissures

Nef, Se F, déc. 1, déblais

387 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: [] NIC[]; croix fourchée cantonnée de croix de Saint-André (x); cercle continu

MCV –

SAEF 5919 (HEI-MI 87/229): CU; 0.132 g; 11.5/11.1 mm; –°.

Nef, Se E, déc. 1

Type D2

388 Fribourg, denier, 1735

Av.: [] 735 (rétrograde); croix fourchée cantonnée de trois globules posés en triangle;

cercle de grènetis

MCV –

Rem.: légende: date rétrograde

SAEF 5978 (HEI-MI 87/288): CU; 0.193 g; 11.4/11.0 mm; –°.

Chœur, Se G, déc. 1, tamis

389 Fribourg, denier, 1735?

Av.: [] R[] 173[] (rétrograde); croix fourchée cantonnée de trois globules posés en triangle;

cercle de grènetis

MCV –

SAEF 5965 (HEI-MI 87/275): CU; 0.177 g; 11.8/11.0 mm; –°.

Rem.: légende: date rétrograde

Chœur, Se G, déc. 1, tamis

390 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: (trois globules posés en triangle)

FR[] OURG []; croix fourchée cantonnée de trois globules posés en triangle; cercle de grènetis

MCV –

SAEF 5764 (HEI-MI 87/074): CU; 0.233 g; 14.7/12.2 mm; –°.

Défaut de production: flan irrégulier, fissures

Nef, Se F, déc. 1, déblais

391 Fribourg, denier, 1735-1790

Av.: [] BO[]; croix fourchée cantonnée de trois globules posés en triangle; cercle de grènetis

MCV –

SAEF 6139 (HEI-MI 88/405): CU; 0.120 g; 12.0/10.7 mm; –°.

Détérioration: ébréché

Nef, Se E, témoin E-F, fosse T. 224, déc. 3

Type E

392 Fribourg, denier, 1735

Av.: FRIBOVRG · 1735 ·; croix ancrée; cercle continu

MCV –

SAEF 5875 (HEI-MI 87/185): CU; 0.361 g; 12.4/12.0 mm; –°.

Nef, Se F, déc. 2

393 Fribourg, denier, 1735

Av.: FRIBOVRG · 1735 ·; croix ancrée; cercle continu

MCV –

SAEF 5729 (HEI-MI 87/039): CU; 0.228 g; 11.1/11.0 mm; –°.

Nef, Se F, déc. 1, déblais

394 Fribourg, denier, 1735

Av.: [FRI]BOVRG · 1735 ·; croix ancrée; cercle continu

MCV –

SAEF 5741 (HEI-MI 87/051): CU; 0.133 g; 11.5/11.3 mm; –°.

Défaut de production: monnaie tréflée

Nef, Se F, déc. 1, déblais

395 Fribourg, denier, 1737

Av.: [] 737; croix ancrée; cercle continu

MCV –

SAEF 6085 (HEI-MI 88/351): CU; 0.085 g; 11.7/7.9 mm; –°.

Détérioration: fragment (moitié)

Nef, Se F, déc. 3

396 Fribourg, denier, 1735 ou 1737

Av.: [] RG · 173[]; croix ancrée; cercle continu

MCV –

SAEF 5949 (HEI-MI 87/259): CU; 0.144 g; 13.3/10.5 mm; –°.

Détérioration: ébréché

Chœur, Se G, tamis

397 Fribourg, denier, 1735 ou 1737

Av.: [] R[] BOVR[] · 17[]; croix ancrée; cercle continu

MCV –

SAEF 5769 (HEI-MI 87/079): CU; 0.148 g;
12.3/12.0 mm; -°.
Détérioration: ébréché, trou
Nef, Se F, déc. 1, déblais

Type F

398 Fribourg, denier, 1737
Av.: + F[R]I]BOU[] 1737; croix ancrée cantonnée
de rosettes à 5 pétales; cercle continu
MCV –
SAEF 5842 (HEI-MI 87/152): CU; 0.177 g;
13.2/12.6 mm; -°.
Défaut de production: fissures
Nef, Se F, déc. 1, déblais

399 Fribourg, denier, 1738
Av.: * FRIBOVRG * 1738; croix ancrée cantonnée
de rosettes à 5 pétales; cercle continu
MCV –
SAEF 5869 (HEI-MI 87/179): CU; 0.256 g;
11.4/11.1 mm; -°.
Nef, Se F, déc. 2

400 Fribourg, denier, 1738
Av.: * FRIBO[]8; croix ancrée cantonnée
de rosettes à 5 pétales; cercle continu
MCV –
SAEF 6110 (HEI-MI 88/376): CU; 0.228 g;
12.8/12.0 mm; -°.
Défaut de production: fissures
Chœur, Se G, fosse T. 200, déc. 3

401 Fribourg, denier, 1749?
Av.: F[R]I]BURG[]9; croix ancrée cantonnée
de rosettes à 5 pétales; cercle continu
MCV –
SAEF 5957 (HEI-MI 87/267): CU; 0.336 g;
12.5/11.5 mm; -°.
Défaut de production: fissures; détérioration:
ébréché
Chœur, Se G, déc. 1, tamis

402 Fribourg, denier, 1749?
Av.: F[]RG 1[]9; croix ancrée cantonnée

de rosettes à 5 pétales; cercle continu
MCV –
SAEF 5889 (HEI-MI 87/199): CU; 0.261 g;
12.8/11.2 mm; -°.
Défaut de production: fissures
Nef, Se E, déc. 1

403 Fribourg, denier, 1751
Av.: [] FRIBOVRG [] 1751; croix ancrée
cantonnée de rosettes à 5 pétales;
cercle continu
MCV –
SAEF 5963 (HEI-MI 87/273): CU; 0.140 g;
11.2/10.7 mm; -°.
Défaut de production: encoche en demi-lune
Chœur, Se G, déc. 1, tamis

404 Fribourg, denier, 1735-1790
Av.: []BOUR[]; croix ancrée cantonnée
de rosettes à 5 pétales; cercle continu
MCV –
SAEF 6140 (HEI-MI 88/406): CU; 0.177 g;
12.5/11.5 mm; -°.
Défaut de production: fissures
Nef, Se E, témoin E-F, fosse T. 224, déc. 3

405 Fribourg, denier, 1735-1790
Av.: FRIBOVRG []; croix ancrée cantonnée
de rosettes à 5 pétales; cercle continu
MCV –
SAEF 5770 (HEI-MI 87/080): CU; 0.174 g;
13.2/12.5 mm; -°.
Défaut de production: fissures; détérioration:
ébréché
Nef, Se F, déc. 1, déblais

406 Fribourg, denier, 1735-1790
Av.: FRIBO[]; croix ancrée cantonnée
de rosettes à 5 pétales; cercle continu
MCV –
SAEF 5790 (HEI-MI 87/100): CU; 0.141 g;
11.9/11.1 mm; -°.
Défaut de production: fissures;
détérioration: plié
Nef, Se F, déc. 1, déblais

407 Fribourg, denier, 1735-1790
Av.: []RG []; croix ancrée cantonnée
de rosettes à 5 pétales; cercle continu
MCV –
SAEF 5840 (HEI-MI 87/150): CU; 0.134 g;
12.1/11.7 mm; -°.
Défaut de production: fissures
Nef, Se F, déc. 1, déblais

408 Fribourg, denier, 1735-1790
Av.: []; croix ancrée cantonnée de rosettes
à 5 pétales; cercle continu
MCV –
SAEF 5774 (HEI-MI 87/084): CU; 0.133 g;
12.1/11.5 mm; -°.
Défaut de production: fissures; détérioration: ébréché
Nef, Se F, déc. 1, déblais

409 Fribourg, denier, 1735-1790
Av.: FRIB[]; croix ancrée cantonnée de rosettes
à 5 pétales; cercle continu
MCV –
SAEF 6089 (HEI-MI 88/355): CU; 0.057 g;
10.9/6.0 mm; -°.
Détérioration: fragment (tiers)
Nef, Se F, déc. 3

Type G

410 Fribourg, denier, 1735-1790
Av.: []VRGENSI[S]; croix fleuronnée cantonnée
de trois globules posés en ligne; cercle continu
MCV –
SAEF 6078 (HEI-MI 88/344): CU; 0.193 g;
13.2/12.2 mm; -°.
Défaut de production: fissures
Nef, Se E, déc. 3, tamis

411 Fribourg, denier, 1735-1790
Av.: []; croix fleuronnée cantonnée de trois
globules posés en ligne; cercle continu
MCV –
SAEF 5917 (HEI-MI 87/227): CU; 0.105 g;
10.7/10.3 mm; -°.
Nef, Se E, déc. 1

Type H

412 Fribourg, denier, 1752
Av.: FRI[]RG · 1752; croix encochée
cantonnée d'étoiles à 4 branches;
cercle continu
MCV –
SAEF 5767 (HEI-MI 87/077): CU; 0.361 g;
12.3/12.0 mm; -°.
Nef, Se F, déc. 1, déblais

413 Fribourg, denier, 1752
Av.: []G [1]752; croix encochée cantonnée
d'étoiles à 4 branches; cercle continu
MCV –
SAEF 6116 (HEI-MI 88/382): CU; 0.345 g;
12.0/11.6 mm; -°.
Chœur, Se G, fosse T. 200, déc. 3

414 Fribourg, denier, 1752
Av.: []I 1752; croix encochée cantonnée
d'étoiles à 4 branches; cercle continu
MCV –
SAEF 5860 (HEI-MI 87/170): CU; 0.281 g;
11.5/11.3 mm; -°.
Nef, Se F, déc. 2

415 Fribourg, denier, 1752
Av.: []G 1752; croix encochée cantonnée
d'étoiles à 4 branches; cercle continu
MCV –
SAEF 5904 (HEI-MI 87/214): CU; 0.235 g;
13.0/12.6 mm; -°.
Défaut de production: fissures
Nef, Se E, déc. 1

416 Fribourg, denier, 1752
Av.: FRIBURGI 1752; croix encochée
cantonnée d'étoiles à 4 branches;
cercle continu
MCV –
SAEF 6113 (HEI-MI 88/379): CU; 0.176 g;
13.7/12.0 mm; -°.
Défaut de production: fissures
Chœur, Se G, fosse T. 200, déc. 3

417 Fribourg, denier, 1752

Av.: []URG []75[];

croix encochée cantonnée d'étoiles à 4 branches;
cercle continu

MCV –

SAEF 6098 (HEI-MI 88/364): CU; 0.097 g;

13.6/13.2 mm; –°.

Défaut de production: surfrappe (bord), fissures

Chœur, Se G, déc. 3

418 Fribourg, denier, 1752?

Av.: []RIBU[] ; croix encochée cantonnée

d'étoiles à 4 branches; cercle continu

MCV –

SAEF 6097 (HEI-MI 88/363): CU; 0.512 g;

13.7/13.1 mm; –°.

Défaut de production: fissures

Chœur, Se G, déc. 3

419 Fribourg, denier, 1752?

Av.: F[R]IBVRG 17[] ; croix encochée cantonnée

d'étoiles à 4 branches; cercle continu

MCV –

SAEF 6119 (HEI-MI 88/385): CU; 0.421 g;

13.4/12.8 mm; –°.

Défaut de production: fissures

Chœur, Se G, fosse T. 200, déc. 3

420 Fribourg, denier, 1752?

Av.: []FRIBU[] ; croix encochée cantonnée

d'étoiles à 4 branches; cercle continu

MCV –

SAEF 6112 (HEI-MI 88/378): CU; 0.348 g;

13.7/12.3 mm; –°.

Défaut de production: fissures

Chœur, Se G, fosse T. 200, déc. 3

Monnaies indatables**421** Fribourg, maille, dès 1446-XVIII^e siècle

Av.: []V[] ; ?; cercle?

Rv.: [] ; croix fourchée; cercle continu?

SAEF 5788 (HEI-MI 87/098): BI; 0.172 g;

12.3/11.6 mm; 999°.

Nef, Se F, déc. 1, déblais

422 Fribourg, maille, dès 1446-XVIII^e siècle

Av.: [] ; ?; cercle?

Rv.: [] ; croix?; cercle?

SAEF 5751 (HEI-MI 87/061): BI; 0.129 g;

11.4/10.9 mm; 999°.

Défaut de production: bout de lamelle?

Rem.: flan: lisse

Nef, Se F, déc. 1, déblais

423 Fribourg, maille, dès 1446-XVIII^e siècle

Av.: [] ; ?; cercle?

Rv.: [] ; croix?; cercle?

SAEF 5739 (HEI-MI 87/049): BI; 0.073 g;

13.0/10.7 mm; 999°.

Détérioration: fragment (trois quarts), trous

Nef, Se F, déc. 1, déblais

424 Fribourg, maille, dès 1446-XVIII^e siècle

Av.: [] ; ?; cercle?

Rv.: [] ; croix?; cercle?

SAEF 5714 (HEI-MI 87/024): BI; 0.072 g;

13.0/9.7 mm; 999°.

Détérioration: fragment (moitié)

Nef, Se F, déc. 1, déblais

425 Fribourg, maille, dès 1446-XVIII^e siècle

Av.: [] ; ?

Rv.: [] ; ?

SAEF 5717 (HEI-MI 87/027): BI; 0.293 g;

11.8/11.5 mm; 999°.

Rem.: flan lisse

Nef, Se F, déc. 1, déblais

426 Fribourg, maille, dès 1446-XVIII^e siècle

Av.: [] ; ?

Rv.: [] ; ?

SAEF 6132 (HEI-MI 88/398): BI; 0.283 g;

11.9/11.1 mm; 999°.

Rem.: flan lisse

Nef, Se C, témoin C-D, déc. 2, fosse mur sud
XVIII^e s.**427** Fribourg, maille, dès 1446-XVIII^e siècle

Av.: [] ; ?

Rv.: [] ; ?

SAEF 5715 (HEI-MI 87/025): BI; 0.169 g;

11.8/11.2 mm; 999°.

Défaut de production: encoche en demi-lune (petite)

Rem.: flan lisse

Nef, Se F, déc. 1, déblais

428 Fribourg, dénomination indéterminée(maille?), dès 1446-XVIII^e siècle

SAEF 5971 (HEI-MI 87/281)

Rem.: ex. totalement désagrégé

Nef, Se A, déc. 5

429 Fribourg, dénomination indéterminée(maille?), dès 1446-XVIII^e siècle

SAEF 6007 (HEI-MI 88/317)

Rem.: ex. totalement désagrégé

Nef, Se F, déc. 1-2

Medaillen

Stephen Doswald

Wallfahrtsmedaillen**430** Einsiedeln, Gnadenort, Wallfahrt zu Unserer
Lieben Frau, Wallfahrtsmedaille, letztes Drittel 17. Jh.

Herstellungsort: süddeutsche Werkstätte?

Vs.: S · MAR – IA – EINSI : ; Gnadenbild

mit Behang und Zierketten, aussen Perlrand

zwischen zwei Linien.

Rs.: die alte Kapelle von Nordwesten,

aussen Perlrand zwischen zwei Linien.

Doswald 2019, 347, Nr. 1093 (Vs.).

SAEF 10741 (HEI-MI 88/1.571): Messing;

1.393 g; 25.4/20.8 mm; 360°; A 1/1; K 2/2.

Herstellung: Prägung; Form: hochoval.

H/E/B: Vs. Stempelfehler (Bruch), Rs. ein Teil
der Oberflächenschicht weggebrochen.

Bem.: geöst, mit Ring.

431 Einsiedeln, Gnadenort, Wallfahrt zu Unserer
Lieben Frau, Wallfahrtsmedaille, 18. Jh.

Herstellungsort: Augsburg?

Vs.: Gnadenbild mit Behang in Strahlen- und
Wolkenkranz.Rs.: [] S [·?] S · SAC [·?] – EINS; die alte Kapelle
von Südwesten.

SAEF 10724 (HEI-MI 87/1.012): Messing;

5.437 g; 30.0/19.6 mm; 360°; A 2/2; K 2/2.

Herstellung: Guss; Form: hochoval, mit Tragöse.

H/E/B: Korrosionslöcher, teils Gussfehler, im Feld.
Bem.: Tragöse mit Ring.**432** Einsiedeln, Gnadenort, Wallfahrt zu Unserer
Lieben Frau, Wallfahrtsmedaille, 1721-1798

Herstellungsort: Schwäbisch Gmünd?

Vs.: Gnadenbild mit Behang in Strahlen- und
Wolkenkranz.Rs.: CONSTI – TVI TE – PRINCIPEM; Erzengel
Michael im Soldatengewand mit Seelenwaage
und Flammenschwert, unter ihm besieger,
auf dem Rücken liegender Gottesfeind.

Fassbinder 2003, 535, Nr. 528 (ähnl.).
SAEF 10733 (HEI-MI 87/1.332): Messing;
5.174 g; 38.3/29.4 mm; 360°; A 2/2; K 2/2.
Herstellung: Guss; Form: rund, mit Trag- und
Anhängeöse und zwei seitlichen Zierknöpfen.

433 Einsiedeln, Gnadenort, Wallfahrt zu Unserer
Lieben Frau, Wallfahrtsmedaille, 1721-1798
Herstellungsort: Schwäbisch Gmünd?
Vs.: Gnadenbild mit Behang in Strahlen- und
Wolkenkranz.
Rs.: CONSTITV – I [·] TE – PRINCIPEM (Rosette);
Erzengel Michael im Soldatengewand mit Seelen-
waage und Flammenschwert, unter ihm besiegt-
ter, auf dem Rücken liegender Gottesfeind.
Fassbinder 2003, 474, Nr. 160 (Typ) und 535,
Nr. 528 (vgl. Vs.); Malin/Jaggi 1987, 264,
Nr. 22 (vgl. Rs.).
SAEF 10717 (HEI-MI 87/1.003): Messing;
5.102 g; 36.3/29.5 mm; 360°; A 2/2; K 2/2.
Herstellung: Guss; Form: rund, mit Trag- und
Anhängeöse sowie zwei seitlichen Zierknöpfen.
Bem.: Tragöse mit Ring.

434 Deggendorf, Gnadenort, Wallfahrt zur Gnad,
Wallfahrtsmedaille, 18. Jh.
Herstellungsort: unbekannt.
Vs.: Gnadenmonstranz auf Wolken.
Rs.: das Passauer Mariahilfbild.
Doswald 2009, 271 (Fundstelle 106,
SFI 1711-93: 69); Pachinger 1905, 35, Nr. 15.
SAEF 10729 (HEI-MI 87/1.240): Messing;
5.394 g; 27.6/18.4 mm; 360°; A 2/2; K 1/1.
Herstellung: Guss; Form: hochoval, mit Tragöse.
Bem.: Tragöse mit Ring, daran Reststück eines
gekettelten Rosenkranzes mit Perle aus Bein.

435 Wies bei Steingaden und Ettal, Gnadenorte,
Mehrortewallfahrt zum Gegeisselten Heiland
(Wies) und zu Unserer Lieben Frau (Ettal),
Wallfahrtsmedaille, nach 1744
Herstellungsort: unbekannt.
Vs.: G · H · G · – [AV · ?] – · D · WISSEN; Christus
an der Geisselsäule gekettet.
Rs.: S [· ?] MARIA – ET[...]; Gnadenbild auf Podest.

Beierlein 1857, 68, Nr. 123 (in den Anmerkungen
erwähnt).
SAEF 10732 (HEI-MI 87/1.331): Messing;
8.215 g; 40.9/24.8 mm; 360°; A 2/2; K 2/2.
Herstellung: Guss; Form: geigenförmig,
mit Tragöse.
H/E/B: Rs. Gussfehler.
Bem.: Die ältesten Medaillen auf die Wallfahrt
zum Wiesheiland dürften nicht vor 1744
(erste Messe in der Kapelle) entstanden sein; ein
Gnadenbüchlein wurde erstmals im Jahre 1746
gedruckt (Fassbinder 2003, S. 198). Die Anfänge
der Wallfahrt zur Gnadenmutter in Ettal liegen
in der zweiten Hälfte des 15. Jh.

436 Loreto und Numana-Sirolo, Gnadenorte,
Mehrortewallfahrt zur Santa Casa (Loreto) und
zum SS. Crocifisso (Sirolo), Wallfahrtsmedaille,
17. /18. Jh.
Herstellungsort: Italien.
Vs.: Gnadenbild, dessen obere Hälfte von
Strahlen umgeben ist, zwischen zwei Öllampen
und auf Wolken.
Rs.: Santissimo Crocefisso von Sirolo in Form
eines Kleeblattkreuzes (auf dem oberen
Kreuzarm INRI) zwischen zwei kleinen Engeln,
die eine brennende Kerze halten.
Grimaldi 1977, 38, Nr. 157 (vgl.).
SAEF 10731 (HEI-MI 87/1.254): Messing;
5.249 g; 28.9/19.7 mm; 360°; A 2/2; K 1/1.
Herstellung: Guss; Form: rund, mit Tragöse.
Bem.: Tragöse mit Ring, daran Reststück
(zwei Glieder) eines gekettelten Rosenkranzes.

437 Loreto und Numana-Sirolo, Gnadenorte,
Mehrortewallfahrt zur Santa Casa (Loreto) und zum
SS. Crocifisso (Sirolo), Wallfahrtsmedaille, 18. Jh.
Herstellungsort: Rom.
Vs.: S · MAR[IA] – LAVRET; Gnadenbild,
obere Hälfte von Strahlen umgeben.
Rs.: SS · CR – OCE – FIS · D · SIR // RO – MA;
Santissimo Crocifisso von Sirolo zwischen zwei
Engeln, die eine brennende Kerze in Händen
halten, am Kreuzfuss ein geflügelter Engelskopf.
SAEF 10742 (HEI-MI 88/1.579): Messing;

2.145 g; 18.0/16.2 mm; 360°; A 3/3; K 2/2,
teils stark abgenutzt.
Herstellung: Guss; Form: hochoval.
H/E/B: Tragöse abgebrochen, Gussfehler.

438 Rom, Gnadenort, Heilig-Jahr-Wallfahrt,
Wallfahrtsmedaille/Jubeljahr-Medaille auf
das Jubeljahr 1675, 1700, 1725 oder 1750.
Herstellungsort: Rom.
Vs.: A · NVS – I · // ROM ·; Heilige Pforte,
davor Gruppe von sieben betenden Pilgern.
Rs.: SCALA – SANTA // ROMA; Scala Santa,
am oberen Ende Kreuzigungsgruppe,
am Treppenfuss ein Pilger.
SAEF 10716 (HEI-MI 87/1.001): Messing;
3.947 g; 31.8/21.9 mm; 360°; A 2/2; K 2/2.
Herstellung: Guss; Form: hochoval, mit Tragöse.
Bem.: Tragöse mit Doppel-Drahtöse (Reststück
eines Rosenkranzes), obere Öse beschädigt
(Ausbruch). Der Punkt zwischen A und NVS in
der Legende der Vorderseite ist möglicherweise
das obere Ende eines Pilgerstabs, der in die
Umschrift ragt und zu einem der vor der Heiligen
Pforte dargestellten Pilger gehört.

439 Kirchenstaat, Papst Leo XII. (1823-1829),
Papstmedaille, 1823-1829; 1825?
Herstellungsort: Rom.
Vs.: Christus am Kreuz (Viernageltypus), oben
Titulus (INRI), am Kreuzfuss Adamsschädel über
zwei gekreuzte Langknochen und Schlange nach
links, im Hintergrund die Stadt Jerusalem.
Rs.: LEO XII PONT. MAX.; päpstliche Büste nach
links mit Pluviale und Pileolus.
SAEF 10864 (HEI-MI 88/1.427): Messing;
17.488 g; 25.9/17.3 mm; 360°; A 2/2; K 1/1.
Herstellung: Prägung; Form: hochoval, mit Tragöse.
Bem.: an einem gekettelten, aus fünf Gesätzen
bestehenden Rosenkranz gehängt, Ave- und Pater-
perlen aus Glas, Paterperlen mit roten Strichen ver-
ziert, je eine Ave- und eine Paterperle abgebrochen.

440 Argenteuil, Gnadenort, Wallfahrt zur Heiligen
Tunika, Wallfahrtsmedaille, 17. Jh.
Herstellungsort: Frankreich.

Vs.: Christus am Kreuz, oben Titulus ([I]NRI), am
Kreuzfuss Adamsschädel vor zwei gekreuzten
Langknochen, zu beiden Seiten des Kreuzes
Zweige, aussen Perlrand.
Rs.: in einer Gloriole aus Flammenzungen,
Maria (gekrönt) in langem Gewand steht auf einer
Mondsichel und hält das Jesuskind auf dem
rechten Arm, aussen Perlrand.
Doswald 2009, 159-160 (Fundstelle 57,
SFI 1710-1.1: 15).
SAEF 10727 (HEI-MI 87/1.078): Messing;
3.796 g; 28.7/22.6 mm; 360°; A 2/2; K 3/3,
teils stark korrodiert.
Herstellung: Guss; Form: rockförmig
(Heilige Tunika), mit Tragöse.

441 Liesse, Gnadenort, Wallfahrt zu Unserer
Lieben Frau, Wallfahrtsmedaille, 17. /18. Jh.
Herstellungsort: Frankreich.
Vs.: Gnadenbild zwischen zwei Öllampen.
Rs.: der nimbierte und mitrierte hl. Barthélemy
de Vire, Bischof von Laon, mit quergehaltenem
Krummstab, rechts die alte Kapelle unter einem
Baum, links eine vor dem Heiligen knienden Gestalt
(die Prinzessin Ismérie?), die von ihm gesegnet wird.
SAEF 10728 (HEI-MI 87/1.239): Messing;
1.836 g; 25.5/17.7 mm; 360°; A 2/2; K 1/1.
Herstellung: Guss; Form: hochoval, mit Tragöse.

Bruderschaftsmedaillen

442 Bozen, Pfarrkirche, Bruderschaft der Mutter
der Schönen Liebe, Bruderschaftsmedaille,
1714-1784
Herstellungsort: unbekannt.
Vs.: IM · IMAC CONC B V M BVLSAN; Kopie
des Wessobrunner Gnadenbildes «Mutter der
Schönen Liebe»: Marienbüste mit Blütenkranz
und Sternen im Haar, das Haupt leicht nach
rechts geneigt, auf der Brust Name Jesu (IHS)
über drei Kreuznägeln.
Rs.: SS · CORDA ·; zwei flammende, von Strahlen
umgebene und über Wolken gesetzte Herzen,
links mit Jesu- (IHS), rechts mit Marienmonogramm
(MAR).

v. Höfken 1905-1907, 340–341, Nr. 5 (ähnl.); Pachinger 1908, 10, Nr. 47 (ähnl.); Sammlung Peus, 120, Nr. 1958.

SAEF 10736 (HEI-MI 87/1.345): Messing; 4.577 g; 26.3/18.2 mm; 360°; A 2/2; K 1/1. Herstellung: Guss; Form: rund, mit Tragöse.

443 Skapulierbruderschaft Unserer Lieben Frau vom Berge Karmel, Bruderschaftsmedaille, 18. Jh. Herstellungsort: unbekannt.

Vs.: DECOR – CARMEL; nimbirtes Brustbild Mariens mit Kopfschleier, auf dem rechten Oberarm ihres Gewandes ein Stern, sie hält in ihren Armen das nimbirtes Jesuskind und berührt mit ihrer Wange das Gesicht des Kindes.

Rs.: S · MAT · – APOS; nimbirtes Brustbild des hl. Apostels Matthäus nach halbrechts mit zurückgewandtem Blick und Buch in Händen.

SAEF 10720 (HEI-MI 87/1.007): Messing; 2.178 g; 23.9/16.5 mm; 360°; A 2/2; K 1/1. Herstellung: Guss; Form: rund, mit Tragöse.

Bem.: Tragöse mit Doppel-Drahtöse (Reststück eines Rosenkranzes).

Heiligenmedaillen

444 Pilgerzeichen oder Christusmedaille, neuzeitlich Herstellungsort: unbekannt.

Vs.: Arma Christi-Kreuz, davor drei ins Dreieck gestellte Herzen mit den Namen Jesu (IHS), Mariens (MAR, ligiert) und Josephs (IOS), in Blätterkranz.

SAEF 10719 (HEI-MI 87/1.006): Blei oder Blei-Zinn; 2.786 g; 33.2/28.3 mm; einseitig; A 1; K 1. Herstellung: Guss (Gitterguss); Form: hochoval. H/E/B: ausgebrochen.

445 Christus-Marien-Medaille, 17. Jh. bis 1. Hälfte 18. Jh.

Herstellungsort: unbekannt.

Vs.: Christusbüste nach rechts in Strahlenglorie.

Rs.: Marienbüste nach rechts mit Schleier in Strahlenglorie.

SAEF 10738 (HEI-MI 88/1.536): Messing; 4.417 g; 28.6/13.4 mm; 360°; A 1/1; K 2/3.

Herstellung: Guss; Form: achteckig, mit Tragöse. Bem.: Tragöse mit Ring.

446 Christus-Marien-Medaille, 17. /18. Jh.

Herstellungsort: unbekannt.

Vs.: dornengekrönte und lockige Christusbüste in Profil nach links.

Rs.: Marienbüste im Profil nach rechts mit Schleier. SAEF 10725 (HEI-MI 87/1.033): Messing; 1.669 g; 23.3/12.6 mm; 360°; A 2/2; K 2/2.

Herstellung: Guss; Form: hochoval, mit Tragöse. H/E/B: Gussfehler.

447 Paris, Gnadenort, Marienerscheinung 1830, Wundertätige Medaille, 2. Hälfte 19. Jh.

Herstellungsort: unbekannt.

Vs.: O MARIE CONQUE (sic) SANS PECHE PRIEZ POUR NOUS / QUI AVONS RE – COURS A VOUS; Maria, nimbirt, in langem Gewand und mit ausgebreiteten Händen, von denen Strahlen der Gnade ausgehen, steht auf Erdkugel und zertritt die Schlange.

Rs.: Fussbalkenkreuz, mit M verbunden, über Doppelleiste, darunter die hll. Herzen Jesu und Mariens, in einem Kranz aus zwölf fünfstrahligen Sternen.

SAEF 10734 (HEI-MI 87/1.333): Messing; 1.387 g; 23.0/16.9 mm; 360°; A 1/1; K 1/1.

Herstellung: Prägung; Form: hochoval, mit Tragöse.

448 Paris, Gnadenort, Marienerscheinung 1830, Wundertätige Medaille, 2. Hälfte 19. Jh.

Herstellungsort: unbekannt.

Vs.: O MARIE CONQUE (sic) SANS PECHE PRIEZ POUR NOUS / QUI AVONS RECOURS A VOUS; Maria, nimbirt, in langem Gewand und mit ausgebreiteten Händen, von denen Strahlen der Gnade ausgehen, steht auf Erdkugel und zertritt die Schlange.

Rs.: Fussbalkenkreuz, mit M verbunden, über Doppelleiste, darunter die hll. Herzen Jesu und Mariens, in einem Kranz aus zwölf fünfstrahligen Sternen.

SAEF 10721 (HEI-MI 87/1.009): Kupfer; 2.193 g; 26.7/20.1 mm; 360°; A 1/1; K 2/2.

Herstellung: Prägung; Form: hochoval, mit Tragöse.

449 Paris, Gnadenort, Marienerscheinung 1830, Wundertätige Medaille, 2. Hälfte 19. Jh.

Herstellungsort: unbekannt.

Vs.: O MARIE CONCUE SANS PECHE PRIEZ POUR NOUS / QUI AVONS RECOURS A VOUS; Maria, nimbirt, in langem Gewand und mit ausgebreiteten Händen, von denen Strahlen der Gnade ausgehen, steht auf Erdkugel und zertritt die Schlange.

Rs.: Fussbalkenkreuz, mit M verbunden, über Doppelleiste Leiste, darunter die hll. Herzen Jesu und Mariens, in einem Kranz aus zwölf fünfstrahligen Sternen.

SAEF 10865 (HEI-MI 94/1.668): Messing; 0.966 g; 20.0/14.5 mm; 360°; A 1/1; K 1/1.

Herstellung: Prägung; Form: hochoval, mit Tragöse. Bem.: an einem gekettelten, aus fünf Gesätzen bestehenden Rosenkranz gehängt, von den Perlen (Bein) haben sich nur einige wenige in Resten erhalten.

450 Paris, Gnadenort, Marienerscheinung 1830, Wundertätige Medaille, 2. Hälfte 19. Jh.

Herstellungsort: unbekannt.

Vs.: O MARIE CONCUE SANS PECHE PRIEZ POUR NO / QUI AVONS RECORS (sic) A VOUS (über O und R in RECORS Buchstabe U gesetzt); Maria, nimbirt, in langem Gewand und mit ausgebreiteten Händen, von denen Strahlen der Gnade ausgehen, steht auf Erdkugel und zertritt die Schlange.

Rs.: Fussbalkenkreuz, mit M verbunden, darunter die hll. Herzen Jesu und Mariens, in einem Kranz aus 20 fünfstrahligen Sternen.

SAEF 10739 (HEI-MI 88/1.537): Messing; 3.012 g; 28.7/19.3 mm; 360°; A 2/1; K 2/3, z. T. stark korrodiert.

Herstellung: Prägung; Form: hochoval, mit Tragöse. Bem.: im Original weisen diese Medaillen auf ihrer Rs. einen Sternenkranz von zwölf Sternen auf. Exemplare, die mehr Sterne aufweisen (bekannt sind solche mit 13 bis 22 Sterne), entsprechen

nicht der korrekten Form dieser Medaillen (vgl. Kuncze 1885, 154-155, 158).

451 Paris, Gnadenort, Marienerscheinung 1830, Wundertätige Medaille als Herzstück eines Rosenkranzes, 2. Hälfte 19. Jh.

Herstellungsort: unbekannt.

Vs.: O MARIE CONCUE SANS PECHE PRIEZ P N / QUI AVONS RECOURS A VOUS;

Maria, nimbirt, in langem Gewand und mit ausgebreiteten Händen, von denen Strahlen der Gnade ausgehen, steht auf Erdkugel und zertritt die Schlange, aussen Strichelrand.

Rs.: Fussbalkenkreuz, mit M verbunden, über zwei Leisten, darunter die hll. Herzen Jesu und Mariens, in einem Kranz aus zwölf fünfstrahligen Sternen, aussen Strichelrand.

SAEF 10737 (HEI-MI 87/1.416): Messing; 0.410 g; 15.0/14.7 mm; 360°; A 1/1; K 1/1.

Herstellung: Prägung; Form: herzförmig, mit drei Ösen.

Bem.: an einer der Ösen kleines Reststück eines gekettelten Rosenkranzes.

452 Paris, Gnadenort, Marienerscheinung 1830, Wundertätige Medaille als Herzstück eines Rosenkranzes, letztes Viertel 19. Jh.

Herstellungsort: unbekannt.

Vs.: O MARIA OHNE SÜNDE BITT F. // [...];

Maria, nimbirt, in langem Gewand und mit ausgebreiteten Händen, von denen Strahlen der Gnade ausgehen, steht auf Erdkugel und zertritt die Schlange.

Rs.: Fussbalkenkreuz, mit M verbunden, über Leiste, darunter die hll. Herzen Jesu und Mariens, in einem Kranz aus zwölf fünfstrahligen Sternen.

SAEF 09039 (HEI-MI 87/1.008): Messing; 0.581 g (inkl. Reststück des Rosenkranzes), 13.9/11.8 mm; 360°; A 1/1; K 2/2.

Herstellung: Prägung; Form: herzförmig, mit drei Ösen.

Bem.: Reststück (neun Glieder) eines gekettelten Rosenkranzes an einer der Ösen befestigt, Perlen nicht mehr vorhanden.

453 Heiligenmedaille, 17. Jh.

Herstellungsort: Frankreich (vermutlich).

Vs.: SAI – NCT – RENNE; die hl. Reine (Régine, Regina) in langem Gewand von vorn mit Schwert und Märtyrerpalme.

Rs.: SAINT · – IACQVE ·; der hl. Jakobus von vorn als Pilger mit Pilgerhut und Pilgerstab.

SAEF 10735 (HEI-MI 87/1.334): Messing; 1.401 g; 16.3/14.3 mm; 360°; A 2/2; K 3/3.

Herstellung: Guss; Form: achteckig.

H/E/B: Tragöse abgebrochen.

Bem.: möglicherweise Wallfahrtsmedaille auf die Wallfahrt zur hl. Reine in Flavigny-sur-Ozerain (Dep. Côte-d'Or; Region Bourgogne – Franche-Comté).

454 Heiligenmedaille, 18. Jh.

Herstellungsort: Italien.

Vs.: nimbirtes Haupt des hl. Anastasius mit Kappe und Wunde auf der Stirn.

Rs.: S · V; nimbirtes Hüftbild des hl. Venantius von Camerino nach halblinks im Soldatengewand und mit Fahne, er richtet sein Blick auf das göttliche Licht, das durch die Wolken bricht, links im Hintergrund die Stadt Camerino.

SAEF 10723 (HEI-MI 87/1.011): Messing; 1.846 g; 22.7/15.1 mm; 360°; A 2/2; K 2/2.

Herstellung: Guss; Form: rund, mit Tragöse.

455 Heiligenmedaille, 18. Jh.

Herstellungsort: unbekannt.

Vs.: S ANTO – NIVS DE – BADA (sic); nimbirtes und tonsiertes Hüftbild des hl. Antonius von Padua nach links im Habit der Franziskaner und mit Lilienzweig in der Linken, vor ihm das dem Heiligen zugewandte Jesuskind mit Haupt in einer Strahlengloriole; das Kind steht auf einem aufgeschlagenen Buch, das auf einem Tisch liegt, und streckt dem Heiligen seine Rechte entgegen, mit seiner Linken zeigt es nach oben.

Rs.: S MARIA MAGDALENA; nimbirtes Hüftbild der hl. Maria Magdalena als Büsserin nach rechts vor einem Altar, darauf Kruzifix und Schädel, in ihrer Rechten ein Salbgefäß, ihre Linke im Demutsgestus.

SAEF 10722 (HEI-MI 87/1.010): Messing; 10.728 g; 40.3/30.1 mm; 360°; A 3/3; K 2/2.

Herstellung: Guss; Form: rund, mit Tragöse.

H/E/B: Vs. Gussfehler bei O in ANTONIVS

(Buchstabe erscheint als C).

Bem.: Tragöse mit Doppel-Drahtöse (Reststück eines Rosenkranzes).

456 Heiligenmedaille, 2. Hälfte 17. bis 1. Drittel 18. Jh.

Herstellungsort: unbekannt.

Vs.: · S · ANTON – IO – DE – PAD ·; nimbirtes und tonsiertes Hüftbild des hl. Antonius von Padua nach links im Habit der Franziskaner, in seiner Linken hält er einen Lilienzweig, mit seiner Rechten das ihm zugewandte Jesuskind mit Haupt in einer Strahlengloriole; das Kind steht auf einem Buch und streckt seine Arme dem Heiligen entgegen.

Rs.: S · CHR – IST – OFANVS; nimbirtes Kniebild des hl. Christophorus mit grünender und blühender Stab in der Rechten und auf seiner linken Schulter das Jesuskind, das der Heilige über das Wasser trägt, das Kind mit Haupt in einer Strahlengloriole hält in der Linken einen Reichsapfel und zeigt mit der Rechten nach oben.

SAEF 10730 (HEI-MI 87/1.253): Messing; 8.019 g; 35.5/26.9 mm; 360°; A 4/4; K 2/2.

Herstellung: Guss; Form: rund, mit Tragöse.

Bem.: Tragöse mit Doppel-Drahtöse (Reststück eines Rosenkranzes).

457 Kapuzinerorden (Ordo Fratrum Minorum Capuccinorum), Heiligenmedaille, ab 1746

Herstellungsort: Italien.

Vs.: S · – FRANCIS ·; nimbirtes Brustbild des hl. Franz von Assisi nach rechts, die Hände vor der Brust gekreuzt (Wundmal an der sichtbaren rechten Hand), er richtet sein Blick nach oben zum göttlichen Licht, das aus den Wolken hervorbricht.

Rs.: S · IOSEPH – A [·] L · C · ET (ligiert) · – M ·; nimbirtes Hüftbild des hl. Joseph von Leonessa OFM Cap, Bekenner und Missionar, nach rechts, in seinen Händen ein Kruzifix, das er betrachtet.

SAEF 10718 (HEI-MI 87/1.005): Messing; 4.334 g; 31.0/20.8 mm; 360°; A 2/2; K 2/2.

Herstellung: Guss; Form: hochoval, mit Tragöse.

Bem.: der hl. Joseph von Leonessa wurde im Jahre 1746 von Papst Benedikt XIV. (1740-1758) heiliggesprochen.

458 Jesuitenorden (Societatis Jesu), Heiligenmedaille, Ignatiusmedaille, letztes Drittel 17. Jh.

Herstellungsort: süddeutsche oder österreichische Werkstätte.

Vs.: S · IGNATIVS · SOC · IESV · PVN · (sic); nimbirtes Büste des hl. Ignatius von Loyola nach rechts, aussen Blätterkranz.

Rs.: in einer aus Flammenzungen gebildete Gloriole, Jesusmonogramm mit Kreuz verbunden, darunter drei Kreuznägeln, aussen Blätterkranz.

Doswald 2015, 368, Nr. 2229.

SAEF 10740 (HEI-MI 88/1.538): Messing; 0.707 g; 20.9/17.7 mm; 360°; A 1/1; K 4/3.

Herstellung: Prägung; Form: hochoval.

H/E/B: ursprünglich geöst, dort ausgebrochen, kleine Korrosionsabbrüche am Rand und Korrosionsdurchbruch im Feld, Vs. Korrosionslöcher im Feld.

459 Heiligenmedaille, 1729-1773

Herstellungsort: unbekannt.

Vs.: S · ALO – YS · GONZ · – IE (Z retrograd); nimbirtes Brustbild des hl. Aloisius von Gonzaga nach rechts in Soutane und Rochett, in seinen Händen hält er ein Kruzifix, das er betrachtet.

Rs.: S · I · NEPOM – VC · M; nimbirtes Kniebild des hl. Johannes von Nepomuk von vorn in Rochett und Almutia (ihr Saum mit Troddeln besetzt), auf dem Haupt Birett, mit Kruzifix in der Rechten und Märtyrerpalme in der Linken, angedeutet im Hintergrund (rechts) die Prager Karlsbrücke.

SAEF 10743 (HEI-MI 88/1.667): Messing; 3.465 g; 30.9/21.3 mm; 360°; A 1/1; K 2/2.

Herstellung: Guss; Form: hochoval, mit Tragöse.

H/E/B: Vs. Gussfehler im Bereich des rechten Oberarms.

Bem.: Die zeitlichen Eckdaten der Herstellung dieser Medaille werden zwischen dem Jahr der Heiligsprechung des hl. Johannes von Nepomuk (1729) und der Auflösung des Jesuitenordens (1773) gesetzt.

460 Benediktuspfeffennig, Ende 17. bis 1. Viertel 18. Jh.

Herstellungsort: süddeutsche (Augsburg?) oder österreichische Werkstätte.

Vs.: CRVX [·] S · P: – BENEDICT [·?]; der hl. Benedikt in der Flocke, das Haupt in einer Strahlengloriole, mit Krummstab in der Rechten und Schlangenbecher in der Linken, aussen Ringelrand zwischen zwei Linien gesetzt.

Rs.: Benediktusschild mit den Abbreviationen des Benediktussegens. Umschrift: IHS · V · R · S · N · S · M [·] V · S · M · Q · L · I · V · B ·; im Feld Benediktuskreuz mit CSSML im Kreuzpfahl, NDSMD im Kreuzbalken, in den Winkeln des Kreuzes C – S – P – B, aussen Ringelrand zwischen zwei Linien gesetzt.

SAEF 10726 (HEI-MI 87/1.035): Messing; 0.888 g; 22.6/17.2 mm; 360°; A 1/1; K 3/3.

Herstellung: Prägung; Form: achteckig.

H/E/B: Korrosionslöcher und Korrosionsdurchbruch im Feld, Öse beschädigt (Ausbruch).

461 Benediktuspfeffennig, Ende 17. bis 1. Viertel 18. Jh.

Herstellungsort: süddeutsche (Augsburg?) oder österreichische Werkstätte.

Vs.: [...] – [...]DICTI; (hl. Benedikt in der Flocke mit Krumm- oder Kreuzstab und Schlangenbecher), aussen Ringelrand zwischen zwei Linien gesetzt.

Rs.: Benediktusschild mit den Abbreviationen des Benediktussegens. Umschrift: [...] M · Q · L · I · [...]; im Feld Benediktuskreuz mit [CSSML] im Kreuzpfahl, ND[SMD] im Kreuzbalken, in den Winkeln des Kreuzes C – [S] – P – [B], aussen Ringelrand zwischen zwei Linien gesetzt.

SAEF 09051 (HEI-MI 87/1.133): Messing; 0.248 g; 12.3/11.5 mm; 360°; A 1/1; K 4/3.

Herstellung: Prägung; Form: ursprünglich sieben- oder achteckig.

H/E/B: Fragment, grössere Teile der Oberflächen von Korrosionsausblühungen überzogen.

Planches



Planche 1



Selon l'ordonnance de 1435 (MCV 1 – MCV 3)



Selon l'ordonnance de 1446 (MCV 8 – MCV 10)



Planche 2





61

62

63

64



65

Dès 1446 (MCV 9/12 et MCV 13)



66

67

68

69



70

71

72

73



74

75

76

77



78

79

80

81



82

83

84

85



Planche 3



86

87

88

89



90

91

92

93



94

95

96

97



98

99

100

101



102

103

104

105



106

107

108

109

Dès 1475 – fin XVI^e siècle (MCV 21)



110

111

112

113



Planche 4



Planche 5



Planche 6

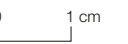




Planche 7



Dès 1475 – fin XVII^e siècle (MCV –)



Planche 8



Planche 9

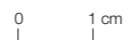


Planche 10



Dès 1480 (MCV 19)



Seconde moitié XVI^e siècle (MCV 39 et MCV -)



XVII^e siècle (MCV 50, MCV 51 et MCV -)



Planche 11



XVIII^e siècle (MCV 64, MCV 65 et MCV 67)



XVIII^e siècle - bifaces (MCV -)

Type A1



Type C



Type D



Planche 12





Planche 13



Planche 14



428-429
non illustrés

Medaillen



Planche 15



Planche 16



453



454



455



456



457



458



459



460



461

- 1 Dellion 1891, 142 et voir *supra*, chap. 1.1 «Bref historique de Heitenried au Moyen Âge».
- 2 Voir les comptes des trésoriers de la Ville de Fribourg, conservés dès 1402 (Morard *et al.* 1969, 18 et note 2).
- 3 Utz Tremp 2018, 94-97; Walter 2018, 129. E. Tremp, «Anciennes Terres», in: *DHS*, version du 17.05.2001, traduite de l'allemand (<https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/008158>, consulté le 01.12.2021).
- 4 Voir *supra*, chap. 1.3.1 «La première église».
- 5 Voir *supra*, chap. 1.3.2 «Le chœur barlong roman», 1.3.5 «Le chœur carré gothique» et 1.3.13 «Des réfections du chœur aux XVII^e et XVIII^e siècles».
- 6 Voir *supra*, chap. 1.3.8 «La reconstruction de la nef en 1626, 1.3.14 «L'allongement de la nef en 1743» et 1.3.19 «Les travaux de 1863».
- 7 Voir *supra*, chap. 1.3.9 «Des sépultures dans l'église», 1.3.10 «Le cimetière» et 1.3.11 «Des ensevelissements de périnataux dans l'église et devant sa façade».
- 8 Raedlé 1882, 13, n. 1.
- 9 Voir *supra*, chap. 1.3.9 «Des sépultures dans l'église».
- 10 H. Schöpfer, *Der Seebezirk II (KDM der Schweiz 95; KDM des Kantons Freiburg V)*, Basel 2000, 356 ss, cité par Anderegg 2002, 148.
- 11 Il nous tient à cœur de remercier en premier lieu Jacques Bujard qui s'est enthousiasmé à l'idée d'associer l'étude numismatique à son analyse archéologique et a apporté quelques précisions bienvenues à notre manuscrit. Notre reconnaissance s'adresse à notre collègue Stephen Doswald pour nous avoir fait bénéficier de ses compétences et avoir établi le catalogue des médailles de Heitenried. Nos chaleureux remerciements s'adressent ensuite à feu Irmgard Kolberg ainsi qu'à Luc Dafflon pour les nombreuses heures passées à, respectivement, restaurer et photographier ces petites monnaies ingrates, puis à Dominique Bugnon, pour sa rédaction critique et attentive. Nous remercions également Adeline Favre, collaboratrice au MAHF, pour nous avoir ouvert les portes de la collection du musée nous permettant de revoir la détermination des monnaies unifaces du XVIII^e siècle. Enfin, nous n'oublierons pas nos collègues numismates pour leurs précieux conseils et les discussions constructives autour de ce matériel: Rahel C. Ackermann, Markus Peter, Carine Raemy Tournelle, Christian Weiss et Benedikt Zäch.
- 12 Ceci est souvent dû aux moyens et au temps accordés aux archéologues pour mener à bien une fouille; des priorités doivent être établies et la contextualisation des objets en fait généralement les frais. À Heitenried, faute de l'usage systématique d'un détecteur de métaux, encore peu courant en 1987-1988 sur les fouilles fribourgeoises, les monnaies de petite taille n'ont souvent été recueillies que lors du tamisage des déblais, ce qui a permis de déterminer les zones de prélèvement, mais pas les coordonnées exactes des découvertes.
- 13 Pour les premiers résultats des interventions, voir Bujard 1990, Bujard 1992a, Bujard 1995 et Kündig 2013.
- 14 Ce pourcentage est dû en partie au grand nombre de trouvailles effectuées dans la tombe 200 (25 ex.).
- 15 Doswald 2009, 28.
- 16 Ph. Malgouyres, *Au fil des perles, la prière comptée. Chapelets et couronnes de prières dans l'Occident chrétien*, Paris 2017.
- 17 Fassbinder 2003, 198: un livret de la grâce a été imprimé pour la première fois en 1746.
- 18 Ce n'est d'ailleurs pas le seul point commun que ces deux églises partagent: les deux édifices comptent en effet un grand nombre de sépultures de nouveau-nés.
- 19 Voir *infra*, chap. 2.5.4 «La tombe 380», qui comptait les trois seuls batz découverts dans l'église. À noter que le 10 soldi (cat. 5; voir fig. 59) du Royaume d'Italie n'a pas été retrouvé dans le sol de l'église, mais dans une pièce au-dessus du chœur.
- 20 Zäch 2014.
- 21 Un pfennig est attesté parmi les trouvailles de l'église de Steffisburg BE, voir Schmutz/Koenig 2003, 46; dans le canton de Fribourg, un exemplaire a récemment été découvert à l'abbaye d'Hauterive à Posieux, commune d'Hauterive (inv. PO-HAU 21-157/142; SAEF 12089).
- 22 Zäch 2014.
- 23 Par exemple pour le nord du canton, dans les églises de la ville de Fribourg (cathédrale Saint-Nicolas, 7 ex.; Cordeliers, 3 ex.; Notre-Dame de Bourguillon, 2 ex.; Notre-Dame de la Maigrauge, 1 ex.), Vallon, Carignan (Saint-Pierre, 17 ex.) et Gurmels (Dürrenberg/Muttergotteskirche, 2 ex.).
- 24 Zäch 2020, 306-307.
- 25 Zäch 2014, 347-349; Zäch 1999, 401-402.
- 26 Von Roten 1993, 273, n^{os} 796-797.
- 27 Nous n'avons pas pu dépouiller tous les catalogues publiés ni questionner nos collègues responsables de collections; cette supposition reste donc à vérifier.
- 28 Inv. FBO-ND 01/410; SAEF 8059.
- 29 Ces monnaies sont indistinctement nommées stäbler ou heller dans l'ordonnance monétaire de 1468, puis uniquement haller par la suite, voir Geiger 2014, 64.
- 30 Geiger 2014, 64.
- 31 Le haller de Heitenried fait d'ailleurs partie des exemplaires étudiés par H.-U. Geiger (cf. Geiger 2014, 160, type 10.4.1, Vs. 28).
- 32 Schmutz/Koenig 2003, 36-37.
- 33 Schmutz/Koenig 2003, 44: dans l'église de Steffisburg, cette émission est attestée en quatre exemplaires.
- 34 Il s'agit des monnaies répertoriées dans Morard *et al.* 1969, 159, cat. 13 et 168, cat. 21.
- 35 Voir *infra*, chap. 2.3.2.2 «La petite monnaie au XVI^e-XVII^e siècle».
- 36 Froidevaux 2019, 60-65 (avec références aux sources archivistiques respectives).
- 37 Martin 1978, 294: conférence préparatoire à Berne en 1558, et 299-302: conférences de Fribourg et Soleure en 1590 et de Payerne en 1592 (avec références aux documents d'archives respectifs).
- 38 Froidevaux 2019, 64, fig. 41.
- 39 Voir *infra*, chap. 2.3.2.2 «La petite monnaie au XVI^e-XVII^e siècle».
- 40 La proportion de kreuzer dans les trésors connaît un net accroissement (cf. Zäch 2020, 310-311).
- 41 Ces batz (anciennement Collection Froidevaux), gracieusement offerts par M. Charles Froidevaux d'Hauterive NE, auteur d'un ouvrage de référence sur le monnayage neuchâtelois (Froidevaux 2019), ont intégré la collection du MAHF en 2023.
- 42 Pour une explication détaillée de ces phénomènes, voir Froidevaux 2019, 91-89 et 109-121.
- 43 Froidevaux 2019, 121; Martin 1978: conférences et mandats visant à réglementer la circulation monétaire (ordonnances et évaluations des monnaies régionales, suprarégionales et étrangères en circulation).
- 44 Voir Fedel 2019; le trésor de Montet (Glâne), conservé au MAHF, compte actuellement 155 pièces suisses de billon (sur plus de 200 pièces à l'origine), essentiellement des batz et des kreuzer de Berne, Fribourg et Soleure, avec une majorité d'émissions de 1622 et 1623.

- 45 Voir *infra*, chap. 2.3.2.2 «La petite monnaie aux XVI^e-XVII^e siècles».
- 46 Cat. 14, 37, 289 et 290; voir *infra*, chap. 2.5.4 «La tombe 380» et fig. 80.
- 47 Froidevaux 2019, 123-135 et 155-167 (faux-monnayage).
- 48 Froidevaux 2019, 126.
- 49 Zäch 2020.
- 50 Froidevaux 2019, 291-302 et Martin 1978, 318-322, n^{os} 138-156 (Régeste des conférences de 1714 à 1770).
- 51 Un exemplaire est notamment attesté dans l'église Saint-Pierre de Treyvaux (inv. TRE-PI 92/1983; SAEF 6834).
- 52 Morard *et al.* 1969, 90.
- 53 Voir *infra*, chap. 2.3.2.3 «La petite monnaie au XVIII^e siècle».
- 54 Cat. 304 à 330 (deniers bifaces) et 331 à 420 (deniers unifaces).
- 55 Zäch 2020, 314 (chap. 5.7.3.1); il est à noter qu'une salle apte à remplir cette fonction d'enregistrement des dons se trouve dès le XVIII^e siècle au-dessus de la sacristie.
- 56 Nous remercions Jacques Bujard pour ses informations.
- 57 Voir *supra*, chap. 2.3.1.3 «Seconde moitié XIV^e-XV^e siècle».
- 58 Morard *et al.* 1969, 36-49.
- 59 Morard *et al.* 1969, 41-44 et 130-131 (ordonnance de 1435, document 14).
- 60 Morard *et al.* 1969, 41-49 et 131-134 (ordonnance de 1446, document 15).
- 61 Morard *et al.* 1969, 133.
- 62 Morard *et al.* 1969, 42.
- 63 Morard *et al.* 1969, 43; N. Morard relève, d'après les données inscrites dans les comptes des trésoriers, sept années d'activités de frappe à l'atelier du Stalden: 1446, 1455 ou 1456, 1457, 1480, 1490, 1493 et 1496.
- 64 Morard *et al.* 1969, 58: «Petit à petit, la frappe de types devenus archaïques, tels que plapparts, sesens, carts, sans parler des deniers et oboles (mailles), allait s'arrêter définitivement (à Berne, en 1529 et en 1558)».
- 65 Morard *et al.* 1969, 67: «La plupart des ordonnances monétaires rendues dans l'intervalle de 1500 à 1536 eurent à s'occuper de la monnaie lausannoise, accessoirement de la monnaie savoyarde. À côté d'elles figurent quelques décisions relatives aux frappes à exécuter par le maître monnayeur de Fribourg, comme en témoignent les manuels du Conseil».
- 66 Morard *et al.* 1969, 167, note 19: E. B. Cahn précise: «Nous ne pensons pas devoir donner d'autres noms que 'deniers' et 'mailles' à ces petites monnaies n^{os} 20, 21 et 22 du catalogue. Ce sont les seuls dont les ordonnances contemporaines se servent pour désigner ces espèces».
- 67 La consultation des registres de l'atelier monétaire et des mandats monétaires illustrés permettrait assurément d'affiner les datations de frappe et de circulation de ces monnaies. Ce travail reste à faire!
- 68 Morard *et al.* 1969, 163, note 13: ce teston (MCV 16) est daté de 1494 par un document cité par Joseph Schneuwly.
- 69 Ces émissions portent ou non un millésime: 1530, 1531, 1540, 1548, 1556, 1560, 1571 et 1608 (teston MCV 31-34), 1539, 1556, 1568 et 1571 (demi-teston MCV 35), 1559, 1561, 1572, 1576 et 1595 (demi-batz MCV 37), sans date (gros MCV 38), 1559, 1560, 1561, 1562, 1576, 1584, 1587, 1591, 1592, 1593-1598, 1610 et 1612-1616 (kreuzer MCV 39), 1635 (teston MCV 43 et demi-teston MCV 45) et enfin 1608, 1618, 1619 et 1620 (batz MCV 36 et 47-48).
- 70 Nous avons classé ces monnaies en référence MCV 9/12 car, comme le soulignaient déjà les auteurs, le type MCV 12 découle du denier MCV 9 de l'ordonnance de 1446.
- 71 Voir Morard *et al.* 1969, 157, note 10: «La date de 1475 ne doit pas être interprétée stricto sensu: aucune ordonnance ne figure sous cette année. Il s'agirait plutôt d'un millésime en rapport avec l'apparition d'un nouveau monnayeur» et 168, note 20: «(...)», mais on pourrait tout aussi bien la placer dans la période suivante [1530-1619]».
- 72 Nous avons déjà apporté la preuve de la datation au XVI^e, et non au XVII^e siècle, des monnaies au millésime partiel 83 et 88 dans une publication mentionnant deux exemplaires découverts à Fribourg/Rue de Romont, dans une couche antérieure à 1645 (voir Auberson 1998, 55).
- 73 Kunzmann 2018 (0,39 g et 12,3 mm); Divo/Tobler 1987, n^o 1270 (sans poids ni diamètre); Righetti 1979, n^o 136 (0,496 g); MCV 52 (0,51 g et 14,5 mm).
- 74 Kunzmann 2018, Abb. 1-2 (1623) et 3 (1622) et Richter/Kunzmann 2011, n^o 2-270a (1623).
- 75 Voir Divo/Tobler 1987, 175, n^o 1270: le seul vierer répertorié par J.-P. Divo et E. Tobler est un vierer au millésime 1623; les auteurs ajoutent en commentaire que le vierer n^o 51b (sic) de E. B. Cahn (= MCV 52) est à attribuer au XVIII^e siècle.
- 76 Tobler 1990, 69; par ailleurs, il n'existe aucun vierer du XVI^e siècle dans la collection du Musée d'art et d'histoire de Fribourg (MAHF).
- 77 Le kreuzer de 1702 listé dans Morard *et al.* 1969, 197 (MCV 51h) n'existe pas (plus?) dans la collection du MAHF.
- 78 Pièce de 20 kreuzer définitive frappée en 1710 (MCV 56), après les essais de 1709-1710 (MCV 53-55); gulden de 56 kreuzer frappé en 1796-1797 (MCV 68).
- 79 Inv. MAHF 17920.
- 80 Tobler 1990, 69.
- 81 Tobler 1970, 65-67.
- 82 G. E. von Haller, *Schweizerisches Münz- und Medaillenkabinett* II, Bern 1780-1781, 127: «Deniers, deren 48 einen Batzen machen, die kleinste Münze in der Schweiz, der Haller gehen nur 32 auf den Bazzen».
- 83 R. Kunzmann nous a confirmé, dans un mail du 01.04.2020, l'utilisation de la dénomination «2/3 de haller» dans la vente de la Collection Emil Zuberbühler du 18 octobre 2013, SINCONA Auktion 16, «Los 5342 2/3 Haller 1735. 0.17 g. MCV – D. T. [Divo/Tobler] 666a. HMZ 2-281b. Sehr selten mit lesbaren Jahreszahl. Schön».
- 84 Körner *et al.* 2001, 103; voir aussi OSCAR 3039-3043, cinq monnaies non illustrées présentées comme «denier».
- 85 Tobler 1970, 67; Schacher 2006, 78.
- 86 Un exemplaire pèse légèrement moins de 0,1 g, seize se situent entre 0,1 et 0,2 g, neuf entre 0,2 et 0,3 g et un au-dessus de 0,5 g; pour la statistique, nous avons éliminé l'exemplaire fragmenté pesant moins de 0,1 g.
- 87 Huit exemplaires pèsent entre 0,05 et 0,1 g, 47 entre 0,1 et 0,2 g, 23 entre 0,2 et 0,3 g, sept entre 0,3 et 0,4 g, trois entre 0,4 et 0,5 g et deux plus de 0,5 g. Pour la statistique, nous avons éliminé cinq exemplaires fragmentés comptant entre 0,05 et 0,1 g.
- 88 Tobler 1970, 66-67, 11a à 11i.
- 89 Nous n'avons retrouvé aucune attestation de la forme FRYB ou FREIB référencée par Tobler 1970, 66, 11a-d.
- 90 Type A1: deux possibilités de légende pour un type de croix.
- 91 Il serait en effet trop fastidieux d'énumérer toutes les variantes rencontrées; voir le catalogue et, de manière synthétique, l'illustration des types (fig. 69).
- 92 Inv. LU-LE 84/227; SAEF 3083.
- 93 Tobler 1970, 67, 11 g-h (1735) et 11i-k (1763).
- 94 Divo/Tobler 1974, 188, n^o 666b.
- 95 Richter/Kunzmann 2011, n^{os} 2-281d (1751) et 2-281e (1752).
- 96 Münzkabinett Winterthur Inv. S 5416 (type G; 0,29 g; 12,6 mm). Nos chaleureux remerciements vont à Benedikt Zäch qui nous a signalé cet exemplaire, et à Nicole Beuret qui nous en a fait parvenir les photographies.
- 97 Les monnaies fribourgeoises de la collection du MAHF ont été déterminées bénévolement entre 2010 et 2016 par Michel Thomet, Bulle, numismate amateur passionné par les frappes fribourgeoises. Nous lui adressons ici nos vifs remerciements.

- 98 Nous avons réexaminé attentivement ces deniers de la collection du MAHF et les avons attribués aux types A (36 ex.), B (18 ex.), D (1 ex.), F (10 ex.), G (52 ex.), H (3 ex.) tandis que 22 exemplaires sont restés indéterminés. La provenance de ces monnaies est malheureusement inconnue, comme la presque totalité des monnaies de la collection du MAHF, à l'exception de celles provenant de trésors.
- 99 La présente publication pourrait inciter les numismates des Services archéologiques à revoir les petites pièces fribourgeoises en cuivre indéterminées et peut-être à découvrir des exemplaires inédits qui pourraient alors contredire cette observation.
- 100 Cette liste n'est pas exhaustive; il s'agit d'exemplaires provenant des sites que nous avons eus à étudier.
- 101 G. E. von Haller, *Schweizerisches Münz- und Medaillenkabinett* II, Bern 1780-1781, 127, cité par Tobler 1970, 67: «Sie sind zur Kommlichkeit der Freyburgischen Zollstände und sonst nicht zum Curs geschlagen worden»; Schacher 2008, 78.
- 102 Schacher 2006, 78.
- 103 A.-M. Dubler, «Grasbourg», in: *DHS*, version du 10.11.2016, traduite de l'allemand (<https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/008443/2016-11-10/>, consulté le 29.03.2023) et «Schwarzenburg (district)», in: *DHS*, version du 11.11.2011, traduite de l'allemand (<https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/008452/2011-11-11/>, consulté le 29.03.2023).
- 104 M. Polli-Schönborn, «Douanes», in: *DHS*, version du 03.02.2015, traduite de l'allemand (<https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/013765>, consulté le 22.03.2023).
- 105 Des recherches aux Archives de l'État de Fribourg, dans les archives du bailliage de Grasburg-Schwarzenburg ou dans les *Murtenabschieden* pourraient peut-être confirmer ou infirmer cette hypothèse, mais une telle recherche n'entre pas dans le cadre de cette étude.
- 106 Voir *supra*, chap. 1.3.9 «Des sépultures dans l'église».
- 107 Cat. 257.
- 108 Voir *supra*, chap. 1.3.10 «Le cimetière».
- 109 Cat. 58.
- 110 Cat. 220.
- 111 Voir *supra*, chap. 1.3.11 «Des ensevelissements de périnataux dans l'église et devant sa façade», note 92.
- 112 Cat. 54.
- 113 Cat. 43.
- 114 Cardon 2021, 278.
- 115 Rensbro 2021, 59-64 et Rensbro/Moesgaard 2021, 237-268.
- 116 Voir *supra*, chap. 2.3.2.2 «La petite monnaie aux XVI^e-XVII^e siècles».
- 117 Cardon 2021, 279.
- 118 Travaini 2004, 178.
- 119 Travaini 2004, 176.
- 120 Monnaies: cat. 38 (Soleure) et cat. 57, 139, 164, 199, 233, 238, 243, 294, 307, 310, 327-328, 355, 368, 377, 379, 380, 383, 384, 400, 413, 416, 419 et 420 (Fribourg), dont cinq groupées: cat. 233, 294, 310, 328 et 377.
- 121 Voir *supra*, chap. 2.3.2.1 «Les premières frappes de Fribourg».
- 122 Divo/Tobler 1987, 177; aucune monnaie n'a en effet été frappée en 1620 et 1621, l'atelier monétaire soleurois n'ayant été actif qu'à partir de 1622 et jusqu'en 1642.
- 123 Voir *supra*, chap. 1.3.11 «Des ensevelissements de périnataux dans l'église et devant sa façade».
- 124 Les notes du cahier de fouille ne mentionnent toutefois pas les monnaies.
- 125 Cardon 2021, 277 et Bompaire 1989, 211 se référant à la même source: B. Pousthomis, «Sépultures et rites funéraires au prieuré Saint-Orens de Lavedan (Hautes-Pyrénées)», *Revue de Comminges* XCV, 1982, 369-391.
- 126 Bompaire 1989, 212.
- 127 Chapelet: HEI-MI 88/620 et garniture: HEI-MI 88/621 (coord. 518,95/98,68/769,37 m).
- 128 Il s'agit de monnaies soit répertoriées dans Morard *et al.* 1969 (MCV 21) soit inconnues dans ledit catalogue; voir *supra*, chap. 2.3.2.2 «La petite monnaie aux XVI^e-XVII^e siècles».
- 129 Bompaire 1989, 211.
- 130 Voir *supra*, chap. 1.2 «Bref historique de Heitenried au Moyen Âge» et 1.3.9 «Des sépultures dans l'église».
- 131 François Philippe, comte de Diesbach-Steinbrugg, de Fribourg (1683-07.05.1764), sgr d'Heitenried, fils de Jean-Frédéric de Diesbach, seigneur d'Heitenried et Champvent, et de Marie-Elisabeth de Steinbrugg (voir <http://gw.geneanet.org/oaudeoud?lang=en&pz=olivier+gonzague+marie+yves&nz=auodeoud&p=francois+philippe&n=de+diesbach+steinbrugg>), consulté le 20.01.2022.
- 132 Voir *supra*, chap. 1.3.9 «Des sépultures dans l'église».
- 133 Cat. 173, 210, 252, 266, 288, 337, 391 et 404.
- 134 Monnaies: cat. 95 et 325; médaille: cat. 459.
- 135 Cat. 3, 13, 36, 61, 63, 64, 97, 186 et 285. Selon la description dans le cahier de fouille, cette bourse se trouvait «au bout de la main droite [...] à l'endroit de l'humérus gauche qui a été dérangé par la T. 95», d'où l'hypothèse que le défunt a pu la tenir dans sa main. Malheureusement, les vestiges de cette bourse sont actuellement introuvables dans les collections du SAEF.
- 136 Voir *supra*, chap. 2.3.2.1 «Les premières frappes de Fribourg».
- 137 Voir *supra*, chap. 2.3.2.2 «La petite monnaie aux XVI^e-XVII^e siècles».
- 138 Voir note 137.
- 139 Kündig 2013.
- 140 Cat. 14 (Berne), cat. 289 et 290 (Fribourg), cat. 37 (Soleure). Cf. Kündig 2013, 150: «Eine der Bestattungen ist mit mehreren Beigaben ausgestattet. Es handelt sich um einen Rosenkranz und vier Kantonsmünzen (...). Die Münzfunde datieren die Belegung in die Mitte des 17. Jahrhunderts. Zwei lesbare Jahreszahlen (30 und 31) auf den stark abgenutzten Münzen machen eine Grablegung eher nach dem Schiffsneubau wahrscheinlich».
- 141 Voir *supra*, chap. 2.3.1.4 «XVII^e siècle».
- 142 Walter 2018, 144-145: «La variole d'abord se montre particulièrement meurtrière (...) elle survient en moyenne tous les trois ans. Par-dessus tout, la peste, récurrente tous les quinze-vingt ans, terrifie la population».
- 143 Voir *supra*, chap. 1.3.11 «Des ensevelissements de périnataux dans l'église et devant sa façade».
- 144 Utz Tremp 2019, 17-19, Abb. 4; Utz Tremp 2018b, 28-29.
- 145 117 périnataux; le site est en cours d'étude.
- 146 Utz Tremp 2019, 19 et Utz Tremp 2018b, 29.
- 147 Les chapelles d'Arruffens/Sainte-Anne (commune de Romont) et Gillarens/Notre-Dame des Champs (commune de Rue), deux lieux dans lesquels la pratique du répit est confirmée par les sources, n'ont fait l'objet d'aucune investigation archéologique.
- 148 Utz Tremp, 2018b, 28: «(...); par contre, nous avons réussi à identifier Notre-Dame de Bulle qui faisait partie de l'autel de la Vierge située dans l'église paroissiale de St-Nicolas et fondé en 1355 par un certain Guillaume de Bulle, membre de la famille des chevaliers de Bulle et vassaux de l'évêque de Lausanne (...)».
- 149 Utz Tremp 2019, 18-19 et Utz Tremp 2018b, 28-29.
- 150 250 périnataux; Eggenberger *et al.* 2019.
- 151 Weiss 2019.
- 152 Ces chiffres montrent une tendance; de plus, le nombre de monnaies découvertes englobe toutes les périodes. Pour que la comparaison ait une valeur scientifique, il faudrait uniquement tenir compte du nombre de monnaies aux époques de la pratique du répit et élargir la comparaison à tous les lieux connus où des trouvailles monétaires ont été effectuées. Ce travail reste à faire.
- 153 Cardon 2021, 246.

- 154 Voir *supra*, chap. 2.4.1 «Les tombes à offrande unique».
- 155 Utz Tremp 2018b, 24. Le pèlerinage à la chapelle d'Oberbüren est reconnu pour avoir généré d'importants profits, voir Eggenberger *et al.* 2019.
- 156 Rensbro 2021 et Rensbro/Moesgaard 2021 ont fait la démonstration éloquentes de tous les facteurs dont il faut tenir compte dans l'interprétation des trouvailles, tant du point de vue des travaux de construction ou d'aménagements, y compris des sépultures qui ont perturbé les sols et les couches, que de la composition des divers types de mobilier archéologique découvert provenant de couches redéposées ou de couches en place. Nous ne sommes pas en mesure de discuter ce dernier point pour Heitenried de manière si minutieuse.
- 157 Voir *supra*, chap. 1.4 «Conclusion» et, de manière globale, tout le chap. 1.3 «Principaux résultats des études archéologiques».
- 158 Voir *supra*, chap. 2.2.1 «Les monnaies».
- 159 Les nombres mentionnés additionnés représentent 94%, auxquels il faut ajouter le quota de monnaies sans assignation à une partie spécifique de l'église (21 ex.; 5%) et celui des monnaies découvertes à l'extérieur du bâtiment (5 ex.; 1%).
- 160 Zäch 2021, 387-388 sur la base de quelques églises suisses alémaniques; Cardon 2021, 238, pour certains pays nordiques, et 239-252, pour la France. Pour le canton de Fribourg, voir par exemple la répartition des trouvailles médiévales dans l'église de Vallon/St-Pierre de Carignan (Auberson/Raemy Tournelle 2019, 177, fig. 5).
- 161 Voir *supra*, chap. 1.3.8 «La reconstruction de la nef en 1626» et 1.3.12 «Les aménagements liturgiques».
- 162 Zäch 2021, 388; Koenig 1990; Doswald 1988.
- 163 Gullbekk 2018, 217.
- 164 Gullbekk 2018, 220. L'auteur conclut au faible impact des déplacements sur les statistiques.
- 165 Zäch 2021, 390; Illi 1995, 155-156.
- 166 Vincent 2004, 174-176.
- 167 Voir chap. 1.3.5 «Le chœur carré gothique dès 1420/1421».
- 168 Zäch 2021, 392.
- 169 Cardon 2021, 237-239: «Historiographie de la question en Europe».
- 170 Gullbekk 2012, 228; Travaini 2004, 176.

Résumés



L'ancienne église Saint-Michel de Heitenried, une fondation d'époque romane en Singine

L'analyse archéologique de Saint-Michel de Heitenried

L'ancienne église paroissiale Saint-Michel de Heitenried a été désacralisée en 1905 à la suite de la construction d'un lieu de culte plus vaste à proximité. 80 ans plus tard, la commune et la paroisse ayant décidé de la convertir en *Vereins- und Kulturhaus Heitenried*, elle a fait l'objet d'une fouille complète par le Service archéologique de l'État de Fribourg (SAEF) d'octobre 1987 à mars 1988, puis de compléments d'étude du sol et des élévations au cours des travaux de réfection menés jusqu'en 1995. Quelques observations ont encore été effectuées en 2004-2005 lors de la restauration des peintures murales du chœur, puis en 2012 lors de la construction d'une annexe à l'angle nord-ouest de la nef. Les investigations archéologiques ont permis de reconnaître les plans successifs de l'église et de suivre l'évolution des aménagements liturgiques jusqu'à l'abandon de la fonction culturelle de l'édifice.

Heitenried figure en 1228 sous le nom français Essers sur la liste des paroisses du diocèse de Lausanne dressée par Conon d'Estavayer; comme ce terme l'indique, il s'agissait d'une terre essartée, défrichée. Ried, son nom allemand, a un sens identique; il apparaît dans les documents en 1257 avec la mention du chevalier Henricus de Riede. Le toponyme Heitenried attesté dès 1476 indique que cet essert a appartenu à un nommé Heito.

La première église

La fouille a montré que la première église de Heitenried avait été installée sur un terrain vierge de toute trace de construction antérieure et assez fortement surélevé par rapport au terrain au sud. Son plan peut être entièrement restitué grâce aux fondations dégagées. Il comprenait une abside semi-circulaire et une nef rectangulaire (9 m de longueur par 5,5 à 6 m de largeur) dotée d'un sol de mortier, de banquettes maçonnées le long des parois ouest, nord et sud, d'une barrière de chœur et de fonts baptismaux.

Aucune sépulture ne sera installée dans l'église avant plusieurs siècles, mais de nombreuses tombes ont été placées devant la façade occidentale; deux des plus anciennes ont été datées par analyse ¹⁴C entre 1030 et 1210 pour l'une et entre 1040 et 1220 pour l'autre, ce qui permet de conclure que l'église a été construite au XI^e ou au XII^e siècle.

Des églises de plan et d'aspect comparables peuvent être signalées dans le canton de Fribourg, en particulier à Bellegarde, Belfaux, Berlens, Corminbœuf, Meyriez, Wiler vor Holz et Tours, tandis qu'elles apparaissent également répandues dans la région du lac de Thoune.

Le chœur barlong roman

L'abside a été remplacée par un chœur de plan légèrement barlong, de quelque 5 m par 6 de côté et entièrement ouvert sur la nef. Ce chœur a été élevé au XII^e ou au début du XIII^e siècle, avant la vogue dans la région fribourgeoise des chœurs rectangulaires voûtés en berceau du type de ceux de Saint-Pierre de Treyvaux, construit vers 1200, de Montbrelloz, de Morlens ou de Lully. Son plan trouve des parallèles dans le canton de Fribourg à Cormondes (Gurmels) et Grangettes, ainsi que dans la proche région bernoise.

Deux fosses-silos dans le chœur

Deux fosses-silos circulaires ont été creusées à l'entrée du chœur, manifestement pour le stockage de céréales en milieu anaérobie. Des silos similaires ont été retrouvés dans les sous-sols des églises genevoises de Confignon, du Grand-Saconnex et de Vuillonex, et d'Ursenbach BE.

Un bâtiment en torchis

Les fragments d'une paroi en clayonnage effondrée et une sole de foyer ont été retrouvés une dizaine de mètres à l'ouest de la façade de l'église; ce sont les vestiges d'un édifice construit en torchis et détruit par un incendie. La dernière utilisation du foyer a été datée par une analyse archéomagnétique de la période 1250-1420. L'édifice sur poteaux de bois a été reconstruit après l'incendie. Au vu de sa situation, on peut penser qu'il abritait le logement du desservant de l'église. La cure actuelle se trouve en effet une vingtaine de mètres seulement à l'ouest.

Le chœur carré gothique

Le chœur barlong a fait place à son tour à un chœur quadrangulaire de même largeur, mais allongé de 1 m vers l'est, couvert d'une voûte en berceau et doté d'un arc triomphal en plein cintre. Une sacristie est construite lors du même chantier au sud du chœur. Les éléments qui subsistent de sa charpente ont été coupés en automne/hiver 1420/1421. On peut donc dater du début des années 1420 la reconstruction du chœur, quelques années avant la consécration de l'église, du chœur intervenue et de deux nouveaux autels et la réconciliation du cimetière en 1435 par l'évêque auxiliaire Henri Rotacker. Ce chœur carré s'inscrit encore dans la tradition des chœurs romans voûtés d'un berceau en plein cintre, comme celui de l'église de Font. Sa forme apparaît un peu archaïque après la vogue des chœurs rectangulaires voûtés en berceau brisé; elle rappelle néanmoins celui de Villarzel VD, du milieu du XV^e siècle.

Dans la nef, les banquettes, la barrière et les fonts baptismaux d'époque romane paraissent avoir disparu vers la même époque au plus tard, tandis que du côté sud de la nef, une maçonnerie circulaire percée d'un orifice central constitue vraisemblablement le soubassement de nouveaux fonts baptismaux.

Un important décor peint du dernier quart du XV^e siècle

Des fragments importants d'un décor peint daté du dernier quart du XV^e siècle ont été dégagés lors de la restauration de 2004-2005. Celui-ci a été exécuté *a secco* sur un enduit à la chaux posé directement sur les maçonneries du chœur. Il figure la parousie; sur la voûte, un Christ en Majesté est entouré des symboles des évangélistes, d'angelots, de la Vierge et de saint Jean-Baptiste. Un jugement dernier est représenté sur le mur oriental. Des figures de saints sur une tapisserie feinte et des architectures en trompe-l'œil entourant les ouvertures se voient sur les parois nord et sud, tandis que sur le mur ouest, saint Michel procède à la pesée d'une âme agenouillée et brandit un glaive contre des démons.

Les travaux postérieurs au Moyen Âge

Le règlement, en avril 1507 par le Vicaire général de Aycardis, d'un différend survenu entre le curé de Tavel et ses paroissiens de Heitenried d'un côté et les paroissiens de Wiler vor Holz de l'autre au sujet du paiement de réparations indique que des travaux non précisés ont été menés peu avant à l'église. La nef a été entièrement reconstruite en 1626, dans de plus vastes dimensions. Si sa paroi nord ne montre aucune trace de baie contemporaine des maçonneries, les vestiges de trois fenêtres originales ont subsisté dans le mur méridional, de même que les traces d'une porte latérale. Une stèle mégalithique en gneiss siliceux, sans doute de la fin de l'époque néolithique ou du début de l'âge du Bronze, soit des années 3000 à 1500 av. J.-C., a été réemployée comme perron devant cette dernière. La nef est couverte d'une belle voûte lambrissée dont le riche décor sculpté est directement inspiré de gravures de Sebastiano Serlio. Ce plafond porte un écu sculpté dans lequel figurent, gravés à l'envers, le monogramme HE – abréviation du nom du village ou marque de maison d'un donateur ou d'un artisan? – et l'année 1626. Les parois du chœur et de la nef reçoivent lors du même chantier un décor peint, aujourd'hui très fragmentaire. Un décor comparable, bien conservé et daté de 1633, orne la chapelle de Wiler vor Holz. Pour mieux éclairer le maître-autel, deux nouvelles fenêtres sont percées dans les angles nord-est et sud-est du chœur, tandis qu'un clocher de bois est construit sur ce dernier, comme l'indique la datation dendrochronologique vers 1625 d'un entrail. Une chaire en bois est fixée contre la paroi nord de la nef et deux autels sont établis de part et d'autre de l'arc triomphal.

De nombreuses sépultures ont continué à être creusées autour de l'église. Une trentaine de médailles religieuses et des chapelets du XVII^e au XIX^e siècles ont été retrouvés dans ces tombes et dans les remblais avoisinants, de même que des accessoires d'habillement et des monnaies.

À l'intérieur de l'église, ce n'est, semble-t-il, que dès le XVI^e siècle que quelques sépultures ont été établies. Dans la nef, elles sont avant tout concentrées au-devant de l'arc triomphal et des autels latéraux. Dans le chœur, les sépultures sont sans doute celles de membres de la famille seigneuriale.

Dans une dernière phase d'ensevelissements, qui débute après la reconstruction de 1626, l'église a été réservée presque exclusivement aux sépultures de morts périnataux et de très jeunes enfants. Cette situation rappelle de manière troublante celle des sanctuaires à répit, soit des lieux de pèlerinage où les enfants morts en fausse-couche ou à la naissance étaient miraculeusement ramenés à la vie le temps d'être baptisés, pour être ensuite ensevelis en terre consacrée, les enfants morts sans baptême ne pouvant prétendre au salut éternel. La chapelle Notre-Dame d'Oberbüren BE constitue l'un des sanctuaires à répit les mieux documentés dans la région pour l'époque médiévale, mais l'église Notre-Dame de Cormondes (Gurmels)/Dürrenberg a joué un rôle similaire, attesté par l'archéologie dès le XIV^e siècle. L'interdiction en 1746 des ensevelissements dans les églises fribourgeoises a conduit à l'interruption de ceux-ci dans l'église de Heitenried, avec de rares exceptions pour des notables.

La nef a été allongée de 5,5 m en 1743. Le plafond lambrissé est alors complété avec les mêmes profil et corniche que celui de 1626, mais ses planches ne sont pas ornées. Un nouveau décor peint est réalisé dans la nef et le chœur. L'église a à nouveau fait l'objet d'importants travaux d'embellissement en 1783. Les parois et le berceau de bois ont été revêtus d'un enduit de plâtre après le percement de trois baies dans le mur nord de la nef et les décors peints sont renouvelés. Peu après ces travaux, en 1784-1785, la sacristie est reconstruite sur un plan plus vaste.

La charpente du chœur et le clocher de bois qui la surmontait sont reconstruits en 1840-1841. La nef est allongée à nouveau en 1863 et les baies et aménagements intérieurs de l'église sont alors largement remaniés. Après sa désaffectation en 1905, l'ancienne église remplit diverses fonctions jusqu'à sa restauration entre 1991 et 2005. Les travaux ont été menés par la *Stiftung Alte St. Michaelskirche Heitenried* sous la direction de l'architecte Beat Spicher, avec l'appui du Service des biens culturels et du Service archéologique et la supervision du Prof. Alfred A. Schmid, alors président de la Commission fédérale des monuments historiques.

Une église d'un indéniable intérêt historique et archéologique

L'église construite au XI^e ou au XII^e siècle est un bâtiment de dimensions assez vastes pour un lieu de culte de campagne de cette époque; son sol de mortier, ses banquettes, sa barrière de chœur et ses fonts baptismaux dénotent en outre le soin tout particulier apporté à son aménagement, tandis que les fonts indiquent son rôle paroissial.

Le vocable attribué à l'église, saint Michel Archange, se répand tout particulièrement dès les IX^e et X^e siècles. Il est souvent attribué à des églises

de hauteur, isolées, notamment depuis la fondation entre 983 et 987 de la Sacra di San Michele dans le Val de Suse (Piémont, Italie). Dans la région, on le retrouve en particulier à Einigen et Meiringen BE, des fondations du X^e/XI^e siècle. La localisation de l'église de Heitenried, en contrebas du château mais en situation encore dominante dans la pente du terrain, indique un lien étroit entre ces deux édifices, permettant de penser qu'il s'agissait d'une fondation seigneuriale, expliquant en partie le choix d'un saint guerrier, désigné comme protecteur de l'Empire par Charlemagne. Ce type de fondations seigneuriales est bien attesté dans la région autour du lac de Thoue.

L'édification de l'église sur un site vierge de sépultures indique bien le caractère nouveau de l'implantation ecclésiale. La région n'était néanmoins pas une zone auparavant inoccupée comme l'indique la présence de scories de fer dans le radier du sol de la nef. Heitenried apparaît donc comme un lieu défriché ayant accueilli un atelier de travail du fer avant même la construction de l'église. Comme d'autres villages de la Singine, il tire manifestement son origine d'une colonisation alémane de l'an mil ou du XI^e siècle.

Si le chœur a été adapté par deux fois à l'évolution liturgique, au XII^e ou XIII^e siècle puis au XV^e siècle, il est à souligner que les dimensions de la nef suffiront pour l'accueil de la population de la paroisse pendant quelque six siècles, soit jusque dans le premier quart du XVII^e siècle.

Les monnaies et médailles de l'ancienne église Saint-Michel de Heitenried

Les interventions archéologiques menées entre 1987 et 2012 dans l'ancienne église Saint-Michel de Heitenried ont livré 429 monnaies qui s'insèrent dans une fourchette chronologique allant du XIII^e au XIX^e siècle; s'y ajoutent onze pièces postérieures à 1905, année de la désacralisation de l'édifice, qui n'ont pas été prises en compte dans notre discours.

Outre les frappes émises par des autorités souveraines à l'étranger (11 ex.) ou sur le territoire de la Suisse actuelle (38 ex.), ce corpus renferme une quantité de petites monnaies locales sorties de l'atelier de Fribourg (380 ex.), qui totalisent à elles seules 89% des découvertes. Aucune monnaie forte ne figure dans cet ensemble qui se caractérise par 91% de pièces de faible valeur, les 9% restants étant d'une valeur modique ne dépassant jamais un batz.

Bien que disséminées assez inégalement sur toute la surface de l'église, ces monnaies ont, pour la plupart et toutes périodes confondues, été retrouvées dans le chœur (20% des trouvailles) ainsi que dans la partie la plus ancienne de la nef (60%), agrandie plusieurs fois à partir de 1626. Elles n'étaient que rarement en connexion avec l'une des 375 sépultures et ossuaires aménagés autour de l'église puis, dès le XVI^e siècle probablement à l'intérieur.

À ce lot de monnaies s'ajoutent 32 médailles dont douze de pèlerinage, la plupart vers Einsiedeln mais aussi vers des lieux saints d'Italie, de France ou d'Allemagne. Les autres sont des médailles de confrérie ou des médailles religieuses du Christ, de la Vierge et de saints.

Coulées ou frappées, de diverses formes et le plus souvent en laiton (alliage cuivre/zinc), ces médailles qui proviennent parfois de chapelets déposés sur le corps des défunts témoignent de la piété populaire à Heitenried entre les XVII^e et XIX^e siècles.

Les monnaies du XIII^e siècle à la première moitié du XIV^e siècle

Le XIII^e siècle, qui ne voit circuler dans nos régions que des deniers bifaces et unifaces (bractéates) en argent, n'a livré, à Heitenried, qu'un pfennig du Brisgau antérieur au milieu du siècle, mis au jour dans le chœur de l'église. Au début du XIV^e siècle, des plus grosses valeurs multiples du denier commencent à être frappées, mais on ne les retrouve qu'à partir des années 1340 dans les inventaires de nos régions, et encore, très timidement. Jusqu'alors, la masse monétaire qui circule en Suisse romande est donc essentiellement composée de deniers bifaces et de bractéates, à l'image de ce denier de la Baronnie de Vaud retrouvé dans la nef de l'église de Heitenried.

Les monnaies de la seconde moitié du XIV^e au XV^e siècle

À partir du milieu du XIV^e, l'apport des espèces suprarégionales croît sensiblement. À Heitenried, une double mite du Comté de Namur, un viennois du Comté de Savoie, un denier du Royaume de Pologne et une monnaie trop mal conservée pour pouvoir être déterminée côtoient des haller, hällbling, fünfer ou angster des Villes de Berne, Lucerne, Soleure ou encore Zurich. Les premières monnaies de la Ville de Fribourg font leur apparition dans ce lot. Des nombreuses émissions mises au jour à Heitenried, seules seize ont assurément pu être attribuées au XV^e siècle; les 143 autres n'ont pas pu être datées plus précisément que des XV^e-XVI^e siècles.

Les monnaies du XVI^e siècle

La conquête du Pays de Vaud par les Bernois en 1536 et, partant, la fermeture de l'atelier monétaire de l'Évêché de Lausanne sont les deux événements majeurs qui marquent le XVI^e siècle dans nos régions. Berne cherche à intégrer dans son aire d'influence les villes romandes, en étalonnant sur un même pied les différentes dénominations, dont le kreuzer est l'espèce reine sur le territoire helvétique.

À Heitenried, quatorze monnaies ont pu être rattachées avec certitude à cette période mouvementée: quatre étrangères (sol et quart de gros du Duché de Savoie, heller de la Ville de Rottweil), trois régionales ou suprarégionales (kreuzer des Villes de Berne et de Soleure, quart de l'Évêché de Sion) et sept fribourgeoises (kreuzer, vierer); rappelons toutefois ici qu'une partie non quantifiable des monnaies datées des XV^e-XVI^e siècles font certainement partie de cet assemblage.

Les monnaies du XVII^e siècle

Au XVII^e siècle, la situation économique de la Suisse se complique. Afflux de mauvais billon, inflation endogène, paralysie de la frappe dans nombre d'ateliers, hausse du prix de l'or et de l'argent, spéculation, thésaurisation mais encore pénurie de monnaies étrangères décriées plongent le pays dans la crise, obligeant cantons et villes à dévaluer leurs monnaies, à organiser leur approvisionnement en liquidités et à régler la circulation monétaire sur leur territoire. Rien d'étonnant donc au fait que seule une pièce étrangère, un vierer du Comté du Tyrol, ait été recensée dans le corpus des monnaies du XVII^e siècle de Heitenried! Les espèces régionales (batz, demi-batz, kreuzer, vierer), au nombre de douze, proviennent uniquement des Villes de Berne et de Soleure, et dix autres pièces (batz, kreuzer, vierer) ont été frappées par la Ville de Fribourg. À ces pièces s'ajoutent un nombre indéterminé de petites monnaies fribourgeoises datées entre la fin du XV^e et le XVII^e siècle.

Le XVII^e siècle a livré les plus grosses dénominations mises au jour sur le site, à savoir trois batz et un demi-batz qui ont été retrouvés dans une seule et même tombe (T. 380).

Les monnaies du XVIII^e siècle

Au XVIII^e siècle, la crise économique française a des portées catastrophiques en Suisse. Comme au XVII^e, les cantons doivent faire face à une pénurie de monnaie et tentent d'uniformiser les conditions de leur frappe, mais dans les faits, chaque autorité continue de mener une politique monétaire limitée à son propre territoire.

À Heitenried, l'assemblage du XVIII^e siècle ne compte aucune monnaie étrangère. Quelques émissions «suisses», des kreuzer et vierer bernois surtout, mais aussi des bluzger grisons, des demi-batz de la Ville de Lucerne et de l'Évêché de Sion ainsi qu'un rappen de la Ville de Zurich viennent s'ajouter aux 122 monnaies fribourgeoises (deniers, kreuzer, vierer) qui composent plus des 92% du lot. Le corpus de Heitenried se compose donc de petites pièces divisionnaires «suisses» accompagnées d'une masse de deniers fribourgeois bifaces et unifaces.

Les monnaies des XIX^e et XX^e siècles

Huit monnaies du XIX^e siècle ont été retrouvées dans les déblais de la nef: un demi-batz bernois, un 2 ½ rappen vaudois, cinq pièces de 5 et 10 centimes de la Confédération Helvétique, et une pièce de 10 soldi du Royaume d'Italie.

Les monnaies fribourgeoises

Les monnaies fribourgeoises retrouvées en nombre à Heitenried (380 exemplaires, soit 89% de l'ensemble du corpus) présentent d'innombrables variantes dans les motifs à l'avant et au revers, offrant ainsi l'occasion de discuter la lecture de ces frappes bifaces et unifaces des XV^e-XVIII^e siècles.

La maison de la Monnaie de Fribourg commença à frapper, dès le XV^e siècle et selon les modalités fixées par deux ordonnances différentes (1435 et 1446), d'abord des deniers et mailles unifaces, puis des gros, demi-gros, quarts, forts, deniers et mailles bifaces.

À Heitenried, un denier et six mailles ainsi que sept quarts, un denier et une maille, respectivement conformes à la première et à la seconde ordonnance, sont attestés pour cette période. En parallèle, 213 monnaies non millésimées s'apparentant aux deniers de l'ordonnance de 1446, sans toutefois entrer dans une fourchette chronologique précise, ont été mises au jour. Si l'on se base sur leur typologie, ces frappes qui naviguent sur plusieurs décennies remontent vraisemblablement à une période située entre la fin du XV^e et le XVI^e siècle, voire le XVII^e siècle. On pourrait les qualifier de types «immobilisés», car elles ont été frappées presque à l'identique durant des siècles, mais leurs légendes d'origine, MONETA FRIBVRGI à l'avant et SANCTVS NICOLAVS au revers, présentent une kyrielle de variantes (MO, MON, MONE, MONET; FRIB, FRIBV, FRIBVR, FRIBVRG, FRIBVRGENS, FRIBVRGENSI, FRIBVRGENSIS; S, SA, SAN, SANC, SNC, SANCT; NICO, NICOL, NICVS, NICOLA, NICOLV). À l'avant figurent les trois tours (donjon crénelé), accompagnées de divers éléments (annelet brisé ou entier, globe, croix) et au revers s'affiche une croix pattée ou de Malte dans un cercle continu ou de grènetis. Dans le lot qui nous occupe, plusieurs monnaies présentent, à l'avant, la particularité de porter un NO pour NOVA additionné à la légende MONETA FRIBVRGI, terme qui n'est attesté qu'à partir de 1494 pour se retrouver sur d'autres espèces du XVI^e et des premières décennies du XVII^e siècle. Certaines monnaies ont pu être datées plus précisément au XVI^e siècle grâce à leur millésime abrégé (61 et 62 pour 1561 et 1562; 83 et 87 pour 1583 et 1587), ou au XVII^e par le biais de leur millésime complet (1621, 1622, 1623). Au vu de leurs caractéristiques, les monnaies sans millésime peuvent, selon nous, également être datées entre la fin du XV^e et la première moitié du XVII^e siècle.

La plupart de ces monnaies ne se rattachant à aucun des types définis dans l'ouvrage de référence *Monnaies de Fribourg – Freiburger Münzen* publié il y a plus de 50 ans par N. Morard, E. B. Cahn et Ch. Villard, il nous semblait essentiel de faire le point sur ce monnayage qui fait partie des monnaies de billon émises par l'atelier monétaire de Fribourg jusqu'en 1658.

À Heitenried, pour le XVIII^e siècle, 117 deniers bifaces et unifaces parfois millésimés intégralement ou partiellement côtoient un kreuzer et quatre vierer. La piètre facture des deniers (flans découpés à la cisaille, frappe souvent décentrée ou faible, tréflage, surfrappe, détériorations) trahit un procédé de frappe au marteau, qui n'était alors en usage que pour la production de ce type de petites pièces. Les poids et les diamètres fluctuent, l'iconographie et les légendes, irrégulières, sont le plus souvent incomplètes, mais d'un point de vue métrologique, métallique et iconographique, toutes ces monnaies montrent les mêmes caractéristiques. Aussi supposons-nous que ces petites pièces bifaces ou unifaces ont été frappées à la va-vite et

le plus souvent sur une seule face, sans distinction dans l'utilisation de l'un ou l'autre coin. Ces deniers ne forment donc pas, selon nous, deux types distincts (bifaces *versus* unifaces) mais bien un seul et même type, riche de multiples variations. Aussi le fait qu'ils ne soient pas répertoriés dans l'ouvrage de référence de Morard – Cahn – Villard nous a-t-il incitée à établir une typologie. Pour ce faire, nous avons utilisé le dénominateur commun entre bifaces et unifaces, à savoir la croix figurant au revers, pattée, fourchée, fleuronée, ancrée ou encochée. À partir de là, nous nous sommes attachée aux motifs ornementaux cantonnant cet élément central, et avons au final défini huit groupes principaux (de A à G), dont certains se subdivisent en sous-groupes (A1, A2, A3; B1, B2; D1, D2; G1, G2). Sur la base des exemplaires actuellement connus, nous pouvons ainsi conclure que ces monnaies ont été frappées par intermittence, en tous cas en 1735, 1737, 1738, 1741, 1745, 1749, 1751, 1752 et 1763.

Les petites pièces de piètre facture du XVIII^e siècle, peu connues hors du canton de Fribourg – à ce jour seul un exemplaire conservé au Cabinet de numismatique de Winterthour nous a été signalé – ont exclusivement été retrouvées (et donc perdues) dans des églises, ce qui suggère qu'elles ont été utilisées pour les dons que les fidèles faisaient à diverses occasions; on sait que les gens offraient peu mais souvent, et qu'ils utilisaient, pour ce faire, des petites dénominations. Toujours est-il que ces petites monnaies fribourgeoises de bas aloi interpellent d'autant qu'on ne les retrouve pas ailleurs. Avons-nous affaire, ici, particularité propre au canton de Fribourg qui n'a apparemment été mise en œuvre par aucune autre autorité de la Confédération, à cette menue monnaie qui ne servait pas de moyen de paiement au quotidien, mais était utilisée pour payer les plus petits montants exigés dans le cadre des droits de douane? Heitenried se trouvant à la frontière du bailliage de Grasburg-Schwarzenburg, dans le canton de Berne, l'existence d'un péage dans le village ou à ses environs n'aurait rien d'incongru.

Trouvailles monétaires et inhumations

Dix des 375 sépultures et ossuaires installés dès le XV^e ou XVI^e siècle dans la nef ainsi que devant l'arc triomphal et les autels latéraux puis dans le chœur et à l'extérieur de l'église ont livré des monnaies. En l'absence d'analyse ¹⁴C, la datation des inhumations se base uniquement sur la chronologie relative, par ailleurs fortement perturbée dans ces terres remaniées à moult reprises dont la stratigraphie est souvent impossible à établir.

Les inhumations de deux adultes (T. 4 et T. 95), d'un adolescent (T. 64), d'un bébé (T. 345) et d'un enfant probablement mort à la naissance (T. 139) étaient accompagnées chacune d'une monnaie unique.

La tombe 200 renfermait 25 monnaies frappées entre 1446 et 1790. Au vu de son emplacement dans le chœur, soit à un endroit privilégié de l'église, elle appartient certainement à un membre de la famille seigneuriale de

Heitenried, peut-être François Philippe de Diesbach-Steinbrugg, décédé en 1764 et dont on ne connaît pas le lieu d'inhumation. Les individus inhumés dans les tombes 224 et 248 étaient respectivement dotés de huit monnaies fribourgeoises frappées entre 1580 et 1790 et de deux mailles fribourgeoises datées entre la fin du XV^e et le XVIII^e siècle. Leurs tombes étant situées dans l'axe de l'autel, il pourrait s'agir de notables. Dans la tombe 92 ont été retrouvées, peut-être enfermées dans une bourse en cuir ou en tissu qui semblait se trouver à la hauteur de la main droite du défunt, neuf monnaies émises dans un intervalle de plus de 100 ans. Enfin, la tombe 380 est la seule qui a livré des monnaies contemporaines: trois batz des Villes de Fribourg et Berne ainsi qu'un demi-batz soleurois, tous postérieurs à 1622 et émis dans un laps de temps d'une quinzaine d'années.

Hormis dans ce dernier cas, toutes les monnaies retrouvées en tombes font état d'un intervalle important entre la frappe la plus ancienne et la plus récente du lot, qui se monte parfois à plusieurs siècles. Dès lors, trois hypothèses se dégagent: soit les monnaies se trouvaient dans la terre utilisée pour creuser puis remblayer les fosses sépulcrales, soit leur date de frappe et/ou leur durée de circulation doivent être repoussées au XVI^e voire au milieu du XVII^e siècle, soit il s'agit d'anciennes valeurs démonétisées utilisées pour les dons. Après analyse et croisement des données, c'est cette dernière hypothèse que nous privilégierons pour la plupart des sépultures, hormis pour la tombe 380. Au vu de la datation serrée des monnaies qui y ont été retrouvées, elle n'abritait certainement pas un défunt avec ses offrandes, mais plutôt une personne ensevelie avec le pécule qu'elle détenait; peut-être décédée de la vague de peste qui a sévi entre 1636 et 1640 dans la région, on l'aura, par peur de la contagion, enterrée avec ce qu'elle avait sur elle.

Monnaies et pratique du répit

Parmi les nombreuses sépultures, on note une part importante de tombes de périnataux dans l'église agrandie en 1626, suggérant que celle-ci remplissait peut-être alors la fonction d'église à répit, soit un lieu de pèlerinage dans lequel les périnataux pouvaient être ramenés à la vie le temps d'être baptisés, et obtenir ainsi le droit d'être ensevelis en terre consacrée, condition sine qua non pour accéder au salut éternel. Les églises dans lesquelles on pratiquait le répit, généralement dédiées à la Vierge, étaient répandues dans les villes et les campagnes; dans un rayon d'une cinquantaine de kilomètres à l'ouest de Heitenried, on en connaît à ce jour au moins six ayant fonctionné comme lieu de pèlerinage dédié à cette pratique aux XV^e, XVI^e et/ou XVII^e siècles (une dans le district du Lac, une dans la Broye, deux dans la Glâne et une dans la Sarine, auxquelles vient s'ajouter la plus célèbre d'entre elles, la chapelle mariale d'Oberbüren BE).

Le recours au répit avait un coût, en nature ou en espèces, et des offrandes monétaires symboliques ou non ont certainement suivi pour rendre grâce de la faveur accordée. Aussi, et même si les preuves irréfutables manquent,

considérer certaines des nombreuses monnaies retrouvées à Heitenried comme des dons en reconnaissance du baptême reçu par un enfant mort ramené brièvement à la vie n'a rien d'extravagant.

De la bourse du chrétien au cœur du Divin

Les parties de l'église dans lesquelles l'argent a pu jouer un rôle sont liées à l'emplacement du mobilier liturgique et des troncs à offrandes, ou encore à la place de l'entrée et/ou des différents accès dans l'édifice.

À Heitenried, pour les périodes qui nous intéressent, sont attestés un maître-autel, deux autels latéraux et des fonts baptismaux – la présence d'un éventuel tronc à offrandes n'a pas pu être déterminée à l'aide de traces au sol. Les monnaies ont principalement été retrouvées dans les secteurs de la nef les plus proches du chœur et dans ce dernier; plus on s'éloigne de cet espace sacré, plus les monnaies deviennent rares. La plupart des trouvailles viennent donc de la partie nord de la nef, côté de l'allée réservé aux femmes, mais les comparaisons montrent qu'il n'existait aucune règle quant à l'utilisation de l'argent, que l'on soit un homme ou une femme. Au vu des diverses possibilités à disposition pour faire des offrandes (dans la main du prêtre, sur le manipulum de l'officiant, sur le maître-autel et les autels mineurs, dans les boîtes ou les sacs à offrandes lors de la collecte, dans les troncs), la diversité des lieux fournit déjà une explication à la dispersion des pièces et à leur concentration en certains endroits. À Heitenried, trois regroupements suggèrent que les pratiques de dévotion se déroulaient principalement vers les autels ou au-devant de la barrière de chœur et dans une zone proche du confessionnal, non loin de l'entrée (emplacement du tronc à offrandes?), tandis que les monnaies disséminées dans la nef traduisent probablement aussi la pratique de la collecte itinérante parmi les fidèles durant les offices.

Les monnaies provenant d'églises sont toujours des petites dénominations et les constats sont unanimes: ce sont les monnaies les plus petites et de plus bas aloi, utilisées par les riches comme par les pauvres, qui ont été privilégiées pour les offrandes. À Heitenried comme ailleurs, elles reflètent les quelques petites pièces perdues et non récupérées, ou constituent les reliquats des dons réguliers et récurrents que les fidèles de la paroisse ou de passage faisaient pour leur salut et/ou celui de leurs proches et de leurs défunts.

Conclusion

Sur les 429 monnaies mises au jour à l'ancienne église Saint-Michel de Heitenried, 427 se répartissent majoritairement entre l'extrême fin du XIV^e et le XVIII^e siècle, avec quelques exemplaires du XIX^e siècle. Le principal intérêt de ce corpus réside dans son faciès à ce point particulier qu'aucune église locale ou même régionale ne souffre la comparaison; une telle abondance de petites monnaies fribourgeoises du XVIII^e siècle n'est en effet, à ce jour, attestée nulle part ailleurs, et l'étude de ce lot a permis la mise en lumière de types inédits ainsi que la création d'une typologie.

Peut-être lieu de pèlerinage de proximité pour le recours au répit à un moment de son histoire, l'église de Heitenried constitue aujourd'hui encore une halte de la via Jacobi (chemin de Saint-Jacques), sur le tracé de l'étape Schwarzenbuch-Fribourg.

Die alte Kirche Sankt Michael von Heitenried, ein romanischer Gründungsbau im Sensebezirk

Die archäologische Untersuchung von Sankt Michael in Heitenried

Die ehemalige Pfarrkirche Sankt Michael von Heitenried wurde 1905 nach dem Bau einer grösseren Kirche in der Nähe entweicht. 80 Jahre später beschloss die Gemeinde und Pfarrei, die alte Kirche in ein Vereins- und Kulturhaus umzuwandeln. Dies war der Anlass für umfassende Grabungen, die durch das Amt für Archäologie des Kantons Freiburg (AAFR) von Oktober 1987 bis März 1988 durchgeführt und von Untersuchungen des Bodens und des aufgehenden Mauerwerks während der Umbauarbeiten bis 1995 ergänzt wurden. Einige zusätzliche Beobachtungen ergaben sich 2004-2005 während der Restaurierungen der Wandmalereien im Chor und 2012 bei der Errichtung eines Anbaus an der Nordwestecke des Kirchenschiffes. Durch die archäologischen Untersuchungen konnten mehrere Bauphasen der Kirche sowie die Entwicklung der liturgischen Elemente bis zur Aufgabe der kultischen Funktion des Gebäudes rekonstruiert werden.

Heitenried erscheint 1228 unter dem französischen Namen Essers im Verzeichnis der Pfarreien der Diözese von Lausanne, das von Cono von Stäffis erstellt wurde; die Bedeutung dieses Namens ist «gerodete Erde». Dieselbe Bedeutung hat auch der deutsche Name Ried. Dieser ist in den Dokumenten von 1257 zusammen mit der Erwähnung eines Ritters Henricus von Riede verzeichnet. Der seit 1476 belegte Ortsname Heitenried weist darauf hin, dass dieses Ried im Besitz eines gewissen Heito war.

Die erste Kirche

Wie die Grabungen ergeben haben, wurde die erste Kirche von Heitenried auf vorher unbebautem Grund errichtet, der sich im Gegensatz zum Terrain im Süden sehr stark erhob. Ihr Grundriss konnte dank der freigelegten Fundamente vollkommen rekonstruiert werden. Er bestand aus einer halbrunden Apsis und einem rechteckigen Kirchenschiff (9 m Länge auf 5,5 bis 6 m Breite). Es gab einen Mörtelboden, an den West-, Nord- und Südwänden gemauerte Sitzbänke, eine Chorschranke sowie ein Taufbecken.

Im Inneren der Kirche wurden keine Bestattungen gefunden. Vor der Westfassade sind hingegen mehrere Gräber nachgewiesen. Zwei der ältesten wurden C¹⁴-Analysen unterzogen: Das eine datiert zwischen 1030 und 1210, das andere zwischen 1040 und 1220, was darauf hinweist, dass die Kirche im 11. oder 12. Jh. errichtet wurde.

Kirchen mit vergleichbarem Grundriss und Aussehen finden sich im Kanton Freiburg insbesondere in Jaun (Bellegarde), Belfaux (Gumschen), Berlens (Berlingen), Corminboeuf (Sankt Jörg), Merlach (Meyriez), Wiler vor Holz und Tours, sind jedoch auch in der Region des Thunersees verbreitet.

Der längliche romanische Chor

Die Apsis wurde durch einen leicht länglichen, zum Kirchenschiff offenen Chor mit Seitenlängen von jeweils ca. 5 m × 6 m ersetzt. Dieser Chor wurde im 12. oder am Anfang des 13. Jahrhunderts errichtet, bevor in der Region Freiburg die rechteckigen Chorotypen mit Tonnengewölbe wie bei Sankt Peter in Treyvaux (Treffels), erbaut um 1200, oder in den Kirchen von Montbrelloz, Morlens und Lully aufkamen. Für den Grundriss finden sich Parallelen im Kanton Freiburg in Gurmels (Cormondos) und Grangettes sowie in der Berner Nachbarregion.

Zwei Grubensilos im Chorraum

Im Eingang zum Chorraum waren zwei runde Grubensilos im Boden eingelassen, die ganz offensichtlich zur Lagerung von Getreide in anaerobem Milieu dienten. Ähnliche Silos fanden sich in den Kirchen von Confignon, Le Grand-Saconnex und Vuillonex im Kanton Genf und in Ursenbach (BE).

Ein Gebäude aus Lehm

Rund zehn Meter westlich der Kirchenfassade wurden die Fragmente einer eingestürzten Wand aus Flechtwerk und die Sohle einer Herdstelle gefunden. Es handelt sich um die Reste eines Gebäudes aus Lehm, das durch einen Brand zerstört worden war. Die letzte Nutzung der Herdstelle ist durch eine archäomagnetische Analyse in die Zeitspanne von 1250-1420 datiert. Der Holzpfostenbau wurde nach dem Brand errichtet. Aufgrund seiner Lage könnte es sich um die Unterkunft des Pfarrverwesers handeln. Das heutige Pfarrhaus befindet sich nur rund 20 Meter westlich davon.

Der viereckige gotische Chor

Der längliche Chor wurde in einen viereckigen Chor mit Tonnengewölbe von gleicher Breite und einer Vergrösserung in der Länge von 1 m nach Osten umgewandelt und durch einen runden Triumphbogen ergänzt. An der Südseite des Chores entstand eine Sakristei. Die erhaltenen Holzreste ihres Gebälks waren im Herbst/Winter 1420/1421 gefällt worden. Den Umbau des Chores kann man folglich in den Anfang der 1420er-Jahre datieren, einige Jahre vor der Weihe der Kirche, des Chores und zweier neuer Altäre sowie der Rekonziliation des Friedhofes im Jahr 1435 durch den Weihbischof

Henri Rotacker. Dieser viereckige Chor folgt der Tradition der romanischen Chöre mit halbrundem Tonnengewölbe wie z. B. bei der Kirche von Font. Diese Form erscheint ein wenig archaisch nach dem Aufkommen der rechteckigen Chöre mit Spitzgewölbe, sie ähnelt jedoch jener von Villarzel (VD) aus der Mitte des 15. Jahrhunderts.

Im Kirchenschiff sind offenbar spätestens zu derselben Zeit die Bänke, die Schranke und das Taufbecken verschwunden. Ein rundes Mauerwerk mit einer Öffnung in der Mitte an der Südseite des Schiffes bildete sehr wahrscheinlich das Fundament des neuen Taufbeckens.

Eine grossflächige Wandmalerei aus dem letzten Viertel des 15. Jahrhunderts

Im Rahmen der Restaurierungsarbeiten von 2004-2005 wurden grosse Fragmente einer in das letzte Viertel des 15. Jahrhunderts datierten Wandmalerei freigelegt. Sie wurde a secco auf einem Kalkmörtel ausgeführt, der direkt auf das Mauerwerk des Chores aufgebracht worden war. Dargestellt ist die Parusie. Im Gewölbe ist Christus als Weltenherrscher umgeben von den Symbolen der Evangelisten, Engelchen, der Jungfrau Maria und Johannes, dem Täufer. Auf der Ostwand findet sich eine Darstellung des Jüngsten Gerichts. Auf den Nord- und Südwänden sind Figuren von Heiligen auf einer fingierten Tapiserie und die Öffnungen schmückende Scheinarchitektur zu sehen, auf der Westwand der Heilige Michael beim Wiegen der Seele einer knienden Gestalt, das Schwert gegen die Dämonen erhoben.

Die nachmittelalterlichen baulichen Veränderungen

Die Schlichtung von Streitigkeiten durch den Generalvikar de Aycardis im April 1507 zwischen dem Pfarrer von Tafers und seinen Gemeindemitgliedern von Heitenried auf der einen Seite und den Gemeindemitgliedern von Wiler auf der anderen wegen der Zahlung von Entschädigungen legt nahe, dass kurz zuvor nicht weiter bekannte Arbeiten an der Kirche durchgeführt worden waren.

1626 wurde das Schiff in viel grösseren Dimensionen komplett neu errichtet. Die Nordwand weist keinerlei Spuren einer Öffnung aus dieser Zeit auf, auf der Südseite hingegen sind die Reste von drei Fenstern in der Mauer erhalten, auch gibt es Spuren einer Seitentüre. Eine megalithische Stele aus Gneis aus dem Ende des Neolithikum oder dem Anfang der Bronzezeit, d. h. aus der Zeit zwischen 3000 und 1500 v. Chr., wurde vor dieser Türe als Freitreppe wiederverwendet. Das Kirchenschiff wird von einem schönen Kassettengewölbe bedeckt, dessen reicher Reliefdekor direkt von Stichen von Sebastiano Serlio inspiriert ist. Zu dem Reliefschmuck gehört auch ein Wappenschild mit dem umgekehrt eingravierten Monogramm HE (Abkürzung eines Ornaments oder Hausmarke eines Stifters oder eines Kunsthandwerkers?) und dem Jahr 1626. Die Wände des Chores und des Schiffes wurden mit einem gemalten, nur noch sehr fragmentarisch erhaltenen Dekor ausgestattet. Eine ähnliche, in das Jahr 1633 datierte, gut erhaltene Dekoration schmückt die Kapelle von Wiler vor Holz. Um den Hauptaltar besser zu beleuchten, wurden

neue Fensteröffnungen in die Nord-Ost- und Süd-Ost-Ecken des Chores eingebracht. Über diesem wurde ein Glockenturm aus Holz errichtet, wie die dendrochronologische Datierung eines Dachbalkens um 1625 belegt. An der Nordwand des Schiffes wurde eine Kanzel aus Holz montiert, beidseits des Triumphbogens kamen jeweils ein Altar hinzu.

Um die Kirche wurden weiterhin zahlreiche Gräber angelegt. In diesen Gräbern und angrenzenden Aufschüttungen wurden rund 30 religiöse Medaillen und Rosenkränze aus dem 17. und 19. Jh sowie Bekleidungszubehör und Münzen gefunden.

Im Inneren der Kirche gab es offenbar erst seit dem 16. Jh. einige Gräber. Im Schiff befinden sie sich insbesondere vor dem Triumphbogen und den Seitenaltären. In den Gräbern im Chor sind zweifelsohne die Mitglieder der herrschaftlichen Familie bestattet.

In einer letzten Grablegungsphase nach dem Umbau von 1626 war die Kirche fast ausschliesslich den Bestattungen von perinatal und sehr früh verstorbenen Kindern vorbehalten. Dieser Umstand erinnert sehr an die sog. sanctuaires à répit (répit = Aufschub), Wallfahrtsstätten, an denen Fehlgeburten oder bei der Geburt gestorbene Kinder auf wundersame Weise kurzzeitig zum Leben erweckt wurden, um die Taufe zu empfangen und danach in geweihter Erde bestattet zu werden; für ungetauft gestorbene Kinder war es nicht möglich, das ewige Heil zu erlangen. Die Muttergotteskapelle von Oberbüren (BE) ist für das Mittelalter das am besten dokumentierte *sanctuaire à répit* in der Region, die Muttergotteskirche vom Dürrenberg/Gurmels (Cormondes) spielte seit dem 14. Jh. jedoch eine ähnliche Rolle, wie archäologische Forschungen belegen. Mit dem Grablegeverbot in Freiburger Kirchen von 1746 gab es in der Kirche von Heitenried mit wenigen Ausnahmen für die Notabeln keine Bestattungen mehr.

1743 wurde das Schiff um 5,5 m verlängert. Die Kassettendecke wurde mit demselben Profil und Kranzgesims versehen wie 1626, die Balken blieben allerdings unverziert. Das Schiff und der Chor erhielten eine neue Bemalung. Weitere umfangreiche Verschönerungsarbeiten erfolgten 1783. Die Wände und der hölzerne Rundbogen wurden mit Gips verputzt, nachdem in die Nordmauer drei Öffnungen eingefügt worden waren, die Bemalungen wurden erneuert. 1784-1785, kurz nach den zuvor erfolgten Arbeiten, entstand eine neue, grössere Sakristei.

Das Chorgebälk mit dem hölzernen Glockenturm wurde 1840-1841 wiederhergerichtet. 1863 wurde das Schiff erneut verlängert, die Wandöffnungen und die Innenausstattung der Kirche erfuhren umfangreiche Umgestaltungen. Nach der Stilllegung im Jahr 1905 wurde die alte Kirche bis zur Restaurierung, die in den Jahren zwischen 1991 bis 2005 erfolgte auf unterschiedliche Weise genutzt. Diese Arbeiten wurden von der Stiftung Alte St. Michaelskirche Heitenried unter der Leitung des Architekten Beat Spicher durchgeführt, mit der Unterstützung des Amtes für Kulturgüter und des Amtes für Archäologie und unter der Aufsicht von Prof. Alfred A. Schmid, dem damaligen Präsidenten der Eidgenössischen Kommission für Denkmalpflege.

Eine Kirche von unbestreitbarem historischem und archäologischem Interesse

Der im 11. oder 12. Jh. errichtete Bau weist für eine Kirche auf dem Land in jener Zeit ziemlich grosse Dimensionen auf. Der Mörtelboden, die Sitzbänke, die Chorschranke und das Taufbecken belegen darüber hinaus, dass die Ausstattung der Kirche mit grosser Sorgfalt ausgeführt wurde. Das Taufbecken deutet auf die Funktion der Kirche als Pfarrkirche hin.

Die Kirche wurde dem heiligen Erzengel Michael geweiht. Dieses Patrozinium verbreitete sich insbesondere seit dem 9. und 10. Jahrhundert. Es war oft mit Kirchen in isolierten Hochlagen verbunden, vor allem seit der Gründung der Sacra di San Michele im Susatal (Piemont, Italien) zwischen 983 und 987; in unserer Region findet man es bei den Kirchengründungen des 10.-11. Jahrhunderts von Einigen und Meiringen BE. Die Lage der Kirche von Heitenried unterhalb des Schlosses, aber noch in dominanter Höhe über dem abfallenden Gelände, legt einen engen Zusammenhang zwischen diesen beiden Gebäuden nahe, was an eine herrschaftliche Gründung denken lässt. Dies könnte der Grund für das Patrozinium des Heiligen Kriegers sein, der von Karl dem Grossen zum Schutzheiligen des Reiches erklärt worden war. Dieser Typus von herrschaftlichen Gründungen ist in der Region um den Thunersee gut belegt.

Der Bau der Kirche auf einem Gelände, auf dem sich keine Gräber befanden, weist deutlich auf den neuartigen Charakter dieses kirchlichen Standorts hin. Die Region war jedoch keineswegs unbesiedelt, wie der Fund von Eisenschlacken im Untergrund des Fussbodens im Kirchenschiff belegt. Heitenried war also ein gerodeter Ort, an dem sich vor dem Bau der Kirche eine Werkstatt zur Eisenverarbeitung befand. Wie andere Dörfer im Sennebezirk geht sein Ursprung auf die alemannische Kolonisation im Jahr 1000 oder im 11. Jh. zurück.

Der Chor wurde zweimal den liturgischen Veränderungen angepasst, im 12. oder 13. Jh. und dann im 15. Jahrhundert. Die Grösse der Kirchenschiffes reichte während sechs Jahrhunderten aus, um die Mitglieder der Gemeinde aufzunehmen, d. h. bis in das 1. Viertel des 17. Jahrhunderts.

Die Münzen und Medaillen der alten St. Michaelskirche von Heitenried

Bei den in der alten St. Michaelskirche von Heitenried zwischen 1987 und 2012 durchgeführten Grabungen wurden 429 Münzen gefunden, die sich einem Zeitrahmen vom 13. bis zum 19. Jh. zuordnen lassen. Elf weitere Münzen, die in dieser Untersuchung unberücksichtigt bleiben, stammen aus der Zeit nach 1905, dem Jahr der Entweihung der Kirche.

Neben den von Hoheitsträgern im Ausland (11 Ex.) oder auf dem Gebiet der heutigen Schweiz geprägten Münzen (38 Ex.) gibt es auch eine Reihe von lokalen Kleinmünzen aus der Prägestätte Freiburg (380 Ex.), die

insgesamt 89% der Funde ausmachen. Es gibt darunter keinerlei Hartwährung, 91% sind von niedrigem, die restlichen 9% von einem geringen Nennwert, der nie den Wert eines Batzen übersteigt.

Die Münzen waren ungleichmässig über den gesamten Bereich der Kirche verteilt, die meisten fanden sich im Chor (20% der Funde) sowie im ältesten Teil des Kirchenschiffes (60%), das im Laufe der Jahrhunderte mehrfach vergrössert worden war. Sie standen nur in ganz wenigen Fällen in Bezug zu einem der 375 Gräber und Ossuarien, die um die Kirche und dann wahrscheinlich ab dem 16. Jahrhundert auch in ihrem Inneren angelegt worden waren.

Zu diesen Münzen kommen noch 32 Medaillen hinzu, davon sind zwölf Wallfahrtsmedaillen aus Einsiedeln und anderen heiligen Orten Italiens, Frankreichs oder Deutschlands, die anderen sind Bruderschaftsmedaillen oder religiöse Medaillen mit Jesus, Maria und den Heiligen.

Diese in verschiedensten Formen, meist aus Messing (Kupfer-Zink-Legierung) gegossenen oder geprägten Medaillen stammen manchmal von Rosenkränzen, die auf die Verstorbenen gelegt wurden, und zeugen von der Volksfrömmigkeit in Heitenried zwischen dem 17. und dem 19. Jahrhundert.

Die Münzen vom 13. bis zur 1. Hälfte des 14. Jahrhunderts

Aus dem 13. Jh., in dem in unserer Region nur zweiseitige *Deniers* (Pfennige) sowie einseitige Brakteaten aus Silber in Umlauf waren, fand sich in Heitenried lediglich ein vor der Mitte des Jahrhunderts geprägter Pfennig aus dem Breisgau im Chor der Kirche.

Zu Beginn des 14. Jahrhunderts begann man Mehrfachwerte des Pfennigs zu prägen, man findet sie jedoch erst – und auch nur sehr spärlich – ab den 1340^{er}-Jahren in den Inventaren unserer Region. Die Geldmenge, die in dieser Zeit in der Westschweiz in Umlauf war, bestand also im Wesentlichen aus zweiseitigen *Deniers* und Brakteaten. Ein Beispiel ist der Denier der Baronie Waadt, der im Schiff der Kirche von Heitenried gefunden wurde.

Die Münzen von der 2. Hälfte des 14. bis zum 15. Jahrhundert

Ab der Mitte des 14. Jahrhunderts steigt der Anteil an überregionalen Münzsorten deutlich an. In Heitenried sind eine *Double Mite* der Grafschaft Namur, ein *Viennois* der Grafschaft Savoyen, ein Denar des Königsreichs Polen und eine sehr schlecht erhaltene, unbestimmbare Münze vergesellschaftet mit Hallern, Hälblingen, Fünfern und Angstern der Städte Bern, Luzern, Solothurn und Zürich.

Die ersten Münzen der Stadt Freiburg tauchen ebenfalls in diesem Zusammenhang auf. Von den Zahlreichen in Heitenried gefundenen Emissionen können nur 16 sicher dem 15. Jh. zugeordnet werden. Für die anderen 143 lassen sich keine präziseren Angaben als «15.-16. Jh.» machen.

Die Münzen des 16. Jahrhunderts

Die Eroberung des Waadtlands durch die Berner im Jahr 1536 und die damit einhergehende Schliessung der Münzprägestätte des Bistums Lausanne

waren im 16. Jh. die beiden Ereignisse, die die Region entscheidend prägen sollten. Bern wollte die Westschweizer Städte in sein Einflussgebiet eingliedern und führte einen einheitlichen Münzfuss ein. Auf dem Gebiet der Schweiz war der Kreuzer die beherrschende Münzsorte.

In Heitenried konnten dieser bewegten Epoche 14 Münzen sicher zugeordnet werden: vier ausländische (*Sol* und *Quart de Gros* der Grafschaft Savoyen, Heller der Stadt Rottweil), drei regionale und überregionale (Kreuzer der Städte Bern und Solothurn, *Quart* des Bistums Sion) sowie sieben Freiburger Prägungen (Kreuzer, Vierer). Ein unbestimmter Teil der summarisch in das 15.-16. Jh. datierten Münzen ist hier allerdings noch miteinzubeziehen.

Die Münzen des 17. Jahrhunderts

Im 17. Jh. war die Schweiz in einer schwierigen ökonomischen Situation. Die Verbreitung von minderwertigem Billon, endogene Inflation, der Stillstand in zahlreichen Münzprägestätten, Preissteigerungen bei Gold und Silber, Spekulation, Thesaurierung, aber auch die Verknappung der geschmähnten ausländischen Münzen stürzten das Land in die Krise. Kantone und Städte waren gezwungen ihre Münzen abzuwerten, die Liquiditätsversorgung zu organisieren und den Geldumlauf in ihrem Gebiet zu reglementieren. Es erstaunt daher nicht, dass nur eine ausländische Münze, ein Vierer der Grafschaft Tirol, zum Bestand der Münzen des 17. Jahrhunderts in Heitenried gehört. Die zehn regionalen Münzsorten (Batzen, Halbbatzen, Kreuzer, Vierer) stammen ausschliesslich aus den Städten Bern und Solothurn, zehn weitere (Batzen, Kreuzer, Vierer) wurden von der Stadt Freiburg geprägt. Hinzukommen eine unbestimmte Anzahl an Freiburger Kleinmünzen, die in die Zeit zwischen dem Ende des 15. und dem 17. Jh. datieren. Die grössten in Heitenried gefundenen Münznominale stammen aus dem 17. Jh.: drei Batzen und ein Halbbatzen, die sich alle in einem Grab (T. 380) befanden.

Die Münzen des 18. Jahrhunderts

Im 18. Jh. hatte die französische Wirtschaftskrise verheerende Folgen für die Schweiz. Wie im 17. Jh. waren die Kantone mit einer Geldverknappung konfrontiert und versuchten, die Prägebedingungen zu vereinheitlichen. Aber letztlich führten die Autoritäten ihre auf das jeweils eigene Gebiet beschränkte Geldpolitik weiter.

In Heitenried findet sich unter den Münzen des 18. Jahrhunderts kein einziges ausländisches Exemplar. Die Funde aus dieser Zeit bestehen aus «Schweizer» Emissionen: Dies sind vor allem Berner Kreuzer und Vierer, aber auch Bündner Bluzger, Halbbatzen der Stadt Luzern und dem Bistum Sion sowie ein Rappen der Stadt Zürich; den Hauptanteil mit über 92% bilden 122 Freiburger Münzen (Pfennige, Kreuzer, Vierer). Dieses Corpus ist also aus kleinen «Schweizer» Scheidemünzen und einer Menge an Freiburger ein- und zweiseitigen Pfennigen zusammengesetzt.

Die Münzen des 19. und 20. Jahrhunderts

Acht Münzen aus dem 19. Jh. wurden im Abraum des Kirchenschiffes gefunden: ein Berner Halbbatzen, ein Waadtländer 2½-Rappenstück, fünf 5- und 10-Rappenstücke der *Confoederatio Helvetica* sowie eine 10-Soldi-Münze des Königreichs Italien.

Die Freiburger Münzen

Angesichts der grossen Anzahl der in Heitenried gefundenen Freiburger Münzen (380 Ex., 89% des gesamten Corpus) und der Vielfalt an Varianten bei den Motiven des Avers und Revers bot es sich an, sich mit diesen ein- und zweiseitigen Prägungen des 15.-18. Jahrhunderts eingehender zu befassen.

Die Prägestätte von Freiburg begann seit dem 15. Jh. entsprechend den beiden Münzverordnungen von 1435 und 1446 zunächst einseitige Pfennige und Halbpfennige (*Mailles*), dann Groschen, Halbgroschen, Viertelgroschen, Forts, zweiseitige Pfennige und Halbpfennige (*Mailles*) zu schlagen. In Heitenried sind für diese Periode ein Pfennig und sechs *Mailles* gemäss der ersten sowie sieben Quarts, ein Pfennig und eine Maille gemäss der zweiten Verordnung belegt. Des Weiteren wurden 213 Münzen ohne Jahreszahl gefunden, die den Pfennigen der Verordnung von 1446 ähneln, aber keinem konkreten Zeitrahmen zugeordnet werden können. Typologisch lassen sich diese jahrzehntelang umlaufenden Prägungen sehr wahrscheinlich zwischen das 15. und das 16., ja sogar in das 17. Jh. datieren. Man könnte sie als «starren» Typus bezeichnen, da sie jahrhundertlang fast identisch waren. Für die ursprünglichen Legenden *MONETA FRIBVRGI* auf dem Avers und *SANCTVS NICOLAVS* auf dem Revers gibt es hingegen eine Reihe von Varianten: *MO*, *MON*, *MONE*, *MONET*; *FRIB*, *FRIBV*, *FRIBVR*, *FRIBVRG*, *FRIBVRGENS*, *FRIBVRGENSI*, *FRIBVRGENSIS*; *S*, *SA*, *SAN*, *SANC*, *SNC*, *SANCT*; *NICO*, *NICOL*, *NICVS*, *NICOLA*, *NICOLV*. Auf dem Avers ist die dreistufige Burg mit verschiedenen weiteren Motiven (Ring oder Halbring, Kugel, Kreuz) dargestellt, auf dem Revers ein Fuss- oder Malteserkreuz in einem Kreis oder körniger Rändelung. Bei den Münzen aus Heitenried fällt auf, dass sie auf dem Avers ein *NO* für *NOVA* als Zusatz zur Legende *MONETA FRIBVRGI* aufweisen, was erst ab 1494 belegt ist und sich dann auf anderen Münzen des 16. und den ersten Jahrzehnten des 17. Jahrhunderts wiederfindet. Einige Münzen stammen aufgrund der abgekürzten Jahreszahl sicher aus dem 16. Jh. (61 und 62 für 1561 und 1562; 83 und 87 für 1583 und 1587) oder durch die Angabe der vollständigen Jahreszahl (1621, 1622, 1623) aus dem 17. Jahrhundert. Angesichts ihrer Charakteristiken können unserer Ansicht nach die Münzen ohne Jahreszahl auch zwischen dem Ende des 15. und der 1. Hälfte des 17. Jahrhunderts datiert werden.

Die meisten dieser Münzen lassen sich keinem Typus in dem vor über fünfzig Jahren von N. Morard, E. B. Cahn und Ch. Villard publizierten Standardwerk

Monnaies de Fribourg – Freiburger Münzen zuordnen. Es erschien uns daher notwendig, eine Bestandsaufnahme dieser Prägungen zu machen, die einen Teil der von der Prägestätte Freiburg bis 1658 emittierten Billon-Münzen ausmachten.

Aus dem 18. Jh. fanden sich in Heitenried 117 ein- und zweiseitige Pfennige mit manchmal vollständiger oder abgekürzter Jahreszahl sowie ein Kreuzer und vier Vierer. Die schlechte Machart der Pfennige (Abtrennen der Schrötlinge mit der Stückelschere, oft dezentrierte oder schwache Prägung, Doppelschläge, Überprägung, Schrötlingsfehler) zeugt von der Herstellung mit dem Hammer, was nur bei diesem Typus von Kleinmünzen der Fall war. Gewicht und Durchmesser schwanken, Ikonografie und unregelmässige Legenden sind meist unvollständig. Was die Metrologie, das Metall und die Ikonografie betrifft, weisen diese Münzen jedoch alle dieselben Charakteristiken auf. So nehmen wir an, dass die ein- oder zweiseitigen Kleinmünzen unterschiedslos auf die Schnelle und meist nur auf einer Seite geschlagen wurden. Diese Pfennige sind demnach nicht zwei unterschiedlichen Typen (zweiseitig *versus* einseitig) zuzuordnen, sondern stellen einen einzigen Typus mit einer Vielfalt an Varianten dar. Die Tatsache, dass sie nicht im Standardwerk von Morard – Cahn – Villard verzeichnet sind, hat uns veranlasst eine Typologie zu erstellen. Dafür haben wir den «gemeinsamen Nenner» verwendet: das Kreuz auf dem Revers (Fuss-, Gabel-, Blatt-, Anker- oder Keilkreuz). Anschliessend haben wir uns den Ornamenten zugewendet, die mit diesem zentralen Motiv verknüpft sind, wodurch wir schliesslich acht Hauptgruppen definieren konnten (von A bis G), von denen sich einige in Untergruppen (A1, A2, A3; B1, B2; D1, D2; G1, G2) weiter aufteilen lassen. Auf der Basis der bisher bekannten Exemplare kommen wir somit zu dem Schluss, dass diese Münzen in gewissen Abständen geprägt wurden und zwar: 1735, 1737, 1738, 1741, 1745, 1749, 1751, 1752 und 1763.

Die Kleinmünzen schlechter Machart des 18. Jahrhunderts, die ausserhalb des Kantons Freiburg kaum bekannt sind – bis heute wurde uns nur ein Exemplar im Münzkabinett von Winterthur gemeldet –, wurden ausschliesslich in Kirchen gefunden (also verloren). Dies legt nahe, dass sie für Spenden verwendet wurden, die die Gläubigen zu verschiedenen Anlässen tätigten. Es ist bekannt, dass wenig, aber oft und in kleinen Münzeinheiten gespendet wurde. Tatsache ist, dass diese geringhaltigen Freiburger Kleinmünzen eine Besonderheit bilden, da sie nirgendwo anders zu finden sind. Haben wir es hier mit einer eigenen Massnahme des Kantons Freiburg zu tun, die offenbar von keiner anderen Autorität der Eidgenossenschaft vollzogen wurde: eine kleinstwertige Münze, die nicht als Zahlungsmittel im Alltag diente, sondern für die Entrichtung ganz geringer Beträge im Rahmen von Zollrechten? Heitenried befand sich an der Grenze des Amtsbezirks Grasburg-Schwarzenburg im Kanton Bern, eine Mautstation im Ort oder in seiner nächsten Umgebung wäre nichts Ungewöhnliches.

Münzfunde und Körpergräber

In zehn der 375 Gräber und Ossuarien, die ab dem 15. oder 16. Jh. im Schiff, vor dem Triumphbogen und den Seitenaltären, dann im Chor und ausserhalb der Kirche angelegt worden waren, fanden sich Münzen. In Ermangelung einer C¹⁴-Analyse beruht die Datierung der Körpergräber einzig auf der relativen Chronologie. Die Befunde waren allerdings erheblich gestört, da die Erde fortwährend umgegraben worden war und eine Stratigraphie oft nicht erstellt werden konnte.

In den Körpergräbern von zwei Erwachsenen (T. 4 und T. 95), eines Jugendlichen (T. 64), eines Babys (T. 345) und eines sehr wahrscheinlich bei der Geburt gestorbenen Kindes (T. 139) befanden sich jeweils eine Münze.

Das Grab T. 200 enthielt 25 zwischen 1446 und 1790 geprägte Münzen. Aufgrund seiner privilegierten Lage im Chor gehörte es sicher einem Mitglied der herrschaftlichen Familie von Heitenried, vielleicht dem 1764 verstorbenen François Philippe de Diesbach-Steinbrugg, dessen Grabstätte unbekannt ist. Die in den Gräbern T. 224 und T. 248 bestatteten Individuen hatten jeweils acht Freiburger Münzen bei sich, die zwischen 1580 und 1790 geprägt worden waren, sowie zwei Freiburger *Mailles*, die zwischen dem Ende des 15. und dem 18. Jh. datieren. Ihre Gräber befanden sich in der Achse des Altars, es könnte sich um Notabeln handeln. In Grab T. 92 wurden neun im Abstand von über 100 Jahren emittierte Münzen gefunden, die sich vielleicht in einem Leder- oder Stoffbeutel befanden, der offenbar auf der Höhe der rechten Hand des Toten lag. Das Grab T. 380 ist das einzige mit Münzen, die aus derselben Zeit stammen: drei Batzen der Städte Freiburg und Bern sowie ein Halbbatzen aus Solothurn, alle nach 1622 im Abstand von ca. 15 Jahren geprägt.

Bis auf diesen letzten Fall sind die in den Gräbern gefundenen Münzen alles Prägungen mit erheblichen Abständen von bis zu mehreren Jahrhunderten von den ältesten bis zu den jüngsten Exemplaren. Daraus ergeben sich drei Hypothesen: Entweder befanden sich die Münzen in der Erde, in der die Grabgruben ausgehoben und danach wieder zugeschüttet wurden, oder ihr Prägedatum und/oder ihre Umlaufdauer müssen später, in das 16. bzw. in die Mitte des 17. Jahrhunderts, datiert werden, oder es handelt sich um alte, entwertete Münzen, die für die Spenden benutzt wurden. Nach der Analyse und der Zusammenführung der Daten tendieren wir für die meisten Gräber zu dieser letzten Hypothese, mit Ausnahme von Grab T. 380. Angesichts der nahe beieinander liegenden Datierungen der hier gefundenen Münzen lag in diesem Grab sicher kein Verstorbener mit seinen Beigaben, sondern eher eine Person mit ihren letzten Ersparnissen, die möglicherweise während der Pestepidemie von 1636 bis 1640 in der Region starb und die man aus Angst vor Ansteckung mit allem, was sie bei sich trug, bestattete.

Münzen und die Praxis des *répit*

Unter den Gräbern in der 1626 vergrösserten Kirche fällt der hohe Anteil an Bestattungen perinataler Individuen auf, was auf die Funktion der Kirche in

dieser Zeit als *église à répit* hinweisen könnte, d. h. als Wallfahrtsort, an dem die Perinatalen kurzzeitig «wiederbelebt» wurden, um getauft zu werden und somit das Recht zu erwerben, in geweihter Erde bestattet werden zu können – die *conditio sine qua non* zur Erlangung des ewigen Heils. Die Kirchen, in denen diese Praxis des *répit* vollzogen wurde, waren meist der Jungfrau Maria geweiht und befanden sich in Städten oder auf dem Land. Im Umkreis von rund 50 km von Heitenried sind bisher mindestens sechs bekannt, die im 15., 16. und/oder 17. Jh. als Wallfahrtsstätte zu diesem Zweck dienten: eine im See-, eine im Broye-, zwei im Glane- und eine im Saanebezirk sowie die bekannteste, die Marienkapelle von Oberbüren (BE). Für den *répit* musste entweder in Naturalien oder mit Geld gezahlt werden, symbolische Geldspenden erfolgten möglicherweise als zusätzlicher Dank für die erhaltene Gnade. Auch wenn die Beweise fehlen, ist es daher nicht völlig abwegig, einige der zahlreichen in Heitenried gefundenen Münzen als Dankspenden für die Taufe eines verstorbenen Kindes zu interpretieren, das dafür kurz «wiederbelebt» worden war.

Vom Geldbeutel des Christen zum Allerheiligsten

Die Teile der Kirche, die man mit Geld in Zusammenhang bringen könnte, sind das liturgische Mobiliar, die Opferstöcke oder der Eingang und/oder die verschiedenen anderen Zugänge zum Gebäude.

In Heitenried sind für die Zeiträume, die uns hier interessieren, ein Hauptaltar, zwei Seitenaltäre und ein Taufbecken belegt. Ein Opferstock konnte mangels Spuren im Boden nicht nachgewiesen werden. Die Münzen wurden in erster Linie in den Bereichen des Schiffes gefunden, die dem Chor am nächsten lagen, sowie im Chor selbst. Je weiter man sich von diesem heiligen Raum entfernt, desto rarer werden die Münzen. Der Grossteil der Funde stammt also aus dem nördlichen Teil des Schiffes, auf der Seite des Ganges, der für die Frauen reserviert war. Aber die Vergleiche zeigen, dass es keinerlei geschlechtsspezifische Regel für die Verwendung des Geldes gab. Geldspenden konnten auf verschiedene Arten getätigt werden: Man gab sie dem Priester in die Hand, legte sie auf den Manipel des Offizianten, auf den Hauptaltar oder die Seitenaltäre, in die Opferbüchse oder den Opferbeutel bei der Kollekte oder in den Opferstock. Dies liefert bereits eine Erklärung für die Streuung der Münzen sowie ihre Konzentration an bestimmten Stellen, wie in Heitenried an drei Punkten, die nahelegen, dass die Andachten in erster Linie an den Altären, vor der Chorschranke und in einer Zone in der Nähe des Beichtstuhls stattfanden, nicht weit vom Eingang entfernt (Stelle des Opferstocks?). Die im Schiff verstreuten Münzen stehen sehr wahrscheinlich mit der Kollekte während der Messen in Zusammenhang.

Bei den in Kirchen gefundenen Münzen handelt es sich immer um kleine Nominale und die Befunde sind eindeutig: Von Reichen wie von Armen wurden Kleinmünzen von geringstem Wert für die Spenden bevorzugt. Sie finden sich in Heitenried wie anderswo, sind verlorengegangen und

wurden nicht wiedergefunden oder sind Überbleibsel der regelmässigen oder häufigen Spenden, die Gemeindemitglieder oder Gläubige von ausserhalb für ihr eigenes Heil, das ihrer Angehörigen und ihrer Verstorbenen tätigten.

Abschluss

Von den 429 in der alten St. Michaelskirche von Heitenried gefundenen Münzen verteilen sich 427 mehrheitlich auf die Zeit zwischen dem Ende des 14. und dem 18. Jh., einige wenige Exemplare stammen aus dem 19. Jahrhundert. Die Bedeutsamkeit dieses Corpus beruht hauptsächlich auf dem einzigartigen Münzspektrum, für das es in keiner Kirche in der Nähe oder in der Region etwas Vergleichbares gibt. Eine solche Menge an Freiburger Kleinmünzen aus dem 18. Jh. ist bisher sonst nirgendwo belegt. Durch die eingehende Untersuchung dieser Münzgruppe konnten noch unpublizierte Typen erkannt und eine neue Typologie erstellt werden.

Die Kirche von Heitenried, die zu einem bestimmten Zeitpunkt ihrer Geschichte möglicherweise ein Wallfahrtsort à *répit* war, ist noch heute eine Station der *via Jacobi* (Jakobsweg) auf der Etappe von Schwarzenbuch nach Freiburg.

Übersetzung: Silvia Hirsch

L'antica chiesa di Saint-Michel a Heitenried, una fondazione di epoca romanica nel distretto della Sense

La ricerca archeologica di Saint-Michel a Heitenried

L'antica chiesa parrocchiale di Saint-Michel a Heitenried è stata sconsacrata nel 1905 dopo la costruzione di un edificio di culto più ampio nelle vicinanze. 80 anni dopo il comune e la parrocchia decisero di trasformarla in un centro per le associazioni e la cultura. È stata interamente scavata dal Servizio archeologico del Canton Friburgo (SAEF) dall'ottobre 1987 al marzo 1988. Seguirono ulteriori studi del suolo e degli alzati durante i lavori di ristrutturazione eseguiti fino al 1995. Sono state effettuate altre ricerche nel 2004-2005 durante il restauro delle pitture parietali del coro e nel 2012 durante la costruzione di un annesso all'angolo nord-ovest della navata. Le indagini archeologiche hanno permesso di individuare le successive planimetrie della chiesa e di seguire lo sviluppo delle strutture liturgiche fino all'abbandono della funzione religiosa dell'edificio.

Heitenried compare nel 1228 con il nome francese di Essers nell'elenco delle parrocchie della diocesi di Losanna redatto da Conon d'Estavayer; come indica questo termine si trattava di un terreno paludoso dissodato. Ried, il suo nome tedesco, ha un significato identico; esso compare nei documenti nel 1257 con la menzione del cavaliere Henricus de Riede. Il toponimo Heitenried, attestato a partire dal 1476, indica che questa palude apparteneva a un certo Heito.

La prima chiesa

Gli scavi hanno dimostrato che la prima chiesa di Heitenried è stata eretta su un sito privo di tracce di costruzioni precedenti e parecchio più alto rispetto al terreno a sud. La sua pianta può essere completamente ricostituita grazie alle fondamenta messe in luce. Comprende un'abside semicircolare e una navata rettangolare (9 m di lunghezza su 5,5-6 m di larghezza) con un pavimento in malta, banchi in muratura lungo le pareti ovest, nord e sud, una cancellata per il coro e un fonte battesimale.

Per diversi secoli non furono effettuate sepolture all'interno della chiesa, ma numerose tombe furono collocate davanti alla facciata occidentale; due delle più antiche sono state datate tramite il metodo del carbonio 14 tra il

1030 e il 1210 l'una e tra il 1040 e il 1220 l'altra. Questo permette di concludere che la chiesa fu costruita nell'XI o nel XII secolo.

Chiese con una pianta e un aspetto simili si riscontrano nel Canton Friburgo, in particolare a Bellegarde, Belfaux, Berlens, Corminboeuf, Meyriez, Wiler vor Holz e Tours, mentre sembrano essere diffuse anche nella regione del lago di Thun.

Il coro romanico allungato

L'abside è stata sostituita da un coro leggermente allungato, di circa 5 m per 6 m, interamente aperto verso la navata. Questo coro è stato costruito nel XII o all'inizio del XIII secolo, prima che nella regione di Friburgo si diffondessero i cori rettangolari con volta a botte del tipo come quelli di Saint-Pierre de Treyvaux (costruito intorno al 1200), Montbrelloz, Morlens o Lully. Piante simili si trovano nel Canton Friburgo a Cormondes (Gurmels) e Grangettes e nella vicina regione di Berna.

Due fosse di stoccaggio nel coro

Due fosse circolari sono state scavate all'ingresso del coro, si tratta evidentemente di due fosse per lo stoccaggio di cereali in ambiente anaerobico. Fosse simil sono state rinvenute nei sotterranei delle chiese di Confignon, di Grand-Saconnex e di Vuillonex nel Cantone di Ginevra e di Ursenbach BE.

Un edificio in argilla e paglia

A una decina di metri a ovest della facciata della chiesa sono stati rinvenuti i frammenti di una parete a intreccio in argilla crollata e di un suolo di un focolare; si tratta delle vestigia di un edificio in argilla e paglia devastato da un incendio. L'ultimo utilizzo del focolare, grazie ad analisi archeomagnetiche, è stato datato al periodo 1250-1420. L'edificio, eretto su pali di legno, fu ricostruito dopo l'incendio. La sua posizione suggerisce che vi abitasse il curato della chiesa. L'attuale casa parrocchiale si trova infatti a soli 20 m a ovest.

Il coro rettangolare gotico

Il coro allungato è stato a sua volta sostituito da un coro rettangolare della stessa larghezza ma ampliato di un metro verso est, coperto da una volta a botte e dotato di un arco trionfale semicircolare. Contemporaneamente è stata costruita una sacrestia a sud del coro. Le parti rimanenti della struttura del tetto furono tagliate nell'autunno/inverno del 1420/1421. La ricostruzione del coro può quindi essere datata all'inizio degli anni 1420, alcuni anni prima della consacrazione della chiesa, del coro e di due nuovi altari e della riconciliazione del cimitero nel 1435 da parte del vescovo ausiliare Henri Rotacker. Questo coro rettangolare si inserisce ancora nella tradizione dei cori romanici con volta a botte a semicerchio come quello della chiesa di Font. La sua forma sembra un po' arcaica dopo la moda dei cori rettangolari con volta a botte a sesto acuto, ricorda tuttavia il coro di Villarzel VD della metà del XV secolo.

Nella navata i banchi, la cancellata e il fonte battesimale di epoca romanica sembrano essere scomparsi al più tardi nello stesso periodo, mentre sul lato sud della navata una struttura circolare in muratura con un foro centrale costituisce probabilmente il basamento di un nuovo fonte battesimale.

Un'importante decorazione pittorica dell'ultimo quarto del XV secolo

Durante il restauro del 2004-2005 sono stati portati in luce grandi frammenti di una decorazione pittorica risalente all'ultimo quarto del XV secolo. Questa è stata eseguita a secco su un intonaco di calce applicato direttamente sulla muratura del coro. Raffigura la parusia: sulla volta un Cristo in maestà è circondato dai simboli degli evangelisti, da cherubini, dalla Vergine e da San Giovanni Battista. Sulla parete est è raffigurato il Giudizio Universale. Figure di santi su un finto arazzo e architetture trompe-l'œil che circondano le aperture sono visibili sulle pareti nord e sud, mentre sulla parete ovest San Michele pesa un'anima inginocchiata e brandisce una spada contro dei demoni.

I lavori posteriori al Medioevo

La mediazione da parte del vicario generale De Aycardis nell'aprile del 1507 in una controversia tra il parroco di Tavel e i suoi parrocchiani di Heitenried da un lato, e i parrocchiani di Wiler vor Holz dall'altro, per il pagamento di lavori di riparazione, indica che poco tempo prima erano stati eseguiti lavori non meglio specificati nella chiesa.

La navata fu completamente ricostruita con dimensioni maggiori nel 1626. Mentre la parete nord della navata non mostra tracce di una campata contemporanea alla muratura, nella parete sud sono sopravvissute le vestigia di tre finestre originali e le tracce di una porta laterale. Una stele megalitica in gneiss siliceo, indubbiamente risalente al tardo Neolitico o all'inizio dell'età del Bronzo, cioè tra il 3000 e il 1500 a. C., è stata riutilizzata come gradino davanti a quest'ultima. La navata è coperta da una bella volta a cassettoni la cui ricca decorazione scultorea è direttamente ispirata alle incisioni di Sebastiano Serlio. Il soffitto presenta uno scudo scolpito in cui sono incisi al contrario il monogramma HE – abbreviazione del nome del paese o il marchio della casata di un donatore o di un artigiano? – e la data 1626. Nello stesso periodo anche sulle pareti del coro e della navata furono eseguite delle decorazioni pittoriche, oggi molto frammentarie. Una decorazione simile, ben conservata e datata al 1633, abbellisce la cappella di Wiler vor Holz. Per garantire una migliore illuminazione all'altare maggiore furono aperte due nuove finestre negli angoli nord-est e sud-est del coro e su quest'ultimo fu eretto un campanile in legno come indica la datazione dendrocronologica di una trave risalente al 1625 circa. Un pulpito in legno fu aggiunto alla parete nord della navata e furono costruiti due altari ai lati dell'arco trionfale.

Intorno alla chiesa furono allestite numerose tombe. In esse e nel terreno circostante sono stati rinvenuti una trentina di medaglie religiose e rosari del XVII e XIX secolo, oltre ad accessori di abbigliamento e delle monete.

Sembra che all'interno della chiesa alcune tombe siano state allestite a partire dal XVI secolo. Nella navata sono concentrate soprattutto davanti all'arco trionfale e agli altari laterali. Nel coro le sepolture sono, senza dubbio, quelle dei membri della famiglia signorile.

In un'ultima fase di sepolture che inizia a partire dalla ricostruzione del 1626 la chiesa fu riservata quasi esclusivamente alle sepolture di bambini morti nel periodo perinatale e di neonati. Questa situazione ricorda in maniera intrigante i santuari di salvezza, cioè luoghi di pellegrinaggio dove i bambini morti di aborto o durante il parto venivano miracolosamente riportati in vita, battezzati e poi sepolti in terra consacrata, poiché i bambini morti senza battesimo non avevano diritto alla salvezza eterna. La cappella di Notre-Dame di Oberbüren BE costituisce il santuario della salvezza meglio documentato nella regione a partire dall'epoca medievale. Anche la chiesa Notre-Dame di Cormondes (Gurmels)/Dürrenberg svolgeva un ruolo simile a partire dal XIV secolo come confermano le ricerche archeologiche. Il divieto di sepoltura nelle chiese friburghesi nel 1746 portò all'interruzione delle sepolture nella chiesa di Heitenried, con rare eccezioni per i notabili.

La navata fu ampliata di 5,5 m nel 1743. Il soffitto a cassettoni fu allora completato con lo stesso profilo e con il medesimo cornicione del 1626, ma le sue tavole non furono decorate. Fu eseguita allora una nuova decorazione pittorica nella navata e nel coro. Nel 1783 la chiesa fu nuovamente sottoposta a importanti interventi di abbellimento. Le pareti e la volta lignea furono intonacate in gesso dopo aver praticato tre aperture nella parete nord della navata e furono rinnovate le decorazioni pittoriche. Poco dopo questi interventi, nel 1784-1785, fu ricostruita la sacrestia con una pianta più ampia.

La carpenteria del coro e il campanile in legno che lo sovrastava furono ricostruiti nel 1840-1841. La navata fu nuovamente allungata nel 1863 e le campate e gli arredi interni della chiesa furono ampiamente modificati. Dopo essere caduta in disuso nel 1905 l'antica chiesa fu utilizzata per vari scopi fino ai restauri tra gli anni 1991 e 2005. I lavori sono stati eseguiti dalla Stiftung Alte St. Michaelskirche Heitenried sotto la direzione dell'architetto Beat Spicher con il supporto del Servizio dei Beni Culturali e del Servizio Archeologico e la supervisione del professore Alfred A. Schmid, allora presidente della Commissione Federale per i Monumenti Storici.

Una chiesa di innegabile interesse storico e archeologico

La chiesa costruita nell'XI o XII secolo, è piuttosto grande per un edificio di culto di campagna di quell'epoca; il suo pavimento in malta, i banchi, la cancellata del coro e il fonte battesimale testimoniano la particolare cura dedicata al suo arredo mentre il fonte battesimale indica il suo ruolo parrocchiale.

Il nome attribuito alla chiesa, San Michele Arcangelo, si diffuse soprattutto tra il IX e il X secolo. Venne spesso attribuito a chiese isolate sulle alture soprattutto a partire dalla fondazione della Sacra di San Michele nella Valle

di Susa (Piemonte, Italia) tra il 983 e il 987. Nella regione lo si trova in particolare a Einigen e a Meiringen BE, fondazioni del X-XI secolo. La posizione della chiesa di Heitenried al di sotto del castello, ma ancora dominante sul pendio, indica uno stretto legame tra questi due edifici, inducendo a pensare che si trattasse di una fondazione signorile e spiegando in parte la scelta di un santo guerriero designato come protettore dell'Impero da Carlo Magno. Questo tipo di fondazione signorile è ben documentato nella regione del lago di Thun.

Il fatto che la chiesa sia stata edificata in un sito privo di sepolture indica chiaramente che questo insediamento ecclesiastico è nuovo. Questa regione, tuttavia, non era completamente disabitata come suggerisce la presenza di scorie di ferro nel pavimento della navata. Heitenried sembra quindi essere stata un'area bonificata che ospitava un'officina per la lavorazione del ferro già prima della costruzione della chiesa. Come altri villaggi della regione della Sense ebbe chiaramente origine come insediamento alemanno nell'anno mille o nell'XI secolo.

Sebbene il coro sia stato modificato due volte per adattarlo ai cambiamenti liturgici, prima nel XII o nel XIII secolo e poi nel XV secolo, bisogna sottolineare che le dimensioni della navata permisero di ospitare i parrocchiani durante circa sei secoli, fino al primo quarto del XVII secolo.

Monete e medaglie dell'antica chiesa di Saint-Michel a Heitenried

Le indagini archeologiche effettuate tra il 1987 e il 2012 nell'antica chiesa di Saint-Michel a Heitenried hanno restituito 429 monete che spaziano dal XIII al XIX secolo; vi si aggiungono inoltre undici monete successive al 1905, anno in cui l'edificio è stato sconsacrato, che non sono state incluse in questa ricerca.

Oltre alle monete emesse da autorità sovrane all'estero (11 esemplari) o sul territorio dell'attuale Svizzera (38 esemplari) questo corpus comprende un gran numero di piccole monete locali coniate dall'officina di Friburgo (380) che rappresentano complessivamente l'89% dei reperti. Non ci sono monete di grande taglio in questo complesso, il 91% è caratterizzato infatti da monete di basso valore, mentre il rimanente 9% è di valore modesto mai superiore a un batz.

Sebbene sparse in modo piuttosto non omogeneo all'interno della chiesa, la maggior parte di queste monete, indiscriminatamente dalle epoche, è stata rinvenuta nel coro (20% dei reperti) e nella parte più antica della navata (60%), ampliata più volte nel corso dei secoli. Solo raramente sono state rinvenute in relazione a una delle 375 tombe e agli ossari allestiti attorno alla chiesa e poi probabilmente, a partire dal XVI secolo, all'interno di essa.

A questo insieme di monete si aggiungono 32 medaglie, dodici delle quali sono medaglie di pellegrinaggio, perlopiù verso Einsiedeln, ma anche verso

luoghi sacri in Italia, Francia e Germania. Le altre sono medaglie di confraternite o medaglie religiose di Cristo, della Vergine e di santi.

Fuse o coniate, di varie forme e perlopiù in ottone (lega di rame e zinco), queste medaglie, che a volte provengono da rosari deposti sui corpi dei defunti, testimoniano la fede popolare a Heitenried tra il XVII e il XIX secolo.

Le monete dal XIII secolo alla prima metà del XIV secolo

Del XIII secolo, quando nelle nostre regioni circolavano solo monete bifacciali e monofacciali (bratteate) in argento, a Heitenried è stato rinvenuto un solo pfennig del Brisgau anteriore alla metà del secolo, scoperto nel coro della chiesa.

All'inizio del XIV secolo ebbe inizio la coniazione di tagli maggiori multipli del denario, ma essi si ritrovano negli inventari delle nostre regioni solo a partire dagli anni 1340, e solo in numero molto ridotto. Fino ad allora la massa monetaria in circolazione in Svizzera Romanda consisteva quindi principalmente in denari bifacciali e bratteati come questo denario della baronia di Vaud rinvenuto nella navata della chiesa di Heitenried.

Le monete dalla seconda metà del XIV al XV secolo

A partire dalla metà del XIV secolo aumentano in modo significativo le monete sovraregionali. A Heitenried una doppia mite della contea di Namur, un viennese della contea di Savoia, un denario del regno di Polonia e una moneta troppo mal conservata per poter essere identificata, si affiancano a haller, hällbling, fünfer o angster delle città di Berna, Lucerna, Soletta oppure Zurigo.

In questo insieme compaiono anche le prime monete della città di Friburgo. Delle numerose emissioni scoperte a Heitenried solo sedici possono essere attribuite con certezza al XV secolo, le altre 143 non possono essere datate più precisamente che «XV-XVI secolo».

Le monete del XVI secolo

La conquista del Pays de Vaud da parte dei Bernesi nel 1536 e la conseguente chiusura dell'officina monetaria della diocesi di Losanna furono i due eventi principali che nelle nostre regioni segnarono il XVI secolo. Berna cercò di integrare nella sua sfera d'influenza le città della Svizzera Romanda, armonizzando e unificando le varie denominazioni di cui il kreuzer costituisce la moneta dominante in circolazione sul territorio elvetico.

A Heitenried 14 monete possono essere collegate con certezza a questo periodo turbolento: quattro straniere (sol e quart de gros del Ducato di Savoia, heller della città di Rottweil), tre regionali o sovraregionali (kreuzer delle città di Berna e Soletta, quart della diocesi di Sion) e sette friburghe (kreuzer e vierer). Va ricordato tuttavia che una parte non quantificabile delle monete datate tra il XV e il XVI secolo fa sicuramente parte di questo insieme.

Le monete del XVII secolo

Nel XVII secolo la situazione economica della Svizzera si complica. L'afflusso di monete di biglione sempre più scadenti, l'inflazione endogena, la paralisi della coniazione in molte officine, l'aumento dei prezzi dell'oro e dell'argento, la speculazione, la tesaurizzazione e la scarsità di monete straniere invase gettano il paese in una crisi, costringendo i Cantoni e le città a svalutare le proprie monete, a organizzare il rifornimento di liquidità e a regolamentare la circolazione monetaria all'interno del proprio territorio. Non sorprende quindi che nel corpus di monete del XVII secolo di Heitenried sia stata registrata una sola moneta straniera, un vierer della Contea del Tyrol! Le dodici monete regionali (batz, semi-batz, kreuzer, vierer) provengono esclusivamente dalle città di Berna e Soletta; dieci altre monete (batz, kreuzer, vierer) sono state coniate dalla città di Friburgo. A queste si aggiunge un numero imprecisato di piccole monete friburghesi datate tra la fine del XV e il XVII secolo.

Al XVII secolo appartengono i tagli maggiori rinvenuti sul sito ovvero tre batz e un semi-batz che sono stati scoperti in una stessa tomba (T. 380).

Le monete del XVIII secolo

Nel XVIII secolo la crisi economica francese ebbe effetti catastrofici sulla Svizzera. Com'era già accaduto nel XVII secolo i Cantoni devono affrontare una penuria di monete e tentano di uniformare le condizioni di coniazione, ma a livello pratico ogni autorità continua a perseguire una politica monetaria limitata che non va al di là del proprio territorio.

A Heitenried l'insieme delle monete appartenenti al XVIII secolo non comprende alcuna moneta straniera. Alcune emissioni «svizzere», cioè soprattutto kreuzer e vierer bernesi, ma anche dei bluzger grigionesi, semi-batz della città di Lucerna e della diocesi di Sion e infine un rappen della città di Zurigo, si aggiungono alle 122 monete friburghesi (denari, kreuzer, vierer) che costituiscono più del 92% di questo insieme. Il corpus di Heitenried è dunque composto da monete di piccolo taglio «svizzere» e da una massa di denari friburghesi bifacciali e monofacciali.

Le monete dei secoli XIX e XX

Otto monete del XIX secolo sono state rinvenute nel materiale scavato nella navata: un semi-batz bernese, una moneta di 2½ rappen vodese, cinque monete da 5 e 10 centesimi della Confederazione Elvetica e una moneta da 10 soldi del Regno d'Italia.

Le monete friburghesi

Le numerose monete friburghesi rinvenute a Heitenried (380 esemplari, pari all'89% dell'intero corpus) presentano innumerevoli variazioni nei motivi del dritto e del rovescio, offrendo l'opportunità di discutere l'interpretazione di queste emissioni bifacciali e monofacciali dei secoli XV-XVIII. La zecca di Friburgo iniziò a battere, a partire dal XV secolo e secondo le procedure

stabilite in due diverse ordinanze (1435 e 1446), denari e mailles monofacciali, seguiti da gros, semi-gros, quarts, forts, denari e mailles bifacciali.

A Heitenried sono attestati per questo periodo un denaro e sei mailles, nonché sette quarts, un denaro e una maille conformi rispettivamente alla prima e alla seconda ordinanza. Allo stesso tempo sono state rinvenute 213 monete non millesimate simili ai denari dell'ordinanza del 1446 anche se non rientrano in un preciso momento cronologico. In base alla loro tipologia queste emissioni che abbracciano diversi decenni risalgono probabilmente a un periodo compreso tra la fine del XV e il XVI secolo o addirittura al XVII secolo. Si potrebbero definire tipi «immobilizzati» in quanto sono stati coniatati quasi identici per diversi secoli, ma le loro leggende originali MONE-TA FRIBVRGI al dritto e SANCTVS NICOLAVS al rovescio presentano una serie di varianti (MO, MON, MONE, MONET; FRIB, FRIBV, FRIBVR, FRIBVRG, FRIBVRGENS, FRIBVRGENSI, FRIBVRGENSIS; S, SA, SAN, SANC, SNC, SANCT; NICO, NICOL, NICVS, NICOLA, NICOLV). Il dritto presenta le tre torri (mastio merlato) accompagnate da vari elementi (cerchio spezzato o intero, globulo, croce), e il rovescio mostra una croce patente o una croce maltese all'interno di un cerchio continuo o di un cordone. Nel lotto che qui ci interessa diverse monete hanno la caratteristica di recare al dritto la sigla NO per NOVA insieme alla leggenda MONETA FRIBVRGI, un termine attestato solo a partire dal 1494 e che si ritrova su altre monete del XVI e dell'inizio del XVII secolo. Alcune monete sono state datate più precisamente al XVI secolo grazie alle loro date abbreviate (61 e 62 per il 1561 e il 1562; 83 e 87 per il 1583 e il 1587) o al XVII secolo grazie alle date complete (1621, 1622, 1623). Considerando le loro caratteristiche riteniamo che anche le monete senza data possano essere datate tra la fine del XV e la prima metà del XVII secolo. Poiché la maggior parte di queste monete non appartiene a nessuna delle tipologie definite nell'opera di riferimento *Monnaies de Fribourg – Freiburger Münzen* pubblicata più di 50 anni or sono da N. Morard, E. B. Cahn e Ch. Villard, abbiamo ritenuto indispensabile fare il punto su questa monetazione che faceva parte delle monete di biglione emesse dalla zecca di Friburgo fino al 1658.

Tra le monete rinvenute a Heitenried figurano, per il XVIII secolo, 117 denari bifacciali e monofacciali, alcuni con date di emissione complete o parziali, oltre a un kreuzer e quattro vierer. La mediocre produzione dei denari (dischi tagliati con le cesoie, coniatatura spesso decentrata o debole, sovraimpressioni, deteriorazioni) fa presupporre un processo di coniazione a martello che veniva utilizzato all'epoca solo per la produzione di questo tipo di monete di piccolo taglio. I pesi e i diametri variano, l'iconografia e le leggende sono irregolari e spesso incomplete, ma dal punto di vista metrologico, metallico e iconografico tutte queste monete presentano le stesse caratteristiche. Presumiamo quindi che queste piccole monete bifacciali o monofacciali siano state coniate in fretta e furia, spesso solo da un lato, senza alcuna distinzione dell'uso di un lato o dell'altro. A nostro avviso, quindi, queste monete non costituiscono due tipi distinti (bifacciale oppure

monofacciale), ma uno stesso e unico tipo con molteplici varianti. Anche il fatto che non sono elencate nell'opera di riferimento Morard – Cahn – Villard ci ha indotto a proporre una tipologia. Per stabilirla abbiamo utilizzato il denominatore comune tra bifacciali e monofacciali ossia la croce sul rovescio che può essere patente, biforcuta, trifogliata, ancorata o dentellata. Da qui ci siamo concentrati sui motivi ornamentali che circondano questo elemento centrale, definendo infine otto gruppi principali (da A a G), alcuni dei quali suddivisi in sottogruppi (A1, A2, A3; B1, B2; D1, D2; G1, G2). In base agli esemplari attualmente noti possiamo quindi concludere che queste monete sono state coniate in maniera intermittente almeno nel 1735, 1737, 1738, 1741, 1745, 1749, 1751, 1752 e 1763.

Le piccole monete di scarsa fattura del XVIII secolo poco conosciute al di fuori del Cantone di Friburgo – sino ad oggi è stato individuato un solo esemplare nel Gabinetto numismatico di Winterthur – sono state rinvenute (e quindi perdute) esclusivamente nelle chiese, il che fa pensare che fossero utilizzate per le offerte effettuate dai fedeli in diverse occasioni. Sappiamo che la gente donava poco ma spesso e che per farlo utilizzava tagli piccoli. Resta il fatto che queste monete friburghesi, piccole e di scarsa qualità, sono ancora più sorprendenti perché non si riscontrano altrove. Si tratta forse di un piccolo spicciolo, peculiarità specifica del Cantone di Friburgo, e che, a quanto pare, non è stata applicata da nessuna altra autorità della Confederazione, che non veniva utilizzato come mezzo di pagamento quotidiano ma per pagare somme minime richieste per i dazi doganali? Poiché Heitenried si trova sul confine con il baliaggio di Grasburg-Schwarzenburg nel Canton Berna l'esistenza di un pedaggio nel villaggio o nei suoi dintorni sarebbe ben comprensibile.

Rinvenimenti di monete e sepolture

Dieci delle 375 tombe e ossari installati a partire dal XV o XVI secolo nella navata e davanti all'arco trionfale e agli altari laterali, poi nel coro e all'esterno della chiesa hanno restituito delle monete. Siccome mancano analisi al metodo del carbonio 14 la datazione delle inumazioni si basa unicamente sulla cronologia relativa, anch'essa molto disturbata in questo terreno più volte rimaneggiato e la cui stratigrafia è spesso impossibile da stabilire.

Le sepolture di due adulti (T. 4 e T. 95), di un adolescente (T. 64), di un neonato (T. 345) e di un bambino probabilmente morto alla nascita (T. 139) erano accompagnate da una sola moneta.

La tomba 200 conteneva 25 monete coniate tra il 1446 e il 1790. Data la sua posizione nel coro, un luogo privilegiato della chiesa, apparteneva certamente a un membro della famiglia signorile di Heitenried, forse François Philippe de Diesbach-Steinbrugg, deceduto nel 1764 il cui luogo di sepoltura è sconosciuto. Le sepolture delle tombe 224 e 248 comprendevano otto monete friburghesi coniate tra il 1580 e il 1790 e due mailles friburghesi datate tra la fine del XV e il XVIII secolo. Poiché le loro tombe sono situate in linea con

l'altare è possibile che si tratti di notabili. Nella tomba 92 sono state rinvenute nove monete emesse nell'arco di oltre 100 anni forse racchiuse in un borsellino di pelle o di stoffa che si trovava verosimilmente all'altezza della mano destra del defunto. La tomba 380 infine è l'unica ad aver restituito monete contemporanee: tre batz delle città di Friburgo e di Berna e un semi-batz di Soletta, tutti posteriori al 1622 ed emessi in un periodo di circa 15 anni. Ad eccezione di quest'ultimo caso tutte le monete rinvenute nelle tombe presentano un intervallo significativo tra l'emissione più antica e quella più recente del lotto talvolta pari a diversi secoli. Si delineano quindi tre ipotesi: o le monete si trovavano nella terra utilizzata per scavare e poi riempire le fosse funerarie, o la loro data di coniazione e/o il periodo di circolazione devono essere spostati indietro al XVI se non alla metà del XVII secolo, o ancora si tratta di vecchie monete svalorizzate utilizzate per le offerte. Dopo aver analizzato e combinato i dati per la maggior parte delle sepolture si preferisce quest'ultima ipotesi, ad eccezione della tomba 380. Tenendo conto della datazione ravvicinata delle monete che vi sono state rinvenute, essa sicuramente non conteneva un defunto con le sue offerte ma piuttosto una persona sepolta con i risparmi che possedeva, deceduta forse durante l'ondata di peste che imperversava tra il 1636 e il 1640 nella regione; per paura di contagio è stata seppellita verosimilmente con tutto ciò che aveva su di sé.

Monete e pratiche di salvezza

Tra le numerose sepolture si nota un gran numero di tombe di defunti perinatali nella chiesa ampliata nel 1626; fatto che fa pensare che allora potesse servire come chiesa della salvezza o di un luogo di pellegrinaggio dove i neonati deceduti potevano essere riportati in vita per il tempo necessario al battesimo, ottenendo così il diritto di essere sepolti in terra consacrata, *conditio sine qua non* per accedere alla salvezza eterna. Le chiese in cui si praticava questo rito, generalmente dedicate alla Vergine, erano diffuse nelle città e nelle campagne. Nel raggio di una cinquantina di chilometri a ovest di Heitenried sono finora noti almeno sei luoghi di pellegrinaggio dedicati a questa pratica nei secoli XV, XVI e/o XVII (uno nel distretto del Lago, uno in quello della Broye, due nella Glâne, e uno nella Sarine, ai quali si aggiunge il più celebre di questi, la cappella mariana di Oberbüren BE).

Il ricorso alla pratica della salvezza aveva un prezzo in natura o in denaro e certamente seguivano offerte in monete simboliche o non per ringraziare del favore concesso. Pertanto, anche se mancano prove inconfutabili, non è azzardato considerare alcune delle numerose monete rinvenute a Heitenried come offerte per ringraziare del battesimo concesso a un bambino deceduto e brevemente riportato in vita.

Dal borsellino del Cristiano al cuore del Divino

Le parti della chiesa in cui il denaro può aver svolto un ruolo sono legate alla collocazione degli arredi liturgici e delle cassette delle elemosine oppure all'ingresso e/o ai vari accessi all'edificio.

A Heitenried per i periodi che qui ci interessano sono attestati un altare maggiore, due altari laterali e un fonte battesimale. In base alle tracce sul pavimento non è stato possibile accertare la presenza di cassette per le elemosine. Le monete sono state rinvenute soprattutto nelle aree della navata più vicine al coro e nel coro stesso; più ci si allontana da questo spazio sacro più le monete diradano. La maggior parte dei reperti proviene quindi dalla parte settentrionale della navata, il lato della navata riservato alle donne, ma i confronti dimostrano che non vi erano regole che disciplinassero l'uso del denaro da parte di un uomo o di una donna. Considerando i vari modi in cui si potevano fare le offerte (direttamente in mano al sacerdote, sul *manipulum* dell'officiante, sull'altare maggiore e sugli altari minori, in cassette o sacchetti per le offerte durante la colletta, o nelle cassette per le elemosine), la varietà dei luoghi fornisce già una spiegazione per la diffusione delle monete e la loro concentrazione in certi luoghi. A Heitenried tre raggruppamenti suggeriscono che le pratiche devozionali si svolgessero principalmente verso gli altari o davanti alla cancellata del coro e in un'area vicina al confessionale, non lontana dall'ingresso (ubicazione della cassetta delle elemosine?), mentre le monete sparse nella navata riflettono probabilmente anche la pratica della raccolta itinerante tra i fedeli durante le funzioni.

Le monete rinvenute nelle chiese sono sempre di piccolo taglio e le testimonianze sono unanimi: per le offerte sia i ricchi che i poveri privilegiavano monete di taglio più piccolo e basso. A Heitenried come altrove si tratta di poche monete di piccolo taglio non recuperate, oppure di resti di offerte regolari e ricorrenti che lasciavano i fedeli della parrocchia o quelli di passaggio per la loro salvezza e/o per quella dei loro cari e dei loro defunti.

Conclusione

Delle 429 monete rinvenute nell'antica chiesa di Saint-Michel a Heitenried 427 risalgono principalmente al periodo compreso tra la fine del XIV e il XVIII secolo con solo alcuni esemplari del XIX secolo. L'interesse principale di questo corpus risiede nel fatto che la sua facies è così particolare che nessun'altra chiesa locale o regionale può essere paragonata ad essa; una tale abbondanza di piccole monete friburghesi del XVIII secolo non è stata finora attestata in nessun altro luogo e lo studio di questo lotto ha permesso di individuare tipi inediti e di creare una tipologia.

La chiesa di Heitenried durante un certo periodo della sua storia potrebbe essere stata un luogo di pellegrinaggio locale per il ricorso alla pratica della salvezza. Essa costituisce ancora oggi una tappa sulla *via jacobii* (cammino di Santiago) lungo la tappa Schwarzenbuch-Friburgo.

Traduzione: Ivo Zanoni

The former Saint-Michael Church in Heitenried in the Sense District, founded in the Romanesque period

The archaeological analysis of Saint-Michael Church in Heitenried

The former Saint-Michael parish church in Heitenried was deconsecrated in 1905 following the construction of a larger place of worship nearby. 80 years later, as the municipality and the parish had decided to convert it into a building for associations and culture, it was totally excavated by the Archaeological Service of the State of Fribourg from October 1987 to March 1988 and then a supplementary study of the ground and walls was made during repair work that was carried out until 1995. Some observations were made in 2004-2005 during the restoration of the wall paintings in the choir and then in 2012 during the construction of an annex at the north-west corner of the nave. Archaeological investigations have made it possible to identify the successive layouts of the church and follow the changes in liturgical installations until the abandoning of the religious function of the building.

In 1228, Heitenried, with the French name of Essers, was on the list of the parishes of the Diocese of Lausanne that was drawn up by Conon d'Estavayer; as the French term indicates, it was a piece of land that had been cleared (*'essartée'* in French). Ried, its German name, has the same meaning; it appears in documents in 1257 with a mention of the knight Henricus de Riede. The toponym Heitenried documented from 1476 indicates that this cleared area belonged to a person called Heito.

The first church

The excavation showed that the first church in Heitenried was built on a piece of land that had no traces of previous construction and which was considerably higher than the land in the south. Its layout can be totally reconstituted thanks to the foundations that were laid clear. It included a semi-circular apse and a rectangular nave (9 m long by 5.5 m to 6 m wide) with a clay floor, masonry pews along the western, northern and southern partitions, a choir screen and baptismal fonts.

No tomb was installed in the church for several centuries, but many tombs were placed in front of the western facade; two of the oldest were dated by ¹⁴C analysis at between 1030 and 1210 for the one and at between 1040

and 1220 for the other, which leads to the conclusion that the church was built in the 11th century or 12th century.

Churches with similar layouts and aspects can be found in the Canton of Fribourg, especially at Bellegarde, Belfaux, Berlens, Corminboeuf, Meyriez, Wiler vor Holz and Tours, while there are also many of them in the Lake Thun region.

The barlong Romanesque choir

The apse was replaced by a choir with a slightly barlong layout, around 5 m by 6 m, which was totally open to the nave. This choir was built in the 12th century or early 13th century, before the fashion for barrel-vaulted rectangular choirs in the region of Fribourg, such as those at Saint-Pierre de Treyvaux, which built in around 1200, and Montbrelloz, Morlens and Lully. Its layout has parallels in the Canton of Fribourg at Cormondès (Gurmels) and Grangettes and in the nearby Bernese region.

Two storage trenches in the choir

Two circular storage trenches were dug at the entrance to the choir, which were clearly used for storing cereals in an anaerobic environment. Similar storage trenches have been found in the basements of the churches of Confignon, Le Grand-Saconnex and Vuillonex in the Canton of Geneva, and Ursenbach in the Canton of Bern.

A building made of cob

The fragments of a collapsed wattle and daub partition and a hearth floor were found around ten metres west of the facade of the church; they are the remains of a building that was built of cob and destroyed by fire. The last use of the household was dated by archaeomagnetic analysis to the period 1250-1420. The building on wooden posts was rebuilt after the fire. Due to its situation, one can imagine that it was the house of the parish priest. The current priest's house is located only twenty metres to the west.

The square Gothic choir

The barlong choir was later replaced by a quadrangular choir with the same width but extended by 1 m to the east, covered by a barrel vault with a semi-circular chancel arch. A sacristy was built during the same construction works south of the choir. The surviving elements of its structure were cut during the autumn and winter 1420/1421. One can therefore date the reconstruction of the choir to the early 1420s, a few years before the consecration of the church, the choir and two new altars and the reconciliation of the cemetery in 1435 by auxiliary bishop Henri Rotacker. This square choir is in line with the tradition of vaulted Romanesque choirs with semi-circular barrels, such as that of the church of Font. Its shape appears a little archaic after the fashion for rectangular broken barrel-vaulted choirs; however, it is similar to the shape of Villarzel in Vaud, from the mid-15th century.

In the nave, the pews, the screen and the baptismal fonts from the Romanesque period seem to have disappeared at the same period at the latest, while on the south side of the nave circular masonry pierced by a central orifice is likely to have been the foundations of new baptismal fonts.

An important painted decoration from the last quarter of the 15th century

Large fragments of a painted decoration that is dated from the last quarter of the 15th century were extracted during the restoration in 2004 & 2005. This decoration was made *a secco* on a lime coating that was laid directly on the masonry of the choir. It shows the Second Coming; on the vault, a Christ in Majesty is surrounded by symbols of the Evangelists, cherubs, the Virgin and Saint John the Baptist. A Last Judgement is represented on the eastern wall. Figures of the Saints on a simulated tapestry and trompe-l'œil architecture surrounding the openings can be seen on the northern and southern partitions, while on the eastern wall Saint Michael weighs a kneeling soul and brandishes a sword against demons.

Work after the Middle Ages

The settling in April 1507 by the Vicar General de Aycardis of a dispute that had arisen between the parish priest of Tavel and his parishioners of Heitenried and the parishioners of Wiler vor Holz concerning the payment of repairs indicates that unspecified work was carried out shortly before this at the church. The nave was totally rebuilt in 1626 with larger dimensions. While the northern partition of the nave shows no trace of a contemporary masonry bay window, the remains of three original windows are still present in the southern wall, as well as the traces of a lateral door. A megalithic stele of silicate gneiss, undoubtedly from the late Neolithic Era or the early Bronze Age, from 3,000 to 1,500 BC, was reused as a stoop in front of the door. The nave is covered by a fine panelled vault whose rich sculpted decoration was directly inspired by the engravings of Sebastiano Serlio. This ceiling has a sculpted escutcheon on which the monogram HE is engraved on the reverse – is this the abbreviation of the name of the village or the mark of the house of a donator or of a craftsman? – and the date 1626. During the same construction works, the partitions of the choir and the nave were covered with a painted decoration, which today is very fragmentary. A well-conserved comparable decoration, which is dated 1633, can be found in the chapel of Wiler vor Holz. To better illuminate the high altar, two new windows were cut in the north-east and south-east corners of the choir, while a wooden bell tower was built on the latter, as is indicated by the dendro-chronological dating of a tie beam to around 1625. A wooden pulpit was fixed to the northern partition of the nave and two altars were set up on either side of the chancel arch.

Many tombs continued to be dug around the church. Around thirty religious medals and 17th and 19th century rosaries were found in these tombs and in the surrounding rubble, as well as accessories of apparel and coins.

It seems that it was not until the 16th century that a few tombs were installed inside the church. In the nave, they are above all concentrated in front of the chancel arch and the lateral altars. In the choir, the tombs are undoubtedly those of members of the seigneurial family.

In the final phase of burials, which started after the reconstruction in 1626, the church was reserved almost exclusively for the tombs of perinatal deaths and very young children. This situation reminds us disturbingly of respite sanctuaries, or places of pilgrimage where children who died by miscarriage or at birth were miraculously brought back to life so that they could be baptised, and were then buried in consecrated ground, as children who died before baptism who could not hope for eternal salvation. The Notre-Dame chapel at Oberbüren in the Canton of Bern is the best-documented respite sanctuary in the region for the medieval period, but the Notre-Dame de Cormondes (Gurmels)/Dürrenberg church played a similar role, which is documented by archaeology from the 14th century. The ban on burials in churches in Fribourg in 1746 led to a cessation of such burials in the Heitenried church, with rare exceptions for public figures.

The nave was extended by 5.5 m in 1743. The panelled ceiling was extended with the same profile and cornice as that of 1626, but its boards were not decorated. A new painted decoration was installed in the nave and the choir. In 1783, the church was once more subject to major beautification works. The partitions and the wooden barrel vault were then covered with a layer of plaster after the creation of three bay windows in the northern wall of the nave and the painted decorations were renewed. A short time after this work, in 1784-1785, the sacristy was rebuilt on a much larger scale.

The structure of the choir and the wooden bell tower above it were rebuilt in 1840-1841. The nave was further extended in 1863 and the bay windows and the interior layout of the church were then greatly rearranged. After its deconsecration in 1905, the former church had various uses until its restoration from 1991 to 2005. The work was carried out by the Stiftung Alte St. Michaelskirche Heitenried under the direction of the architect Beat Spicher, with the support of the Department of Cultural Property and the Archaeological Department and under the supervision of Prof. Alfred A. Schmid, who was then the President of the Federal Commission on Historical Monuments.

A church of undeniable historic and archaeological interest

The church that was built in the 11th or 12th century was a building of rather large dimensions for a country place of worship in this period; its clay floor, its pews, its choir screen and its baptismal fonts show the special care taken in its installation, while the fonts show its role in the parish.

The patronage attributed to the church, Saint Michael the Archangel, spread widely, especially in the 9th and 10th centuries. It was often attributed to isolated churches at altitude, especially since the foundation of the Sacra di San Michele in the Val de Susa (Piedmont, Italy) between 983 and 987. In the

region, it is especially found in Einigen and Meiringen BE, which were founded in the 10th & 11th centuries. The location of the church in Heitenried, below the castle but in a situation that still dominates the slope of the land, shows close ties between these two buildings, enabling one to think that it was a seigneurial foundation, which would partially explain the choice of a warrior saint, who was designated as the protector of the Empire by Charlemagne. This type of seigneurial foundations is well documented in the region around Lake Thun. The construction of the church on a site where there were no tombs clearly indicates the new nature of the foundation of the church. However, this area had not previously been unoccupied, as is shown by the presence of iron slag in the apron of the ground of the nave. Heitenried therefore seems to have been a cleared area where there had been an iron workshop even before the construction of the church. Like other villages in the Sense district, it clearly originates from a colonisation by the Alemanni in the year 1,000 or in the 11th century.

The choir was adapted twice to changes in the liturgy, in the 12th or 13th century then in the 15th century and it should be stressed that the dimensions of the nave were large enough to welcome the population of the parish for around six centuries, until the first quarter of the 17th century.

Coins and medals from the former Saint-Michael Church in Heitenried

The archaeological operations that were carried out from 1987 to 2012 in the former Saint-Michael Church in Heitenried led to the discovery of 429 coins that cover a period from the 13th century to the 19th century; to this can be added eleven coins from after 1905, the year of the deconsecration of the building, which have not been taken into account here.

Apart from the coins that were issued by sovereign authorities abroad (11 specimens) or on the territory of today's Switzerland (38 specimens), this corpus includes a quantity of small local coins from the Fribourg mint (380 specimens), which total 89% of the discoveries. No coin of high value is included in this group, 91% of which that is characterized by coins of low value, the 9% remaining being of very low value that is never more than one batz.

Although these coins were spread quite irregularly all the surface of the church, most of them, for all the periods, were found in the choir (20% of the finds) as well as in the oldest part of the nave (60%), which was enlarged several times over the centuries. They were only rarely linked to one of the 375 tombs and ossuaries that were installed in the church around then, probably starting in the 16th century.

To this batch of coins can be added 32 medals, including twelve pilgrimage medals, most of them for pilgrimages to Einsiedeln and also to holy places

in Italy, France and Germany. The others are confraternity medals or religious medals of Christ, the Virgin and the Saints.

These medals, which sometimes come from rosaries that were placed on the bodies of the dead, are cast or minted, of various forms and are very often made of brass (an alloy of copper & zinc). They attest to popular piety in Heitenried between the 17th and 19th centuries.

Coins from the 13th century to the first half of the 14th century

Only one coin from the 13th century, during which only silver biface and uni-face deniers (bracteates) circulated in the regions, was found at Heitenried, a pfennig from Breisgau from before the middle of the century, which was discovered in the choir of the church.

At the beginning of the 14th century, coins with higher values, multiples of the denier, started to be minted, but they are only found from the 1340s in the inventories of our regions, and in very limited numbers. Until then, the money supply that circulated in French-speaking Switzerland therefore mainly consisted of biface deniers and bracteates, such as the denier from the Barony of Vaud that was found in the nave of the Heitenried church.

Coins from the second half of the 14th century to the 15th century

From the mid-14th century onwards, the number of supraregional coins increased considerably. At Heitenried, a double mite from the County of Namur, a viennois from the County of Savoy, a denier from the Kingdom of Poland and a coin that is in too poor condition for it to be determined, were found alongside haller, hällbling, fünfer and angster coins from the Cities of Bern, Lucerne, Solothurn and Zürich.

The first coins from the city of Fribourg appeared in this batch. Out of the issues that have been discovered at Heitenried, only sixteen of them could be clearly attributed to the 15th century; the others 143 were not dated more precisely than from 'the 15th century or 16th century'.

16th century coins

The conquest of the country of Vaud by the Bernese in 1536 and the closing of the mint of the Bishopric of Lausanne were the two major events that marked the 16th century in these regions. Bern tried to include towns in French-speaking areas in its area of influence by standardising the different denominations, among which the kreuzer was the king of coins on the Helvetic territory.

At Heitenried, fourteen coins have been linked with certainty to this turbulent period: four foreign coins (sol and quart de gros from the Duchy of Savoy, heller from the city of Rottweil), three regional or supraregional coins (kreuzer from the Cities of Bern and Solothurn, quart from the Bishopric of Sion) and seven from Fribourg (kreuzer, vierer); it should however be noted that an unquantifiable part of the coins dating from the 15th & 16th centuries were certainly part of this group.

17th century coins

In the 17th century, the economic situation of Switzerland became complicated. There was an inflow of poor-quality billon, endogenous inflation, a slowdown of minting in a number of mints, an increase in the price of gold and silver, speculation, hoarding and the criticized lack of foreign coins, which plunged the country into a crisis, forcing cantons and cities to devalue their coins, organise their liquidity supplies and regulate monetary circulation in their territories. Therefore, it is not surprising that only one foreign coin, a vierer from the County of Tyrol, has been listed in the corpus of the 17th century coins from Heitenried! Twelve regional coins (batz, demi-batz, kreuzer, vierer), come only from the Cities of Bern and Solothurn and ten other coins (batz, kreuzer, vierer) were minted by the City of Fribourg. To these coins can be added an unspecified number of small coins from Fribourg that are dated between the late 15th century and the 17th century.

The highest denomination coins discovered on the site were from the 17th century, i.e. three batz and a demi-batz that were found in only one tomb (T. 380).

18th century coins

In the 18th century, the French economic crisis had catastrophic effects in Switzerland. Like in the 17th century, the cantons had to face a shortage of coins and tried to standardise the conditions of their minting, but in fact, every authority continued to carry out a monetary policy that was limited to its own territory.

At Heitenried, the group from the 18th century does not include any foreign coins. Some 'Swiss' issues, above all Bernese kreuzer and vierer, and also bluzger from Grisons, demi-batz from the city of Lucerne and the Bishopric of Sion as well as a rappen from the city of Zürich can be added to the 122 coins from Fribourg (deniers, kreuzer, vierer), which make up more than 92% of the batch. The Heitenried corpus therefore consists of small 'Swiss' divisional coins together with a large number of biface and uniface deniers from Fribourg.

19th and 20th century coins

Eight coins from the 19th century were discovered in the rubble of the nave: a Bernese demi-batz, a 2½ rappen from Vaud, five 5 and 10 centime coins from the Helvetic Confederation, and a 10 soldi coin from the Kingdom of Italy.

Coins from Fribourg

Coins from Fribourg, of which a large number were found at Heitenried (380 specimens, which is 89% of the entire corpus) have innumerable variants in the motifs on the obverse and on the reverse, leading to a discussion about the interpretation of these biface and uniface coins from the 15th century to the 18th century.

From the 15th century and according to the instructions fixed by two different prescriptions (1435 and 1446), the Fribourg mint first started to produce deniers and uniface mailles and then gros, demi-gros, quarts, forts, deniers and biface mailles.

At Heitenried, a denier and six mailles, as well as seven quarts, a denier and a maille, are documented for this period, in compliance with the first and second prescriptions respectively. In parallel, 213 undated coins that are similar to the deniers of the prescription of 1446 have been discovered, even though they do not belong to a precise chronological range. If one uses their typology, these mintings that range over several decades are probably linked to a period between the late 15th century and the 16th century or even the 17th century. They can be qualified as 'immobilised', as they were minted almost identically for centuries, but their original inscriptions, MONETA FRIBVRGI on the obverse and SANCTVS NICOLAVS on the reverse, have a large number of variants (MO, MON, MONE, MONET; FRIB, FRIBV, FRIBVR, FRIBVRG, FRIBVRGENS, FRIBVRDGENSI, FRIBVRGENSIS; S, SA, SAN, SANC, SNC, SANCT; NICO, NICOL, NICVS, NICOLA, NICOLV). On the obverse are found the three towers (the castellated keep), together with various items (a broken or whole annulet, a globule, a cross) and on the reverse there is a cross pattée or a Maltese cross in a continuous circle or with a milled edge. In the batch that concerns us, several coins have the characteristic, on the obverse, of bearing NO for NOVA in addition to the inscription MONETA FRIBVRGI, a term that is only attested to from 1494 and which is found on other coins from the 16th century and the first decades of the 17th century. Certain coins have been dated more precisely to the 16th century thanks to their abridged dates (61 and 62 for 1561 and 1562; 83 and 87 for 1583 and 1587), or in the 17th century due to their exact dates (1621, 1622, 1623). Due to their characteristics, coins without a date can, in our opinion, also be dated to between the late 15th century and the first half of the 17th century.

Most of these coins are not linked to any of the types that were defined in the reference work *Monnaies de Fribourg – Freiburger Münzen*, which was published more than 50 years ago by N. Morard, E. B. Cahn and Ch. Villard, so it seemed essential to us to study this coinage, which is part of the billon coins issued by the Fribourg mint until 1658.

At Heitenried, for the 18th century, 117 biface and uniface deniers that are sometimes totally or partially dated were found together with a kreuzer and four vierer. The poor workmanship of the deniers (planchets cut with shears, minting often off-centre or faint, superposition, overstrikes, deterioration) shows the use of a hammer minting process, which was then only in use for the production of this type of small coins. The weights and diameters fluctuate, the iconography and inscriptions are irregular and are very often incomplete, but from a metrological, metal and iconographic point of view, all these coins have the same characteristics. Therefore, we may suppose that these small biface or uniface coins were minted in haste and very often

on only one face, without distinction in the use of one coin or another. Therefore, in our opinion, these deniers do not form two distinct types (biface versus uniface) but clearly only one and the same type with many variations. The fact that they are not listed in the reference work by Morard & Cahn & Villard encouraged us to create a typology. To do this, we used the common denominator between biface and uniface coins, i.e. the cross on the reverse, whether it is pattée, forked, fleury, anchored or indented. Following this, we studied the ornamental motifs that surround this central item, and finally defined eight main groups (from A to G), some of which are subdivided into sub-groups (A1, A2, A3; B1, B2; D1, D2; G1, G2). On the basis of the specimens that are currently known, we can conclude that these coins were minted intermittently, in any case in 1735, 1737, 1738, 1741, 1745, 1749, 1751, 1752 and 1763.

Small 18th century coins of poor workmanship, which are little-known outside the Canton of Fribourg – today only one specimen in the collection at the Coin Cabinet in Winterthur has been reported to us – have only been found (and therefore lost) in churches, which suggests that they were used for the donations that the faithful made on various occasions; it is known that people made small but frequent offerings, and that to do this they used small denominations. However, these small coins from Fribourg of poor quality raise questions, as they are not found elsewhere. Do we have here a characteristic that is specific to the Canton of Fribourg and which was apparently not implemented by any other authority in the Confederation, this tiny coin that was not used as a means of daily payment, but was used to pay the smallest amounts that were required for customs duties? As Heitenried is located on the border of the bailiwick of Grasburg-Schwarzenburg, in the Canton of Bern, the existence of a toll booth in the village or nearby would not have been unusual.

Monetary finds and inhumations

Coins were found in ten of the 375 tombs and ossuaries that were installed in the 15th and 16th centuries in the nave as well as in front of the chancel arch and the lateral altars and in the choir and outside the church. Due to the absence of a ¹⁴C analysis, the dating of the inhumations is based only on the relative timeline, which has been greatly disturbed in this earth that has been turned over many times and whose stratigraphy is often impossible to determine.

The tombs of two adults (T. 4 and T. 95), an adolescent (T. 64), a baby (T. 345) and a child that probably died at birth (T. 139) each had a single coin in them.

Tomb 200 enclosed 25 coins that were minted between 1446 and 1790. Due to its location in the choir, which is a privileged place in the church, it certainly belonged to a member of the seigneurial family of Heitenried, perhaps to François Philippe de Diesbach-Steinbrugg, who died in 1764

and whose burial place is unknown. The individuals who were buried in tombs 224 and 248 were respectively accompanied by eight coins from Fribourg that were minted between 1580 and 1790 and two mailles from Fribourg dated from between the 15th century and the 18th century. As their tombs faced the altar they could be public figures. In Tomb 92 nine coins were discovered, which were perhaps enclosed in a leather or cloth purse that seemed to have been next to the right hand of the deceased and which had been issued over a period of more than 100 years. Finally, Tomb 380 is the only one in which contemporary coins were found: three batz from the Cities of Fribourg and Bern as well as a demi-batz from Solothurn, all later than 1622 and issued over a period of around fifteen years.

Apart from the latter case, all the coins found in tombs show a long gap between the oldest minting and the most recent of the batch, which are sometimes several centuries older. Consequently, three hypotheses appear: either the coins were found in the land used for digging and then backfilling grave ditches, or their date of minting and/or their period of circulation must be pushed back to the 16th century or even the mid-17th century, or they are old coins that had been demonetised and used for donations. After analysis and cross-referencing data, it is the latter hypothesis that we favour for most of the tombs, apart from Tomb 380. In view of the restricted period of dating of the coins that were discovered there, it certainly did not contain a deceased person with its offerings, but rather a person who was buried with the money that he or she was carrying; perhaps this individual died from the plague that swept through the region from 1636 to 1640 and was buried, by fear of contagion, with what was on him or her.

Coins and respite practices

Among the many tombs, one can note a large percentage of tombs of the perinatal dead in the church that was expanded in 1626, suggesting that it may have had the function of a respite church at that time, either a place of pilgrimage in which the perinatal dead could be brought back to life long enough to be baptised and obtain the right to be buried in consecrated ground, which was an essential condition for acceding to eternal salvation. The churches in which respite was practised, which were generally dedicated to the Virgin, were spread in the cities and the countryside; in a radius of fifty kilometres west of Heitenried, at least six of them are known today to have functioned as places of pilgrimage that were dedicated to this practice in the 15th, 16th and/or 17th centuries (one in the district of the Lake, one in the Broye District, two in the Glâne District and one in the Sarine District, to which can be added the most famous of them all, the Marian chapel at Oberbüren in the Canton of Bern).

The use of respite had a cost, in cash or in kind, and monetary offerings, whether symbolic or not, were certainly made to compensate for the favour that was granted. Thus, even if irrefutable proof is lacking, the idea that

some of the many coins that were found at Heitenried as donations in recognition of the baptism received by dead children who were briefly brought back to life is far from extravagant.

From the Christian's purse to the heart of the Divine

The parts of the church in which money played a role are related to the location of the liturgical furnishings and collection boxes and to the place of the entrance and/or different access points to the building.

At Heitenried, for the periods that interest us, a high altar, two lateral altars and baptismal fonts are documented – the possible presence of a collection box could not be determined with soil traces. The coins have mainly been found in the sectors of the nave that are closest to the choir and in the choir; the further on moves away from this sacred space, the rarer coins become. Most of the finds therefore come from the north part of the nave, on the side of the aisle reserved for women, but comparisons showed that there were no rules about the use of money, both for men and for women. In view of the various possibilities that were available for making offerings (in the hand of the priest, on the maniple of the officiant, on the high altar and the minor altars, in portable collection boxes or bags during the collection and in the collection boxes), the diversity of the site already provides an explanation for the dispersal of the coins and their concentration in certain places. At Heitenried, three groupings suggest that devotional practices mainly took place near the altars or in front of the choir screen and in an area near the confessional, not far from the entrance (the location of the collection box?), while the coins spread over the nave probably also demonstrate the practice of itinerant collections among the faithful during services.

Coins from churches are always in small denominations and the conclusions are unanimous: it was the smallest and most modest coins, which used by the rich as well as by the poor, that were preferred for offerings. At Heitenried as elsewhere, they reflect the few small coins that were lost and not recovered, or were the remainder of regular and recurring donations that the faithful of the parish and people passing through made for their salvation and/or that of their friends and families and for their deceased relatives.

Conclusion

Of the 429 coins discovered at the former Saint-Michael Church in Heitenried, 427 are mostly from between the very end of the 14th century and the 18th century, with a few specimens from the 19th century. The main interest of this corpus is due to the fact that no local or even regional church can be compared to this church in this field; such an abundance of small 18th century coins from Fribourg has not been documented anywhere else today and the study of this batch has made it possible to bring to light hitherto unseen types as well as the creation of a typology.

The Heitenried church was perhaps a place of local pilgrimage for the use of respite at one period in its history and today is still a stopping place on the *via Jacobi* (Camino de Santiago) on the route of the stage from Schwarzenbuch to Fribourg.

Translation: Nicholas Healing